3 1761 03644 2135

J. Mc LAUGHLIN

NOUVEAU MANUEL ÉPISTOLAIRE

EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS

THÉORIE • PRATIQUE • MODÈLES

LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES

Presented to the
LIBRARY *of the*
UNIVERSITY OF TORONTO
by
Mrs. Anita Dupré

Digitized by the Internet Archive
in 2008 with funding from
Microsoft Corporation

http://www.archive.org/details/nouveaumanuelp00mclauoft

NOUVEAU

MANUEL ÉPISTOLAIRE

LIBRARY
FEB
27
1986
UNIVERSITY
OF TORONTO

PRÉFACE

PRÉFACE

Il existe des secrétaires sans nombre; il y a aussi en France et en Angleterre beaucoup de recueils de lettres ; mais nous n'en connaissons pas qui offrent des modèles de lettres telles qu'on les écrit, accompagnés des modèles tirés de bons écrivains des deux pays, et formant ainsi un manuel épistolaire complet à l'usage des Français et des Anglais. On a essayé de combler cette lacune dans le livre que nous offrons au public.

Il nous a semblé qu'un tel livre, indépendamment de son utilité pratique, offrirait un grand intérêt au point de vue de l'étude du caractère national. Qu'est-ce qui peut, mieux que la correspondance d'un peuple, faire ressortir sa vie de tous les jours? Que lecteur choisisse une lettre familière de ce re-

PREFACE

Model letter-writers are books that exist without number. There are both in France and in England many collections of letters; but I am not aware of the existence of any that provide specimens of letters as people write them, accompanied by models from good writers in both countries, and so forming a complete letter-writing manual for the use of English and French readers. The book here presented to the public has been undertaken with the view of supplying that want.

It occurred that such a book, independently of its practical utility, would offer considerable interest as touching the study of national character. Can anything illustrate the every-day life of a people better than its correspondence? Let the reader select a familiar letter from this collection, for

cueil, par exemple une lettre de condoléance ou d'invitation, et il verra immédiatement si elle est, par son caractère, par sa structure même, de conception française ou non. D'ailleurs, nous nous sommes conformé aux usages du pays d'où émanent les lettres pour ce qui concerne l'étiquette, la date, l'adresse, etc.

Les lettres émanant ainsi de deux sources auront, nous osons l'affirmer, au moins l'intérêt que procure la nouveauté dans un grand nombre de cas. Le chapitre de lettres d'enfants présentera certainement cet avantage aux Français ; car, à part les lettres dites de compliments, presque toujours en un style ampoulé et peu naturel, il ne s'en trouve dans aucun des recueils en français que nous avons pu voir.

Il nous eût été facile de grossir ce volume bien au delà de ses limites, ou bien d'en faire un second avec les extraits d'écrivains éminents qui ont enrichi la littérature épistolaire de l'Angleterre et de la France, mais nous nous sommes borné à en prendre juste assez pour fournir des modèles en supplément aux chapitres que nous avons rangés d'après la nature de leur teneur. Nous voulions mettre les condoléances de Voltaire à côté de celle de Cowper, les félicitations de Rousseau à côté de celles de Walter Scott.

instance, a letter of condolence or a note of invitation, and he will immediately see, from its character and style, whether it is one of English or French conception. Besides, care has been taken to follow the customs of the country to which the letter originally belonged, so far as the general etiquette of dating, addressing, etc., is concerned.

The letters coming in this way from two sources will, it is hoped, offer, at least the interest that novelty affords, in many cases. The chapter of children's letters will certainly present this advantage to the French; for, besides the letters called *complimentary letters*, almost always in inflated and unnatural language, there are none in any of the French collections that I have been able to consult.

There would have been little difficulty in carrying the proportions of this volume much beyond the limits assigned it, or in forming a second even, with the extracts from celebrated writers who have enriched the epistolary literatures of England and France, but it was thought sufficient to take no more than was necessary to furnish models, and so form supplements to the chapters, arranged according to subject-matter. The idea was to place an epistle of condolence from Voltaire by the side of one from Cowper, the congratulations of Rousseau by the side of those of Walter Scott.

Quelque limités que dussent par conséquent être ces intéressants extraits, nous espérons que les quatre-vingt-dix échantillons recueillis avec soin suffiront pour montrer comment les hommes d'esprit et parfois de génie savent trouver moyen de se révéler, même dans l'humble domaine de la correspondance.

Paris, le 10 juillet 1890.

Although necessarily limited in number, we hope that the ninety carefully selected extracts now given will suffice to show how men of wit and sometimes men of genius can find the means of showing their powers through the humble medium of their correspondence.

J. Mc Laughlin.

NOUVEAU

MANUEL ÉPISTOLAIRE

NOUVEAU

MANUEL EPISTOLAIRE

CHAPITRE PREMIER

I

DU STYLE ÉPISTOLAIRE

Philipon de la Madelaine, dans son excellent *Manuel Épistolaire*, publié il y a presque un siècle, dit: « Peu de personnes, dans le cours de leur vie, éprouvent le besoin de faire un discours, une dissertation, une pièce de vers ; il n'en est point qui ne sentent fréquemment la nécessité d'écrire une lettre. » Ainsi les règles du style épistolaire doivent être comptées parmi les éléments d'une éducation soignée, puisqu'il est le seul qu'on ne puisse ignorer sans inconvénient

Une lettre est une conversation par écrit; or les personnes les moins habiles parviennent toujours à s'entendre facilement quand elles s'entretiennent de vive voix : eh bien, qu'elles s'écrivent comme elles se parlent; il n'en faut pas savoir davantage pour faire une lettre

THE NEW UNIVERSAL

LETTER WRITER

CHAPTER I

I

ON LETTER-WRITING IN GENERAL

Philipon de la Madelaine in his excellent *Manuel Epistolaire* published nearly a century ago, says : « Few persons, in the course of their lives are ever under the necessity of making a speech, of writing an essay, or composing a piece of poetry ; but there are none who do not frequently experience the necessity of writing a letter. » The rules then of letter-writing ought to be counted among the elements of a careful education, since letter-writing is an art that cannot be neglected without serious inconvenience.

A letter is a written conversation, and as even very inexperienced persons find the way, at all times, of making themselves understood when talking together, so let them write as they speak, nor will more be requisite in order that their letters should, at least, be

supportable. On se tait sur une lettre écrite avec simplicite ; on rit de celle qui a le cachet de la prétention.

Qu'appelle-t-on style? l'ordre dans lequel on présente ses pensées, et la manière dont on les énonce. Voulez-vous des modèles du style simple ? adressez-vous à La Fontaine ou à Madame de Sévigné en France ; à lady Mary Wortley Montagu et à William Cowper le poète, en Angleterre. Là, vous trouverez des récits faits avec cet abandon charmant qui captive l'attention sans la commander; des apologues que la nature seule semble avoir dictés ; une correspondance facile, où l'âme parle à l'âme, et où le cœur s'épanche sans effort, avec un charme ineffable.

Ce n'est pas que le genre épistolaire ne soit susceptible d'élévation et de grandeur; mais on peut aisément affirmer que bon nombre des plus grands auteurs n'excellaient pas à écrire des lettres. L'excellence dans l'art de la correspondance suppose une bonne éducation, du talent, une grande connaissance des choses, de la facilité d'expression et surtout du tact. En général les femmes sont meilleurs écrivains de lettres que les hommes, en partie probablement parce qu'elles ont plus de loisir, mais surtout parce qu'elles ont plus de vivacité et plus de tact que les hommes. Comme l'a fort bien dit un professeur en parlant du style épistolaire, « il n'y a rien d'étonnant à ce que les femmes aient réussi en ce genre plus que les hommes. Les hommes apportent toujours dans leur correspondance des préoccupations d'un ordre particulier : l'avocat y plaide ; le professeur y enseigne ; l'homme public y prend parti et y défend son opinion ; le savant y expose sa découverte. Les femmes écrivent pour écrire, pour avoir le plaisir de causer et de communiquer leurs sentiments.

tolerable. No one will find fault with a letter written in a simple style; but one that has pretentious aims will always be laughed at. What may be called style is the order in which one's ideas are presented, and the manner in which they are set forth. If the reader desire to be introduced to models of what may be called simple style, let him look into La Fontaine or Madame de Sévigné in France; and Lady Mary Wortley Montagu and William Cowper the poet in England, whose works abound in relations written with that delightful easy grace so capable of laying hold of the attention without commanding it; in apologues that nature alone seems to have dictated; in specimens of easy correspondence, in which soul speaks to soul, and in which the heart with ineffable charm, is effused without effort.

Though of the epistolary art it may be easily affirmed, that it is fully capable of elevation and greatness, yet not a few of the greatest authors were not good letter-writers. Excellence in the art of correspondence presupposes a good éducation, talent, an extensive general knowledge, a facility of expression and above all tact. As a general rule, women are better letter-writers than men; partly, perhaps, because they have more leisure, but mainly because they have more tact, and at the same time more vivacity than men. As an author writing on epistolary style truly remarks, « there is nothing astonishing in the fact that women have succeeded better than men in this line. Men in their correspondence always bring to the surface subjects referring to their peculiar character: The lawyer is found pleading; the teacher instructs; public men stand by their cause and uphold their opinion; the scientist sets forth his discoveries. Women write for the sake of writing and for the pleasure of conversing, or communicating their feel-

De là, plus de vivacité plus de grâce et d'abandon (1). »

Il ne sera question, dans ce recueil, sauf dans la partie destinée à offrir des modèles du style épistolaire de quelques écrivains éminents en France et en Angleterre, que des lettres pratiques, dont le public n'est pas censé devoir être le confident, et dont le but unique est de transmettre à celui qui les reçoit la pensée de leur auteur. Elles sont pour ceux que l'absence tient éloignés ce que serait pour eux un entretien, s'ils étaient en présence l'un de l'autre.

Les règles du style épistolaire sont en petit nombre. Puisqu'une lettre et sa réponse ne sont qu'une conversation entre des absents, écrivez comme vous leur parleriez s'ils étaient là, c'est-à-dire avec ce naturel, cette facilité, cette négligence même que demande ou permet un entretien familier, en y joignant toutefois un peu plus de soin et de correction. Mettez-y de la mesure avec vos supérieurs, de la franchise avec vos égaux, de la gaieté avec vos amis, mais toujours et surtout de la netteté avec tous.

II

CONSEILS A SUIVRE CONCERNANT LE STYLE ÉPISTOLAIRE

I. — Une *comparaison* plaît quand elle vient à propos, et que l'on aperçoit entre les deux termes qui la composent ces rapports et cette unité d'où elle tire tout son mérite.

II. — L'application d'une anecdote à ce qui fait le sujet d'un entretien y ranime l'attention ; de petits

(1) *Choix de lettres de femmes célèbres*, par un professeur de l'Université. — Paris, Delalain

lings. Hence there is more vivacity, more grace, ease and freedom (1).

It is intended in this collection, except in such parts as offer a few models of the epistolary style of certain eminent writers in France and England, to give none but practical letters, of which the public is not supposed to be the confident, and the object of which is simply to transmit to the person receiving them the thoughts of the person writing. They are for those at a distance what a conversation would be if they were talking together.

The rules of letter-writing are but few in number. Since a letter and its answer are, as we have said, but a conversation between persons at a distance, write as you would speak to persons if with them, that is to say naturally, with ease, with that negligence even that a familiar conversation authorizes whilst at the same time you endeavour to be somewhat more careful and correct. Measure your words with your superiors, be cheerful with your friends, but with all alike strive to be at all times and above all precise in language.

II

HINTS ON STYLE IN LETTER-WRITING

I. — Comparisons are agreeable when appropriately introduced, and when the relation between the two terms composing them is perfectly obvious.

II. — The application of an anecdote to what forms the subject of a conversation draws attention to it ·

(1) See note on preceding page.

contes donnent du mouvement et de la grâce à une lettre, surtout quand ils sont courts et piquants.

III. — L'assemblage de plusieurs épithètes réunies sur le même sujet produit quelquefois un effet agréable ; mais il est nécessaire que chacune de ces épithètes ajoute quelque nuance à celle qui la précède. Ici le choix fait tout ; sans lui, on n'entend plus qu'un vain son.

IV. — Une *pensée fine*, un mot heureux qui paraît s'échapper de la plume, fait d'autant plus de plaisir qu'on l'attend moins.

V. — Les *citations* faites à propos sont bien placées dans un entretien familier, elles ne déparent point non plus une lettre.

VI. — Une allusion n'est pas sans mérite lorsqu'elle peut facilement être entendue de celui avec qui l'on cause ; elle le ramène à un trait de la Fable ou de l'histoire sur une anecdote de société, sur une aventure de roman, et l'esprit alors jouit tout à la fois de ce qu'on lui dit et de ce qu'on lui laisse deviner

VII. — La suspension. Cette figure de rhétorique convient au style épistolaire comme à la haute éloquence, mais en y mettant les nuances convenables Elle consiste à promettre une chose; à l'annoncer, ou à la laisser entrevoir, à la faire désirer ensuite, et à tenir son lecteur en suspens, afin d'en obtenir plus d'attention.

VIII. — Les descriptions ornent une lettre, lorsqu'elles sont courtes et rapides. Il faut laisser les détails aux rhéteurs et aux faiseurs de romans ; le style épistolaire veut de la légèreté ; il indique et n approfondit pas; il doit plus offrir à l'imagination

little stories give a certain movement and grace to a letter, provided they be short and to the point.

III. — The succession of several epithets applied to the same subject has sometimes an agreeable effect, but each epithet must represent a shade that is different from the one preceding. In this, choice is everything, without it there will appear nothing but redundancy.

IV. — A shrewd thought, a happy remark that appears to have slipped from the pen will give pleasure, inasmuch as it will come the more unexpectedly to the reader.

V. — Appropriate quotations find acceptation in conversation, and they will not appear out of place in a letter.

VI. — An allusion is of value when it can be well received by a person with whom one is in conversation; it serves as a reminder of a well-known trait in fiction or in history, an anecdote in society, the adventure in a tale, and the mind is gratified both by what is presented to it and by what it is allowed to infer.

VII. — Suspense. This figure in rhetoric is as appropriate to style in letter-writing as it is to the arts of eloquence, but it requires attention to the proper shades of meaning. It consists in suggesting, promising, and even letting a thing be seen, in creating a desire for it afterwards, and so keeping the reader in suspense in order to secure his attention.

VIII. — Descriptions may find a place in a letter, provided they be short and lively. Minute details should be left to the rhetorician or novelist; the style of letter-writing, which points out rather than goes to the bottom of things, has no time for long particulars;

qu'à la mémoire, et chercher moins à instruire qu'à plaire, si toutefois le style naturel peut chercher quelque chose.

IX. — Les antithèses et les contrastes. Il n'est personne qui n'ait remarqué combien ces oppositions, ce cliquetis de pensées et de mots donnent de piquant au style, lorsqu'ils ne s'y montrent ni trop fréquemment ni d'une manière forcée.

X. — Les saillies, les jeux de mots peuvent égayer une lettre, comme ils font rire dans la société ; mais il faut en être extrêmement avare, parce que ce ne sont que des bluettes dont le fréquent usage devient désagréable.

XI. — Il faut de même, en écrivant, être infiniment réservé dans l'usage que l'on fait des proverbes et des locutions proverbiales ; leur application déplacée est toujours une sottise.

XII. — Un défaut analogue à celui dont nous parlons, c'est l'emploi de termes dont on ne connaît qu'imparfaitement la valeur ; ainsi que l'emploi de mots étrangers : on remarque cet abus surtout parmi les ignorants, qui prêtent à rire à leurs dépens.

III

OBSERVATIONS GÉNÉRALES SUR LA FORME MATÉRIELLE DES LETTRES

De la date.

Une lettre doit indiquer le lieu, le jour, le mois et l'année où l'on écrit : En Angleterre on place tout cela en tête, de telle sorte que le lecteur est immédiate-

it endeavours to speak rather to the imagination than to the memory, and seeks less to instruct than to please, in so far, at least, as a natural style may be said to seek anything.

IX. — Antitheses and contrasts. There is nobody but has remarked how much piquancy is brought into the style by opposites, those clashings of thoughts and sounds, whenever they do not, however, show themselves either too frequently or in too forced a manner.

X. — Occasional playing upon words or a pun, may enliven a letter just as they will create fun in society; but they should be used most sparingly, as they are but conceits the frequent use of which must necessarily become distasteful.

XI. — The introduction likewise of proverbs and maxims should be managed with great reserve, any undue use of them appearing at all times simply foolish.

XII. — The use of imperfectly understood terms and expressions is another defect closely allied to the last mentioned; the use likewise of foreign words is also singularly common among the ignorant; they often make an improper application of them and so create laughter at their own expense.

III

GENERAL REMARKS ON THE STRUCTURE OF LETTERS

The Date.

A letter should mention the place, the day, the month and the year of its production. In England the heading shows these points, so that the reader is im-

ment renseigné sur la provenance de la lettre. En France, excepté pour les lettres d'affaires et de commerce, on peut dire qu'il n'y a pas de règle établie Quelquefois on trouve la date en tête de la lettre, quelquefois on la trouve à la fin, et quelquefois il arrive même que le lecteur est embarrassé pour répondre à une communication, faute d'être renseigné sur le lieu et la date où a été écrite la lettre qu'il vient de recevoir.

Conformément aux usages recommandés, on peut placer la date, ainsi que son adresse, soit en haut de la première page à droite, soit en bas de la dernière page, à gauche, vis-à-vis, ou plutôt un peu au-dessous de la signature. Beaucoup de personnes préfèrent les mettre à la fin de leurs lettres, car de cette manière, celles-ci ressembleront moins à des lettres d'affaires.

De la tête de la lettre.

En France une lettre commence ordinairement par *Monsieur, Madame* ou *Mademoiselle;* mais en Angleterre l'usage de mettre *Dear Sir* ou *Dear Madam* est beaucoup plus répandu. *Cher Monsieur* et *Mon cher Monsieur* sont des formules qui ne s'emploient en France que quand il existe un certain degré d'intimité entre les correspondants.

Du corps de la lettre.

Outre qu'il faut avant tout écrire lisiblement, on doit éviter les abréviations, les ratures. Les *postscriptum* ne sont admis qu'entre personnes usant d'une certaine familiarité. Si l'on a oublié quelque chose d'important, on en sera quitte pour recommencer la lettre. L'emploi des P. S., parfaitement toléré autrefois en Angleterre, est regardé aujourd'hui comme une marque d'ignorance vulgaire des règles de la bonne société.

mediately informed of the origin of the letter. In France, except in the case of business letters, it may be said that there is no regular rule. Sometimes, the date is found at the head of the letter, sometimes it is found at the end, and sometimes it happens that the reader is embarrassed when wishing to answer a communication for want of information respecting the place and the date of a letter that he has received. In conformity with customs recommended, the date, as well as the address may be placed either at the top of the first page, on the right, or at the bottom of the last page, on the left, opposite, or rather a little below the signature. Many persons prefer putting them at the end of their letters, thus giving them less the form of business letters.

The Heading.

In France a letter generally begins by *Monsieur*, *Madame* or *Mademoiselle*; but in England the use of *Dear Sir* or *Dear Madam* is much more frequent. *Cher Monsieur* and *Mon cher Monsieur* are forms employed in France only when there exists between the corresdondents a certain degree of intimacy.

The Body of the Letter.

Besides its being necessary to write legibly, care should be taken to avoid abbreviations and erasures. Postscripts are only admissible between persons on familiar terms. If anything of importance is forgotten, it will be better to begin the letter over again. In England the employment of P. S. though formerly very common, is at present looked upon as a mark of vulgar ignorance of the rules of good society.

Les abrévations sont en général de mauvais goût; en France on ne les tolère que dans les lettres de commerce. En Angleterre pourtant on en rencontre un certain nombre dans les lettres familières, par exemple cld, *could*; wld, *would;* shld, *should;* compts, *compliments;* recd, *received;* advt, *advertisement*, qui sont assez usitées.

Dans le corps d'une lettre ainsi que sur l'adresse on met *Monsieur* et *Madame* en toutes lettres; ces mots ne doivent pas s'écrire en abrégé. Mr. en anglais est une abréviation de *Mister*, qui doit, au contraire, s'écrire toujours en abrégé.

IV

LES ADRESSES ET LES FINS DE LETTRES

Manières de s'adresser aux personnes en Angleterre, suivant leur rang.

1. Dans les lettres ou en conversation.
2. Suscriptions de lettres.

LA FAMILLE ROYALE

Le Roi (*ou* la Reine) :

1. Sire (*ou* Madame) ; Très Gracieux Souverain, s'il plaît à Votre Majesté.
2. A Sa Majesté le Roi (la Reine).

Les fils et les filles, les frères et les sœurs des souverains :

1. Monsieur *ou* Madame ; Votre Altesse Royale daignera-t-elle ?
2. A Son Altesse Royale le Prince de Galles.
   A Son Altesse Royale la Duchesse de Cambridge.

Abbreviations are generally considered to be in bad aste; in France, they are only tolerated in business letters. In England, however, abbreviations are not unfrequently made use of in familiar letters. The most common are cld, *could;* wld, *would;* shld, *should,* compts, *compliments;* recd, *received;* advt, *advertisement,* etc.

In a letter, as well as in the address, *Monsieur* and *Madame* should always be written in full and never abbreviated. Mr. in English is an abbreviation of *Mister*, and is on the other hand always abbreviated.

IV

ADDRESSES AND ENDINGS OF LETTERS

Manner of addressing different persons according to their rank, in England.

1. In letters or in conversation.
2. The directions on letters.

THE ROYAL FAMILY

The King (*or* the Queen):

1. Sire (*or* Madam); Most Gracious Sovereign; May it please your Majesty.
2. To the King's (*or* Queen's) Most Excellent Majesty.

The sons and daughters, brothers and sisters of sovereigns:

1. Sir *or* Madam; May it please your Royal Highness.
2. To His Royal Highness the Prince of Wales.

To Her Royal Highness the Duchess of Cambridge.

Autres membres de la famille royale :

1. Monsieur *ou* Madame ; Votre Altesse daignera-t-elle ?
2. A Son Altesse Royale le Duc de Cambridge.

LA NOBLESSE

Un Duc *ou* une Duchesse :

1. Monseigneur (1), *ou* veuille Votre Grâce ; Madame la Duchesse.
2. A Sa Grâce (*ou* Monseigneur) le Duc de Newcastle ; A madame la Duchesse de Bedford.

Un Marquis *ou* une Marquise :

1. Monseigneur ; Monsieur de *ou* Madame de.
2. A Sa Grâce le Marquis *ou* la Marquise de Westminster.

Un Comte *ou* une Comtesse ; un Vicomte *ou* une Vicomtesse ; un Baron *ou* une Baronne :

1. Comme en s'adressant à un Marquis *ou* une Marquise.
2. Au Très Honorable le Comte de Leicester,
   A Madame la Comtesse de Leicester.
   Au Très Honorable le Vicomte *ou* A Madame la Vicomtesse de Grilstone.
   Au Très Honorable *ou* à My Lord Wensleydale.
   A Madame de St. John.

On parle à la veuve d'un noble dans les mêmes termes, mais on ajoute le mot *Douairière* dans la suscription.

A la Très Honorable Comtesse Douairière de Chesterfield.

(1) The titles given in French are given in many cases rather as translations than as examples of addresses actually in use. Monsieur and Madame are, at least in our times, pretty generally considered sufficient in France for persons of all ranks, Monsieur le comte de...., Madame la duchesse de.....

Other branches of the Royal Family :

1. Sir, *or* Madam ; May it please your Highness.

2. To His Royal Highness the Duke of Cambridge

THE NOBILITY

A Duke, *or* Duchess :

1. My Lord (1) Duke, *or* Madam ; May it please your Grace.
2. To his Grace the Duke of Newcastle.
   To her Grace the Duchess of Bedford.

A Marquis, *or* Marchioness :

1. My Lord, *or* Madam ; May it please your Lordship, *or* May it please your Ladyship.
2. To the Most Noble the Marquis, *or* Marchioness of Westminster.

An Earl, *or* Countess ; A Viscount, *or* Viscountess ; a Baron *or* Baroness.

1. The same as to a Marquis, *or* Marchioness.

2. To the Right Honourable the Earl, *or* Countess of Leicester.
   To the Right Honourable Viscount, *or* Viscountess Grilstone.
   To the Right Honourable, the Lord Wensleydale, *or* the Lady St. John.

The widow of a nobleman is addressed in the same style, with the introduction of the word Dowager in the superscription of her letters.

To the Right Honourable, the Dowager Countess of Chesterfield.

(1) *Monseigneur* en français ne traduit *My Lord* que quand il s'agit d'un prince du sang royal ou impérial, ou des hauts dignitaires de l'Église

Ambassadeurs .

1. Votre Excellence ; Monsieur

2. A Son Excellence l'Ambassadeur de France.

Un Juge :

1. Monsieur; Votre Seigneurie daignera-t-elle ?
2. Au Très Honorable le Premier Président de la Grande Cour de Justice.

On s'adresse de la même façon en parlant ou en écrivant au *Lord Mayor* de Londres, d'York ou de Dublin ainsi qu'au Lord Provost (préfet) d'Edimbourg.

LE PARLEMENT

Le Président de la Chambre des Communes:

1. Monsieur, *ou* Monsieur le Président.
2. Au Très Honorable, — le Président de la Chambre des Communes.

Un membre de la Chambre des Communes

1. Monsieur.
2. A Monsieur William Fitkins, Député.

LE CLERGÉ

Un Archevêque :

1. Monseigneur.
2. A Sa Grâce l'Archevêque de Canterbury ;
   Au Très Révérend Père en Dieu (1), Monseigneur l'Archevêque de Canterbury.

Un Evêque.

1. Monseigneur.

(1) Mettre ici le prénom seul de la personne.

Ambassadors:

1. Sir, *or* My Lord (if he has the title); May it please your Excellency.
2. To his Excellency the French Ambassador.

A Judge:

1. My Lord; May it please your Lordship.
2. To the Right Honourable, — Lord Chief Justice of England.

The Lord Mayor of London, of York, or Dublin and the Lord Provost of Edinburgh, are addressed in the same way.

THE PARLIAMENT

The Speaker of the House of Commons:

1. Sir, *or* Mr. Speaker.
2. To the Right Honourable, — the Speaker of the House of Commons.

A member of the House of Commons:

1. Sir.
2. To William Fitkins Esq., M. P.

THE CLERGY

An Archbishop:

1. My Lord; May it please your Grace.
2. To his Grace the Archbishop of Canterbury; *or* To the Most Rev. Father in God (1) My Lord Archbishop of Canterbury.

A Bishop:

1. My Lord; May it please your Lordship.

(1) Here write the christian but not the surname

2. Au Très Vénérable Père en Dieu, Monseigneur l'Évêque de Peterborough.

Au Clergé, en général, on dit : Révérend ; au Rev. Thomas Simple.

Un Monsieur sans titre :

1. Monsieur.
2. Monsieur Henry Williams.

Une dame sans titre :

1. Madame.
2. Madame Henry Williams *ou* Mademoiselle Williams.

Directeurs de compagnies *ou* associés dans une maison de commerce :

1. Messieurs.
2. MM. Williams et Carter.
   MM. Jean Freeman et Cie.

Des fins de lettres.

Dans leurs fins de lettres, surtout de lettres commerciales, les Anglais sont beaucoup plus simples et ont bien moins de formules que les Français. Nous donnons ci-contre des modèles des fins : 1° de lettres adressées à des personnes suivant leur rang, et 2° quelques-unes des plus usités dans les lettres d'affaires.

Au Roi :

Je suis avec le plus profond respect,
Sire,
De Votre Majesté,
Le très humble, très obéissant
et très fidèle serviteur.

2. The Right Rev. the Bisnop of London.
   To the Right Rev. Father in God (1), my Lorc Bishop of Peterboroough.

   To the Clergy in general : Rev. Sir,
   To the Rev. Thomas Simple.

A Gentleman without a title :

1. Sir.
2. Mr. (1) Henry Williams *or* Henry Williams Esq. (2).

A Lady with a title :

1. Madam.
2. Mrs. Henry Williams *or* Miss Williams.

Directors of companies *or* partners in a commercial house :

1. Gentlemen.
2. Messrs Williams and Carter.
   Messrs John Freeman & Co.

Terminations of letters.

In their terminations of letters, especially business letters, the English are much more simple and have far fewer forms than the French. We annex some models of the terminations : 1st of letters addressed to persons of rank, and 2nd some of those mostly employed in business letters.

To the King :

I remain,
With the most profound veneration,
Sire,
Your Majesty's most faithful subject,
and dutiful servant.

(1) Mr. est une abréviation de Mister, qui s'emploie toujours ainsi en abrégé.

(2) Esq. est une abréviation de Esquire, écuyer, qui tient lieu de Mr et se place toujours apres le nom. Esq. est d'ailleurs plus respectueux que Mr

Aux Princes royaux :

J'ai l'honneur d'être,
Avec les sentiments du plus profond respect,
Monsieur le Prince,
De Votre Altesse Royale,
Le très humble et très obéissant serviteur

A LA NOBLESSE, etc

A un Duc :

J'ai l'honneur d'être,
Monsieur le Duc,
De Votre Grâce,
Le très dévoué et très obéissant serviteur.

A un Archevêque :

J'ai l'honneur d'être,
Avec le plus profond respect,
Monseigneur,
De Votre Éminence,
Le très dévoué et très obéissant serviteur.

A un Evêque :

J'ai l'honneur d'être,
Monseigneur,
De Votre Grandeur
Le très humble et très obéissant serviteur.

Aux membres du clergé :

Je suis,
Révérend Père, *ou* Monsieur l'Abbé,
Votre très obéissant serviteur.

Aux Ambassadeurs :

J'ai l'honneur d'être,
Monsieur,
De Votre Excellence,
Le très humble et très obéissant serviteur (1).

(1) les formules précédentes sont celles que prescrivent l'usage et

To Royal Princes:

I am,
With the most profound respect,
Sir,
Your Royal Highness's most obedient
and most humble servant.

TO THE NOBILITY

To a Duke:

I have the honour to be
My Lord,
Your Grace's most devoted and
most obedient servant.

To an Archbishop:

I have the honour to be,
With the highest respect,
My Lord,
Your Grace's most devoted and
obedient servant.

To a Bishop:

I have the honour to remain,
My Lord,
Your Lordship's most obedient,
humble servant.

To the Clergy in general:

I remain,
Reverend Sir,
Your obedient, humble servant.

To Ambassadors:

I have the honour to remain,
Sir,
Your Excellency's
most humble and obedient servan

(1) The forms here given are such as custom and the rules of eti-

Je prie Votre Excellence d'agréer l'hommage de mon respect.

Recevez, je vous prie, Monsieur le Directeur, l'expression de mon entière considération.

Je vous prie, Monsieur le préfet, d'agréer l'assurance de ma considération bien distinguée.

Formules employées dans les lettres commerciales.

J'ai l'honneur de vous saluer, Monsieur, avec une considération distinguée

Veuillez, Monsieur, agréer l'assurance de mes sentiments respectueux.

Recevez, Monsieur, l'expression de mes civilités distinguées.

J'ai l'honneur, Messieurs, de vous saluer très sincèrement.

Agréez, Monsieur, nos salutations empressées.

Veuillez agréer, Messieurs, l'assurance de notre considération la plus distinguée.

Très reconnaissant de vos bontés pour moi, je vous prie de croire à mon dévouement sincère et affectueux.

Je suis, Messieurs, avec la plus parfaite considération, votre reconnaissant et dévoué serviteur.

Croyez-nous, Monsieur, vos dévoués serviteurs et amis.

l'étiquette, pour les lettres officielles en Angleterre. On commencerait et terminerait des lettres amicales ou familières par : *Dear Sir* (Prince de Galles); *My Lord Duke; Dear Duchess; Dear Lady Sussex; My Dear Lord; Dear Sir George Essex; Dear Essex*. Au Clergé : *My Dear Lord Bishop*, et *Dear Sir* ou Dear Mr. Dugard pour tous les autres membres inférieurs.

I beg your Excellency to accept the homage of my respect.

Receive, Sir, I beg the expression of my utmost respect.

I beg you, Sir, to receive the assurance of my highest respect.

Forms employed in Commercial Correspondence.

I have the honour to remain, Sir, your obedient servant.

Accept, Sir, the assurance of my sincerest esteem.

I have the honour to be, Sir, yours respectfully.

I am, Sir, your obedient servant.

We remain, Sir, your obedient servants.

We have the honour of subscribing ourselves with great regard, Gentlemen, your very obedient servants.

With many thanks for your past favours, I remain, dear Sir, very sincerely yours.

I remain, Gentlemen, with the most sincere regard, your obliged and faithful servant.

Believe us, Sir, your devoted servants and friends

quette have caused to be adopted for letters addressed officially. When addressed *Socially* they would begin and end more familiarly as: *Dear Sir* (Prince of Wales); *My Lord Duke*; *Dear Duchess*; *Dear Lady Sussex*; *My Dear Lord*; *Dear Sir George Essex*, or *Dear Essex*. To the clergy: *My Dear Lord Bishop*, and *Dear Sir* or *Dear Mr. Dugard* for the rest of the clegy downward

Veuillez disposer de nous sans réserve, et agréez, Monsieur, nos cordiales salutations.

En attendant le plaisir de vous lire, nous vous présentons, Monsieur, nos salutations empressées.

Constamment à vos ordres, je vous prie, Monsieur, d'agréer, mes salutations les plus empressées.

Entièrement à vos ordres, je vous salue bien cordialement.

Je vous prie Monsieur, d'agréer l'expression de ma parfaite estime.

Voici des fins de lettres plus familières :

Croyez *ou* veuillez croire, Monsieur, au respectueux attachement avec lequel je suis votre très dévoué.

Recevez, Monsieur, l'assurance de mon respectueux attachement.

Vous connaissez mes sentiments pour vous.

Votre affectionné, *ou* votre tout dévoué.

Je vous serre la main.

Je vous serre cordialement la main.

Tout à vous d'amitié.

Votre bien dévoué.

Bien sincèrement à vous.

Hoping you will freely command our services we remain, Sir, your obedient servants.

Awaiting the favour of your reply, we remain, dear Sir, yours truly.

Ever at your service, I remain, dear Sir, very truly yours.

Hoping you will freely command my services, I am yours truly.

With the expression of my highest esteem, I am, Sir, yours very truly.

The following are more familiar Endings:

Believe me, Sir, to remain, yours respectfully.

Accept, Sir, the assurance of my respectful attachment to you.

You know my feelings towards you

Yours affectionately, or truly yours.

Giving you a friendly shake of the hand,

Heartily yours.

In friendship yours.

Yours truly.

Yours faithfully.

CHAPITRE II

LETTRES ET BILLETS D'INVITATION. D'ACCEPTATION, DE REFUS

Instruction.

Les billets diffèrent des lettres en ce qu'ils sont plus courts et n'exigent aucun cérémonial. On ne les emploie guère que pour faire une invitation, pour accompagner un petit présent, pour annoncer un événement de société, pour donner même une simple marque de souvenir et pour tenir lieu d'une visite.

On peut toujours écrire les billets en se servant de la troisième personne, mais alors ils demandent beaucoup d'attention pour ne pas être amphibologiques. La fréquente répétition des pronoms *il* et *ils* ou *elle* et *elles* rend très difficile l'emploi de cette forme.

En Angleterre, il n'est pas de bon goût de *présenter des compliments*, sinon dans un billet officiel ou adressé à une personne que l'on ne connaît pas. Cet usage est bien moins répandu

CHAPTER II

LETTERS AND NOTES OF INVITATION, ACCEPTATION, REFUSAL

Directions.

Notes differ from letters inasmuch as they are shorter and require no ceremonial. They are employed principally when giving invitations, to accompany a small present, to announce an event in society, to offer a simple mark of remembrance and to do the office of a visit.

Notes may always be written in the third person, but in that case great attention must be paid to avoid ambiguity. The frequent repetition of the pronouns *he*, *they*, or *she* and *they*, affords of itself a great objection to this form of wording.

In England, except when the note is addressed to a person the writer does not know, or when it is addressed officially, it is not considered in good taste to *present compliments* This custom is now

qu'autrefois, vu surtout que l'on préfère une forme plus familière en employant la première personne même en s'adressant à des personnes que l'on connaît très peu.

MODÈLES DIVERS USITÉS EN FRANCE.

1. — Invitation à dîner.

Monsieur et Madame A... présentent leurs respects à Monsieur et Madame D..., et les prient de vouloir bien les honorer de leur présence à dîner, mardi prochain à six heures.

2. — Le même.

Monsieur et Madame A... prient Monsieur et Madame B... de vouloir bien venir dîner avec eux mardi prochain, à cinq heures, et leur présentent leurs meilleurs compliments.

3. — Le même.

Mon cher Monsieur,

Vos engagements vous permettent-ils de venir dîner chez nous lundi prochain à six heures? je serais bien aise de vous faire faire la connaissance d'un de mes parents qui vient d'arriver.

Veuillez agréer nos salutations affectueuses.

4. — Invitation à passer la soirée.

Mon cher Monsieur M...

Ayez l'extrême obligeance de venir nous voir de-

much less in use than formerly, especially as people prefer to write more familiarly and in the first person when addressing those they know even very lightly.

FORMS OF NOTES USED IN FRANCE.

1. — Invitation to Dinner.

Mr. and Mrs. A... present their respects to Mr. and Mrs. D... and beg them to honour them with their presence at dinner, on Tuesday next at six o'clock.

2. — The Same.

Mr. and Mrs. A... resquest Mr. and Mrs. B. to be so good as to come and dine with them on Tuesday next, at five o'clock, and present to them their best compliments.

3. — The Same.

My dear Sir,

Will your engagements permit of your dining with us next Monday at six o'clock? I should be very happy to introduce you to one of my relatives who has just arrived.

Please accept our affectionate regards.

4. — Invitation to pass the Evening.

My dear Mr. M...,

Will you be so good as to come and see us to

main soir. Nous aurons Monsieur P... et quelques autres personnes qui seront très heureuses de faire votre connaissance. Nous serons en tout petit comité. Veuillez bien faire nos amitiés les plus sincères à Madame M... et embrasser bien tendrement pour nous votre chère et charmante enfant.

Votre ami dévoué.

5. — Le même.

Monsieur et Madame A... prient Monsieur et Madame B... de vouloir bien leur faire l'honneur de passer la soirée chez eux jeudi prochain.

6. — Le même.

Madame M... aura, dimanche au soir, un ou deux violons et quelques danseurs; elle serait heureuse si Madame et Mademoiselle L... venaient embellir sa petite fête, ainsi qu'elle a l'honneur de les en prier.

7. — Invitation au théâtre.

Madame M... a aujourd'hui loge aux Français. Le plaisir du spectacle sera doublé pour elle, si elle peut avoir l'avantage d'en jouir avec Madame P.. à qui elle offre une ou même deux places.

8. — Pour demander un rendez-vous.

Monsieur R... aurait quelque chose d'important à communiquer à Monsieur D...; il le prie de lui

morrow evening? We shall have Mr. P... and a few other persons who will be very happy to make your acquaintance. We shall form but a very small company. Please remember us very kindly to Mrs. M. and kiss your dear and charming child for us.

Very truly yours.

5. — The Same.

Mr. and Mrs A... beg Mrs. B. to do them the honour of passing the evening with them on Thursday next.

6. — The Same

Mrs. M. will have one or two violinists and a few persons to form a little dance on Sunday evening; she would be extremely happy if Mrs. and Miss L... could come and add a charm to her little soirée, to which she has the honour to invite them.

7. — Invitation to the Théâtre.

Mrs. M. has a box for the *Français* this evening. The pleasure of the performance will be doubly enhanced for her, if she can have the advantage of enjoying it with Mrs. P. to whom she offers one or even two seats.

8 — Asking for a rendez-vous.

Mr. R... has something very important to communicate to Mr. D... ; he begs him to mention the

indiquer le jour et l'heure où il pourra se rendre chez lui. Il espère que Monsieur D... voudra bien lui pardonner cette importunité.

9. — Réponses.

Monsieur et Madame D... présentent leurs hommages à Monsieur et Madame A...; ils s'empresseront de se rendre à leur obligeante invitation.

Monsieur L... aura l'honneur de se rendre jeudi prochain à l'invitation que Monsieur P... a eu l'extrême bonté de lui adresser.

Monsieur et Madame D... regrettent que des engagements antérieurs les empêchent d'accepter l'aimable invitation de Monsieur et de Madame A... pour mardi.

Monsieur B... prie Madame A... de recevoir ses remerciements et l'expression de ses regrets. Déjà engagé, il ne peut accepter l'invitation qu'elle lui a fait l'honneur de lui adresser.

Une indisposition subite prive Monsieur K... de l'honneur de passer la soirée chez Madame V...; il la prie d'agréer l'expression de tous ses regrets.

Des affaires impérieuses ne permettent point à Monsieur G... de profiter de l'invitation que Madame R... a daigné lui adresser; il la prie d'agréer ses excuses et ses hommages respectueux.

Monsieur A... est désespéré de ne pouvoir ac-

day and the hour most convenient to receive him at his house. He hopes that Mr. D... will kindly pardon this importunity.

9. — Answers.

Mr. and Mrs. D.... present their respects to Mr. and Mrs A...; they will gladly accept their kind invitation.

Mr. L. will have the honour to accept for Thursday next the invitation that Mrs. P... has been so good as to forward him.

Mr. and Mrs. D... regret that previous engagements will prevent their accepting the kind invitation of Mr. and Mrs. A... for Tuesday.

Mr. B... begs Mrs. A... to accept his thanks and the expression of his regret. Already engaged, he cannot accept the invitation she did him the honour to address him.

A sudden indisposition deprives Mr. K... of the honour of spending the evening at Mrs. V's house, he begs her to accept the expression of his sincere regret.

Imperative business prevents Mr. G... from having the pleasure of accepting Mrs. R's invitation; he begs she will accept his apology and his respectful compliments.

Mr. A... regrets being unable to accept the kind

cepter l'aimable invitation que Madame B... lui a fait l'honneur de lui adresser. Des engagements pris précédemment réclament tout son temps ce jour-là. Il a l'honneur d'offrir à Madame B... ses bien vifs regrets et ses respectueux hommages.

10. — Une dame invite des amis intimes à dîner.

Chère amie,

Voulez-vous bien nous faire le plaisir, vous et votre mari, de venir dîner chez nous sans cérémonie le 25 de ce mois à huit heures? Nous serons en tout petit comité, car nous n'avons invité que Monsieur et Madame Demange que vous connaissez déjà, puis un jeune Monsieur Minel et sa sœur, tous deux excellents musiciens, qui nous sont chaudement recommandés et que nous aurons le plaisir de vous présenter.

J'espère que rien ne vous empêchera d'accepter notre petite invitation, parce que, mon mari et moi, nous comptons absolument sur vous.

Votre bien dévouée,

KATE LAPLACE.

Paris, 21 janvier 1890.

11. — Acceptation.

Ma bien chère amie,

C'est avec le plus grand plaisir que nous acceptons votre aimable invitation pour le 25 de ce mois. Nous serons charmés de revoir Monsieur et Madame Demange, qui nous ont tant plu les deux ou trois fois que nous les avons vus dans le monde.

invitation that Mrs. B... has honoured him by sending. An engagement already accepted will take up all his time the day mentioned. He has the honour to offer Mrs. B.... his most sincere regret and best respects.

10. — A Lady invites intimate friends to dinner.

Dear friend,

Will you do us the pleasure of coming with your husband to dine with us, without ceremony, on the 25th of this month at eight o'clock? We shall be quite a small party, for we have only invited Mr. and Mrs. Demange whom you know already, and also a young gentlemen named Minel with his sister, both excellent musicians, who are warmly recommended to us, and whom we shall have the pleasure of introducing to you.

I hope nothing will prevent your accepting our little invitation, because my husband as well as myself quite depend upon your coming.

Very sincerely yours.

KATE LAPLACE.

Paris, January 21st 1890.

11. — Accepting.

My dear friend,

It is with the greatest pleasure that we accept your kind invitation for the 25th of this month. We shall be delighted to see Mr. and Mrs. Demange whom we so much liked on the two or three occasions that we met them in society. You say Mr. and

Monsieur et Mademoiselle Minel sont, dites-vous, d'excellents musiciens ; il va bien nous tarder de les entendre. Mon mari, vous le savez, aime tant la musique ; vous pouvez donc compter sur nous indépendamment du plaisir que nous éprouvons toujours à passer une soirée dans votre aimable compagnie.

Toujours bien à vous,

EMMA LONG.

Paris, 22 janvier 1890.

MODÈLES DIVERS USITÉS EN ANGLETERRE.

12. — Invitation à dîner.

Monsieur et Madame Brown prient Monsieur et Madame Partridge de leur faire le plaisir de dîner chez eux, jeudi le 19 décembre, à 6 heures.

Regent's Park, le 10 décembre.

13. — Acceptation.

Madame Partridge accepte avec plaisir l'invitation à dîner de Monsieur et Madame Brown pour le 19 décembre.

21, Westbourne Road, le 11 décembre

14. — Pour s'excuser.

Madame Partridge ayant déjà accepté une invitation antérieure regrette infiniment de ne pouvoir dîner avec Monsieur et Madame Brown le 19 décembre.

21, Westbourne Road, le 11 décembre.

Miss Minel play well; so we shall long to hear them. My husband, as you know is so fond of music. You may therefore depend upon us independently of the pleasure that it always affords us to spend an evening in your agreeable company.

Ever yours sincerely,

EMMA LONG.

Paris, 22nd January 1890.

VARIOUS FORMS OF NOTES USED IN ENGLAND.

12. — Invitation to dinner.

Mr. and Mrs. Brown request the pleasure of Mrs. Partridge's company at dinner on Tuesday, the 19th of December, at six o'clock.

Regent's Park, December 10th.

13. — Accepting.

Mrs. Partridge has much pleasure in accepting Mr. and Mrs. Brown's invitation to dinner on the 19th of December.

21, Westbourne Road, December 11th.

14. — Declining.

Mrs Partridge regrets extremely that a prior engagement will prevent her having the pleasure of dining with Mr. and Mrs. Brown on the 19th of December.

21, Westbourne Road, December 11th.

15. — Invitation à dîner.

Ma chère Mademoiselle Williams,

Voulez-vous me faire l'honneur de dîner avec moi mardi prochain ? Ce doit être une réunion de famille, mais Jacques et moi nous ne pourrions la regarder comme complète sans vous. Je n'imagine pas la possibilité d'un refus. Croyez-moi bien sincèrement à vous,

HARRIET WILKINS.

White Street, le 10 juin.

16. — Invitation à passer la soirée.

Madame Walsh prie Madame B... de vouloir bien venir demain soir à neuf heures et demie passer la soirée avec elle. On dansera.

12, Grange Road, le 4 janvier.

17. — Invitation à une soirée.

Madame Napier prie le capitaine Martin et sa famille d'honorer de leur présence une petite soirée, le vendredi 18 septembre. Huit heures.

Musique et cartes.

10, Pimlico Road.

18. — Invitation familière à dîner.

Regent Street, le 10 mars.

Mon cher Brown,

Voulez-vous dîner avec moi demain à huit heures? Vus trouverez quel ques-uns de nos amis, et nous

15. — Invitation to dinner.

My dear Miss Williams,

Will you favour us with your company at dinner on Tuesday next? It will be quite a family gathering, but James and I shall not consider it complete without your presence. I will take no denial.

Believe me,

Yours sincerely,

HARRIET WILKINS.

White Street, June 10th.

16. — Invitation to spend the Evening.

Mrs. Walsh requests the pleasure of Mrs. B's company to-morrow evening, at half past nine. Dancing.

12, Grange Road, January 4th.

17. — Invitation to an Evening Party.

Mrs. Napier requests the pleasure of Captain Martin, and family's company to a small evening party, on Friday, the 18th September, eight o'clock. Music and cards.

10, Pimlico Road.

18. — Familiar Invitation to Dinner.

Regent Street, March 10th.

Dear Brown,

Will you dine with me at eight o'clock to-morrow? Some of our friends are coming and we mean

passerons tranquillement la soirée à faire une bonne petite partie de Whist. Venez si vous pouvez.

Bien à vous,

HENRY JONES.

19. — Le même.

Grove Road, le 10 avril.

Cher capitaine,

Voulez-vous faire à Madame Knight et à moi le plaisir de venir dîner lundi prochain à 6 heures? Nous attendons le général Rawley et sa femme, et j'ai pensé que vous seriez bien aise de faire leur connaissance.

Votre tout dévoué,

JAMES WITHERS.

20. — Autre.

8, Wilmot Street, London Road,
le 4 mai 1890

Chère Madame Hamilton,

Voulez-vous, ainsi que Monsieur Hamilton, nous faire le plaisir de dîner avec nous mercredi, 7 courant à huit heures?

Bien à vous,

EMMA GREEN

21. — Réponse négative.

5, George Street, le 5 mai 1890.

Chère Madame Green,

Je suis bien à regret forcée de renoncer au plaisir de vous voir, mercredi vous et Monsieur Green, à

to have a quiet game of Whist in the course of the evening. Come if possible.

Yours truly,

HENRY JONES.

19. — The Same.

Grove Road, April 10th.

Dear Captain Read,

Will you favour Mrs. Knight and myself with your company at dinner on Monday next at six o'clock? We expect General Rawley and his wife, and think you may like to make their acquaintance.

Believe me.

Yours truly,

JAMES WITHERS.

20. — Another.

8, Wilmot Street, London Road,
May 4th 1890.

Dear Mrs. Hamilton,

Will you and Mr. Hamilton give us the pleasure of your company at dinner on Wednesday the 7th instant at 8 o'clock?

Very truly Yours,

EMMA GREEN.

21. — Declining.

5, George Street, May 5th 1890.

Dear Mrs. Green,

I am sorry to say we cannot have the pleasure of seeing you and Mr. Green on Wednesday, on

cause de la mort de la sœur de mon mari. Cette triste nouvelle nous est parvenue seulement ce matin.

Bien sincèrement à vous,

E. HAMILTON.

22. — Autre.

16, Regent Street, jeudi 8 mai 1890.

Chère Madame Scott,

Voulez-vous nous faire l'honneur de dîner avec nous lundi prochain 12 à huit heures un quart? Excusez-nous je vous prie, de vous avertir si tard, mais nous avons appris seulement ce matin que vous étiez à Londres.

Tout à vous,

W. WALSH.

23. — Acceptation.

42, Green Lanes, le 9 mai 1890.

Chère Madame Walsh,

Je serai très heureuse de dîner avec vous vendredi prochain, 12. J'aurais eu déjà le plaisir de vous faire une visite, mais j'ai été si occupée depuis mon retour à Londres que je n'ai pas eu un moment à moi pour aller dire bonjour à mes amies.

Bien sincèrement à vous,

H. SCOTT.

24. — Invitation à prendre le thé.

3, Great Cambridge Street
le 3 juin 1890.

Chère Mademoiselle Banks,

Si vous n'avez rien de mieux à faire lundi pro-

account of the death of my husband's sister. The sad news only reached us this morning.

Very sincerely Yours,

E. HAMILTON.

22. — Another.

10, Regent Street, Thursday, May 8th 1890.

Dear Mr. Scott,

Will you give us the pleasure of your company at dinner next Monday the 12th instant at 1/4 past 8 o'clock? Please excuse this short notice, as we have only just heard you were in town.

Very truly Yours,

W. WALSH.

23. — Accepting.

42, Green Lanes, May 9th 1890.

Dear Mrs. Walsh,

I shall be very happy to dine with you on Monday next, the 12th. I should have had the pleasure of calling on you before this, but I have been so much occupied since my return to town that I have not had a moment to pay any such civilities to my friends.

Very truly Yours,

H. SCOTT.

24. — Asking to Tea.

3, Great Cambridge Street, June 3rd 1890.

Dear Miss Banks,

If you have nothing better to do on Monday

chain, veuillez venir prendre le thé avec moi à 5 heures, et vous me ferez grand plaisir.

La seule personne que j'attend est Mme Smith. J'ai bien regretté d'avoir manqué votre visite mardi.

Bien à vous,

LUCY WATERS.

25. — Invitation au théâtre.

10, De Vere Gardens, W.
le 12 novembre 1889.

Chère Madame James,

On vient de nous envoyer une loge pour voir demain soir à Drury Lane Theatre la nouvelle pièce. On la dit très jolie. Je serais enchantée si vous pouviez être des nôtres. Venez nous rejoindre au théâtre, ou mieux encore venez nous prendre pour partir avec nous.

Bien à vous,

ELLEN WHITE.

26. — Réponse negative.

4, Charles Street, W
le 13 novembre 1889.

Chère Madame White,

C'eût été pour moi un grand plaisir d'accepter votre aimable invitation pour le spectacle de demain, mais voilà malheureusement plusieurs jours que je suis retenue à la maison par un gros rhume, et je n'ose pas encore affronter l'air froid de la nuit. Je vous prie de me croire

Votre bien dévouée,

S. JAMES.

next, will you come and take tea with me at five o'clock? I shall be very pleased if you will. I do not expect any one but Mrs. Smith. I was very sorry not to see you when you called on Tuesday.

Very truly Yours,

LUCY WATERS.

25. — Inviting to go to the Theatre.

10, De vere Gardens. W., Nov. 12th 1889.

Dear Mrs. James,

We have just had a box sent us for Drury Lane Theatre. It is for to-morrow evening and for the new piece which I hear is very good. I am writing to say how pleased I shall be if you can join us. Come and meet us at the theatre or better still here and go with us.

Yours very truly,

ELLEN WHITE.

26. — Declining.

4, Charles Street, W., November 13th 1889.

Dear Mrs. White,

It would have been a great pleasure for me to accept your kind invitation for the theatre to-morrow; but I have unfortunately been confined to the house for some days past with a bad cold and dare not venture out in the night air.

Believe me

Yours very truly,

S. JAMES.

27. — Invitation à une distribution des prix.

Vous êtes prié d'honorer de votre présence la distribution solennelle (générale) des prix qui aura lieu dans le théâtre du collège de Londres, le jeudi 31 juillet 1890 à deux heures de l'après-midi.

28. — Une dame écrit à un avoué.

2, Dorset Street, le 10 février 1890.

Cher Monsieur,

Mon père me fait écrire pour vous prier de vouloir bien venir le voir cette après-midi pour affaires très urgentes. Il semble être très désireux de vous voir, et m'a priée de vous écrire sans perdre de temps.

J'ai l'honneur, Monsieur, de vous saluer.

JANE PORTER.

Monsieur W. Smith.

29. — Un professeur de langue et de littérature françaises écrit une réponse sur sa carte.

Monsieur J.-M. Laughlin présente ses compliments à Monsieur Smithson et a l'honneur de lui dire que ses conditions sont de 10 shillings par leçon ; il ne peut faire de réduction de prix pour une série de leçons. Il aura le plaisir de se rendre chez monsieur Smithson mercredi matin à 11 heures.

5, Eastbourne Terrace, le 30 juillet 1890.

27. — Invitation to a Distribution of Prizes.

The honour of your presence is requested at the general distribution of prizes to be held in the theatre of the London College, on Thursday afternoon July 31st 1890, at 2 o'clock.

28. — From a Lady to a Solicitor.

2, Dorset Street, Feb. 10th 1890.

Dear Sir,

I am desired by my father to ask you if you will kindly come and see him this afternoon on urgent business; he seems very anxious to see you, and begged me to lose no time in writing to you.

Yours sincerely,

JANE PORTER.

To W. SMITH, Esq.

29. — From a Professor of French Language and Literature sends an answer on his card.

Mr. J. M. Laughlin presents his compliments to Mr. Smithson and begs to say that his terms are ten shillings per lesson; he makes no reduction for a course of lessons. He will have the pleasure calling on Mr Smithson on Wednesday morning 11 o'clock.

5, Eastbourne Terrace, july 30th. 1890.

30. — Une dame écrit à un médecin pour le prier de se rendre immédiatement chez elle.

Sydney Villa, Brixton, le 10 mai 1890

Cher monsieur Weston,

Depuis deux jours ma fille souffre d'un mal de gorge. Je vous serai très reconnaissante si vous vouliez bien venir la voir cette après-midi. Je commence à éprouver une certaine inquiétude pour elle, et je me reproche de ne vous avoir pas fait demander plus tôt.

Bien sincèrement à vous.

MARY JONES.

31. — Le même.

Madame Marsh présente ses meilleurs compliments au docteur Weston et lui sera très reconnaissante de vouloir venir voir son fils, qui a de la fièvre depuis hier ; elle craint beaucoup que ce ne soit le commencement d'une maladie grave.

Ryde House, Clapham, le 3 janvier 1890.

32. — Une dame écrit à un artiste au sujet du portrait de sa fille.

19, Finsbury Square.

Madame Marsden a le désir de faire peindre par monsieur Jackson le portrait de sa fille. Elle a donc l'honneur de prier monsieur Jackson de vouloir bien indiquer l'heure qui lui serait le plus commode

30 — From a Lady to a Medical Man requesting his Immediate Attendance.

Sydney Villa, Brixton, May 10th 1890.

Dear Dr. Weston,

My daughter has been suffering from sore throat these two days. I shall be glad if you will call and see her this afternoon. I begin to feel anxious about her, and am afraid I ought to have sent for you earlier.

Very truly Yours,

MARY JONES.

31. — The Same.

Mrs. Marsh presents her compliments to Dr. Weston and will feel greatly obliged if he will call and see her son, who has been very feverish since yesterday; she is afraid his illness may prove a serious one.

Ryde House, Clapham, January 3rd 1890.

32. — From a Lady to an Artist respecting her Daughter's Portrait.

19, Finsbury Square.

Mrs. Marsden is very desirous of having a portrait of her daughter painted by Mr. Jackson. Will he therefore kindly appoint the most convenient hour to receive her at his studio, when the

pour la recevoir dans son atelier, et s'entendre avec elle sur le prix du portrait, le nombre de fois qu'il faudra poser, et d'autres détails.

Lundi, le 1er avril 1890.

33. — Sydney Smith écrit à Charles Dickens pour accepter son invitation à dîner.

Mon cher Dickens,

J'accepte votre obligeante invitation sous condition. Si je suis invité par un homme de génie plus grand que vous, ou par quelqu'un dont les œuvres m'aient plus complètement intéressé, je vous répudierai, et dînerai avec le phénomène le plus splendide des deux.

Toujours à vous sincèrement,

SYDNEY SMITH.

price of the portrait, the number of sittings to be given, and other particulars can be discussed.

Monday, April 1st 1890.

33. — Sydney Smith to Charles Dickens to accept his Invitation to dine with him.

My dear Dickens,

I accept your obliging invitation conditionally. If I am invited by any man of greater genius than yourself, or by one in whose works I have been more completely interested, I will repudiate you, and dine with the more splendid phenomenon of the two.

Ever Yours sincerely,

SYDNEY SMITH.

CHAPITRE III

LETTRES DE FAIRE PART

Instruction.

En France, on appelle *lettres de faire part* celles dans lesquelles on annonce à ses connaissances un mariage, une naissance ou un décès. En Angleterre, l'usage d'envoyer des lettres, ou plutôt des cartes de faire part est complètement passé de mode ; tout au plus, et par exception, publie-t-on ces événements dans les coins réservés à cet effet dans les journaux.

Il y a pour les lettres de faire part des formules invariables ; elles ne peuvent donc offrir aucune difficulté.

Formules de lettres de faire part usitées en France.

I. — Mariage.

34. — Lettre de faire part des parents du marié.

Monsieur et Madame A..., notaire à Paris, ont

CHAPTER III

CARDS

Directions.

In France letters are used to announce to one's friends and acquaintances a marriage, a birth or a death, and are called *lettres de faire part.* In England the custom of sending letters or rather cards to this effect is quite out of date; at most, and that quite exceptionally, do people give notice of such events in the corners set apart for that purpose in the newspapers.

For the *lettres de faire part* there exist regular formulas, the style of these missives cannot therefore offer any difficulty.

Forms of announcement letters as used in France.

I. — MARRIAGE.

34 — Letter from the Parents of the Bridegroom.

Mr. and Mrs. A..., notary public, Paris, have

l'honneur de vous faire part du mariage de Monsieur B..., leur fils, avec Mademoiselle C...,

Et vous prient d'asssister à la bénédiction nuptiale qui leur sera donnée, le jeudi 18 septembre 1890 à 11 heures, à l'église Saint-Sulpice.

44, rue du Vieux-Colombier, Paris.

35. — Lettre de faire part des parents de la mariée.

Monsieur et Madame D..., libraire-éditeur, ont l'honneur de vous faire part du mariage de Mademoiselle C..., leur fille, avec Monsieur B...,

Et vous prient d'assister à la bénédiction nuptiale qui leur sera donnée, le jeudi 18, à 11 heures, à l'église de Saint-Sulpice.

29, rue de Condé, Paris.

(Les deux lettres sont généralement envoyées sous la même enveloppe.)

36. — Naissance.

Monsieur et Madame Legros ont l'honneur de vous faire part de la naissance de leur fils Guillaume.

Paris, 10 juin 1890.

37. — Décès.

Monsieur,

Vous êtes prié d'assister le samedi 17 mai aux convoi, service et enterrement de Monsieur Nicolas-

the honour to acquaint you with the marriage of Mr. B..., their son, with Miss C...,

And beg the honour of your presence at the religious ceremony which will take place, on Thursday the 18th of September 1890 at 11 o'clock, at the church of Saint-Sulpice.

44, rue du Vieux-Colombier, Paris.

35. — From the Parents of the Bride.

Mr. and Mrs. B., publisher, have the honour to inform you of the marriage of Miss C., their daughter, with Mr. B.

And beg the honour of your presence at the religious ceremony which will take place, on Thursday the 18th of September 1890, at 11 o'clock, at the church of Saint-Sulpice.

29, rue de Condé, Paris.

(The two letters generally accompany each other in the same envelope.)

36. — Birth.

Mr. and Mrs. Legros have the honour to acquaint you with the birth of their son William.

Paris, 10th June 1890.

37. — Death.

Sir,

You are begged to be present on Saturday May 17 at the funeral, service and interment of Mr. Nico-

Marie-François Clotaire, receveur de l'enregistrement, chevalier de la Légion d'honneur, membre du Conseil municipal, décédé dans sa soixante-septième année, en son domicile, rue de l'Arcade, numéro 17, muni des sacrements de l'Église.

On se réunira à la maison mortuaire à onze heures.

De profundis.

De la part de (noms des parents du défunt jusqu'aux petits-neveux).

38. — Autre.

Monsieur,

Monsieur et Madame N... ont l'honneur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent de faire en la personne de Monsieur N..., leur père et beau-père, décédé en son domicile, 23, rue de Paris, le 15 mai 1890, dans sa cinquante-neuvième année,

Et vous prient d'assister aux convoi, service et enterrement, qui se feront en l'église de Saint-Étienne-du-Mont, le samedi 17 mai, à onze heures précises.

39. — Invitation à un enterrement (formule anglaise).

Madame Hawkins fait part à Monsieur Squeers de l'enterrement de feu Monsieur Hawkins, qui aura lieu à Kensal Green Cemetery, le 18 courant, à quatre heures.

las-Marie-François Clotaire, Registrar, Chevalier de la Légion d'honneur, member of the Town Council, who departed this life in his sixty-seventh year, at his home, 17, rue de l'Arcade, having received the sacraments of the Church.

The meeting will take place at the house of the defunct, at eleven o'clock.

De profundis.

On the part of (here follow the names of all the relations in order from the nearest down to his grand nephews).

38. — Another.

Sir,

Mr. and Mrs. N... have the honour to inform you of the painful loss they have just experienced in the person of Mr. N..., their father and father-in-law, who departed this life, at his home, 23, rue de Paris, on the 15th of May 1889, in his fifty-ninth year.

And beg you to be present at the funeral, service and interment which will take place at the Church of Saint-Etienne-du-Mont, on Saturday the 17th of May, at eleven precisely.

39. — Form of Invitation to attend a Funeral (English form).

Mrs. Hawkins begs to inform Mr. Squcers, that the funeral of the late Mr. Hawkins will take place at Kensal Green Cemetery on the 18th inst., at four o'clock.

CHAPITRE IV

LETTRES DE COMPLIMENT ET DE FÉLICITATION

Instruction.

Ces lettres sont celles par lesquelles on adresse des compliments à des parents et à des amis intimes pour leur témoigner de l'affection au retour d'un jour heureux, tel que, anniversaire, jour de l'an etc.; ou pour leur marquer la part que l'on prend à ce qui leur est arrivé d'agréable et d'heureux.

En général, la brièveté doit présider à ces sortes de lettres. Si l'on parle des grâces accordées, on appuie sur leur nature, sur le discernement de celui qui les dispense. Rien ne doit atténuer les félicitations ; le silence serait moins dangereux, car l'amour-propre est ainsi fait, qu'il veut tout ou rien et qu'un demi-compliment lui paraît une injure. Il faut encore éviter les exagérations de langage et chercher une *simplicité* naturelle, car, comme le dit Madame de Sévigné: « Les louanges sont des satires quand elles peuvent être soupçonnées de n'être pas

CHAPTER IV

COMPLIMENTARY AND CONGRATULATORY LETTERS

Directions.

Complimentary and congratulatory letters are those by which we compliment our relatives and friends to show them our affection on the return of a happy day, such as a birth day, Christmas or New Year's day, etc.; or to manifest pleasurable feelings to those to whom something agreeable or fortunate has occurred.

As a rule letters of the kind should be brief. If mention be made of favours shown, dwell a little on their character, and on the discernment of those who grant them. Nothing should attenuate our congratulations; silence itself would be less dangerous, for human vanity is such that it will have all or nothing, and half a compliment will appear very much in the light of an offence. On the other hand exaggeration of language must be avoided; endeavour to write with natural simplicity, for as Madame de Sévigné says: « Praises are satires

sincères. » On peut viser à un peu d'originalité en écrivant, afin d'ôter a un compliment ce qu'il a de commun ou de banal.

40. — Lettre de bonne année d'un fils à ses père et mère.

Mes chers parents,

Voici venir une époque où je me suis toujours fait un devoir et une douce habitude de vous exprimer combien j'ai pour vous de sincère reconnaissance et de vive affection. Ces sentiments si naturels dans le cœur d'un fils, les années n'ont fait que les accroître et les fortifier ; car la réflexion me fait voir tous les jours que vous avez été pour moi de bons et sages parents, et que, par vos conseils à la fois bienveillants et sincères, par la prudente direction que vous avez su imprimer à ma jeunesse, vous m'avez imposé une dette de gratitude et d'amour que je serai toujours impuissant à payer. Du moins ne veux-je jamais l'oublier, et suis-je heureux, en ce jour, de vous le redire encore une fois.

Ma femme se joint à moi pour vous offrir l'expression de ses vœux pour votre bonne santé et pour votre bonheur, et mon petit Ernest ne peut se consoler de ne pas embrasser son bon grand-père et sa bonne grand'mère.

Je suis, avec un respect affectueux,

Mes chers parents,

Votre fils dévoué.

P. Belveaux.

Lyon, le 30 décembre 1889.

when they may be suspected of insincerity ». A little originality in writing may be aimed at, in order that a compliment mav be free from anything hackneyed or common.

40. — New Year's Letter from a Son to his Parents.

My dear Parents,

The period has come round again when, as usual, I observe both a duty and a fond habit of expressing how much gratitude and affection I feel for you. These feelings, so natural to the heart of a son, years have but increased and strengthened; for reflection enables me to see every day I live what good and wise parents you have been to me, that, by your good and sincere counsels and the prudent direction given by you to my youth, a debt of gratitude and affection, has been imposed upon me that no time will enable me to repay. At least, I should never wish to forget that, and I am this day once more happy to repeat it.

My wife unites with me in offering the expression of her best wishes for your health and happiness. Ernest is very much put out at not being able to go and hug you and his grand-mother.

I remain, my dear parents, your affectionate and dutiful son.

P. Belveaux.

Lyons. 30th December 1889.

41. — D'un neveu à son oncle, le jour de sa fête (1).

Mon cher oncle,

J'éprouve, en ce jour, un regret et un plaisir : un regret que votre fête ne vienne qu'une fois par an, car je voudrais tous les jours entretenir mon cher oncle des sentiments de reconnaissance que ses bontés ont gravés dans mon cœur ; un plaisir, puisqu'il m'est bien doux d'acquitter la dette du cœur envers un respectable parent, qui, depuis ma plus tendre enfance, m'a honoré de ses générosités et de sa tendresse. Il m'eût été bien agréable de vous offrir des fleurs, mais la rigueur de la saison me prive du plaisir de vous en présenter.

Puisse le ciel prolonger longtemps vos jours, et me faire jouir encore pendant un grand nombre d'années du bonheur de vous souhaiter votre fête ! A chacun de ces anniversaires, toujours empressé de vous donner des marques de mon attachement, vous acquerrez la conviction, mon cher oncle, que le temps ne peut jamais rien changer à la force des sentiments de respect et d'amitié que vous a voués pour la vie

Votre affectueux neveu.

CHARLES GIBBLOT.

Rouen, le 22 juin 1889.

(1) It is the custom, in catholic countries, for people to observe, not their *birthdays*, but the day set apart in the calendar in honour of the saint whose name they bear. Every day, in this way, is the property of a saint, and Registrars, when receiving entries for births, are enjoined, to this day, in all the *mairies* throughout France to receive only such names as figure in the adopted list.

41. — From a Nephew to his Uncle, on his Birthday (1).

My dear uncle,

I experience, on this day both regret and pleasure: regret because your birthday only comes once a year, for I should every day like to entertain my dear uncle with the feelings of gratitude that his goodness has engraved in my heart; pleasure, because it is very sweet to unburden my heart of its debt towards my beloved relative, who from my earliest childhood has honoured me with his generosity and kindness.

I should have had much pleasure in offering you some flowers, but the inclemency of the season prevents my being able to do so.

May heaven long preserve your days, and enable me for many years to come to enjoy the pleasure of congratulating you on your birthday! On each of these anniversaries, seeing me hasten to bring you the expression of my attachment, you will be convinced, my dear uncle, that time can by no means change the force of the feelings of respect and love, that shall remain until the end with.

Your affectionate nephew.

CHARLES GIBBLOT.

Rouen, June 22nd 1889.

(1) Les protestants ne reconnaissent point les saints; c'est leur *anniversaire* (birthday) qu'ils observent et non un jour de fête.

42. — **Pour souhaiter le nouvel an.**

Paris, le 1er janvier 1889

Mon cher père,

Ce serait manquer à un devoir très important que de ne pas vous écrire au commencement de l'année, pour vous féliciter à cette occasion, et pour vous en souhaiter une longue suite, plus heureuses les unes que les autres.

Permettez en même temps, mon cher père, que je vous assure de ma reconnaissance pour toutes vos bontés, et surtout pour l'excellente éducation que vous m'avez donnée, et qui me fait bien venir dans la bonne société, dont j'espère moi-même devenir un membre utile. Croyez-moi, mon cher père, j'en sens bien tout le prix, et je tâcherai d'y faire honneur toute ma vie. J'espère que vous avez tous passé gaiement les fêtes de Noël ; nous les avons joyeusement célébrées ici.

J'espère que vous ménagerez votre santé, et que vous ne sortirez pas pendant ce temps inconstant, car il est très dangereux de s'enrhumer dans cette saison.

Écrivez-moi bientôt, et donnez-moi beaucoup de nouvelles. Bien des choses à ma mère et à mes sœurs, et croyez-moi

Votre affectionné fils.

THOMAS SMITH.

42. — Wishing a happy New Year

Paris, 1st January 1890.

My dear father,

I should neglect a most important duty, if I did not write you, at the beginning of the year, to congratulate you on its arrival, and to wish you a long continuation of years, each happier than the preceding one.

Permit me at the same time, my dear father, to express my gratitude for all your kindness, particularly for the excellent education you have given me, which enables me to move in so respectable a circle, and will, I hope, render me a useful member of society. Believe me, I feel fully sensible of its value and will constantly endeavour to prove myself worthy of it. I hope you have all had a merry Christmas at home; we have kept it up very joyfully here.

I trust you will be very careful of your health; the weather is so changeable that you should be careful of going out much, as a cold caught at this time of the year may prove dangerous

Pray write soon and tell me all the news you can; don't forget me to mother and sisters and believe me, my dear father I remain your affectionate son.

THOMAS SMITH.

43. — Lettre à une personne à qui l'on n'envoie pas d'étrennes.

Ma lettre ne sera pas cette année accompagnée des étrennes accoutumées, chers amis, mais je connais votre cœur, et j'espère qu'elle ne sera pas plus mal reçue pour cela. Cette année n'a pas été heureuse pour nous, rien ne nous a réussi, il a fallu nous restreindre sur bien des choses, et une des plus pénibles privations est certainement de ne rien vous envoyer.

Dans l'espérance que l'année qui commence nous sera plus favorable à tous,

Acceptez, chers amis, l'assurance de toute mon affection.

ALICE GARNIER.

Lyon, 1er janvier 1890.

44. — Lettre de bonne année à un ami.

Mon cher Alfred,

A cette époque de l'année où l'usage exige que des personnes, souvent bien indifférentes l'une à l'autre, s'accablent de compliments et de vœux de toutes sortes, il serait bien singulier que la véritable amitié fût muette. Pour moi, j'avais hâte d'en finir avec toutes ces lettres où le cœur ne croit rien de ce que dit la plume, pour avoir le plaisir de t'écrire ces quelques mots, en souvenir de notre vieille affection. Tu me dispenseras facilement, je pense, de t'adresser d'inutiles compliments ; et, si pourtant

43. — Letter unaccompanied by New Year's Gifts.

My dear friends,

My letter will not be accompanied by gifts this year, but I know your hearts, and I hope it will not be badly received for all that. This year has been far from a happy one for us, we have succeeded in nothing; we have been obliged to deprive ourselves of many things, and one of the most painful privations is certainly that of being unable to send anything to you.

Let us hope that the year we are now entering upon will prove more favourable to us.

Believe me to remain, my dear friends, yours very affectionately.

ALICE GARNIER.

Lyons, 1st January 1890.

44. — New Year's Letter to a Friend.

My dear Alfred,

At this period of the year when custom requires that persons, often indifferent to one another, should strive to out-do each other in offering their compliments and good wishes, it would be strange indeed for true friendship to remain silent. For my own part, I was anxious to get rid of all those letters in which the heart is a stranger to what the pen expresses, in order to have the pleasure of writing you a few words in remembrance of our old friendship. You will, I am sure not require useless compli-

il faut, à toute force, t'exprimer un vœu dans une lettre de bonne année, je forme celui de te serrer bientôt cordialement la main.

Ton ami,

A. CLAVIER.

Orléans, le 31 décembre 1889.

45. Lettre de bonne année à une personne qui a rendu un service important.

Monsieur,

Je sais que les lettres du jour de l'an sont souvent ennuyeuses ; mais, dussé-je être ennuyeux moi-même, je ne suivrai jamais à regret un usage auquel je dois l'honneur de vous assurer une fois de plus de ma reconnaissance. Vous savez ce que je vous dois, Monsieur, mais vous ignorez avec quel plaisir je me le rappelle ; pardonnez-moi donc de profiter de toutes les occasions qui se présentent pour vous offrir mes vœux et l'expression des sentiments respectueux avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

P. PÉRILLET.

Marseille, le 31 décembre 1889.

46. — D'une fille à son père, le jour de sa fête.

Mon cher père,

J'eus le bonheur, l'année dernière, à pareille

ments from me. If I must, however, express a wish in a letter on the occasion of the new year, it shall be that of hoping soon to give you a hearty wring of the hand.

Your friend,

A. CLAVIER.

Orleans, 31st December 1889.

45. — New Year's Letter to a Person who has done an important Service.

Sir,

I am aware that new year's letters are often tiresome; but at the risk of being tiresome myself, I shall never regret following a custom to which I owe the honour of assuring you once more of my gratitude. You know how much I am indebted to you, but you do not know with what pleasure I remember it. I therefore trust you will pardon my seizing every opportunity that enables me to offer you my best wishes and the expression of the respectful feelings with which I have the honour to remain,

Sir,

Your humble and obedient servant.

P. PÉRILET.

Marseilles, 31st December 1889.

46. — From a Daughter to her Father on his Birthday

My dear father,

I had the pleasure last year at this time of offer-

époque, de vous offrir des fleurs et quelques poésies, faibles interprètes de mon attachement et de ma piété filiale ; aujourd'hui, éloignée de vous, une simple lettre doit donc remplacer ces moments délicieux où je vous présentais de vive voix, avec des fleurs, l'hommage de ma profonde et respectueuse reconnaissance pour toutes les bontés, pour tous les sages conseils dont votre prudence protège mon inexpérience et ma tendre jeunesse ! Vous m'enseignez la sagesse, et vous m'en offrez le plus touchant modèle. Comment m'acquitter de tant d'obligations?

Votre fille respectueuse, ne pouvant envoyer un bouquet à la distance où elle est, renferme dans cette missive plus heureuse qu'elle, une *pensée* et une *immortelle*. La première a une signification que vous devinerez facilement, ainsi que la seconde, qui est une image de la durée des sentiments de respect et d'amitié avec lesquels je suis,

Mon cher père,

Votre dévouée et affectionnée fille,

MARIE LOURDE.

Amiens, le 10 novembre 1889.

47. — Lettre de félicitation à une nouvelle mariée.

Madame,

Permettez-moi de vous adresser mes félicitations les plus sincères sur une alliance aussi digne de vous. Celui qui vous épouse est bien estimable, car il préfère vos vertus aux richesses que vous lui apportez, et vous, vous préférez la sienne aux biens

ing you some flowers and a piece of poetry, as a small token of my love towards you; to-day, far from you, a letter alone is all that can do service for those pleasant moments, when I tendered you myself, with the flowers, the homage of my deep and affectionate gratitude for all your goodness, and all the wise counsel with which your prudence protects my inexperience and frail youth. You teach me wisdom, and you give me the most encouraging example. How can I ever repay such obligations!

Your affectionate daughter, not being able to send you from so far a bouquet, encloses in this letter, more successful than she, a *Heartsease* and an *Immortelle*. The first has a meaning which you will easily guess, as well as the second which is an image of the duration of the sentiments of respect and love with which I remain,

My dear father,

Your dutiful and affectionate daughter,

MARIE LOURDE.

Amiens, 10th November 1889.

47. — Letter of Congratulation to a Bride

Madam,

Allow me to offer you my sincerest congratulations upon a union quite worthy of yourself. He with whom you are united is truly estimable, for he prefers your virtues to the riches you bring him, whilst you prefer his to the wealth you are about to

que vous allez partager avec lui. Avec de tels sentiments, un mariage ne peut être qu'heureux. Vous ne sauriez croire avec quel plaisir je compte bientôt embrasser un petit héritier des qualités qui vous font chérir de tous ceux qui approchent de vous ; quand au bonheur d'une heureuse union se joindra la joie d'être mère, rien ne manquera, j'en suis sûre, à l'entier accomplissement de vos souhaits. Du moins, telle est l'espérance de celle qui, unie depuis longtemps à vous par les liens les plus affectueux, ainera toujours à se dire

Votre dévouée servante,

PHLIBERT, née Héloïse CHAUMONT.

Écouen, près Paris, le 6 avril 1889.

48. — Lettre de félicitations à un ami sur le point de se marier.

Mon cher ami,

C'est avec joie que j'apprends ton mariage avec mademoiselle Brun. Cette union ne peut manquer d'assurer ton bonheur. Tu connais mademoiselle Brun depuis son enfance ; tu as pu apprécier et la douceur de son caractère et son amabilité, et toutes les qualités de cœur qu'elle possède à un si haut degré. Ce n'est pas la fortune qui a fixé ton choix ; un sentiment plus noble l'a guidé, en cherchant, dans la personne que tu dois épouser, l'instruction et la vertu. Je t'en félicite, mon ami ; tu trouveras dans les qualités de l'âme ce que l'on ne peut trou-

share with him. A marriage cannot fail to be happy one attended as it is with such sentiments. You cannot imagine with what pleasure I trust one day to be able to caress a young heir to those qualities that make you lovable in the eyes of all those who know you, and when to the blessing of a happy union is joined the joy of being a mother, nothing will be wanting, I am convinced, to make the measure of your desires full. At least, such is the hope of one, who, long bound to you by the most affectionate ties, will ever call herself

Your devoted servant,

H. PHILIBERT.

Écouen, near Paris, 6th April 1889.

48. — Letter of Congratulation to a Friend about to marry

My dear friend,

I hear with pleasure of your intended marriage with Miss Brun. This union cannot fail to assure your happiness. You have known Miss Brun since her childhood, and you have been able to appreciate the sweetness of her temper, her affection and all those precious qualities with which she is so highly gifted. It was not a desire for fortune that guided you in this choice, but a nobler sentiment has prompted you to seek, in the person of her you are to marry, instruction and virtue. I congratulate you, my dear friend; you will find in the qual-

ver ailleurs. Cet heureux choix sera pour ta famille une satisfaction bien douce.

Mais mon grand regret, mon cher ami, c'est de ne pouvoir assister à ton mariage. La santé de ma femme, qui m'inspire toujours de grandes inquiétudes, ne me permet pas de m'absenter, même une demi-journée.

Crois bien, mon cher ami, à la sincérité de mes regrets et accepte tous mes sentiments d'estime et d'amitié.

M. Drake.

Boulevard Saint-Germain, Paris, le 10 mai 1889.

49. — Félicitations à un ami qui vient de se marier.

Mon cher ami,

J'ai appris avec le plus vif plaisir ton mariage avec Mademoiselle de Brétigny. Cette union, qui rapproche encore davantage, s'il est possible, vos deux familles, est également faite pour assurer ton bonheur. Tu as épousé une femme que tu connais depuis son enfance, et chez laquelle la bonté, la douceur et toutes les qualités du cœur et de l'âme sont développées au plus haut degré, ainsi que tu l'as pu déjà apprécier. Je ne veux pas te parler ici de sa dot ; car, lorsque les conditions précédentes se trouvent réunies dans une jeune personne, sa fortune, quelque considérable qu'elle soit d'ailleurs,

ities of the soul what cannot be found elsewhere. This happy choice will bring real pleasure to your family.

But I shall have to regret not being able to be present at your wedding. My wife's health, which is a source of continual uneasiness to me, will not allow me to be absent, even for half a day.

Believe, my dear friend, in my unfeigned sincerity and accept the sentiments of my esteem and friendship.

Yours,

M. Drake.

Boulevard Saint-Germain, Paris, 10th May 1889.

49. — Congratulating a Friend who has just been married

My dear friend,

It was with the greatest pleasure I heard of your marriage with Miss de Bretigny. This match, bringing closer together, if possible, both your families, will secure you happiness. You have become united with a person known to you from childhood, and in whom sweetness of temper, affection, and all the precious qualities with which she is endowed, have appeared of such value to you. I will not even speak of dowry; for when such qualities as I have mentioned are found united in any young person, her fortune, however great it may be, becomes but a matter of secondary consideration and forms

vient en seconde ligne et n'est qu'un motif de plus pour tes amis de te féliciter d'un aussi heureux mariage. Complimente de ma part tes parents, qui voient là, j'en suis certain, l'accomplissement de leurs lointaines et de leurs plus douces prévisions. Présente aussi mes hommages à ta femme, et reçois une fois de plus l'assurance du dévouement de

Ton ami,

CAROLUS.

Plessy (Manche), le 13 février 1889.

50. — Réponse à l'annonce d'un mariage.

Mon cher ami,

Ce que vous m'apprenez me fait le plus sensible plaisir. Je vous félicite d'entrer dans une famille aussi honorable que celle de Mademoiselle B... Je connais peu cette demoiselle, ne l'ayant vue que dans la société ; mais son air doux, modeste et réservé m'a fait préjuger favorablement de son caractère. Du reste, du côté des agréments physiques, elle est heureusement douée.

Quoique je sois encore peu connu d'elle, veuillez lui présenter mes compliments comme étant ceux du meilleur ami de son mari.

Recevez, mon cher Lucien, une cordiale poignée de main de votre tout dévoué.

Paris, le 10 mars 1890.

only another subject of congratulation in so happy a union. Present my best compliments to your parents, who will now see, I am convinced, the accomplishment of their long-entertained and their most inward desires. Present likewise my respects to your wife, and accept the assurance of the best wishes from

Your friend.

CAROLUS.

Plessy (Manche), 13th February 1889.

50. — Answer to a Letter announcing Marriage.

My dear friend,

What you have just informed me of gives me the greatest pleasure. I congratulate you upon being connected with so honorable a family as that of Miss B... I am but slightly acquainted with this young lady, never having seen her except in society, but her gentle, modest and reserved manners have prepossessed me very much in her favour. Besides, with respect to physical graces she is highly gifted.

Although I am but little known to her, please compliment her from me as being one of the sincerest friends of her husband.

Believe me, my dear Lucien, to be cordially yours.

H. BLANC.

Paris, 10th March 1890.

51 — Même sujet.

Monsieur,

Permettez-moi de vous offrir mes félicitations empressées à l'occasion de l'union que vous venez de contracter. Personne plus que vous ne mérite d'être heureux, et personne ne saura mieux que vous répandre le bonheur sur tous ceux qui vous sont attachés.

Je vous prie d'être mon interprète auprès de madame votre épouse ; elle est digne, on ne saurait en douter, de partager les sentiments que vous inspirez à tous ceux qui vous connaissent.

Veuillez croire à la sincérité de mes sentiments et présenter à votre estimable dame mes hommages dévoués et respectueux.

Votre ami,

BILLIARD.

25, boulevard des Italiens, le 15 juin 1889.

52. — Félicitations sur la naissance d'un enfant.

Monsieur,

Voilà maintenant la famille complète. La naissance d'un enfant vient de combler vos vœux les plus chers et ceux de votre digne épouse : c'est un nouveau lien qui achève, qui retrempe pour ainsi dire, votre union. Avec quelle joie n'avez-vous pas dû recevoir ce précieux et doux petit rejeton ! C'est pour lui actuellement que vous allez vivre ; son éducation va faire l'objet de tous vos soins, de toutes

51. — Same subject.

My dear Sir,

Allow me to wish you joy on the occasion of the union which you have just contracted.

None more than yourself is deserving of being happy, and none will know better than yourself how to give happiness to all those about you.

I beg you to offer this humble tribute to your wife from me, for she is undoubtedly worthy of sharing the feelings you inspire in all those who are acquainted with you.

Receive therefore the expression of my best wishes, and present my sincerest and most respectful regards to your good lady.

Your friend,

BILLIARD.

25, boulevard des Italiens, 15th June 1889.

52. — On the Birth of a Child.

Dear Sir,

Your family is now complete. The birth of a child has come and filled up the measure of your wishes as well as those of your good wife : it is a new bond that attaches, that tightens as it were your union. With what joy did you not receive this precious and tender little scion! It is something new for which you will now feel you have to live ; his education will be the object of all your attention, and all your

vos espérances. Vous ne serez pas obligé, Monsieur, de recourir bien loin pour lui proposer des modèles à imiter ; que cet enfant suive l'exemple de son père, profite des vertus de sa mère, et comme eux il aura l'estime de tous les honnêtes gens. C'est là, Monsieur, le vœu que je forme à sa naissance. Croyez qu'il est sincère, car il part du cœur de

Votre tout dévoué.

LUC. RIBAUT.

La Rochelle, le 15 décembre 1889.

53. — Réponse à une lettre de félicitations sur la naissance d'un enfant.

William Street, York, 21 décembre 1889.

Cher monsieur Robinson,

Je vous remercie de votre aimable lettre et de vos bons souhaits. J'ai le bonheur de vous apprendre que ma femme ainsi que l'enfant vont très bien. J'espère que mon enfant deviendra un jour l'homme que vous avez dépeint, mais s'il en est autrement, ce ne sera pas ma faute, je vous assure. Je vous souhaite à vous tous un joyeux Noël et une bonne année, et vous prie de me croire

Votre ami dévoué.

JAMES SCOTT.

54. — Lettre de félicitations à une personne qui vient d'obtenir une place.

Mon cher Monsieur,

J'apprends avec un vif plaisir que vous avez ob-

hopes. You will not indeed have far to go for a model for him, and if the child only follows the example of his father, and imitates the virtues of his mother, he will, like them, enjoy the esteem of all good people. Such, is the hope I entertain of him at his birth, and I beg you in all sincerity to believe it to be from the heart of

Yours faithfully.

LUC. RIBAUT.

La Rochelle, 15th December 1889.

53. — Answer to a Letter of Congratulation on the Birth of a Child.

William Street, York, Dec. 21st 1889.

Dear Mr. Robinson,

Thanks for your kind letter and good wishes. I am happy to say that my wife and the baby are going on very well. I hope that my boy may turn out to be the man you represent, but if he does not, it shall not be, I assure you, through any fault of mine. Wishing you all a merry Christmas and a happy New Year.

I remain yours affectionately.

JAMES SCOTT.

54. — Congratulating a Person on obtaining a Situation.

My dear Sir,

I have heard with great pleasure that you nave

tenu la place que vous sollicitiez. On vous a enfin rendu justice, car nul n'est plus propre que vous à la remplir convenablement. A présent, je suis persuadé que vous n'en resterez point là et qu'avec le temps, apprécié par vos chefs, vous serez élevé à un emploi supérieur.

Recevez donc, mon cher Monsieur, mes sincères compliments, et croyez-moi

Votre tout dévoué,

H. Voisin.

29, rue Saint-Jacques, 10 mai 1890.

55. — Même sujet.

Cher Monsieur,

En apprenant votre nomination à... je n'ai été surpris que d'une chose, c'est que vous n'ayez pas obtenu ce poste beaucoup plus tôt. C'est une récompense qui était bien due à vos longs et sérieux travaux, et l'administration n'a jamais fait un choix plus heureux et plus digne d'être universellement approuvé. Recevez donc, Monsieur, mes sincères félicitations, auxquelles se joignent certainement celles de toutes les personnes qui ont pu vous apprécier, et croyez aux sentiments de

Votre dévoué serviteur,

T. Michaud.

Paris, le 6 juin 1890.

obtained the post you were after. Justice has at length been done you, for no one certainly is more capable of fulfilling it than yourself. I am convinced that you will not now remain long where you are, but that in time, appreciated by those that are above you, you will be raised to a higher position.

Accept therefore my earnest congratulations and believe me to be,

Very truly yours.

H. Voisin.

29, Rue Saint-Jacques, 10th May 1890.

55. — The same Subject.

Dear Sir,

On hearing of your appointment at... I was surprised but at one thing, and that was that you had not obtained it very much sooner. This appointment is the reward due to your patient and useful labours, and the director could never have made a more happy choice, nor one more universally to be approved. Accept therefore my sincerest congratulations, united with which will certainly be those of all who have been enabled to appreciate you and,

Believe me to be yours truly.

T. Michaud.

Paris, 6th June 1890

56. — Lettre de félicitations à un jeune homme qui vient d'être reçu à un examen.

Monsieur,

J'ai appris avec beaucoup de plaisir votre admission au baccalauréat ès sciences. Les bonnes études que vous avez faites ne me laissaient aucun doute sur un heureux résultat ; car, en définitive, ce sont les hommes instruits qui parviennent, et pour quelques mécontents qui, prenant leur vanité pour de la science, se figurent qu'on ne les a pas appréciés à leur juste valeur, les hommes sensés ne s'y trompent pas, et savent à quoi s'en tenir quand on vient prétendre devant eux que c'est le hasard ou la faveur qui procurent le succès. Voyez la plupart de ces jeunes gens, qui, faute d'avoir travaillé dans leurs classes, n'ont pu arriver à rien ; ils vous racontent une foule d'anecdotes, plus ou moins bien imaginées, pour essayer de faire croire qu'ils en savent beaucoup plus que ceux de leurs camarades qui ont réussi ; on ne les contredit pas, pour ne pas engager de discussions stériles. Pour moi, je crois que, sauf de rares exceptions, on est jugé à peu près selon son mérite, et que c'est aux jeunes gens laborieux qu'est réservé l'avenir. Voilà pourquoi, Monsieur, je vous félicite bien sincèrement de votre admission, dans la pensée que ce premier succès sera pour vous un encouragement à continuer à suivre la voie pénible, mais sûre et honorable, du travail et du devoir. Croyez à ma sincère amitié.

PERNETTI.

Lyon, le 14 juillet 1890.

56. — Congratulating a young Man having just passed an Examination.

Sir,

With great pleasure have I just heard of your success in passing the B. Sc. The way in which you went through your course of studies gave me no cause of doubt about the happy result; for, after all, it must be the learned who succeed, in spite of the dissatisfied who, taking their vanity for learning imagine that they are not fairly appreciated. Sensible people, however are not mistaken, and know what to think when they hear talk of all sorts of chances and favours to procure passes. Just look at most of these young fellows, who not having studied in their classes, succeed in nothing; they will relate any number of tales to you, more or less well got up, in order to make out that they know much more than their friends, who have come out well. But no one will contradict them, to avoid useless discussions. For my part, I believe that with very few exceptions, a candidate is judged pretty nearly according to his merit, and that the future will always be reserved for laborious youth. This is why I can congratulate you sincerely on your success, with the belief that this first well-crowned effort will be an encouragement for you to continue in the same arduous though sure and honourable path, that of labour and duty.

I am yours sincerely,

PERNETTI.

Lyons, 14th July 1890.

57. — **A quelqu'un en convalescence, après une longue maladie.**

Mon cher Monsieur,

J'apprends avec un plaisir bien grand que la maladie dont vous avez été atteint, et qui a si cruellement affligé vos parents et tous ceux qui vous connaissent, est arrivée à la période de convalescence ; je m'empresse de vous en exprimer toute ma satisfaction.

J'espère que chaque jour cette convalescence approchera de son terme, et que bientôt vous serez rendu complètement à la santé.

Je vous prie, cher Monsieur, de me croire votre bien dévoué et affectueux serviteur.

J. DARYL.

Paris, le 20 mai 1890.

58. — Réponse à la précédente.

Mon cher Monsieur,

Rien ne m'a fait plus de plaisir que la lettre que vous m'avez adressée à l'occasion de ma maladie. Je vous remercie de l'intérêt que vous m'avez témoigné, j'en garderai un bon souvenir et une longue reconnaissance. Mon retour à la santé fait des progrés de jour en jour, et j'espère pouvoir bientôt vous annoncer ma complète guérison.

Veuillez croire, mon cher Monsieur, à mon vif attachement et à ma sincère reconnaissance.

J. NOBLOT.

Paris, le 22 mai 1890.

57. — To one recovering from a long Sickness.

My dear Sir,

I learn, with very great pleasure, that the illness with which you were attacked, and which has so cruelly afflicted your relatives and all those who know you, has taken a change and that you are now convalescent; I therefore desire to congratulate you warmly.

I hope that every day in this new state will improve you, and that you will shortly be completely restored to health.

Believe me, dear Sir, to remain your affectionate and faithful servant.

J. DARYL

Paris, 20th May 1890.

58. — Answer to the Preceding.

My dear Sir,

Nothing has given me more pleasure than the letter you sent me on the occasion of my illness. I thank you for the interest you have manifested in me, and shall retain a long and lasting feeling of gratitude.

I am making rapid progress towards health every day, and I trust soon to be able to inform you of my complete restoration.

I remain, dear Sir, with sincere gratitude,

Yours affectionately.

J. NOBLOT.

Paris, 20th May 1890.

59. — Lettre de compliment à un oncle.

10, West Gate, le 12 décembre 1889.

Mon cher oncle Henry,

Voilà déjà un moment que nous attendons une lettre de vous, et nous craignons fort que vous ne souffriez de votre vieille ennemie la goutte. J'espère néanmoins que nous sommes dans l'erreur, que vous serez à même de nous donner de bonnes nouvelles de votre santé dans votre prochaine lettre et que vous ne nous la ferez pas attendre longtemps.

Je suis occupé à vous faire une autre paire de pantoufles, que vous trouverez, je l'espère, à votre goût; elle sera prête à Noël. A propos, nous serions tous enchantés si vous vouliez venir passer chez nous votre jour de Noël, cette année.

Nous vous faisons tous nos meilleures amitiés et je reste, mon cher oncle, votre nièce affectionnée.

JANE PORTER.

60. — Lettre de compliment à un beau-père.

25, Hackney Road, Londres, le 2 mars 1889.

Cher monsieur Wilkins,

Nous avons appris avec beaucoup de plaisir par votre dernière lettre que vous vous portiez très bien, malgré le mauvais temps qu'il a fait dernièrement et que vous ne perdiez pas de courage. Vous avez mille fois raison de ne pas vous laisser abattre par

59. — Complimentary Letter to an Uncle.

10 West Gate, Dec. 12th 1889.

My dear uncle Henry,

We have been expecting a letter from you for some time past, and cannot help fearing that you are perhaps suffering from your old enemy the gout. I trust however that we are mistaken, and that you will be able to give a very good account of your health when you do write, which I hope will be soon.

I am making you another pair of slippers, which I hope you will like; they will be quite ready by Christmas. How pleased we should all be if you would spend your Christmas with us this year.

With best love from us all, I remain, my dear uncle,

Your affectionate niece.

JANE PORTER.

60. — Complimentary Letter to a Father-in-Law.

25, Hackney Road. London, March 2nd 1889.

Dear Mr. Wilkins,

We were so glad to learn from your last letter that you have been quite well in spite of the severe weather we have lately experienced, and that you are in such good spirits. How wise you are not to let the small worries of life depress you! I wish

les petits tourments de la vie. Je voudrais bien avoir un peu de votre philosophie; le fait est que je prends les choses trop à cœur, et que je suis trop portée à me laisser contrarier par des bagatelles. Vous nous donnez à nous tous un bel exemple, par votre imperturbable bonne humeur.

Vous avez dû être fort intéressé, je pense, par les débats de mardi, puisque vous vous occupez tant de politique. Mais je ne veux pas vous en dire mon opinion, formée comme elle est d'après celle de mon mari, de crainte qu'elle n'aille à l'encontre de la vôtre. Vous pouvez bien appeler cela de la lâcheté de ma part, mais c'est en réalité de la discrétion.

Robert et moi nous vous faisons nos meilleures amitiés.

Bien sincèrement à vous.

S. Wilkins.

61. — A une cousine pour lui adresser des souhaits à Noël.

5 Ferndale View, Tunbridge Wells,
le 22 décembre 1889.

Ma chère Marie,

Je vous souhaite, à vous et à ma chère tante Sarah, un joyeux Noël et une bonne année. Vraiment il me semble qu'il y a bien longtemps que nous ne nous sommes vues, et les circonstances ne sont pas faites pour nous rapprocher souvent. Sans le retour périodique de la fête de Noël, nous risquerions fort de nous oublier complètement, j'en ai peur. Je suis

I had a little of your philosophy; as it is, I fear I take things too much to heart, and am inclined to allow trifles to vex me. You set us all such a good example by your constant cheerfulness.

I suppose you were much interested in Tuesday's debate, as you are such a keen politician. But I will not express my opinion upon it, gathered as it is, second-hand from my husband, in case it should run counter to yours. This you may call cowardice on my part, but it is in reality discretion.

With best love from Robert and me, I remain, dear Mr. Wilkins,

Yours sincerely,

S. WILKINS.

61. — To a Cousin, expressing Christmas Good Wishes.

5, Ferndale View, Tunbridge Wells,
Dec. 22nd 1889.

My dear Mary,

I wish you and dear aunt Sarah a very merry Christmas, and a happy new year. It really does seem a long time since me met; circumstances do not bring us often together and were it not for the annually returning Christmastide, I fear we should almost drop out of each other's recollection. I am therefore glad of the opportunity of inquiring

donc bien aise d'avoir l'occasion de m'informer de vous et de ma chère tante Sarah, et de vous exprimer le vœu que vous vous portiez bien toutes les deux. J'ai peur que ma tante ne redoute un peu le mauvais temps que l'on dit nous être réservé encore pour la fin de l'hiver.

Recevez mes sincères amitiés et mes meilleurs vœux.

Votre cousine affectionnée.

ETHEL GREEN.

62. — Lettre à une amie, en lui offrant un cadeau le jour de son anniversaire.

13, Stephens Green, Dublin, le 10 novembre 1889.

Chère Mademoiselle Ridges,

Je souhaite que vous puissiez revoir bien des fois ce jour anniversaire, et je vous envoie une petite marque de mon souvenir, qui vous sera agréable, je l'espère. A votre âge, un anniversaire est un jour de fête et de réjouissance; au mien, il a une tout autre signification et me rappelle que je me rapproche d'une année de plus vers la fin. Mais quand on est jeune on ne pense pas à cela, mais plutôt à ce que l'avenir peut amener de plus gai. Puisse-t-il réserver pour vous tout ce que pourraient vous souhaiter vos amies les plus chères.

Veuillez me croire

Votre amie affectionnée,

SUSAN LEIGH.

after you and dear aunt Sarah and I hope that you are both pretty well. I fear she is rather dreading the severe weather which they say is in store for us yet this winter.

With kindest love and best wishes to you both.

Your affectionate cousin,

ETHEL GREEN.

62. — To a lady, offering her a Birthday Present.

13, Stephens Green, Dublin, November 10th 1889.

My dear Miss Ridges,

I wish you very many happy returns of your birthday, and send you a little token of remembrance which I hope you will like. At your age a birthday is an event to celebrate and to rejoice at, at mine it has a different signification, and reminds me that I am one year nearer the end. In youth one does not dwell upon the thought, but rather upon what the bright future has in store. May it contain for you everything that your dearest friends could wish.

With love, believe me,

Your affectionate friend,

SUSAN LEIGH.

63. — Le réponse.

Winchester House, S. W., le 12 novembre 1889.

Chère mademoiselle Leigh,

Je sais à peine comment vous remercier de votre beau cadeau, tant j'en ai été touchée. Vous avez vraiment de la bonté de vous être rappelé mon anniversaire, et je vous suis, croyez-le bien, très reconnaissante de vos tendres vœux. On m'a envoyé de bien belles choses, mais aucune n'aura pour moi plus de prix que votre souvenir. Chez nous on va danser un peu ce soir en l'honneur de l'occasion; j'aurai, de cette façon, le plaisir de montrer à mes amies intimes mes cadeaux de fête.

Recevez encore une fois mes remerciements, et croyez-moi,

Votre amie dévouée,

JANE RIDGES.

64. — Même sujet.

10. Gloucester Road, Londres, le 20 janvier 1889.

Ma chère Ivy,

C'est demain votre fête, je vous envoie un petit cadeau que je vous prie d'accepter, comme gage de mon affection pour vous. Je voudrais qu'il fût plus digne de vous, et je souhaite que vous viviez assez longtemps pour voir beaucoup d'heureux re-

63. — The Answer.

Winchester House, S. W.
November 12th 1889.

Dear Miss Leigh,

I hardly know how to thank you for your handsome present, I was so surprised and delighted on receiving it. It was very kind indeed of you to remember my birthday, and believe me I am most grateful to you for all your good wishes. I have had some very nice things sent me, but none that I shall value more than yours. We are to have a little dance this evening in honour of the event, so that I shall have the pleasure of showing my birthday gifts to my particular friends.

With renewed thanks, believe me,

Affectionately yours,

JANE RIDGES.

64. — The Same Subject.

10, Gloucester Road, London,
January 20th 1889.

My dear Ivy,

To-morrow being your birthday I send you a small gift, which I hope you will accept, as a token of my affection for you; I wish it were more worthy of your acceptance, and I hope you may have many happy returns of the day. Let me hear if you

tours de ce jour. Veuillez me faire savoir si vous avez bien reçu le paquet.

Recevez mes plus sincères amitiés et l'expression de mes meilleurs vœux.

Votre amie dévouée,

ALICE BROWN.

MODÈLES DE LETTRES DE COMPLIMENT ET DE FÉLICITATION.

65. — Madame de Sévigné à sa fille. — Nouvel an.

Vous me dites mille douceurs sur le commencement de l'année; rien ne peut me flatter davantage... Comptez, mon enfant, que cette année et toutes celles de ma vie sont à vous. C'est un tissu, c'est une vie tout entière qui vous est dévouée jusqu'au dernier soupir. Vos moralités sont admirables. Il est vrai que le temps passe partout et passe vite. Vous criez après lui parce qu'il vous emporte toujours quelque chose de votre belle jeunesse; mais il vous en reste beaucoup pour moi. Je le vois courir avec horreur, et m'apporter en passant l'affreuse vieillesse, et enfin la mort. Voilà de quelle couleur sont les réflexions d'une personne de mon âge.

66. — Voltaire au roi Stanislas. — Bons souhaits.

..... Je souhaite à Votre Majesté que votre vie, utile au monde, s'étende au delà des bornes ordi-

receive the parcel safely. With kindest love and best wishes.

I am,

Your affectionate Friend,

ALICE BROWN.

MODELS OF COMPLIMENTARY AND CONGRATULATORY LETTERS.

65.—Madame de Sévigné to her Daughter.—The New Year.

You tell me a thousand pleasant things on the beginning of the year; nothing can flatter me more.... Rely upon it, my child, that this year, as well as all the rest that I shall see, will be devoted to you. It is a link, it is indeed a whole life that is sacrificed to you until my dying hour. Your moral reflections are admirable. It is true that time passes along in all places and passes quickly too. You complain of time because it takes something of bright youth from you; but you have still a great deal left for me. I behold it passing away with dread, and I see it bring me old age as it goes, and at last, death. Such is the colour of the reflections of a person at my age.

66. — Voltaire to king Stanislas — Good Wishes.

I wish that the life of Your Majesty, so useful to the world may be carried beyond the ordinary

naires. *Aureng-Zeb* et *Muley Ismaël* ont vécu l'un et l'autre au delà de cent cinq ans : si Dieu accorde de si longs jours à des princes infidèles, que ne fera-t-il point pour Stanislas le Bienfaisant!

Je suis, avec un profond respect, etc.

67. — Madame de Sévigné au comte de Bussy. Nouvel an.

Bonjour, bon an, mon cher cousin : que cette année vous soit plus heureuse que celles qui sont passées : que la paix, le repos et la santé vous tiennent lieu de toutes les fortunes que vous n'avez pas et que vous méritez; enfin que vos jours, désormais, soient filés d'or et de soie, etc.

RÉPONSE A UNE LETTRE DE BONNE ANNÉE.

68. — Madame de Simiane à M..

Je ne pourrais en quatre pages d'écriture répondre aux lignes que je reçois de vous, monsieur; je n'ai rien vu de si joli, de si galant. Comment faites-vous pour rendre si agréable un compliment si commun, si trivial, si répété ? Expliquez-le-moi, je vous en prie. Désespérée de ces lettres de bonne année, il me prend envie de souhaiter toutes sortes de guignons à ceux à qui j'écris, afin de varier un peu la phrase.

Je n'ai pas la force de commencer par vous; ainsi, monsieur, apprenez que je vous souhaite de bonnes

bounds. *Aureng-Zeb* and *Muley Ismael* both lived above a hundred and five years : if God accords such length of days to infidel princes, what will he not do for Stanislas the Benefactor!

I remain with profound respect, etc.

67. — Madame de Sévigné to the Comte de Bussy.
The New Year.

Good day and a happy new year, my dear cousin : may this year prove a happier one than all the preceding : may peace, rest and health make up for all the fortunes that you have not and that you deserve : in a word may your days henceforth be threaded with gold and silk etc.

REPLY TO A NEW YEAR'S LETTER

68. — Madame de Simiane to M...

I could not in four pages reply to the lines I have just received from you; I have never read anything so pretty, so charming and so graceful. How do you manage to express a trite and hackneyed compliment so charmingly? Pray explain that to me.

I get desperate over these new year's letters and I feel as if I could wish my correspondents all kinds of misfortunes, just for the sake of varying the formula a little.

I have not the courage to begin with you however; you must know that I wish you innumerable years

années sans nombre, tous les bonheurs que vous méritez, et que je suis, avec un attachement très parfait,

Votre bien dévouée.

69. — Voiture au prince de Condé. — Félicitations.

Monseigneur,

Je crois que vous prendriez la lune avec les dents, si vous l'aviez entrepris. Je n'ai garde de m'étonner que vous ayez pris Dunkerque ; rien ne vous est impossible ; je suis seulement en peine de ce que je dirai à Votre Altesse là-dessus, et par quels termes extraordinaires je lui pourrai faire entendre ce que je conçois d'elle.

A nous autres beaux esprits, qui sommes obligés de vous écrire sur les bons succès qui vous arrivent, c'est une chose bien embarrassante que d'avoir à trouver des paroles qui répondent à vos actions, et de temps en temps de nouvelles louanges à vous donner. S'il vous plaisait vous laisser battre quelquefois, ou lever seulement le siège de devant quelque place, nous pourrions nous sauver par la diversité, et nous trouverions quelque chose de beau à vous dire sur l'inconstance de la fortune et sur l'honneur qu'il y a à souffrir courageusement ses disgrâces ; mais, dès vos premiers exploits, vous ayant mis, avec raison, de pair avec Alexandre, et voyant que de jour en jour vous vous élevez davantage, en vérité, Monseigneur, nous ne saurions où

of good fortune, with all the happiness you deserve, and that I am with especial affection.

Yours sincerely,

69. — Voiture to the Prince de Condé. — Congratulations.

My lord,

I believe you could lay hold of the moon with your teeth if you had undertaken to do so. I am by no means astonished that you have taken Dunkerque; there is nothing you are not capable of, and the only thing I find a difficulty in is to know what I shall address your Highness touching that subject, and in what extraordinary terms I can make you understand what I feel concerning you.

To us the fine wits of the age, who are constrained to write you on your great achievements, it is a matter by no means simple to have to find words in harmony with your actions, and, now and then, new praises to offer you. If you were so minded as sometimes to suffer yourself to be beaten, or to raise the siege only before some city, we might escape by means of the diversity, and then find you something pretty to say on the instability of fortune, and on the honour there may be in courageously suffering a disgrace; but from the commencement of your exploits, having, with all right reason placed you on a footing whih Alexander, and seeing that day by day you raise yourself still higher, in truth, Monseigneur, we know not

vous mettre, ni nous aussi; et nous ne trouvons plus rien à dire qui ne soit au-dessous de vous, etc.

70 — Rousseau à M. Crouzas. — Souhaits de nouvel an.

Je ne saurais mieux finir l'année, Monsieur, qu'en redoublant pour la prochaine les vœux que je fais tous les jours pour votre santé et pour votre bonheur. Elle sera infiniment heureuse pour vous si le ciel seconde mes souhaits, et elle ne le sera pas moins pour moi si vous daignez me conserver la part que vous m'avez accordée dans l'honneur de votre estime; je me flatte d'en mériter de plus en plus la continuation par l'envie que j'ai de m'en rendre de plus en plus digne et de trouver quelque occasion de vous témoigner autrement que par des paroles la sincérité de mon attachement.

71. — Madame de Maintenon à mademoiselle d'Osmond. Félicitations de mariage.

Je suis ravie de votre établissement, Mademoiselle. Celui qui vous épouse est bien estimable; il préfère votre vertu aux richesses qu'il aurait pu trouver; et vous, vous préférez la sienne aux biens que vous allez partager avec lui. Avec de tels sentiments, un mariage ne peut être qu'heureux; Dieu bénira deux époux dont la piété est le lien. Je ne cesserai jamais de vous aimer, et de me souvenir que je suis aimée de vous.

where to place you, nor ourselves either; so that we find nothing to tell you but what is beneath you, etc.

70. — Rousseau to M. Crouzas. — New Year's Wishes.

I can by no means finish the year better than by reiterating for the next the good wishes that I form every day for your health and happiness. It will be an infinitely happy one for you if heaven only seconds my desires, and it will be no less so for me if you but deign to continue for me that part which you have granted me of your honour and esteem. I flatter myself that I shall more and more deserve its continuance, from the desire I entertain of making myself more and more worthy of it and by finding an opportunity of testifying otherwise than by words the sincerity of my attachment.

71. — Madame de Maintenon to Mademoiselle d'Osmond. Marriage Congratulations.

I am delighted that you are settled, Mademoiselle. The man who weds you is truly estimable; he prefers your virtue to the wealth he might have found; and as to you, you prefer his to the riches you are about to share with him. Actuated by such feelings, a marriage cannot fail to be a happy one, and God will bless the wedded pair whose union is sealed with piety. I shall never cease to love you, and to remember that I am loved by you.

72. — Sydney Smith à Lady Grey. — Félicitations.

Je n'ai jamais éprouvé un plaisir plus sincère que quand j'ai appris la nomination de Lord Grey. Qu'un homme, après tant de peine, tant de travail, tant de privations, tant de calomnies, soit placé là où la providence l'a voulu, — que la loyauté et la vertu aient enfin reçu leur récompense — c'est là un plaisir qu'un homme a rarement l'occasion d'éprouver, et un plaisir, je l'avoue, que je ne m'étais pas promis.

Adieu, ma chère Lady Grey. Faites mes plus sincères et plus tendres amitiés à Lord Grey. Grâce à Dieu, il disparaît enfin de ce *North Wall*, où tant d'années sombres de sa vie ont été passées.

Votre ami sincère et dévoué,

SYDNEY SMITH.

73. — Sir Walter Scott à Robert Southey. — Félicitations.

Edimbourg, le 13 novembre 1813.

Je m'empresse, mon cher Southey, de vous adresser mes félicitations. Puissiez-vous vivre longtemps, comme le dit Paddy (1), pour régner sur nous et pour mener à sa dignité d'autrefois la couronne de Spenser et de Dryden. ***

J'ai trouvé charmantes les circonstances de votre investiture. Cela me rappelait les porteurs de Calais s'emparant des bagages du Docteur Smollett; six

(1) *Paddy*, de Saint-Patrick, patron de l'Irlande, personnification plaisante du peuple irlandais

72. — Sydney Smith to Lady Grey.

I never felt more sincere pleasure than from Lord Grey's appointment. After such long toil, such labour, such privation and misrepresentation, that a man should be placed where Providence intended he should be — that honesty and virtue should at last meet with their reward — is a pleasure which rarely occurs in human life; and one which I confess I had not promised myself....

Adieu, my dear Lady Grey. Give my sincere and affectionate regards to Lord Grey. Thank God, he at last disappeared from that North Wall, against which so many sunless years of his life have been passed!

Your sincere and affectionate friend,

SYDNEY SMITH.

73. — Sir Walter Scott to Robert Southey. — Congratulations.

Edinburgh, Nov. 13th 1813.

I do not delay, my dear Southey, to say my gratulator. Long may you live, as Paddy says, to rule over us, and to redeem the crown of Spenser and Dryden to its pristine dignity.***

I was greatly delighted with the circumstances of your investiture. It reminded me of the porters at Calais with Dr. Smollett's baggage, six of them

d'entre eux prirent un petit porte-manteau et l'emportèrent en triomphe chez lui. ***

Adieu, mon cher Southey; mes meilleurs souhaits pour tout ce que vous ferez, et mes meilleures félicitations pour tous les biens qui vous arriveront, — oui, même pour celui-ci qui est le plus petit des bienfaits de la providence, comme un pauvre ecclésiastique appelait une fois un hareng sur lequel il disait un bénédicité. ***

Mes meilleurs compliments à Madame Southey et à toute votre famille.

Bien à vous,

WALTER SCOTT.

74. — William Cowper au Révérend W. Bagot. Félicitations de mariage.

Mon cher ami,

Vous allez naturellement croire que la lettre par laquelle vous m'annonciez votre mariage m'a occasionné quelque inquiétude, bien que dans ma réponse j'aie eu la prudence de le cacher. Ce que vous me racontez de l'objet de votre choix est bien fait pour me laisser libre de former des conjectures nullement agréables pour moi, en raison de ma sincère amitié pour vous. Plus tard, néanmoins, j'ai été suffisamment éclairé. Votre frère Chester m'a informé que vous avez épousé une femme non seulement des plus charmantes, mais en même temps des plus distinguées de l'Angleterre. Une vieille

seizing one small portmanteau and bearing it in triumph to his lodgings.***

Adieu, my dear Southey; my best wishes attend all that you do, and my best congratulations on every good that attends you — yea, even this, the very least of Providence's mercies, as a poor clergyman said when pronouncing grace over a herring.***

My best compliments attend Mrs. Southey and your family.

Ever Yours,

WALTER SCOTT.

74. — William Cowper to the Rev. W. Bagot. — Marriage Congratulations.

My dear friend,

You will naturally suppose that the letter in which you announced your marriage occasioned me some concern, though in my answer I had the wisdom to conceal it. The account you gave me of the object of your choice was such as left me at liberty to form conjectures not very comfortable to myself, if my friendship for you were indeed sincere. I have since however been sufficiently consoled. Your brother Chester has informed me, that you have married not only one of the most agreeable, but one of the most accomplished women in the kingdom. It is an old maxim that it is bet-

maxime dit qu'il vaut mieux dépasser les espérances que de les tromper, et c'est sans doute avec cette maxime en vue que vous avez appuyé sur des circonstances désavantageuses sans vouloir me faire le plaisir de m'apprendre les autres, qui les contrebalancent complètement. Maintenant je vous félicite et non seulement vous, mais moi-même, et je suis vraiment heureux de voir que mon ami a choisi pour l'accompagner pendant les dernières étapes du voyage de la vie, une compagne qui fera honneur à son discernement et qui rendra, autant qu'il peut dépendre d'une femme de le faire, son existence agréable jusqu'au bout.....

Je suis, mon cher ami,

Toujours à vous.

W. Cowper.

ter to exceed expectation than to disappoint it, and with that maxim in your view it was, no doubt that you dwelt only on circumstances of disadvantage, and would not treat me with a recital of other which abundantly overweigh them. I now congratulate not you only, but myself, and truly rejoice that my friend has chosen for his fellow traveller through the remaining stages of his journey, a companion who will do honour to his discernment, and make his way, so far as it can depend on a wife to do so, pleasant to the last...

I am, my dear friend, ever yours.

W. Cowper.

CHAPITRE V

LETTRES RELATIVES A LA MALADIE ET A LA MORT. — LETTRES DE CONDOLÉANCE.

Instruction.

Les lettres destinées à apprendre à quelqu'un la maladie ou la mort d'un parent doivent nécessairement être écrites avec beaucoup de tact et beaucoup de ménagements, beaucoup de tact surtout, pour ne pas causer tout d'un coup trop d'affliction en brusquant la triste nouvelle.

Les lettres de condoléance sont celles par lesquelles on témoigne qu'on prend part à la douleur, à l'affliction de quelqu'un. Ces lettres, comme toutes celles de devoir, exigent de la politesse, du tact, des convenances. La seule manière d'adoucir la douleur, c'est de la partager, et de la partager sincèrement ; les consolations indiscrètes ne font qu'aigrir les violentes afflictions.

Une lettre de condoléance, doit être simple, sans

CHAPTER V

LETTERS RELATING TO SICKNESS AND DEATH. — LETTERS OF CONDOLENCE

Directions.

Letters intended to inform persons of the sickness or the death of a relative should be written with much tact and kindness; with much tact especially in order not to bring, all at once, too much affliction whilst informing them of the sad news.

Letters of condolence are those in which we testify to a share in the grief or the affliction of anyone suffering. These letters like all those that duty calls forth, require politeness, tact and good manners The only way to alleviate grief, is to feel it; injudicious consolation will only render violent affliction more keen

A letter of condolence, to be worth the reading

enflure, et se borner aux sentiments d'une juste douleur que le cœur seul peut dicter.

75. — A quelqu'un pour lui annoncer la maladie de sa femme.

5, Marine Parade, Eastbourne, le 24 août 1890.

Cher monsieur Bond,

Quoique vous me soyez personnellement inconnu, votre femme est cependant une de mes amies. J'ai tenu à vous écrire pour vous dire qu'étant allée la voir ce matin, je l'ai trouvée très sérieusement malade. J'estime que vous devez en être immédiatement averti, et je vous aurais envoyé une dépêche si le médecin ne m'avait affirmé que pour le moment il n'y avait pas de danger et que je pouvais vous informer par lettre. La maîtresse de la maison où elle est en pension paraît beaucoup s'occuper d'elle, néanmoins ce serait, je crois, pour Madame Bond une grand consolation si en venant vous pouviez amener sa sœur avec vous. En attendant je ferai pour elle tout ce qui me sera possible, et je suis heureuse de vous apprendre qu'elle est soignée par le meilleur médecin de la ville.

Veuillez me croire, Monsieur,

Votre bien dévouée,

MARIE RIDGEWAY.

76. — A un convalescent

Enfin, mon cher ami, vous voici donc hors de cette maladie terrible qui a mis votre vie en danger

should be modest in tone, and contain nothing but the expression of real grief which the soul is alone capable of dictating.

75 — To a Gentleman, announcing the Illness of his Wife

5, Marine Terrace, Eastbourne.
August 24th 1890.

Dear Mr. Bond,

Although I am personally unknown to you, yet your wife is a great friend of mine, and I write to tell you I called this morning to see her and found that she was seriously ill. I am sure you ought to know of this at once, and I would have sent a telegram but the doctor said there was no immediate danger, and that I had better inform you of her illness by letter. The landlady of the lodgings where she is staying seems very attentive and kind, still I think it would be a great comfort to Mrs. Bond if you could bring her sister down with you. In the meantime I will do all I can for her, and I am happy to say she has the best advice the town can furnish.

I remain yours sincerely,

MARY RIDGEWAY.

76. — To a Person recovering from Sickness.

My dear friend,

Well, you are at last safe from that terrible illness that has so endangered your life and that has

et qui nous a tous plongés dans une inquiétude mortelle ; chaque jour nous attendions avec impatience le bulletin de votre santé, nous désolant lorsque les nouvelles étaient mauvaises, renaissant à l'espoir lorsqu'on nous annonçait une amélioration dans votre état.

Grâce au ciel, nous voici hors de toutes ces cruelles alternatives, vous êtes en convalescence ; encore quelques jours de patience et vous pourrez reprendre vos travaux. N'allez pas surtout compromettre, par des imprudences, votre santé encore chancelante ; pensez à vos parents, à vos amis, et guérissez-vous complètement.

Recevez, chez ami, l'assurance de l'amitié la plus sincère et la plus cordiale.

Votre tout dévoué,

JACQUES DUVAL.

Paris, le 10 décembre 1890.

77. — Une dame écrit à une amie pour lui annoncer la maladie sérieuse de son enfant.

Brighton, le 30 mai 1890.

Chère madame Wood,

J'ai la douleur de vous informer que votre chère petite fille est très dangereusement malade. Elle avait l'air souffrante quand elle est venue hier nous faire sa visite attendue depuis si longtemps ; aujourd'hui elle est beaucoup plus malade et le médecin craint qu'elle n'ait la fièvre scarlatine. Venez tout de suite, je vous en prie. Votre présence auprès

so long kept us in mortal anxiety; every day we waited impatiently for the account of your health, wretched when the news was bad, up again with hope when any improvement in your condition was announced.

Thank heaven, we have now got over these cruel alternatives and you are getting better; a few days longer and you will be resuming your usual occupations. Do not above all run the risk of throwing yourself back, weak as you are, by any imprudence; think of your relatives and friends, and get yourself thoroughly set up again.

Accept, my dear friend, the assurance of my most sincere and cordial friendship.

Ever yours,

JACQUES DUVAL.

Paris, 10th December 1890.

77. — From a Lady to her Friend, announcing the serious Illness of her Child.

Brighton, May 30th 1890.

Dear Mrs. Wood,

It is my painful duty to inform you that your dear little girl is most dangerously ill. She appeared ailing when she arrived yesterday on her long-promised visit; to-day she is much worse, and the doctor apprehends scarlet fever. Pray come at once to her. Your presence will be her best medicine, and I well know what you would feel if you

d'elle sera son meilleur remède, et j'imagine fort bien ce que vous éprouveriez si vous deviez rester loin de son lit de douleur.

Excusez cette lettre pressée, et veuillez me croire.

Votre bien dévouée,

ELLEN MARTYN.

78. — Une dame prie son amie d'annoncer à une autre la mort de son mari.

Londres, le 9 novembre 1890.

Chère madame Waters,

J'ai une triste nouvelle à vous apprendre, et à vous prier de prendre sur vous un devoir pénible. Mon mari arrive de chez notre pauvre ami monsieur Graham, qui est mort subitement ce matin d'une maladie de cœur.

Nous craignons beaucoup que madame Graham n'en voie tout à coup l'annonce dans les journaux, et mon mari me prie de vous écrire pour vous demander de lui communiquer la triste nouvelle aussitôt que possible. Ce sera pour elle un coup terrible ; mais s'il y a quelqu'un qui puisse amortir le coup par le tact et par la tendresse, c'est vous, nous en sommes convaincus. Veuillez me pardonner de vous avoir occasionné cette peine, et je vous prie de me croire

Votre bien dévouée,

E. JEFFREY.

were absent from her sick bed. Excuse a hurrie letter, and,

Believe me,

Most truly yours,

ELLEN MARTYN.

8. — Requesting a Friend to break the news of the Death of a Husband to his Wife.

London, November 9th 1890.

Dear Mrs. Waters,

I have sad news for you, and must ask you to undertake a most painful task. My husband has just left our poor friend Mr. Graham, who died this morning very suddenly from disease of the heart.

We are in great fear lest Mrs. Graham should see the announcement of it in the paper suddenly, and my husband has desired me to write to you and ask you to be kind enough to break the sad news to her as soon as possible. It will be a terrible blow to her; but if any one can soften the shock by tact and tenderness we are sure *you* can. Entreating your pardon for thus troubling you.

I remain,

Very truly yours,

E. JEFFREY.

79. — Lettre pour annoncer à son frère la mort d'un père.

Mon cher frère,

Je viens vous annoncer une bien triste nouvelle. Notre pauvre père est décédé hier à la suite de la maladie dont vous savez qu'il était atteint depuis longtemps. A son dernier moment, il a témoigné la peine qu'il éprouvait de ne pas vous voir, et je suis certain que vous partagerez son regret. Mais la distance du lieu où vous demeurez était trop grande pour que vous puissiez arriver assez à temps pour recevoir son dernier soupir. Hâtez-vous de venir, pour éviter les frais de justice et assister à l'ouverture de son testament.

Recevez, mon cher frère, l'assurance de mon inaltérable amitié.

Votre frère dévoué,

LOUIS BOLLIET.

Lyon, le 12 mars 1890.

80. — Une fille annonce la mort de sa mère.

7, Enfield Terrace, W., le 18 mai 1890.

Ma chère tante,

Vous aurez été préparée, je le crains, à la triste nouvelle que j'ai à vous annoncer, la mort de ma chère mère. Elle est morte hier à deux heures de l'après-midi. Mon père est trop affligé pour vous écrire lui-même. Nous étions tous auprès d'elle, et elle a gardé ses facultés jusqu'au dernier moment.

79 — Letter to inform a Brother of the Death of his Father.

My dear Brother,

I have to announce very sad news to you. Our poor father died yesterday from the effects of the illness which you know he was afflicted with for a long time. In his last moments, he manifested his grief at not seeing you, and I am sure you will feel the same regret. But the distance from your place was too great to be got over in time for you to see him breathe his last. Come as soon as you can, in order to avoid legal expenses and to be present at the reading of the will.

With best love, believe me, my dear brother to remain

Your's affectionately.

LOUIS BOLLIET.

Lyons, 12th March 1890.

80.—From a Daughter, announcing the Death of her Mother.

7, Enfield Terrace, W.,
May 18th 1890.

Dearest Aunt,

You will, I fear, have been prepared for the sad intelligence I have to convey, the death of my dear mother. It took place yesterday at two in the afternoon. My father is too broken hearted to write to you himself. We were all with her, and she was conscious up to the last Father hopes my dear

Mon père espère que mon cher oncle sera à même d'assister à l'enterrement samedi prochain.

Excusez-moi de ne pas vous écrire plus longuement aujourd'hui, ma chère tante, car je suis bien malheureuse.

Votre nièce affectionnée,

LAURA WHITE.

81. — Un fils annonce la mort de son père.

Mon cher Monsieur,

Je viens vous annoncer que j'ai eu la douleur de perdre mon bon père. Il a succombé à une courte maladie, et me laisse en proie aux plus vifs regrets; car vous savez combien je l'aimais. Je connais d'avance toute la part que vous prendrez à ce triste événement, d'après l'amitié qui vous unissait à mon pauvre père.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

T. GRIMBLOT.

Paris, le 15 novembre 1890.

82. — Lettre d'un gendre pour annoncer la mort de sa femme

Mon cher père et ma chère mère,

En proie à la plus vive affliction, je viens vous annoncer la cruelle nouvelle de la mort de mon épouse chérie ; avant-hier au soir elle a rendu le dernier soupir, à la suite de la maladie dont elle était atteinte depuis longtemps, et que tous les efforts

uncle will be able to attend the funeral on Saturday next. Excuse a longer letter to-day, dear aunt, as I am so very unhappy.

Your affectionate niece,

LAURA WHITE.

81. — From a Son, announcing the Death of his Father.

My dear Sir,

I am writing to inform you that I have just had the misfortune to lose my dear father. He was carried off after a short illness, and leaves me a prey to the greatest grief; for you know how much I loved him. I know full well how this event will afflict you; judging from the friendship that united you to my poor father.

Believe me, dear Sir, to remain

Very sincerely yours,

T. GRIMBLOT.

Paris, 15th November 1890.

82. — Letter from a Son-in-law to announce the Death of his Wife.

My dear father and mother,

A prey to the greatest affliction, I am writing to inform you of the death of my dear wife; she breathed her last the evening before last. She died from the effects of the complaint with which she had long suffered, and that all the arts of medicine could not

de la médecine n'ont pu combattre. A ses derniers moments, elle a pensé à ses parents, et m'a dit de vous transmettre ses adieux. Vous devez comprendre notre douleur par la vôtre. Vous perdez une fille chérie, et moi je perds une compagne adorée, celle sur qui reposaient mon affection et l'espoir de toute ma vie.

Adieu, mes chers parents, je ne puis écrire davantage.

Votre affectionné gendre,

ROUSSEL.

Calais, le 19 décembre 1889.

83. — Réponse à une personne qui vient d'annoncer la mort de sa femme.

Monsieur et ami,

Le malheur affreux qui vient de vous frapper a dû vous être d'autant plus sensible que vous vous y attendiez moins. La plaie de votre cœur doit être d'autant plus cruelle que votre femme était digne de tous vos regrets par les qualités de son cœur et de son esprit. Cependant, ranimez votre courage, et montrez que l'infortune n'a pu vous abattre. L'intérêt et le bonheur de vos enfants demandent que vous fassiez cet effort. Croyez, au reste, que je partage bien sincèrement votre profonde affliction.

Votre affectionné serviteur,

A. LEGROS.

Paris, le 23 décembre 1869

cure. She thought of her parents in her last moments, and begged me to give you her last adieu. You will judge of our grief by your own. You lose a dear daughter, and I my beloved companion, her upon whom rested my affection and all the hopes of my life.

Adieu, my dear parents, I cannot write more ust now.

Your affectionate son-in-law,

ROUSSEL

Calais, December 19th 1889.

83. — Answer to a Person who has just announced the Death of his Wife.

My dear Friend,

The terrible misfortune that has just come upon you must have been the more cruel as it was unexpected, and your grief must be the more painful as your dear wife was so worthy of your sorrow, from the great qualities of her heart and mind. Yet, keep up your spirits, and try to show that misfortune was powerless to overthrow you. The interest and the happiness of your children require that you should make this endeavour. Be assured that I feel most sincerely for you in your affliction.

Your affectionate servant,

A. LEGROS.

Paris, 23rd December 1890.

48 — Lettre d'une femme à ses parents pour annoncer la mort de son mari.

Mes chers parents,

Vous ne pouvez vous faire une idée de mon profond désespoir, et vous le partagerez sans doute, lorsque je vous aurai appris que mon mari est mort hier, à huit heures du soir, à la suite d'une attaque d'apoplexie. Le médecin, appelé à l'instant même, l'a saigné ; mais, hélas ! tous les secours furent inutiles ; mon pauvre mari ne tarda pas à rendre le dernier soupir. Il me laisse au milieu de mes enfants désolés ; j'ai perdu le soutien et le protecteur de ma vie ; venez, mes chers parents, nous pleurerons ensemble, vous un fils chéri et moi un époux adoré.

Votre affectionnée et désolée fille.

MARIE DESCHAMPS.

Dreux, le 5 février 1890.

85. — Lettre de condoléance à quelqu'un qui a perdu sa femme.

Richmond House, Stafford, le 8 juillet 1890.

Cher monsieur Paget,

J'ose à peine venir vous déranger dans votre affliction, mais je ne puis résister au désir de vous dire combien mon mari et moi nous sympathisons avec vous. Nous avons lu dans le *Times* l'annonce de la mort de votre chère femme, et nous en avons été vivement affligés, d'autant plus que nous n'avions

84. — Letter from a Lady to her Parents to announce to them the Death of her Husband.

My dear parents,

You can form no idea of the deep despair I am in, and you will feel for me I know when I tell you that my husband died yesterday, at eight o'clock in the evening, from the effects of an apopletic stroke.

The doctor, having been called in immediately, bled him; but, alas! all efforts were vain, and my poor husband soon breathed his last. He leaves me in the midst of my distressed children. I have lost the support and protector of my life, of him who helped to bear the burden with me. I am now waiting for you to come, my dear parents, to weep with me, you for a dear son and I a beloved husband.

Your affectionate and distressed daughter,

MARIE DESCHAMPS.

Dreux, 5th February 1890.

85. — To a Gentleman, condoling with him on the Death of his Wife.

Richmond House, Stafford, July 8th 1890.

Dear Mr. Paget,

I hardly like to intrude upon you in your great sorrow, but I cannot resist telling you how much my husband and myself sympathise with you. We saw the announcement of the death of your dear wife in the *Times*, and were greatly shocked, as we had not even heard of her illness Pray do not

même pas appris qu'elle était malade. Ne répondez pas, je vous en prie, à cette lettre, et si je vous écris, c'est uniquement pour vous assurer que nous partageons bien sincèrement avec vous cette cruelle affliction, d'autant plus cruelle que vos chères petites filles se trouvent par là privées à un âge aussi tendre des soins de leur chère mère.

Mon mari s'unit à moi pour vous faire ses meilleures amitiés.

Votre bien dévouée,

JANE BROOKES.

86. — Reponse à la précédente.

8, Tavistock Terrace, W., le 10 juillet 1890.

Ma chère Madame Brookes,

Mille fois merci de votre bonne lettre de sympathie. La mort de ma chère femme m'a rendu complètement malheureux, et la perte pour moi est irréparable. C'était la plus tendre et la meilleure des femmes, et le vide fait dans mon existence est vraiment terrible à endurer. Mes chers enfants sont à peine assez âgés pour comprendre le malheur dont nous sommes affligés en ce moment

Faites mes amitiés à votre mari et croyez-moi,

Votre tout dévoué,

W. PAGET.

think of answering this letter; I only write to assure you how much we feel for you under this severe bereavement, the more sad since your dear little girls are thus deprived at so tender an age of a loving mother's care.

With our united kind regards believe me,

Very truly yours,

JANE BROOKES.

86. — Answer to the preceding.

8, Tavistock Terrace, W., July 0th 1890.

My dear Mrs. Brookes,

Many thanks for your kind letter of sympathy. My dear wife's death has left me entirely miserable, and her loss to me is irreparable. She was the dearest and best of women, and the void left in my life is, indeed, most terrible to bear. My darling children are scarcely old enough to understand all the misery of the present moment.

Remember me kindly to your husband, and believe me,

Very truly yours,

W. PAGET.

87. — Lettre pour demander à un ami d'assister à un enterrement.

St-John's Villa, Streatham,
le 14 septembre 1890.

Cher Monsieur,

Madame Jones me prie de vous informer que le service de l'enterrement de son fils, monsieur Edgar Jones, aura lieu à l'église Saint-Pierre, le samedi 17 courant à midi, et de vous dire qu'elle vous serait reconnaissante d'y assister.

Recevez, Monsieur, l'expression de mes respects.

H. Hutchings.

88. — Lettre de condoléance à une veuve.

Madame,

La perte que vous venez de faire est la plus cruelle épreuve que puisse supporter une femme. Outre le chagrin qu'elle vous cause en vous enlevant un mari pour lequel votre affection n'avait fait que croître avec les années, vous avez encore, comme mère, la douleur de voir vos enfants privés de leur plus ferme soutien.

Faites appel, Madame, à cette énergie peu commune dont vous avez donné tant de preuves, et vous trouverez, j'en suis sûr, dans votre amour pour vos enfants, la force nécessaire pour les élever. Ils seront d'ailleurs comme un tendre et vivant souvenir de votre époux, et vous offriront la plus douce et la plus efficace des consolations. L'intérêt

87. — Asking a Friend to attend a Funeral.

St. John's villa, Streatham Sept. 14th 1890.

Dear, Sir,

I am desired by Mrs. Jones to inform you that the funeral of her son, Mr. Edgar Jones, is appointed to take place at St. Peter's Church, on Saturday, the 17th instant, at 12 o'clock, and to say that she would be glad if you would attend on the occasion.

I am, Sir,

Yours respectfully,

H. Hutchings.

88. — Letter of Condolence to a Widow.

Madam,

The loss you have just experienced is the most cruel that a woman can suffer. Besides the grief it has caused you by carrying off a husband for whom your affection did but increase with years, you have, as a mother, still that of seeing your children deprived of their firmest support.

Appeal, madam, to that energy that has carried you through so many trials, and you will find, I am sure, in your love for your little ones, the strength to bring them up. They will be moreover the tender and living image of your husband, and will bring you the sweetest and the most efficacious of all consolations. The interest that you will take

que vous prendrez à leurs progrès, les soins par les quels vous formerez leurs jeunes âmes, adouciront votre légitime chagrin.

Soyez d'ailleurs persuadée, Madame, de la part que ma famille et moi prenons à votre malheur, et, si je puis vous rendre quelques services dans les circonstances difficiles où vous êtes, je suis entièrement et de grand cœur à votre disposition.

Je suis, madame,

avec le plus sincère dévouement,

Votre très humble servante,

BASILET, née EMMA DUPUIS.

Amiens, le 6 février 1889.

89. — Lettre de condoléance à un fils sur la mort d'un père.

Cher Monsieur,

Vous avez perdu le meilleur des pères, et je connais assez vos sentiments pour comprendre l'étendue de votre douleur. Elle est trop légitime pour que je vous en fasse des reproches, et trop profonde pour que j'espère y mettre un terme, par des consolations. Mais du moins je veux, Monsieur, vous témoigner toute la part que je prends à vos regrets. Les bonnes relations que je n'ai cessé d'entretenir avec votre respectable père m'avaient permis de juger de quelles précieuses qualités il était doué ; aussi avais-je pour lui la plus sincère estime et le plus solide attachement. Vous ne serez donc pas surpris que la nouvelle de sa mort m'ait causé une véritable affliction, qui a été partagée, j'en suis sûr, par

in their progress, the attention with which you will form their young minds, will greatly alleviate the grief you so naturally feel.

Let me assure you that my family and myself feel greatly for you in your affliction, and if there is any thing that I can do for you under these trying circumstances, I shall be entirely and most heartily at your disposal.

Believe me, Madam, to be, your sincerely humble servant,

EMMA BASILET.

Amiens, 6th February 1889.

89. — Letter of Condolence to a Son on the Death of his Father.

Dear Sir,

You have lost the best of fathers, and I am sufficiently aware of what you feel to be able to understand the measure of your grief. It is too natural for me to wish to reproach you for it, and too deeply felt for me to hope to put an end to it with expressions of consolation. But I desire, at least, to assure you how much I feel for you. The long connection that had remained unbroken between me and your respected father, fully enabled me to know the precious qualities with which he was endowed, and which induced me to feel for him both sincere esteem and sound attachment. You will not therefore feel surprised that the news of his death should cause me real affliction, which is shared, I am convin-

tous les hommes de bien. Puisez, Monsieur, dans ces regrets universels la force nécessaire pour supporter avec résignation le coup dont la Providence vous a frappé, et croyez aux sentiments affectueux de

Votre dévoué serviteur,

VATRI.

Épinal, le 16 juin 1890.

90. — Lettre de condoléance à un père sur la mort de son fils.

Monsieur,

Un malheur irréparable vous a frappé. Votre pauvre fils, si plein de mérite, de talent, de vertus, la Providence vous l'a ravi, sans que votre amour, vos soins, vos sacrifices, votre dévouement, aient pu arrêter les progrès d'une fatale maladie. Une perte aussi cruelle n'admet pas de consolations. Il faudrait ignorer ce qu'est le cœur d'un père pour concevoir un moment l'idée de calmer votre douleur par des paroles qui, hélas ! sont impuissantes à vous rendre l'objet de vos plus chères affections; aussi, Monsieur, je ne veux que mêler mes larmes aux vôtres et, s'il se peut, apporter quelque adoucissement à votre affliction en vous montrant en moi un ami presque aussi accablé que vous sous le poids d'une si terrible épreuve. Songez aussi, Monsieur, que tous ceux qui ont connu ce fils chéri partagent mes sentiments.

Agréez, Monsieur, l'assurance de mon affectueux dévouement.

PIRROTIN.

Lyon, le 16 juillet 1890.

ced, by all good people. Try, seeing the general feelings of regret his death has caused, to find strength necessary to hold up with resignation under the blow that Providence has inflicted, and be assured of the affectionate regards of,

Yours devotedly,

VATRI.

Épinal, 16th June 1890.

90. — Letter of Condolence to a Father on the Death of his Son.

Dear Sir,

You have been smitten with an irreparable loss. Your poor son, so deserving, talented and virtuous, has been carried off by Providence, rendering helpless all your care, your sacrifices and your devotedness, to stop the progress of a fatal complaint. There is no consolation for so great a misfortune. One must be ignorant of what a father's heart can feel to suppose, for a moment, that words which, alas! powerless to bring back the object of your tenderest affections, can lessen your grief. I will therefore only mix my tears with yours and if that may be, soften somewhat your sorrow, by showing you the friend I am, overpowered almost as much as yourself by the weight of this terrible blow. Be assured too, my dear sir, that all who knew your dear son will share the same feelings.

Believe me, my dear Sir, to remain yours affectionately and devotedly,

PIRROTIN.

Lyons, 16th July 1890.

91 — Lettre de condoléance sur la mort d'une sœur

Monsieur,

Croyez bien que j'ai appris avec une sincère affliction la perte que vous avez faite de mademoiselle votre sœur. C'était une jeune personne d'esprit, que tout le monde estimait et recherchait pour son agréable commerce ; c'est à vous d'accueillir, dans cette circonstance douloureuse, toutes les consolations que l'amitié peut offrir : et, quoiqu'il m'en coûte, Monsieur, de renouveler vos chagrins, j'ai trop à cœur de vous prouver que je prends part à tout ce qui vous touche, pour garder, dans cette occasion, un silence que vous pourriez interpréter comme une marque d'indifférence.

Recevez, Monsieur, l'assurance de mon affectueux dévouement.

LUCHET.

Troyes, le 5 mars 1890.

92. — Lettre de condoléance sur la perte d'un emploi.

Monsieur,

Je ne puis vous exprimer assez la peine, ainsi que l'étonnement, que j'ai éprouvée en apprenant que vous avez perdu un emploi que vous remplissiez avec autant de zèle que de capacité, et dans lequel il sera bien difficile de vous remplacer.

Il faut que vous soyez victime de quelque basse jalousie, de quelque délation que vos chefs auraient

91. — Letter of Condolence on the Death of a Sister.

Dear Sir,

Believe me it was with a feeling of real affliction that I heard of the loss of your sister. She was a person of good understanding whom everybody esteemed and liked for her agreeable conversation and manners. It becomes you, under such unfortunate circumstances, to receive all the consolation that friendship can offer, and though it is painful for me to open your grief afresh, yet I have too sincere a desire to show that I feel greatly for whatever distresses you, to maintain silence on this occasion, as you might be disposed to regard my doing so as a mark of indifference.

Believe me, dear Sir, to be yours affectionately,

LUCHET

Troyes. 5th March 1890.

92. — Letter of Condolence for the Loss of a Situation.

Dear Sir,

I cannot sufficiently express to you the regret as well as the astonishment I feel that you should have lost a post that you filled with as much zeal as capacity, and one in which it will be difficult to replace you.

You must certainly have been the victim of some vile jealousy and of some secret accusation that your

dû approfondir avant de prendre une décision aussi injuste à tous égards.

Croyez, Monsieur, que cette disgrâce n'enlève rien aux sentiments d'estime et de respect de votre fidèle serviteur.

D. Poitier.

Rue de Rennes, le 15 janvier 1890.

93. — Réponse.

Cher monsieur et ami,

La disgrâce qui me frappe est, en effet, bien cruelle, car elle atteint non seulement ma fortune présente, mais encore l'avenir de mes enfants.

S'il est une consolation dans de semblables malheurs, c'est celle de recevoir des témoignages d'estime et de sympathie comme les vôtres, Monsieur, et croyez que personne n'y est plus sensible que

Votre très humble et très dévoué serviteur.

Perrier.

Rue de Rennes, le 16 juin 1890.

94. — Lettre de condoléance sur la perte d'un procès.

Mon cher ami,

Vous venez de perdre votre procès. Ce n'est pas sans un vif déplaisir que j'en ai reçu la nouvelle : c'est en vain que vous aviez l'équité pour vous ; vos titres n'étaient pas en règle, et au pays de la chicane, c'est le point essentiel. Aussi, en dépit de votre bon droit, c'est l'adversaire qui l'a emporté.

superiors ought to have examined thoroughly before adopting a measure so unjust in every respect.

Believe me, dear Sir, this disgrace shall, by no means alter the esteem and respect of

Yours faithfully,

C. Perrier.

Rue de Rennes, 15th January 1890.

93. — The Answer.

My dear friend,

Indeed the misfortune that has befallen me is hard, for it is not only my present condition that it injures, but the future of my children.

If there can be any consolation in such misfortunes it is in receiving such marks of esteem and sympathy as yours, and I beg you will believe that no one can feel it more truly than

Your humble and devoted servant,

F. Perrier.

Rue de Rennes, 16 January 1890.

94. — Letter of Condolence to one who has lost a Law-suit.

My dear friend,

It was not without a keen sense of dissatisfaction that I heard you had lost your law-suit. What signifies having justice on one's side? your papers were not quite in due form, and, in the land of quibbling, that counts for a very great deal. Consequently, in spite of all your fair claims, your op-

Mais, après tout, de quoi s'agit-il ? De quelques milliers de francs ? Eh bien, iriez-vous vous faire de la bile pour un pareil événement, qui pour vous n'est qu'une vraie bagatelle ? Croyez-moi, prenez-le plus philosophiquement, et tâchez, pour l'avenir, d'éviter d'autant plus les procès que le gain de votre cause vous paraîtrait assuré.

Tout à vous.

CARLET.

Nogent-sur-Seine, le 8 novembre 1890.

95. Lettre de condoléance sur un malheur quelconque.

Monsieur,

Je désirais depuis longtemps recevoir de vos nouvelles ; hélas ! je ne songeais guère à la douleur que devait me causer la première que je recevrais de vous ! J'ai senti le coup qui vous a frappé, comme vous le sentez vous-même. Il est bien naturel de compatir au chagrin de son ami ; mais le vôtre me touche au delà de ce que vous pouvez vous imaginer. Je vous plains, Monsieur ; vous me plaindriez peut-être à votre tour, si vous pouviez concevoir toute la part que je prends à votre affliction. Ne vous en étonnez pas, j'ai éprouvé moi-même beaucoup de revers, et à force d'être malheureux, je suis devenu moins sensible à mes malheurs qu'aux malheurs d'autrui.

Je suis, avec la plus affectueuse considération,

Monsieur, votre sincère ami.

RICARD.

Nantes, le 11 février 1890

ponent has won the day. But, after all, what does the damage amount to? To a matter of a few thousand francs, and I am feel sure you will not fret and fume on such a consideration, which to you is but a trifle. Take the matter cheerfully, and try in future to avoid going to law even when the case appears to be more in your favour than this one did.

Yours faithfully.

CARLET.

Nogent-sur-Seine, 8th November 1890.

95. — Letter of Condolence for a Misfortune of any Kind.

Dear Sir,

I had long been expecting to hear from you; but, alas! I little dreamt of the pain I should be caused by the first letter I received from you. I feel the blow that has struck you, as you must feel it yourself. It is natural to feel for the grief of one's friend; but yours touches me much more than you can imagine. I sympathize with you indeed, and you would, perhaps, sympathize with me in your turn, did you know how much I feel for you in this affliction. But do not let this astonish you; I have experienced many reverses myself, and having been wretched, I have become less sensible to my own misfortunes than to the misfortunes of others.

Believe me to remain,

Affectionately yours.

RICARD.

Nantes, 11th February 1890.

MODÈLES DE LETTRES DE CONDOLÉANCE

96. — J.-J. Rousseau au maréchal de Luxembourg, sur la mort de sa sœur.

J'apprends, Monsieur le maréchal, la perte que vous venez de faire, et ce moment est de ceux où j'ai le plus de regret de n'être pas auprès de vous. car la joie se suffit à elle-même ; mais la tristesse a besoin de s'épancher, et l'amitié est bien plus précieuse dans la peine que dans le plaisir. Que les mortels sont à plaindre de se faire entre eux des attachements durables ! Ah ! puisqu'il faut passer sa vie à pleurer ceux qui nous sont chers, à pleurer les uns morts, les autres peu dignes de vivre, que je la trouve regrettable à tous égards ! Ceux qui s'en vont sont plus heureux que ceux qui restent ; ils n'ont plus rien à pleurer. Ces réflexions sont communes : qu'importe ? en sont-elles moins naturelles ? Elles sont d'un homme plus propre à s'affliger avec ses amis qu'à les consoler, et qui sent aigrir ses propres peines en s'attendrissant sur les leurs.

97. — Voltaire à d'Alembert sur la mort de Mademoiselle de Lespinasse.

C'est pour le coup, mon cher ami, que la philosophie vous a été bien nécessaire ! je n'ai appris que tard, et par d'autres que vous, la perte que vous avez faite. Voilà toute votre vie changée : il sera

MODELS OF LETTERS OF CONDOLENCE

96. — J.-J. Rousseau to the Maréchal de Luxembourg on the Death of his Sister.

I hear, Monsieur le maréchal, of the loss you have sustained, and this is one of the moments that I regret most not being with you : for joy is sufficient unto itself, but grief cannot be self-contained, and friendship is much more precious in pain than in pleasure. How worthy of pity are mortals for making to themselves lasting attachments! I consider life a something much to be regretted in all respects, since it must be spent in weeping for those who are dear to us, in weeping for some who have died, for others unworthy to live. They who take their departure are better off than they who remain, for they have nothing more to weep for. These are but common reflections, but no matter, are they less natural? They are the reflections of a character more disposed to weep with his friends than to console them, and of one who feels his own pains embittered when he is moved with theirs.

7. — Voltaire to d'Alembert on the Death of Mademoiselle de Lespinasse.

Philosophy has in truth been a necessity to you. I heard but very late, and from other persons, the loss you have sustained. All your life will now be changed : it will be very difficult for you to become

bien difficile que vous vous accoutumiez à une telle privation. Je crains pour votre santé; le courage sert à combattre, mais il ne sert pas toujours à rendre heureux.

Ménagez votre existence le plus longtemps que vous pourrez. Vous êtes aimé et considéré; c'est la plus grande des ressources : il est vrai qu'il ne tient pas lieu d'une amie intime, mais elle est au-dessus de tout le reste.

Adieu, mon vrai philosophe, souvenez-vous quelquefois d'un pauvre vieillard mourant, qui vous est tout aussi tendrement dévoué qu'aucun de vos amis de Paris.

98. — Louis XII à sa sœur, la duchesse de Nemours.

Madame,

Nous sommes vainqueurs; mais que Dieu nous garde de remporter jamais de pareilles victoires! Quelle douleur pour vous, madame! quelle perte irréparable pour le trône! Quel malheur pour tous! Gaston vient de vous être enlevé au milieu de son triomphe; mais c'est une consolation, en pareille circonstance, de penser qu'il emporte les regrets de tous ses compagnons d'armes; ses ennemis mêmes n'ont pu retenir leurs larmes.

Il a été arrêté dans sa glorieuse carrière par un destin fatal; mais consolez-vous, ma chère sœur ce fils, l'objet de vos douleurs, n'est pas mort; il vit par ses vertus dans un monde meilleur, et parmi

accustomed to so great a privation. I entertain some fear for your health; for courage will enable a man to struggle, but it certainly cannot always make him happy.

Be careful of your existence as long as you can. You are loved and esteemed, and that is the greatest of resources: it does not, it is true, make up for the loss of an intimate friend, but then, she is above all the rest.

Farewell, you true philosopher; think sometimes of a poor old man dying, who is as tenderly devoted to you as any of your friends in Paris.

98. — Louis XII to his Sister, the Duchess of Nemours.

Madam,

We are conquerors; but may God keep us from ever bearing off such victories! What grief for us, Madam! What an irreparable loss for the throne! What misfortune for all! Gaston has just been carried off in the midst of his most brilliant triumph; but it is a consolation, under such circumstances, to think that he has gone off to the sorrow of all his companions in arms; even his enemies were unable to withhold their tears. He has been stopped in his glorious career by a fatal destiny: but be consoled, dear sister: this son, the subject of your grief, is not dead; he lives by his virtues in a better world, among us in the glory of his victories. No,

nous par l'éclat de ses victoires. Non, la mémoire du héros de Ravenne ne saurait périr. Gaston est immortel.

Consolez-vous donc, ma bien-aimée sœur, et si vos larmes coulent trop amères, songez que votre frère et roi y mêle les siennes, et que la France entière pleure avec vous.

Que Dieu, ma chère sœur, vous ait sous sa sainte garde !

LOUIS.

Paris, 1512.

99. — La Reine Hortense à Madame Récamier.

Arenenberg, 10 juin 1824.

Vous avez été assez aimable, Madame, pour désirer de mes nouvelles. Je ne puis pas dire que je suis bien, quand j'ai tout perdu sur cette terre; cependant ma santé m'est pas mauvaise. Je viens encore d'éprouver les impressions les plus déchirantes : j'ai revu tout ce qui tenait à mon frère. Je ne recule pas devant la douleur, et peut-être au milieu d'elle trouvera-t-on quelque consolation.

Cette vie si remplie de troubles n'agite plus ceux qu'on regrette. Je n'ai que des larmes, et sans doute il est heureux ! vous qui sentez si bien, vous devinerez tout ce que j'ai dû éprouver.

Je suis à présent dans ma retraite. La nature est superbe; malgré le beau ciel de l'Italie, j'ai encore trouvé Arenenberg bien beau; mais il faut toujours

the memory of the hero of Ravenna cannot perish. Gaston is immortal.

Be therefore consoled, beloved sister, and if your tears become too bitter, remember that your brother and king unites his with yours, and that all France weeps with you.

May God, dear sister, have you in his holy keeping.

LOUIS.

Paris, 1512.

99. — Queen Hortense to Madame Récamier.

Arenenberg, 10th june 1824.

Madam,

You have been so good as to wish to hear from me. I cannot say that I am well, when I have lost everything upon earth; however my health is not bad. I have again just been suffering the most heart-rending feelings : I have seen all that was connected with my brother. I shall not withdraw from grief, and perhaps in the midst of it I may find some consolation.

This life, so full of troubles, no longer affects those we regret. For me there is nothing but tears, yet without doubt he is happy! You, who feel so tenderly, will be able to guess all that I have had to endure.

At present I am in my retreat. The country is splendid ; in spite of the fine sun of Italy, I consider Arenenberg very fine : but regret must follow

que les regrets me suivent : C'est sans doute là ma destinée. L'année dernière, je m'y étais trouvée si satisfaite! Je suis toute fière de ne rien regretter, de ne rien désirer dans ce monde; j'avais un bon frère, de bons enfants. Aujourd'hui, que j'ai besoin de me répéter qu'il me reste encore des biens auxquels je suis nécessaire!

Mais je vous parle beaucoup de moi, et je n'ai rien à vous apprendre, si ce n'est que vous avez été pour moi d'une bien douce consolation, que je serai toujours heureuse de vous retrouver. Vous êtes de ces personnes auxquelles on n'a pas besoin de raconter sa vie, ses occupations ; le cœur devine tout, et l'on se devient nécessaire quand on s'est deviné.

Je ne vous demande pas vos projets, et cependant je suis intéressée à les savoir. Ne faites pas comme moi, qui vis sans avenir, et qui compte rester où le sort me pose : car peut-être resterai-je à la campagne cet hiver si je puis faire chauffer toutes les chambres. Le vent semble quelquefois prêt à enlever la maison; la neige y est, dit-on, d'une épaisseur effroyable. Mais il faut bien peu de courage pour surmonter ces obstacles; au contraire, ces grands effets de la nature ne sont pas quelquefois sans charme.

Adieu; ne m'oubliez pas tout à fait; croyez que votre amitié m'a fait du bien. Vous savez ce que c'est qu'une voix amie qui vous vient de la patrie

me everywhere. Such is undoubtedly my lot. Last year I thought myself so satisfied there! I feel proud at having nothing to regret, and nothing to desire in this world; I had a dear brother, and dear children. At present, what need have I to be repeating to myself that I have still ties for which I am necessary!

But I am speaking much of myself, and have nothing to inform you of, unless it is that you have been a great consolation to me, and that I shall always be happy to see you again. You are of the few whom it is not necessary to relate one's life or occupations to; the heart guesses at everything, and we become necessary to one another as soon as we understand one another.

I will not ask you your plans, and yet I should be interested in knowing them. Do not act as I do, who live without any future, relying upon staying wherever my lot casts me: for I shall perhaps remain in the country this winter if I can manage to get all the rooms heated. The wind seems sometimes as if it would carry the house away; the snow, they say, attains a tremendous depth. But to overcome these obstacles a very small amount of courage is required; on the contrary, these grand effects of nature are not without their charms sometimes.

Adieu; do not quite forget me. Believe me your friendship has done me much good. You know what a friend's voice is coming from home

dans le malheur et l'isolement. Veuillez me répéter que je suis injuste, si je me plains trop de la destinée, et qu'il me reste encore des amis.

100. — Madame de Staël à Monsieur Morris.

Coppet, 16 août 1804.

Hélas ! *my dear Sir*, ce n'est plus à lui, ce n'est plus à mon céleste ami que votre lettre est parvenue. Il m'a fallu lire les expressions touchantes de votre amitié pour lui, qui ne s'adressaient plus qu'à son ombre. Je l'aimais, vous le savez, quand vous avez quitté l'Europe; je l'aimais mille fois plus encore, depuis que nos liens étaient devenus plus intimes. Son esprit, son âme, s'étaient encore élevés, s'il est possible. Au lieu de vieillir, il est devenu céleste. La douleur de sa perte, depuis quatre mois, entre tous les jours plus avant dans mon cœur. Rien ne lui ressemble, rien ne lui ressemblera jamais. Ce n'est pas mon père, c'est mon ami, mon frère, la moitié de moi-même, la plus noble moitié que j'ai perdue.

Ah! dites-vous, dans votre Amérique, où l'on s'aime, dans votre Amérique, où l'on croit en Dieu, comment fait-on pour supporter la mort? Et quand les âmes ont été si entièrement unies, n'y a-t-il donc aucune communication entre les vivants et les morts? J'ai des amis, des devoirs; mais il était au fond de mon cœur, là où personne n'a pénétré, où personne ne pénétrera jamais. Pardon de vous

into misfortune and seclusion. Tell me again, please, that I am unjust, if I complain too much of destiny, and that I have friends still left.

100. — Madame de Staël to Mr. Morris

Coppet, August 16th 1804.

Alas! my dear Sir, it was not to him, it was not to my heavenly friend that your letter was delivered. I have been under the necessity of reading the touching expressions of your friendship for him, which were only addressed to his shade. I loved him, as you know when you left Europe; I loved him a thousand times more after our connection became more intimate. His mind, his very soul had, if possible become more elevated. Instead of aging, he became heavenly. The grief at his loss, for four months, has been preying more and more on my heart every day. Nothing is like him, nor ever will be. It was not my father, it was my friend, my brother, the half of myself, the best half that I have lost.

Oh! you say in America, where people love one another, in America, where there is belief in a God, how can one do to bear with death? Then, when souls are so closely united, is there no communication between the living and the dead? I have friends, and duties, but he was at the bottom of my heart, where no one has penetrated, and where no one ever will penetrate. Excuse me for speaking with

parler avec tant d'abandon; mais, à travers toute la dignité et la force de votre caractère, j'ai cru voir qu'une corde en vous répondait à la sensibilité, et d'un bout du monde à l'autre. Je pleure amèrement en vous écrivant.

J'espère que vous n'abandonnerez pas la surveillance de mes intérêts. C'est à la famille de M. Necker que vous rendrez service. J'ai bien besoin de conseils. Lorsque mon père m'avait offert plusieurs fois de prendre connaissance de sa fortune, je m'y étais toujours refusée. J'avais horreur de pouvoir me passer de lui, sous quelque rapport que ce soit. Il faut bien à présent soigner l'existence de trois enfants, surtout sous un gouvernement qui peut tout prendre à tout le monde, puisqu'il peut tout prendre par la force, et que dans cette force il n'entre pas un seul élément d'opinion.

Adieu, *my dear Sir*, plaignez-moi : car mon cœur est brisé; et si vous priez Dieu, pensez à mon père. Rien de si pur que lui n'a existé parmi les hommes. Adieu donc, *my dear Sir ;* je vous embrasse tendrement.

101. — Madame de Sévigné au comte de Bussy.

1769.

Plaignez-moi, mon cousin, d'avoir perdu le cardinal de Retz. Vous savez combien il était aimable et digne de l'estime de tous ceux qui le connaissaient! J'étais son amie depuis trente ans, et je n'avais reçu que des marques tendres de son amitié.

so much unconstraint, but, through all the dignity and strength of your character, I think I have perceived a cord in you that answered to feeling, and from one end of the world to the other. I am overpowered with tears whilst I write.

I trust you will not give up looking after my interests. You will be doing service to the family of M. Necker. When my father had several times offered to make me acquainted with his fortune, I always refused; for I had a horror of being able to do without him, in any way whatever. It is now necessary to look well after the training of three children, especially under a government capable of taking from everybody, able, as it is, to seize upon everything by force, and that without there being the slightest element of opinion in the case.

Adieu, my dear Sir, feel for me : for my heart is broken, and when you pray to God, think of my father. Nothing so pure as he has ever existed among men. Adieu, I say, my dear Sir; in all tender affection I am yours.

101. — Madame de Sévigné to the Comte de Bussy.

1769.

Pity me, dear cousin, for my loss of the Cardinal de Retz. You know how good he was and how worthy of the esteem of all who knew him. I was his friend for thirty years, and I never received from him aught but proofs of tender affection,

Elle m'était également honorable et délicieuse. Il était d'un commerce aisé plus que personne au monde. Huit jours de fièvre continue m'ont ôté cet illustre ami. J'en suis touchée jusqu'au fond du cœur.

Notre bon abbé de Coulanges a pensé mourir. Le remède du médecin anglais l'a ressuscité. Dieu n'a pas voulu que M. le cardinal de Retz s'en servît, quoiqu'il le demandât sans cesse. L'heure de sa mort était marquée, et cela ne se dérange point.

102. — Madame de Grignan sur la mort de madame de Sévigné, sa mère, au président de Moulceau.

Le 28 avril 1696.

Votre politesse ne doit point craindre, Monsieur, de renouveler ma douleur en me parlant de la douloureuse perte que j'ai faite ; c'est un objet que mon esprit ne perd pas de vue et qu'il trouve si vivement gravé dans mon cœur, que rien ne peut l'augmenter ni le diminuer. Je suis très persuadée, Monsieur, que vous ne sauriez avoir appris le malheur épouvantable qui m'est arrivé sans répandre des larmes ; la bonté de votre cœur m'en répond Vous perdez une amie d'un mérite et d'une fidélité incomparables ; rien n'est plus digne de vos regrets. Et moi, Monsieur, que ne perdé-je point ? Quelles perfections ne réunissait-elle point pour être à mon égard, par différents caractères, plus chère et plus précieuse ? Une perte si complète et si irréparable

which were both an honour and a delight to me. He was, over and above any other person, agreeable in manners. A week of incessant fever carried off this illustrious friend, and I am grieved to the bottom of my heart for the loss.

Our good abbé de Coulanges well nigh died over it, but the English doctor's remedy has brought him round again. It did not please God that the Cardinal de Retz should make use of it, though he repeatedly asked for it. The hour of his departure was marked, and that nothing can change.

102. — Madame de Grignan on the Death of Madame de Sévigné, her mother, to the Président de Moulceau.

28th April 1696.

Let not your politeness fear, Sir, to renew my sorrow, in speaking to me of the painful loss I have experienced; it is an object that my mind does not lose sight of, and is so deeply graven in my heart, that nothing can either increase or diminish it. I am fully persuaded, Sir, that you cannot have learnt the awful misfortune that has happened to me without shedding tears; of that, the goodness of your heart gives me full testimony. You have lost a friend whose merit and faithfulness were incomparable; nothing can be more worthy of your regret. But what do I not lose myself? What perfections did she not unite, to be towards me, in different respects, more dear and more precious? So complete and so irreparable a loss

ne porte pas à chercher de consolations ailleurs que dans l'amertune des larmes et des gémissements. Je n'ai point la force de lever les yeux assez haut pour trouver le lieu d'où doit venir le secours : je n'y vois plus cette personne qui m'a comblée de biens, qui n'a eu d'attention qu'à me donner tous les jours de nouvelles marques de son tendre attachement. Il est bien vrai, Monsieur, il faut une force plus qu'humaine pour soutenir une si cruelle séparation et tant de privations. J'étais bien loin d'y être préparée ! Je me flattais de ne jamais souffrir un aussi grand mal. Je le souffre et je le sens dans toute sa rigueur. Je mérite votre pitié, Monsieur, et quelque part dans l'honneur de votre amitié, si on la mérite par une sincère estime et beaucoup de vénération pour votre vertu. Je n'ai point changé de sentiment pour vous depuis que je vous connais, et je crois vous avoir dit plus d'une fois que je ne peux vous honorer plus que je fais.

103. — J.-J. Rousseau à M. Vernes.

Mon cœur est fait pour partager vos douleurs, et non pour vous en consoler. Je sais très bien par expérience que rien ne console que le temps, et que souvent ce n'est qu'une affliction de plus de songer que ce temps nous consolera. Cher Vernes, on n'a pas tout perdu, quand on pleure encore ; le regret du bonheur passé en est un reste. Heureux qui porte encore au fond de son cœur ce qui lui fut cher. Oh ! croyez-moi, vous ne connaissez pas la

does not induce one to look for consolation elsewhere but in the bitterness of tears and lamentations. I am too weak to raise my eyes high enough to seek out the place from whence help should come: I no longer perceive that person who overwhelmed me with every good, whose sole object was to offer me daily some new marks of her tender love. Truly, Sir, it requires more than human strength to bear with such a cruel separation and with so many privations. How far I was from being prepared for this! I thought I never could suffer so great an evil; but I now suffer and feel it in all its severity. Surely I deserve your pity, and a portion of the honour of your friendship, if I may deserve it by my sincere esteem and much veneration for your virtue. I have not changed my feelings for you since I have known you, and I think I have told you more than once that no one can honour you more than I do.

103. — J.-J. Rousseau to M. Vernes.

I have a heart capable of sharing your grief and not for consoling you for it. I know by experience very well that nothing but time consoles, and that frequently it is adding to one's affliction to think that time will console us. Dear Vernes, all is not lost when one can still weep; the sorrow for past happiness is a remainder of it, and happy is he who bears in his heart the remembrance of the dear one. Oh! believe me, you do not know the most cruel and painful manner of losing that dear one:

manière la plus cruelle de le perdre : c'est d'avoir à le pleurer vivant. Mon bon ami, vos peines me font songer aux miennes; c'est un retour naturel aux malheureux. D'autres pourront montrer à vos malheurs une sensibilité plus désintéressée, mais personne, j'en suis sûr, ne les partagera plus sincèrement.

104. — William Cowper au Révérend Walter Bagot.

Weston, le 4 mai 1793.

Mon cher ami,

Je ne voulais pas vous écrire tant que votre chagrin et la douleur de notre perte commune étaient récents, de peur qu'une lettre sur un sujet si affligeant ne fût trop douloureuse et pour vous et pour moi. Maintenant que le moment me semble plus convenable, l'abondance des travaux littéraires ne me permet qu'à peine de le faire. Nous avons tous les deux une consolation en perdant ceux que nous aimons, — à notre âge nous avons tout lieu de croire que la séparation ne peut être de longue durée. Notre soleil descend aussi ; quand l'heure du repos arrivera, nous rejoindrons votre frère, et beaucoup d'autres que nous avons tendrement aimés et qui sont partis comme des avant-coureurs vers un monde meilleur.

Je ne dirai plus rien sur un sujet qu'il vaut peut-être mieux traiter brièvement; et comme l'introduction de tout autre pourrait sembler une transition trop violente, j'ajouterai seulement que

it is by having to weep for him still alive. Dear friend, your grief reminds me of my own, and that is a natural return to the wretched. Others may manifest a more disinterested sense for your misfortunes, but no one, I am sure, will share in them more sincerely.

104. — William Cowper to the Rev. Walter Bagot.

Weston, May 4th 1793.

My dear friend,

While your sorrow for our common loss was fresh in your mind, I would not write, lest a letter on so distressing a subject should be too painful both to you and me; and now that I seem to have reached a proper time for doing so, the multiplicity of my literary business will hardly afford me the leisure. Both you and I have this comfort when deprived of those we love, — at our time of life we have every reason to believe that the deprivation cannot be long. Our sun is setting too; and when the hour of rest arrives we shall rejoin your brother, and many whom we have tenderly loved, our forerunners into a better country.

I will say no more on a theme which it will be better perhaps to treat with brevity; and because the introduction of any other might seem a transition too violent, I will only add that Mrs. Unwin

Madame Unwin et moi nous sommes en aussi bonne santé que depuis un an.

Votre tout dévoué,

W. C.

105. — Lord Byron au docteur Pigot.

Newport Pagnell, le 2 août 1811.

Mon cher docteur,

Ma pauvre mère est morte hier ! et je suis parti de Londres pour aller conduire ses restes à la sépulture de famille. J'ai appris sa maladie un jour, et sa mort le lendemain. Grâce à Dieu, ses derniers moments ont été fort tranquilles. On m'assure qu'elle a peu souffert, et qu'elle ignorait le danger de sa position. Je reconnais aujourd'hui toute la vérité de l'observation de M. Gray : « Que nous ne pouvons avoir qu'une mère. » Qu'elle repose en paix !

J'ai à vous remercier de vos témoignages d'intérêt ; et comme dans six semaines je dois aller dans le Lancashire pour affaires, je pousserai peut-être jusqu'à Liverpool et Chester, du moins je tâcherai.

Je resterai la plus grande partie de ce mois à Newstead, où je serai charmé de recevoir de vos nouvelles, d'autant plus que j'en ai été privé pendant mon voyage en Orient.

Je suis, mon cher Pigot,

Votre bien dévoué,

Byron.

and I are about as well as we at any time have been within the last year.

Truly yours,

W. C.

105. — Lord Byron to Dr. Pigot.

Newport Pagnell, Aug. 2nd 1811.

My dear Doctor,

My poor mother died yesterday! and I am on my way from town to attend her to the family vault. I heard one day of her illness, and the next of her death. Thank God, her last moments were tranquil. I am told she was in little pain, and not aware of her situation. I now feel the truth of Mr. Gray's observation, « That we can only have one mother ». Peace be with her!

I have to thank you for your expressions of regard; and as in six weeks I shall be in Lancashire on business, I may extend to Chester, — at least I shall endeavour.

I shall remain at Newstead the greater part of this month, where I shall be happy to hear from you after my two years' absence in the East.

I am, dear Pigot, yours very truly.

BYRON.

106. — Thomas Jefferson à John Adams sur la mort de madame Adams.

Monticello, le 13 novembre 1818.

Les journaux, mon cher ami, annoncent le fatal événement dont votre lettre du 20 octobre m'avait donné le sinistre présage. Eprouvé moi-même à l'école du malheur par la rupture de toutes sortes de liens, rupture capable de déchirer le cœur de l'homme, je sais et sens bien ce que vous avez perdu, ce que vous avez souffert, ce que vous souffrez et ce que vous avez encore à endurer. Les épreuves m'ont appris que le temps, et le silence sont les seuls remèdes à des maux si épouvantables. Je ne veux donc pas, par d'inutiles condoléances, rouvrir les plaies de votre cœur, ni, quoique je mêle bien sincèrement mes larmes aux vôtres, dire un mot de plus quand les paroles ne servent de rien. Pour nous deux, il y a pourtant cette consolation que le moment n'est pas bien éloigné où il faudra déposer dans le même cercueil nos chagrins et nos corps qui souffrent et où pour monter comme les pures essences vers cette réunion céleste avec ceux que nous avons aimés et perdus, et que nous aimerons toujours pour ne plus jamais les reperdre. Dieu vous bénisse et qu'il vous soutienne sous le poids de votre affliction.

Th. Jefferson.

106. — Thomas Jefferson to John Adams on the Death of Mrs. Adams.

Monticello, November 13th 1818.

The public papers, my dear friend, announce the fatal event of which your letter of October the 20th had given me ominous foreboding. Tried myself in the school of affliction, by the loss of every form of connection which can rive the human heart, I know well, and feel what you have lost, what you have suffered, are suffering and yet have to endure. The same trials have taught me that for ills so immeasurable time and silence are the only medicine. I will not, therefore, by useless condolence, open afresh the sluices of your grief, nor, although mingling sincerely my tears with yours, will I say a word more where words are vain, but that it is of some comfort to us both that the time is not very distant at which we are to deposit in the same cerement our sorrows and suffering bodies, and to ascend in essence to an ecstatic meeting with the friends we have loved and lost, and whom we shall still love and never lose again. God bless you and support you under your heavy affliction.

TH. JEFFERSON.

CHAPITRE VI

PÉTITIONS

Instruction.

En général, les pétitions adressées aux autorités constitutées, même sous forme de lettres, doivent s'écrire sur papier timbré. Il faut avoir bien soin de laisser une marge de deux ou trois doigts pour les numéros d'ordre qu'on y inscrit dans les bureaux et pour les apostilles, c'est-à-dire pour les recommandations des personnes influentes. Toute pétition doit être rédigée avec simplicité, clarté et concision, avec des formes respectueuses sans flatterie, et il ne faut jamais omettre de donner à chacun les titres qui lui appartiennent.

107. — Pour demander une audience au Président de la République.

A Monsieur le Président de la République.

Monsieur le Président de la République,

Je prends la liberté de solliciter de vous une audience. Je sais que votre indulgente bonté est

CHAPTER VI

PETITIONS

Directions.

As a rule, petitions addressed to constituted authorities, even when in the form of letters, should be written on stamped paper. Care should be taken to leave a margin of the width of about two or three fingers, to allow space for officials to write the numbers indicating order and for side notes that may be added by influential persons. Every petition should be drawn up with simplicity, clearness and conciseness. Respectful language without flattery should be used, and it will generally prove useful to give to all parties the distinguishing titles that belong to them.

207.—To ask the President of the Republic for an Audience.

To the President of the Republic.

Monsieur le Président de la République,

I venture to take the liberty of asking you for an audience. Aware that your indulgent goodness is

aussi grande que vos instants sont précieux ; c'est pourquoi j'ai la confiance que voudrez bien m'admettre en votre présence, et m'écouter un moment. (*Indiquer ici le sujet dont on désire entretenir le président.*)

Je suis, avec le plus profond respect,

Monsieur le Président de la République,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

CHALMETTE.

Paris, 17 novembre 1889, rue Taitbout, 15.

108. — Demande d'audience de Ministre.

À Monsieur le Ministre de la Justice.

Monsieur le Ministre,

Désirant vous adresser une demande relative (*indiquer brièvement l'objet de la demande*), j'ose vous prier de vouloir bien me donner une audience particulière, et, si vous daignez m'accorder cette faveur, de me faire connaître le jour et l'heure où il vous conviendra de me recevoir.

Dans l'attente d'une réponse favorable,

J'ai l'honneur d'être, avec un profond respect,

Monsieur le Ministre,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

Henry BLANC.

(Date et domicile.)

as great as your moments are precious, I venture to hope that you will admit me into your presence to hear me for a moment (*here give the subject for which the audience is requested*).

I am with the profoundest respect,

Monsieur le Président de la République,

Your most humble and obedient servant.

CHALMETTE.

Paris, 17 November 1889, 15, rue Taitbout.

108. — Asking a Minister for an Audience.

To the Right Honourable the Home Secretary.

My Lord, or Sir,

Being desirous of addressing you a petition relative to (*briefly state the object of the petition*), I venture to beg you to accord me a private audience, and should you deign to grant me this favour, to let me know the day and the hour it will be convenient for you to receive me. Hoping to receive a favourable answer,

I have the honour to be your Lordship's (or Sir)

Most obedient servant.

HENRY BLANC.

(Date and address.)

109. — Demande de billets pour visiter des Musées et autres établissements.

A Monsieur le Ministre de l'Intérieur (1).

Monsieur le Ministre,

Me trouvant à Paris pour un nombre limité de jours, je désirerais en profiter pour visiter les musées, galeries, manufactures et autres établissements de l'État.

Je viens donc prier Votre Excellence d'autoriser M. le chef de son cabinet à m'envoyer quelques entrées pour ces établissements.

Veuillez, Monsieur le Ministre, en recevoir à l'avance mes remerciements.

J'ai l'honneur d'être avec respect,

Monsieur le Ministre,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

W. Newton.

William Newton, Professeur d'histoire,
18, rue de l'Odéon, Paris.

110. — Demande d'une permission de communiquer avec un détenu.

A Monsieur le Ministre de la Justice.

Monsieur le Ministre,

Par suite d'un mandat d'arrêt décerné par M. le Procureur de la République, mon mari a été arrêté à son domicile, le 14 du mois dernier, sous la prévention de faux.

Sûr de son innocence, qu'il prouvera facilement,

(1) Ou au Directeur de l'établissement même.

109. — Letter to ask for Tickets to visit the Museums and other Public Buildings.

To the Right Honourable the Home Secretary (1).

My Lord, *or* Sir,

Being in Paris for a very limited space, I should like to take advantage of my stay to visit the museums, galleries, manufactures and other government buildings.

I therefore beg your Lordship to authorize your chief secretary to send me a few tickets to see these establishments. Thanking your Lordship in anticipation,

I have the honour to remain your Lordship's (*or* Sir).

Obedient servant,

W. Newton.

William Newton, Professor of history,
18, rue de l'Odéon, Paris.

110. — Letter to ask Permission to communicate with a Person in Prison.

To the Right Honourable the Home Secretary.

My Lord,

In consequence of the issue of a warrant from the Attorney General, my husband was arrested in his home on the 14th of last month under an accusation of forgery.

Sure of his innocence, which he will easily be

(1) Or to the Director of the place to be visited.

il n'a opposé aucune résistance et a été conduit en prison. Depuis ce temps, j'ai fait de vains efforts pour obtenir la permission de communiquer avec lui, de lui porter les effets d'habillement dont il a besoin, et les papiers nécessaires pour sa défense.

J'ose espérer que vous daignerez mettre un terme à cette rigueur, qui n'est point dans la loi, puisque mon mari n'est pas au secret, et que vous aurez la bonté de donner des ordres pour qu'il me soit accordé immédiatement une permission de le voir librement.

J'ai l'honneur d'être avec un profond respect,

Monsieur le Ministre, etc.

E. Brazier.

(Adresse et date.)

111. — Demande d'un poste de professeur d'anglais.

A Monsieur le Ministre de l'Instruction publique.

Monsieur le Ministre,

Je soussigné John English, né à Londres le 1er avril 1860, et habitant Paris depuis le mois d'octobre 1880, ai l'honneur de solliciter de votre bienveillance un poste de professeur de langue anglaise dans un des collèges ou lycées du département du Nord.

Mes titres à cet emploi sont... (*indiquer en peu de mots ses diplômes et qualités*), et je suis professeur d'anglais au collège de... depuis quatre ans.

able to prove, he made no attempt to resist and was taken to prison. Ever since that time I have in vain endeavoured to communicate with him, to take him the clothing that he is in need of, and the papers that are necessary for his defence.

I venture to hope that you will deign to put an end to this severity, which is contrary to law, seeing that my husband in not in close confinement, and that you will have the goodness to give orders immediately for me to see him without restraint.

I am, your Lordship's obedient servant.

E. Brazier.

(Date and address.)

111. — Letter to ask for the Post of Teacher of English.

To his Excellency the Minister of Public Instruction.

Sir,

I the undersigned John English, born in London on the 1st April 1860 and living in Paris since the month of October 1880, have the honour to petition for a post as teacher of English in one of the colleges or lycées in the department du Nord.

My degrees in support of this petition are... (*mention briefly the degrees and qualifications*) and I have been for four years professor at the college of...

Dans l'espoir que vous daignerez accueillir favorablement ma demande,

J'ai l'honneur d'être avec respect,

Monsieur le Ministre,

Votre très obéissant serviteur,

John English.

(Date et domicile.)

112. — Demande de Naturalisation.

A Monsieur le Ministre de la Justice.

Monsieur le Ministre,

Je viens solliciter de votre bienveillance la faveur distinguée d'être naturalisé Français.

Né en 1860, à Paris, d'un père belge, je n'ai jamais quitté la France que je considère comme ma véritable patrie.

Les certificats ci-joints constatent ces faits.

Je m'engage d'ailleurs à remplir toutes les conditions prescrites par la loi militaire et à payer les droits exigés par cette demande.

Dans l'espoir que vous daignerez accueillir ma demande,

J'ai l'honneur d'être avec respect, Monsieur le Ministre,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

A Garder.

(Date et domicile.)

Hoping that you will deign to receive my request favourably,

I have the honour to remain your Excellency's,

Humble servant.

JOHN ENGLISH.

(Date and address.)

112. — Asking for a Certificate of Naturalization.

To the Right Honourable the Home Secretary.

My Lord,

I am appealing to your goodness to grant me the distinguished favour of being naturalized French.

Born in Paris in 1869 of Belgian parents, I have never left France, which I consider as my own country. The accompanying certificates fully testify to this statement.

I engage to fulfil all the conditions required by the military law and to pay the expenses occasioned by this petition.

Hoping you will receive my request with favour, I have the honour to remain,

Your Lordship's humble and obedient servant.

A. GARDER.

(Date and address.)

113. — Réclamation relative à une lettre égarée.

A Monsieur le Ministre des Postes et Télégraphes

Monsieur le Ministre,

Le 15 du mois dernier, j'ai mis à la poste de... une lettre à l'adresse de Monsieur B., à C.; la réception aurait dû s'en faire le..., et 18 jours se sont écoulés sans que M. B... l'ait reçue. J'ai fait, dans les bureaux de... toutes les recherches convenables pour savoir ce que ma lettre est devenue ; mais toutes mes démarches sont restées infructueuses.

Comme il est important pour moi que cette lettre ne soit pas perdue, j'ai l'honneur de m'adresser à vous et de vous prier de donner des ordres pour qu'il soit pris, dans tous les bureaux par lesquels elle a dû passer, des renseignements sur l'erreur qui aurait pu être commise dans son envoi.

J'ai l'honneur d'être, avec le plus profond respect,

Monsieur le Ministre,

Votre très obéissant serviteur

MILLAIS.

(Date et domicile.)

114. — Même Sujet.

J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien faire rechercher, dans les bureaux de votre administration, une lettre que j'ai remise au bureau de la poste de..., le 15 de ce mois, adressée à monsieur B..., négociant en vins à Londres.

J'ai l'honneur d'être avec respect,

Monsieur le Ministre, etc.

113. — To claim a lost Letter.

To the Postmaster General.

Sir,

On the 15th of last month I posted a letter in the..... to the address of Mr. B. at C. and it ought to have been delivered on... Since then 18 days have elapsed without its being received by Mr B. I have made every reasonable inquiry at... to find out what has become of my letter; but nothing has come of it.

As it is important for me that this letter should not be lost, I have the honour to apply to you begging that you will give orders for strict search to be made in all the offices through which my letter must have passed.

I have the honour to be, Sir, most respectfully,
Your obedient servant,
MILLAIS.

(Date and address.)

114. — The same Subject.

I have the honour to beg you to be so good as to cause search to be made in the offices under your direction, for a letter posted at... on the 15th of this month, to Mr. B. wine merchant, London.

I have the honour to remain, Sir,
Your obedient humble servant,

115. — Plainte contre un employé de la Poste.

A Monsieur le Ministre des Postes et Télégraphes.

Monsieur le Ministre,

Le 10 avril, je me suis présenté au bureau de la la poste de..., à cinq heures vingt-cinq minutes du soir, pour y remettre une lettre chargée à l'adresse de M. B..., négociant à Paris ; cette lettre contenait des valeurs importantes que le destinataire devait recevoir le lendemain. M. J..., employé de la poste, qui se trouvait au guichet, a prétendu qu'il ne pouvait recevoir ma lettre en ayant déjà une certaine quantité à inscrire. Aux justes représentations que je lui ai faites que l'habitude suivie dans le bureau était de recevoir les lettres chargées jusqu'à six heures du soir, il m'a répondu par des grossièretés dont ont été indignées plusieurs personnes qui se trouvaient présentes.

J'ai pensé qu'une pareille conduite doit être réprimée, et que le public ne doit pas plier au caprice ou à la mauvaise humeur d'un employé dont le devoir est de recevoir d'une manière convenable toutes les personnes qui se présentent au bureau de la poste.

J'ose compter sur votre bienveillance et votre justice pour être fait droit à ma plainte.

J'ai l'honneur d'être, avec beaucoup de respect,
Monsieur le Ministre, etc.

(Date et domicile.)

115. — Complaining of a Post Office Servant.

To the Postmaster General.

Sir,

On the 10th April I presented myself at the post office in... at twenty five minutes past five, to hand in a registered letter, addressed to Mr. B. merchant at Paris; the letter contained important bills that were to be received the next day. The clerk M. J... was at the counter, and asserted that he could not receive my letter as he had a certain number to attend to. On my representing to him that the custom was to receive registered letters in all offices until six o'clock, he answered me with such rudeness that several persons present were highly indignant at his manner.

I felt that such behaviour should not be tolerated and that it is not for the public to yield to the caprice or the ill humour of a public servant whose duty it is to answer politely all those who have business to do in a post office.

I venture to rely upon your obligingness and justice to give all due attention to this complaint.

I have the honour, Sir, to remain, etc.

(Date and address.)

116. — Plainte au sujet d'un animal dangereux.

Monsieur le Maire,

Le sieur Taquin a chez lui un chien fort méchant qu'il se refuse de garder à l'attache. Cet animal a déjà mordu plusieurs fois des gens de ma maison ; je l'en ai inutilement prévenu, il a continué à laisser vaguer son chien.

Je vous prie donc, Monsieur le Maire, d'user de votre autorité pour forcer le sieur Taquin à observer les règlements de Police relatifs aux bêtes reconnues dangereuses.

J'ai l'honneur, etc.

(Date et domicile.)

117. — Demande d'un permis de chasse.

A Monsieur le préfet du département de...

Monsieur le Préfet,

Le soussigné (*prénoms, nom, qualité et domicile*) vous prie de vouloir bien lui délivrer un permis de chasse.

Il a l'honneur, Monsieur le Préfet, de vous saluer avec une considération distinguée.

THOMAS FORRESTIER.

116. — Request for the Removal of a dangerous Animal.

To the Commissioner of Police.

Sir,

Mr. Taquin has in his possession a very ferocious dog, that he refuses to keep chained up. This animal has already bitten several persons about my house, and although I have several times called his attention to the fact, he nevertheless continues to let it roam in freedom.

I beg you therefore to use your authority to compel Mr. Taquin to observe the police regulations respecting dogs reputed dangerous.

I remain, Sir, very truly yours, etc.

(Date and address).

117. — Asking for a Game Licence.

To the Commissioner of Inland Revenue.

Sir,

The undersigned (*name and address*) begs you to be so good as to deliver him a game licence, and he has the honour to remain,

Your obedient servant,

THOMAS FORRESTIER.

CHAPITRE VII

LETTRES DE DEMANDES, DE PRIÈRES, DE REPROCHES.

Instruction.

Faire la demande d'une faveur quelconque constitue, pour la plupart des personnes, une nécessité au moins désagréable, et on aimerait mieux généralement la faire par écrit que verbalement.

Quand on a à demander des conseils, une grâce, une autorisation, etc., le ton de la lettre doit être simple, modeste et varié selon les choses qu'on demande et la personne à qui l'on s'adresse. On écrit librement à un ami dont on souhaite prendre l'avis dans une affaire, mais si l'on demande des conseils ou toute autre chose à quelqu'un avec qui l'on soit moins lié ou qui soit placé au-dessus de nous par le rang, il faut être respectueux, car autrement on risquerait d'encourir un refus.

Si ces lettres demandent de la circonspection et de la prudence, les lettres de reproches exigent beaucoup de délicatesse et de réserve ; car il est

CHAPTER VII

LETTERS RELATING TO FAVOURS, REQUESTS AND REPROACHES

Directions.

Asking for a favour of any kind constitutes for most people at least an unpleasant necessity and one that they would generally prefer having recourse to by writing.

Whenever it be necessary to ask for advice, a favour, a sanction, etc., the tone of the letter should be simple, modest and varied, according to the nature of the request and the persons appealed to. We should write freely to a friend whose opinion on any subject we require, whilst to a person with whom we are by no means familiar, or to one who is above us in rank, we should apply with all due respect; for otherwise we run the risk of obtaining a refusal.

These letters require much circumspection and prudence; but letters containing reproach or blame must at all times be written with the greatest con-

difficile de ne pas blesser celui qu'on blâme. Quand on est irrité, on ne devrait jamais écrire une lettre de reproches ; car si on s'écoute alors, on écrit des choses dont on ne tardera pas à se repentir.

Il est des manières de se plaindre qui, tout en conservant les dehors de la politesse, laissent beaucoup à deviner et produisent des effets plus efficaces que les reproches trop animés.

118. — Lettre à un ami pour lui emprunter de l'argent.

Mon cher Lebrun,

Je viens vous prier de me rendre un service qu'on ne peut demander qu'à un véritable ami. Je me trouve gêné par suite du manque d'une rentrée sur laquelle je comptais. J'aurais besoin d'une somme de deux mille francs que je pourrai vous rendre dans un mois. Pouvez-vous me prêter cette somme? Si cela vous est possible, je suis certain que vous ne me la refuserez pas.

Je compte donc sur votre amitié, et vous salue bien cordialement.

MULLER.

Paris, le 10 juin 1890.

119. — Réponse négative.

Mon cher Ami,

J'éprouve beaucoup de peine de ne pouvoir vous être agréable aujourd'hui ; mais je suis moi-même

sideration and even hesitation, as it is most difficult not to hurt the feelings of those we blame. As a rule we should not write a letter of reproach when strongly excited ; for if we then take counsel but of ourselves we shall rarely write anything but what we shall soon repent of. There are ways of complaining which, whilst observing the forms of politeness, leave much to be guessed by the reader and at the same time produce better effects than harsh reproof ever can.

118. — Letter to a Friend asking him for a Loan.

My dear Lebrun,

May I ask you to do me such a service as can be asked only of a true friend? I find myself short owing to the non-payment of money that I had relied on. I am in want of the sum of two thousand francs which sum I should be able to return to you in a month. Can you lend me that amount? I know that if you can, you will not refuse me.

Relying on your friendship,

I am faithfully yours,

MULLER.

Paris, 10th June 1890.

119. — Answer declining.

My dear Friend,

I am truly sorry at not being able to help you to-day ; but I am myself in difficulties at present,

très gêné dans ce moment, et n'ai que tout juste ce qu'il faut pour ma dépense journalière.

Agréez donc l'assurance de mes vifs regrets, et croyez-moi,

Votre tout dévoué,

TH. VERRIER.

Paris, le 10 juin 1890.

120. — Lettre d'un employé qui a été congédié par son patron.

Monsieur,

Permettez-moi d'implorer votre indulgence en sollicitant la permission de rentrer dans votre honorable maison, et en vous protestant qu'à l'avenir vous n'aurez plus aucune plainte à former contre moi.

Par mon zèle et par mon activité, je m'efforcerai de mériter votre estime et de vous faire oublier les torts qui ont motivé vos justes reproches. Je me trouverai d'autant plus malheureux, si vous repoussez ma demande, qu'il me sera difficile de retrouver ailleurs une maison aussi honorable que la vôtre, et un patron aussi juste et aussi bienveillant que vous. Dans l'espoir que vous daignerez m'accorder l'objet de ma demande,

J'ai l'honneur d'être avec respect, Monsieur,

Votre très humble serviteur.

G. BLED.

Paris, le 5 mars 1890.

and have only just what is requisite for my every-day expenses.

Accept the assurance of my most heart-felt regret, and believe me,

Yours very truly,

TH. VERRIER.

Paris, 10th June 1890.

120. — From an Clerk who had been discharged by his Master.

Sir,

Allow me to implore your indulgence by begging to return to your honorable house, and by declaring that in future you shall have no cause of complaint against me.

I will endeavour by my zeal and activity to deserve your esteem, and to induce you to forget the cause of your just reproach to me. Should you refuse my request, I shall be truly unfortunate, for it would be indeed difficult to find elsewhere a firm more desirable than yours and a master so just and well meaning as yourself. Hoping that you will be so good as to accord me the object of my request,

I have the honour to be, Sir,

Your humble servant,

G. BLED.

Paris, 5th March 1890.

121. — Lettre pour demander un emprunt.

14, Church Street, le 14 juin 1890.

Cher Monsieur Grey,

Je viens vous demander de m'accorder une faveur. Ayant eu l'imprudence de placer mon nom sur un des billets de Martin, je vois que je risque d'être enveloppé dans une affaire de quelque difficulté et de dépenses. Voudriez-vous, dans cette circonstance, m'obliger en me prêtant cent livres jusqu'au jour des dividendes? Je vous les rendrai alors sans faute. Il m'en coûte de demander pareille chose à un ami, mais vous l'excuserez, je l'espère, de la part de

Votre ami dévoué,

B. Stone.

122. — Réponse favorable.

Chelsea, le 15 juin 1890.

Cher Monsieur Stone,

Voici la somme que vous me demandez, et je vous l'offre de grand cœur. Seulement, recevez, je vous en prie, mon cher ami, le conseil d'un ami : — ne touchez jamais du papier pour affaire d'argent, à moins que ce ne soit un billet de banque. J'ai été si souvent attrapé moi-même de cette façon, que j'aimerais mieux prêter de l'argent à quelqu'un sur simple parole d'honneur, que de voir rouler mon nom parmi des juifs et des coquins de toute espèce. Espérant que vous prendrez en

121 — To ask for a Loan.

4, Church Street, June 14th 1890.

Dear Mr. Grey,

I write to ask you a favour. In consequence of imprudently placing my name to one of Martin's bills, I find that I am likely to be involved in some difficulty and expense, if I cannot at once meet the amount. Would you, under these circumstances, accommodate me with the loan of 100 pounds until dividend day, when I shall be able to pay it back without fail. It vexes me much to ask a friend such a thing, but you will, I hope, excuse it on the part of

Yours most truly,

B. Stone.

122. — The Answer — Favourable.

Chelsea, June 15th 1890.

Dear Mr. Stone,

I inclose you the sum you require, to which you are heartily welcome. Only, my dear fellow, take one piece of friendly advice, — never touch paper where money is concerned, unless it be a bank-note. I have been bitten so often in that way myself, that I would rather lend a man money on his plain word of honour than see my name bandied about among Jews and scamps of every description.

bonne part ce que je vous dis là, je vous prie de me croire

Votre tout dévoué.

H. Grey.

123. — A un ami pour lui demander le prêt d'un livre

Londres, le 7 septembre 1890

Cher Monsieur,

La dernière fois que je me trouvais chez vous, vous m'avez montré un livre intitulé *Contes historiques*. Je me le rappelle comme un ouvrage si intéressant que je serais tout disposé à le lire, et si vous vouliez me le prêter, ce serait pour moi une grande faveur de votre part. Je vous promets d'en avoir bien soin, et de vous le rendre aussitôt que je l'aurai lu, c'est-à-dire au bout de quelques jours seulement, car j'ai beaucoup de loisir, pour la lecture, en ce moment.

Je suis, Monsieur,
Votre très obéissant serviteur.

James Smith.

124. — D'un monsieur à son ami pour demander une faveur.

Queen's Gardens, Eastbourne,
le 21 janvier 1889.

Mon cher Ami,

Vous m'avez très souvent témoigné votre zèle pour me rendre un service en toute occasion, et je n'ai jamais douté de votre sincérité.

Trusting that you will take what I say in good part, I beg you will believe me to be,

Yours very sincerely,

H. GREY.

123. — A Gentleman to his Friend, requesting the Loan of a Book.

London, September 7th, 1890.

Dear Sir,

While I was last week at your house, you showed me a book entitled « Historical Tales », I have remembered it as a work of so much interest that I feel much inclined to peruse it, and should therefore esteem it as a favor if you would lend it to me. I promise to take great care of it, and return it as soon as read, which would be in a few days, as I have, at present, abundant leisure for reading.

I am, Sir,

Your obedient servant,

JAMES SMITH.

124. — From a Gentleman to his Friend requesting a Favour

Queen's Gardens, Eastbourne,
Jan. 21st 1889.

My dear Friend,

You have frequently expressed your readiness to serve me on all occasions, and I never doubted the sincerity of your professions.

Un événement imprévu me jette momentanément dans un embarras tel que je suis forcé d'avoir recours à un ami. Or, comme je ne connais personne à qui je puisse donner aussi justement ce titre honorable qu'à vous, je vous prie de vouloir bien me prêter 150 livres pour une quinzaine de jours environ.

S'il vous arrivait jamais d'être dans le même cas, vous me trouveriez aussi bien disposé à votre égard. Je passerai demain matin chez vous, à dix heures.

Mais, ne vous gênez pas pour moi ; si vous n'aviez pas cette somme vous-même, je m'adresserais à mon beau-frère ; cependant j'aimerais mieux, je vous assure, demander cette faveur à un ami.

En attendant, croyez-moi,

Votre bien dévoué.

Henry Blount.

125. — Demande d'une souscription pour une œuvre de charité.

Greenwich, le 18 octobre 1890.

Monsieur,

Je prends la liberté de vous envoyer ci-joint le prospectus d'une œuvre qui semble appelée à avoir sur la condition des pauvres de notre quartier un effet des plus salutaires (*décrire le caractère de l'œuvre*). Je m'appuie sur votre générosité bien connue, et j'ai l'espoir que vous voudrez bien excuser cet appel de la part d'un étranger qui n'a pas d'au-

An unforeseen circumstance has placed me in a situation of temporary embarrassment, and compels me to have recourse to some friend for assistance. I know no one more worthy that honourable title than yourself, and therefore, without further ceremony, beg you to favour me with the loan of a hundred and fifty pounds for a few days, say a fortnight.

Should you ever have occasion to ask such accommodation, you will find me as ready to grant it. I will call on you to-morrow morning at ten.

Do not, however, put yourself to the slightest inconvenience; for if you have not the money by you, I will apply to my brother-in-law; though I assure you I prefer asking this favour of a friend.

Believe me, my dear friend,

Yours faithfully,

HENRY BLOUNT.

125. — Application for a Subscription to a Charity.

Greenwich, October 8th 1890.

Sir,

I take the liberty of inclosing a prospectus of an institution which is likely to have a most beneficial effect upon the condition of the poor in our neighbourhood. (*Here state particulars.*) From your well-known liberality, I trust you will excuse this

tre motif que le désir de seconder une œuvre de charité.

Je suis, Monsieur,
Votre très obéissant serviteur.
W. JEVONS.

126. — Un commerçant écrit à un monsieur a Londres pour le prier de trouver une situation à son fils.

Stratford, le 20 mars 1890.

Monsieur,

Ayant appris que vous êtes actionnaire de quelques-uns des principaux chemins de fer, et que vous êtes très lié avec plusieurs des directeurs, j'ose faire appel à votre bienveillance en faveur de mon fils Georges, qui est maintenant dans sa vingt-deuxième année. Il a fait des études d'un caractère pratique, et depuis qu'il a quitté ses classes, il a été élève chez M. Bloomfield, architecte dans cette ville. Le temps pendant lequel il devait rester chez lui est expiré, mais depuis quelque temps, mes ressources sont trop réduites pour que je puisse l'établir pour son compte. C'est dans ces circonstances, Monsieur, que j'ose vous écrire, dans l'espoir que vous voudrez bien user de votre influence pour m'obliger en le plaçant quelque part. Si vous connaissiez un poste qui pût lui convenir, dans une des principales stations, je vous serais bien reconnaissant de parler en sa faveur.

J'ai l'honneur, Monsieur, d'être
Votre très humble serviteur.
JOHN RASH.

appeal from a stranger in furtherance of an act of benevolence, and remain,

Sir,

Your most obedient servant,

W. JEVONS.

126. — A Tradesman to a Gentleman in London, soliciting a Situation for his Son.

Stratford, March 20th 1890.

Sir,

Understanding that you are a shareholder in some of the principal railways, and that you are on intimate terms with several of the Directors, I venture to solicit your kind services on behalf of my eldest son, George, now in his twenty-second year. His education has been of a useful character, and since he left school, he has been articled to Mr. Bloomfield, the architect of this town. The period for which he was articled has expired, but my limited means have been too much taxed, of late, to enable me to establish him in business. Under these circumstances, I venture to write to you, in the hope that you will kindly use your influence to settle him somewhere for me. Should you know of any situation that you think would suit him, at any of the principal stations, I should feel truly grateful if you would intercede in his favor?

I remain, Sir,

Your obliged servant,

JOHN RASH.

127. — Une dame demande à un monsieur d'être son répondant.

De Vere Gardens, W., le 14 juillet 1889.

Cher Monsieur Roberts,

J'ai loué pour un an une maison meublée à Balham et je dois donner deux références. Comme vous me connaissez depuis de longues années, j'ai pensé que vous voudriez bien me permettre de donner votre nom à l'agent. Je lui ai dit de s'adresser à mon beau-frère pour l'autre.

J'espère que madame Roberts se porte bien; veuillez lui rappeler mes bons souvenirs et croyez-moi,

Votre tout dévoué,

JANE JOHNSON.

128. — Lettre à un propriétaire pour lui demander du délai au sujet d'un terme de loyer.

Monsieur,

Je vous serai bien obligé de m'accorder jusqu'à samedi en huit pour le payement du terme qui échoit demain.

Une grave maladie, fort coûteuse aussi, m'a mis dans une gêne momentanée. J'ai toujours été exact à payer mon terme et il en sera de même si vous consentez à m'accorder le délai que je sollicite.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

W. FRANCK.

Paris, le 14 avril 1890.

127. — To a Gentleman, asking him to act as Reference.

De Vere Gardens, W., July 14th 1889.

Dear Mr. Roberts,

I have taken a furnished house at Balham for a year, and am required to give two references. As you have known me for many years I thought perhaps you would kindly allow me to refer the agent to you. I referred him to my brother-in-law in the first instance.

I hope Mrs. Roberts is pretty well; please remember me to her and believe me to be,

Very truly yours,

JANE JOHNSON.

128. — To a Landlord for Permission to delay the Payment of Rent.

Sir,

I should be greatly obliged if you would allow me until next Saturday week to pay my rent due to-morrow. A serious illness, attended also with expenses has made run me very short of money. I have always been punctual in my payments and it shall be the same again, if you grant me the delay asked for.

Believe me, Sir, to remain,

Very truly yours,

W. FRANCK.

Paris, 14th April 1890.

129. — On demande à un débiteur le payement d'un compte arriéré.

Paris, ce 30 avril 1889.

Cher Monsieur,

Des payements considérables que j'ai à effectuer ces jours-ci me mettent dans la nécessité de faire rentrer les petites sommes qui me sont dues à moi-même de côté et d'autre. Je vous prie donc d'être assez bon pour remettre au porteur de la présente le montant de ma dernière facture, qu'il acquittera en mon nom. Veuillez croire, Monsieur, qu'un besoin urgent a pu seul me déterminer à vous importuner, et agréez l'hommage de ma considération la plus respectueuse.

CH. ROLLAND.

130. — Même sujet.

London Lane, 4 août 1889.

Cher Monsieur,

Ayant un très grand besoin d'argent dans ce moment-ci, je vous serais très obligé de me solder votre compte. J'espère que vous n'y manquerez pas, vu que j'ai demain une lettre de change à payer, et que je ne pourrai pas l'acquitter sans votre secours. Dans le cas où vous ne pourriez pas me remettre l'argent comptant, vous pourriez me donner un billet à courte échéance, afin que je puisse le faire escompter.

Recevez, Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

HENRY WHITE.

129. — Request made to a Debtor for an unpaid Account

Paris, 30th April 1889.

Dear Sir,

The heavy payments that I have to make just now compel me to get in such small sums as are due to me from different parties.

I therefore beg you to be so good as to remit to the bearer the amount of my last bill, which he will receipt in my name. At the same time I trust you will understand that nothing short of great need could have determined me to apply to you in this way.

Believe me, dear Sir, to remain

Yours faithfully,

CH. ROLLAND.

130. — The Same Subject.

London Lane, Aug. 4th 1889.

Dear Sir,

Being much in need of cash just now, I should feel greatly obliged if you would be so good as to settle my account. I hope you will not disappoint me, as I have a bill due to-morrow, and I shall be unable to meet it, without your help. If you can not remit me the sum in cash, you will perhaps be able to give me a bill at short sight, so that I may get it discounted.

Believe me, dear Sir, to be

Yours truly,

HENRY WHITE.

131. — Réponse.

Romaný Villa, le 4 août 1889.

Cher Monsieur,

Comme je ne m'attendais pas à recevoir mon compte avant la fin du mois, je ne suis pas prêt à le solder, surtout comme je viens justement d'employer ce que j'avais en argent comptant à une spéculation qui promet de grands avantages. Vous trouverez pourtant, ci-joint, un billet à vingt jours, qui, j'espère, répondra à votre désir.

Recevez, cher Monsieur, mes salutations empressées.

CH. LEVER.

132. — Un fournisseur réclame le montant de son compte.

Paris, ce 10 mars 1889.

Monsieur,

Vous ne m'avez point encore adressé le montant de mon dernier compte. Connaissant votre ponctualité en affaires, je ne puis attribuer cela qu'à un oubli de votre part. Peut-être bien aussi aurez-vous égaré ma note. Mais ayant reçu ces jours-ci avis de plusieurs traites à courte échéance qui me mettent dans la nécessité de rassembler mes ressourees disponibles, je prends la liberté de vous remettre cette petite affaires en mémoire et de vous adresser sous ce pli duplicata de cette note.

J'ose espérer que l'embarras momentané que j'éprouve vous engagera à excuser mon importunité;

131. — The Answer.

Romany Villa, Aug. 4th 1889.

Dear Sir,

Not expecting my account before the end of the month, I am not prepared to settle it, especially as I have just put out what ready money I had in a speculation that promises great advantages. You will, however, find enclosed herewith a bill at twenty days' sight, which will, I hope, answer your requirements.

Believe me, dear Sir,

Very truly yours,

CH. LEVER.

132. — A Tradesman asks for the Amount of his Bill.

Paris, March 10th 1889.

Sir,

You have not yet forwarded me the amount of my last account. Being aware of your punctuality in business I can only consider it forgetfulness on your part, unless you have by some means, mislaid my bill. But having received notice, within the last few days, of drafts, due at short sight, I am under the necessity of obtaining payment of outstanding accounts, and I take the liberty of reminding you of this small affair and of forwarding you with this a duplicate of my bill.

I trust this present embarrassment will induce you to excuse my applying to you in this way, and

je me flatte dès lors que vous n'en continuerez pas moins à m'honorer de vos ordres comme par le passé.

Veuillez me croire, Monsieur, votre tout dévoué serviteur.

P. du Chateau.

133. — Réponse.

Chevreuse, ce 11 mars 1889.

Cher Monsieur,

Vous avez raison. C'est par oubli que votre dernier compte n'a pas encore été soldé. Il était demeuré jusqu'à ce jour dans le tiroir de mon secrétaire, où je l'avais placé en le recevant. Je vous le retourne, et charge le porteur du présent de vous en remettre le montant. Veuillez l'acquitter et recevoir mes salutations empressées.

H. Brun.

134. — Demande du remboursement d'un prêt d'argent.

Monsieur,

Vous vous rappelez sans doute qu'à la fin du mois d'octobre 1888, vous vîntes me prier de vous prêter une somme de 300 francs que vous promîtes de me rendre à la fin de l'année. Comme j'avais cette somme disponible dans le moment, je vous la prêtai avec plaisir.

Je vous rappelle que l'époque du remboursement est passée. Cette somme, sur laquelle j'avais compté, me fait faute en ce moment, en sorte que je me

that you will, as heretofore, continue to honour me with your orders.

I am, dear Sir,

Yours truly,

P. DU CHATEAU.

133. — The Answer.

Chevreuse, March 11th 1889.

Dear Sir,

You are quite right. Your last bill has not been paid simply because it was forgotten. It had remained till now in the drawer of my bureau-secretaire, in which I placed it on receiving it. The bearer of this letter will hand you your account, and at the same time the amount. Please receipt the same and believe me, dear Sir,

Yours faithfully,

H. BRUN.

134. — Requesting the Repayment of a Loan.

Sir,

You will, doubtless remember having come at the end of October 1888 to ask me to lend you the sum of 300 francs, and that you promised to repay it at the end of the year. Having the sum by me at the time, I lent it you with pleasure.

I need, I think, scarcely remind you, the time agreed upon is past. The sum, upon which I relied, I am in want of at present, so that I find myself rather straightened. Be so good, then as to call

trouve gêné. Veuillez donc avoir la complaisance de me l'apporter le plus tôt qu'il vous sera possible.

J'ai l'honneur de vous saluer.

W. Smith.

Paris, le 10 mars 1889.

135. — Reproches à quelqu'un qui ne remplit pas ses engagements.

Monsieur,

C'est sans doute par oubli ou par négligence que vous avez laissé passer l'époque du 30 avril sans faire honneur à l'engagement que vous avez pris envers moi. Je viens vous rappeler le payement que vous avez à me faire ; car il me serait pénible d'avoir à vous tourmenter, et cependant j'ai besoin de rentrer dans mes fonds.

J'aime à croire que vous comprendrez tout ce que ma réclamation a de juste.

Je suis, Monsieur, votre serviteur.

H. Grand.

Paris, le 4 mai 1890.

136 — Pour se plaindre d'un long silence.

Paris, le 6 septembre 1889

Ma chère Hélène,

Je suis très alarmée de votre long silence ; la veille de votre départ vous m'aviez promis d'écrire souvent en exigeant que j'en fisse autant. Je vous ai écrit deux fois et vous ne m'avez pas répondu. Je

round with the amount as soon as you possibly can.

I remain

Yours truly,

W. Smith

Paris, march 10th 1889.

135. — Reproaching a Person for not keeping his Engagements.

Sir,

Undoubtedly it is from neglect or forgetfulness that you have allowed the day of the 30th of April to pass without doing honour to your engagement with me. I write however to remind you of the payment you have to make me, as it would be painful for me to be obliged to annoy you, and yet I must get in what is coming to me.

I trust nevertheless that you will so far understand that my request is but a just one.

Believe me, Sir, your humble servant.

H. Grand.

Paris, 4th May 1890.

136. — Complaining of a long Silence.

Paris, 6th September 1889.

My dear Helen,

I am quite alarmed by your long silence; you promised me, on the day previous to your departure, that you would write frequently, and you requested that I should do the same. I have written

vous connais trop bien pour vous accuser de négligence à mon égard, et c'est ce qui me fait craindre que mes lettres n'aient pris une fausse direction, ou que vous ne soyez malade. Je vous prie de me répondre tout de suite, et de ne me laisser ignorer aucun détail. Je crois que vous feriez bien de vous informer à la poste s'il n'y a pas de lettres pour vous, car certainement vous m'auriez répondu si elles vous étaient parvenues. Je vous envoie celle-ci par une amie qui m'a promis de vous la remettre ; elle passera quelques semaines dans votre ville, et se chargera avec plaisir, à son retour, des lettres ou paquets que vous aurez à envoyer ; mais ne me faites pas attendre une réponse jusqu'à cette époque.

Votre amie affectionnée,

MARTHA BRIDGES.

137. — Même sujet.

Je ne comprends rien à votre silence, mon cher ami. Que devenez-vous ? Êtes-vous malade ? Avez-vous quitté Rouen ? Depuis trois mois j'attends de jour en jour une lettre de vous, et rien ne vient. Vos amis sont inquiets ; et moi je le suis aussi, et plus qu'eux peut-être.

Je suis bien loin d'attribuer ce long silence à un refroidissement de votre part pour votre meilleur ami ; j'aime mieux supposer un peu de négligence. Pour vous en punir, je ne vous dirai rien de ce qui nous concerne, moi et nos autres amis, j'attendrai,

twice without receiving any answer; I know you too well to imagine you would neglect me, and therefore I fear my letters have miscarried, or that you are ill. I beg you will answer immediately, and let me know every particular. I think you had better inquire at the post-office if there are any letters for you; you would, I am sure, have answered if they had come to hand.

I send this by a friend, who promises to deliver it into your hands; she will stay a few weeks in your town, and on her return will, with pleasure, bring me any letters or parcels you may have to send; but do not oblige me to wait till then for an answer.

Yours affectionately,

MARTHA BRIDGES.

137. — The same Subject.

I cannot at all understand this long silence, my dear friend. What is the matter with you? Are you ill? Have you left Rouen? I have been waiting to hear from you these three months but nothing has come. Your friends are anxious; so am I and perhaps even more so than they.

I am far from attributing this long silence to coolness on your part towards your best friend; I prefer supposing a little negligence. By way of punishment I will tell you nothing about ourselves. To do so I shall wait till I receive a long and fully

pour cela, une lettre de vous, longue, détaillée, afin qu'elle nous dédommage de la privation de vos nouvelles.

Votre ami affectionné et dévoué.

ANDRÉ MICHEL.

Paris, le 30 mai 1890.

MODÈLES DE LETTRES DE DEMANDES, DE PRIÈRES, DE REPROCHES

138. — P.-L. Courier à M. le général Dedon, commandant l'artillerie.

Monsieur, la supériorité du grade ne dispense pas des procédés, de ceux-là surtout qui tiennent à l'équité naturelle. Les vôtres, à mon égard, ne sont plus d'un chef, mais d'un ennemi. Je vous croyais prévenu contre moi, et je vous ai donné des éclaircissements qui devaient vous satisfaire. Maintenant, je vois votre haine, et j'en devine les motifs ; je vois le piège que vous m'avez tendu en me chargeant d'une commission où je ne pouvais presque éviter de me compromettre. Vous commencez par me punir ; vous m'ôtez la liberté pour que rien ne vous empêche de me dénoncer au roi, et de prévenir contre moi le public. Ensuite vous me citez à votre propre tribunal, où vous voulez être à la fois mon accusateur et mon juge, et me condamner sans m'entendre, sans me nommer mes dénonciateurs, ni produire aucune preuve de ce qu'on avance contre

detailed letter from you to make up for this long privation.

Your affectionate friend,

ANDRÉ MICHEL.

Paris, 30th May 1890.

MODELS OF LETTERS REFERRING TO FAVOURS, REQUESTS AND REPROACHES.

138. — P.-L. Courier to General Dedon, Commander of Artillery.

Sir, — Superiority of rank does not free one from good manners, from those above all that are indicative of natural equity. Yours, towards me, are not those of a chief, but of an enemy. I did believe you prejudiced against me, and I gave you such explanations as should have satisfied you. At present, I perceive your hatred, and guess the causes; I see the snare you laid for me by charging me with a commission in which I could scarcely avoid doing wrong. You begin by punishing me; I am deprived of my liberty so that nothing shall prevent your denouncing me to the king, and prejudicing the public against me. Then, you summon me before your tribunal, and there you wish to be at once my accuser and judge, to condemn me without hearing me, without naming those who denounce me, and without producing any proof

moi. Vous savez trop combien il me serait facile de confondre les impostures de vos vils espions. Vous pouvez réussir à me perdre ; mais peut-être trouverai-je qui m'écoutera malgré vous ; quoi qu'il arrive, n'espérez pas trouver en moi une victime muette. Je saurai rendre la lâcheté de votre conduite aussi publique dans cette affaire qu'elle l'a déjà été ailleurs.

139. — Marmontel à M. le duc de Choiseul, pour lui demander une audience particulière.

Monsieur,

On me dit que vous prêtez l'oreille à la voix qui m'accuse et qui sollicite ma perte. Vous êtes puissant, mais vous êtes juste ; je suis malheureux, mais je suis innocent. Je vous prie de m'entendre et de me juger.

Je suis avec un profond respect, etc.

140. — Le comte de Bussy à madame de M*.**

1682.

Pourquoi ne me faites-vous point réponse, Madame? car vous avez reçu la lettre que je vous écrivis en arrivant ici. Je ne m'étendrai point en longs reproches ; peut-être n'en méritez-vous point. Si vous en méritez, j'aime mieux vous abandonner à vos remords que de me plaindre. Sérieusement, Madame, mandez-moi ce qui vous a empêchée de m'écrire : j'aimerais mieux que vous eussiez éte un peu malade, que de croire que vous m'eussiez moins aimé.

of what is preferred against me. You know full well how easy it would be for me to confound the impostures of your vile spies. You may succeed in ruining me, but I may perhaps find ears to hear me in spite of you; whatever comes to pass, do not hope that in me you have found a dumb victim. I shall know how to make the cowardice of your behaviour as public in this affair as it has been elsewhere already.

139 — From Marmontel to the Duc de Choiseul, to ask for a private Audience.

My Lord,

I have been informed that you lend an ear to an accusing voice that solicits my destruction. You are powerful, but just; I am unfortunate, but innocent. I pray you to hear me, and be my judge.

I am with profound respect, etc.

140. — The Comte de Bussy to Madame de M*.**

1682.

Why do you not answer me, Madam? for you have received the letter I wrote you on arriving here. I shall not lengthen this letter with reproaches, because you may not deserve them. If you do, however, I shall prefer leaving you to your remorse, rather than complain. Really, I should like to know what has prevented your writing; for I should even prefer to know that you had been indisposed than to believe that you could have loved me less.

141. — Madame de Scudéry au comte de Bussy.

Ne vous vantez plus de connaître l'amitié, Monsieur : il y a six mois que je ne vous ai écrit, parce que je n'ai bougé du lit tout l'hiver ; et je n'ai pas eu la moindre marque de votre souvenir. Je vois bien que je pourrais être morte depuis deux ou trois ans sans vous inquiéter, si mon ombre ne vous allait reprocher votre oubli. Prenez-y garde, au moins, cela pourrait bien vous arriver, car je crois que je saurai aimer au delà du tombeau.

142. — Voltaire à l'Impératrice de Russie.

Madame,

Je suis positivement en disgrâce à votre cour. Votre Majesté Impériale m'a planté là pour Diderot ou pour Grimm, ou pour quelque autre favori. Vous n'avez eu aucun égard pour ma vieillesse : passe encore si Votre Majesté était une coquette française ; mais comment une impératrice victorieuse et législatrice peut-elle être si volage ?

... Voilà qui est fait ; je n'aimerai plus d'impératrice de ma vie.

... Je me cherche des crimes pour justifier votre indifférence. Je vois bien qu'il n'y a point de passion qui ne finisse. Cette idée me ferait mourir de dépit, si je n'étais pas tout prêt de mourir de vieillesse.

Que Votre Majesté, Madame, daigne donc rece-

141. — Madame de Scudéry to the Comte de Bussy.

Do not boast of your sentiments of love, Sir : have not written to you for six months because I have not stirred from bed all the winter, nor have I received the least proof of your kind remembrance. I believe I might be dead for two or three years without your troubling, did not my ghost come and reproach you for your forgetfulness. Take care, however, for such a thing might come to pass, as I believe I shall be able to love beyond the tomb.

142. — Voltaire to the Empress of Russia.

Madam,

Positively I am in disgrace at your court. Your Imperial Majesty has thrown me over for Diderot, Grimm, or some other favourite. You have even been regardless of my old age; this might do very well if Your Majesty were a French coquette, but how can a victorious lawgiving empress be so fickle?

...But there is an end to the matter; I shall never in my life love Empresses more.

... I am looking for a crime to justify your indifference. I perceive that there is no passion but has an end. That thought alone would kill me for very spite, were I not old enough to die of old age.

voir cette lettre comme ma dernière volonté, comme mon testament.

Signé : Votre adorateur, votre délaissé,
votre vieux Russe de Ferney.

143. — S. M. l'Impératrice de Russie à Voltaire.

Monsieur, quoique très plaisamment vous prétendiez être en disgrâce à ma cour, je vous déclare que vous ne l'êtes point. Je ne vous ai planté là, ni pour Diderot, ni pour Grimm, ni pour tel autre favori. Je vous révère tout comme par le passé; et, quoi qu'on vous dise de moi, je ne suis ni volage ni inconstante...

Mais, en vérité, Monsieur, j'aurais envie de me plaindre à mon tour des déclarations d'extinction de passion que vous me faites, si je ne voyais à travers votre dépit tout l'intérêt que l'amitié vous inspire encore pour moi.

Vivez, Monsieur, et raccommodons-nous; car aussi bien il n'y a pas de quoi nous brouiller.

J'espère bien que, dans un codicille en ma faveur vous rétracterez ce prétendu testament si peu galant. Vous êtes bon Russe, et vous ne sauriez être l'ennemi de

CATHERINE.

144. — M. de Villars à madame de Maintenon.

1701.

Madame,

J'ai pris la liberté, en partant, de vous supplier d'être favorable à ma sœur, religieuse à Vienne

May Your Majesty, therefore, deign to receive this letter as my last will, as my last testament.

Signed : Your worshipper, your forsaken, your old Russian at Ferney.

143. — Her Majesty the Empress of Russia to Voltaire.

Sir,

Although you very amusingly claim to be in disgrace at my court, I declare that you are not. I have given you over neither for Diderot, nor Grimm, nor any other favourite. I revere you as much as in time past; and whatever people tell you of me, I am neither fickle nor inconstant....

But, Sir, truly, I could wish in my turn to complain of the declarations of extinguished passion that you make to me, did I not perceive through your spite all the interest that love still inspires you with for me.

Live on, I pray you, and let us make it up; as indeed there is no cause for a quarrel.

I however hope that in a codicil in my favour, you will cancel this somewhat ungallant and fictitious testament. You are a regular Russian, and you cannot be the enemy of

CATHERINE.

144. — M. de Villars to Madame de Maintenon.

1701.

Madam,

On leaving I took the liberty to beseech you to be favourable to my sister, who has been a nun at

depuis plus de trente ans. J'espère que M. le cardinal de Noailles et le P. de La Chaise auront importuné Sa Majesté des témoignages qui leur avaient été rendus de sa conduite par M. l'archevêque de Vienne. Je regarderais comme un très sensible bonheur pour moi de voir cette sœur, que j'aime fort, abbesse de Chelles.

Le roi récompense le gain des batailles : ne pourrait-il pas récompenser le succès des prières? Personne n'a plus d'envie de vaincre que moi, et personne ne prie avec plus de zèle que ma sœur pour la prospérité des armes de Sa Majesté.

145. — La comtesse de Boufflers à J.-J. Rousseau.

Paris, 27 juillet 1766.

M. Hume m'a envoyé, Monsieur, la lettre outrageante que vous lui avez écrite. Je n'en vis jamais de semblable. Tous vos amis sont dans la consternation et réduits au silence. Eh! que peut-on dire pour vous, Monsieur, après une lettre si peu digne de votre plume qu'il vous est impossible de vous en justifier, quelque offensé que vous puissiez vous croire? Mais quelles sont donc les injures dont vous vous plaignez! Quel est le fondement de ces horribles reproches que vous vous permettez? Ajoutez-vous foi si facilement aux trahisons? Votre esprit par ses lumières, votre cœur par sa droiture, ne devraient-ils pas vous garantir des soupçons odieux

Vienne more than thirty years. I do hope that the Cardinal de Noailles and the Père de La Chaise nave laid before His Majesty the testimonials that they had received from the Archbishop of Vienne touching her character. I should look upon it as a very great piece of good fortune for me to see this sister, whom I love dearly, become the abbess of Chelles.

The king rewards the winning of battles: could he not reward the success of prayers? No one has a greater desire to conquer than I, and no one prays with more zeal than my sister for the prosperity of the arms of His Majesty.

145. — The Comtesse de Boufflers to J.-J. Rousseau.

Paris, 27th July 1766.

Sir,

Mr. Hume has forwarded me the insulting letter you wrote him. I have never seen anything like it. All your friends are in the utmost dismay and brought to silence. Oh! Sir, what can be said in your behalf, after a letter so unworthy your pen that you are unable to justify, however much offended you may believe yourself to be? But what are the insults of which you complain? What foundation is there for the horrible reproaches you indulge in? Do you lend faith so easily as that to treachery? Should not your mind, enlightened as it is, your heart, with its uprightness, protect you against the odious suspicions that you have conceived?

que vous avez conçus ? Vous vous y livrez contre toute raison, vous qui eussiez dû vous refuser à l'évidence même, et démentir jusqu'au témoignage de vos sens. M. Hume, un lâche! un traître ! grand Dieu ! Mais quelle apparence qu'il ait vécu cinquante ans passés aimé, respecté, au milieu de ses compatriotes, sans être connu? Attendait-il votre arrivée pour lever le masque, pour ternir une vie glorieuse plus qu'à moitié passée ? Et pour quel intérêt ? Ce ne peut être ni jalousie ni rivalité : vos génies sont différents, ainsi que vos langages, ainsi que les matières que vous avez traitées. Il n'envie pas non plus votre bonne fortune, puisque, de ce côté, il a toutes sortes d'avantages sur vous. Ce serait donc seulement le plaisir de faire le mal et de se déshonorer gratuitement qui lui aurait inspiré les noirceurs dont vous l'accusez. Qui connut jamais de pareils scélérats ? De pareils insensés ne sont pas des êtres de raison.

Je veux néanmoins supposer un moment qu'il en existe ; je veux, de plus, supposer que M. Hume soit un de ces affreux prodiges : vous n'êtes pas justifié pour cela, Monsieur. Vous l'avez cru trop tôt ; vous n'avez pas pris des mesures suffisantes pour vous garantir de l'erreur. Vous avez en France des amis et des protecteurs ; vous n'en avez consulté aucun. Et quand bien même vous auriez fait tout ce que vous avez omis, quand vous eussiez acquis toutes les preuves imaginables de l'attentat le plus noir, vous eussiez dû encore modérer votre emportement contre

You give yourself up to them against all reason, you who ought to have stood out against evidence itself, and belied the testimony even of your own senses. What! Mr. Hume a coward! Heavens! What appearance is there that he has lived fifty years already, beloved and respected among his countrymen, without being known? Must he await your arrival to throw off the mask, to sully a glorious life more than half spent? And to what purpose? It cannot be either jealousy or rivalry: your geniuses are different, as well as your styles and the subjects you treat of. He does not envy your good fortune either, since for that matter, he has all kinds of advantage over you. It must then be the pleasure to do ill and to dishonour himself gratuitously that has inspired him with the baseness of which you accuse him. Whoever heard of such rascals? Such madmen are not beings that one may imagine.

I will nevertheless for one moment suppose that such exist. I will moreover suppose Mr. Hume to be one of those frightful prodigies. You will not, for all that be justified, Sir; for you will have believed it too soon; you have not taken sufficient precautions to shelter yourself from error. In France you have both friends and protectors; you have not consulted any of them. And even though you had done all that you omitted to do, even though you had obtained every imaginable proof of the blackest outrage, you ought then even to have bridled your

un homme qui vous a réellement servi. Les liens de l'amitié sont respectables, même après qu'ils sont rompus, et les seules apparences de ce sentiment le sont aussi. M. le prince de Conti, Mme la maréchale de Luxembourg et moi nous attendons impatiemment vos explications sur cette incompréhensible conduite: de grâce, Monsieur, ne les différez pas. Que nous sachions au moins comment vous excuser si l'on ne peut vous disculper entièrement ! Le silence auquel nous sommes forcés vous nuit plus que toute chose.

146. — Madame de Maintenon à son frère.

On n'est malheureux que par sa faute : ce sera toujours mon texte et ma réponse à vos lamentations. Songez, mon cher frère, au voyage d'Amérique, aux malheurs de notre père, aux malheurs de notre enfance, à ceux de notre jeunesse, et vous bénirez la Providence au lieu de murmurer contre la fortune. Il y a dix ans que nous étions bien éloignés l'un et l'autre du point où nous sommes aujourd'hui ! Nos espérances étaient si peu de chose, que nous bornions nos vœux à trois mille livres de rentes : nous en avons à présent quatre fois plus, et nos projets ne seraient pas encore remplis ! Nous jouissons de cette heureuse médiocrité que vous vantiez si fort ; soyons contents. Si les biens nous viennent, recevons-les de la main de Dieu ; mais n'ayons pas des vues trop vastes. Nous avons le nécessaire et le commode ; tout le reste n'est que cupidité. Tous ces

anger against a man who has actually helped you. The ties of friendship are ties worthy of respect, even after they are broken, and the very appearances of the sentiment are so likewise. The prince de Conti, the maréchale de Luxembourg, and myself are patiently waiting for your explanation of this incomprehensible behaviour: do not, I beseech you put off giving it. Let us at least know how you may be excused if you cannot be entirely exonerated. The silence to which we are condemned is more hurtful to you than anything else.

146. — Madame de Maintenon to her Brother.

When people are unhappy, it is their own fault: that will always be my text and answer to your lamentations. Think, my dear brother, of the voyage to America, the misfortunes of our father, the misfortunes of our childhood and youth, and you will bless Providence instead of murmuring against fortune. Ten years ago we were very far from having what we now enjoy! Our hopes were small indeed, limited to the dream of three thousand francs a year: at present we have four times more, and our schemes are not fully realised! We enjoyed that happy middle lot that you so loudly boasted of; let us now be satisfied. Should wealth come, let us receive it at the hands of God; but let us not give to our views too large a scope. We are in possession of what can procure us necessaries and comforts; all besides is greed. All those desires of greatness arise from

désirs de grandeur partent du vide d'un cœur inquiet. Toutes vos dettes sont payées ; vous pouvez vivre délicieusement sans en faire de nouvelles. Que désirez-vous ? Faut-il que des projets de richesse vous coûtent la perte de votre repos et de votre santé ? Lisez la vie de saint Louis, vous verrez combien les grandeurs de ce monde sont au-dessous des désirs du cœur de l'homme ; il n'y a que Dieu qui puisse le rassasier ! Je vous le répète, vous n'êtes malheureux que par votre faute. Vos inquiétudes détruisent votre santé, que vous devriez conserver, quand ce ne serait que parce que je vous aime. Travaillez sur votre humeur ; si vous pouvez la rendre moins bilieuse, ce sera un grand point de gagné. Ce n'est point l'ouvrage des réflexions seules, il y faut de l'exercice, de la dissipation, une vie unie et réglée. Vous ne penserez pas bien tant que vous vous porterez mal. Dès que le corps est dans l'abattement, l'âme est sans vigueur. Adieu, écrivez-moi, et sur un ton moins lugubre.

147. — Washington Irving à l'éditeur d'une Revue.

Je prends la liberté, Monsieur, d'en appeler à vous sur un sujet qui, bien que regardé comme une fort bonne plaisanterie, ne m'en a pas moins occasionné beaucoup de vexation et de dépense ; je fais allusion à l'échange de chapeaux tel qu'il se pratique dans les bals et dans les soirées.

Il y a, je crois, certains jeunes gens qui regardent les réunions élégantes comme autant de marchés

the hollowness of an unsatisfied heart. All your debts are paid, and you may live delightfully without making fresh ones. What more do you desire? Must the schemes after riches be at the cost of your rest and health? Read the life of St. Louis, and you will see how much the greatness of this world is beneath the desires of the heart of man; none but God can satisfy them! I say again, your own fault makes you unhappy. Your anxiety destroys your health, which you ought to take care of, if for no other reason, because I love you. Strive to bring your passion under; if you can make it less choleric it will be a gain of importance. The matter of reflection alone will not do; there must be some exercise and diversion, an even and regulated life. You will not think well so long as you are not well in health. As soon as the body is low, the mind is without vigour. Adieu; write to me, but write in a less gloomy strain.

147. - Washington Irving to the Editor of a Magazine.

I take the liberty, Sir, of appealing to you on a subject which, though considered as a very good joke, has caused me great vexation and expense. I mean the exchange of hats which takes place at balls and soirées.

There are, I believe, certain young men who

où ils peuvent changer leurs vieux chapeaux contre de bons.

Je me rendis dernièrement à un bal privé, avec un chapeau neuf, et lorsqu'en sortant je le demandai au domestique, celui-ci me dit, en riant, qu'il ne restait plus de chapeaux neufs depuis une demi-heure, et qu'on en était en ce moment aux chapeaux de la troisième qualité, de telle sorte que je fus obligé de m'accommoder de ce que je pus trouver de moins mauvais.

Je pense donc, Monsieur l'Éditeur, que ces dames feraient bien d'écrire sur leurs lettres d'invitation : Il est expressément défendu d'échanger les chapeaux et les châles.

Bien à vous.

W. Irving.

148. — Lady Montagu à sa sœur la comtesse de Mar.

Brunswick, 23 novembre 1716.

Je viens d'arriver à Brunswick, ville très ancienne et capitale des États du duc de Wolfenbuttel. Cette famille est très illustre, sans parler de ses anciens honneurs, puisque sa branche cadette occupe le trône d'Angleterre, et qu'elle a donné deux impératrices à l'Allemagne. Je n'ai pas oublié de boire à votre santé avec du « mum », qui mérite bien sa réputation d'être la meilleure bière du monde.

Voici la troisième lettre que je vous écris, et je vous déclare que si vous ne me donnez pas inces-

consider fashionable parties as mere places to barter old hats.

It was but lately I went to a private ball with a new hat, and on asking for it when I was leaving, the servant told me with a broad grin, that the new hats had been dealt out half an hour since, and they were then on the third quality. So I was obliged to put up with what I could find.

I think, Mr. Editor, the ladies would do well to mention in their cards of invitation : « Exchanging hats and shawls positively prohibited. »

Yours, etc.

W. Irving.

148. — Lady Montagu to her Sister the Countess of Mar.

Brunswick, Nov. 23, 1716.

I am just come to Brunswick, a very old town, but which has the advantage of being the capital of the Duke of Wolfenbuttel's dominions; a family illustrious by having its younger branch on the throne of England, and having given two empresses to Germany. I have not forgotten to drink your health in "mum," which very well deserves its reputation of being the best beer in the world.

This letter is the third I have written to you during my journey; and I declare to you that if you

sament des détails sur tous les changements et sur ce qui peut concerner nos amis de Londres, vous n'aurez de moi aucune description de Hanovre, où j'espère être ce soir, quoique je sache que vous êtes plus curieuse d'entendre parler de cette ville que de tout autre.

MARY WORTLEY MONTAGU.

149. — Robert Burns à G. Thomson.

Brow, sur le Solway Firth.
Le 12 juillet 1796.

Après toute mon indépendance vantée, une malheureuse nécessité m'oblige de solliciter de vous la somme de cinq livres. Un misérable mercier auquel je dois un compte, se mettant dans la tête que je me meurs, m'a intenté un procès, et va infailliblement me jeter en prison. De grâce, envoyez-moi cette somme, et par retour du courrier. Pardonnez-moi cette importunité, mais l'horreur d'une prison m'a rendu à moitié fou. Je ne demande pas tout cela pour rien ; car, en recouvrant la santé, je vous promets ici et m'engage par cette lettre de vous donner pour cinq livres des meilleures chansons que le génie ait jamais inspirées. J'ai essayé « Rothemurche » ce matin. La mesure est si difficile qu'il est impossible de faire entrer beaucoup de génie dans les vers ; vous les trouverez de l'autre côté. Pardonnez-moi. Pardonnez-moi !

don't send me immediately a full account of all the changes amongst our London acquaintances, I will not write to you any description of Hanover, where I hope to be to-night; though I know you have more curiosity to hear of that place than any other.

MARY WORTLEY MONTAGU.

149. — Robert Burns to G. Thomson.

Brow, on the Solway Firth,
July 12th 1796.

After all my boasted independence, cursed necessity compels me to implore you for five pounds. A cruel wretch of a haberdasher, to whom I owe an account, taking it into his head that I am dying, has commenced a process, and will infallibly put me into jail. Do, for God's sake send me that sum, and that by return of post. Forgive me this earnestness, but the horrors of a jail have made me half distracted. I do not ask all this gratuitously; for, upon returning health, I hereby promise and engage to furnish you with five pounds' worth of the neatest song-genius you have seen. I tried my hand on « Rothemurche » this morning. The measure is so difficult that it is impossible to infuse much genius into the lines; they are on the other side. Forgive, forgive me!

150. — William Cowper à Lady Hesketh.

The Lodge, le 30 janvier 1788.

Ma très chère cousine,

Voilà quinze jours que je n'ai reçu de vos nouvelles, — c'est-à-dire que voilà huit jours de plus que vous ne me faites attendre d'habitude. Je n'oublie pas que vous m'avez recommandé, en pareille circonstance, d'éloigner de moi toute inquiétude, et de n'attribuer votre silence qu'à l'interruption que cause la société. Très bon conseil, ma chère, mais conseil qu'un homme, dans ma situation ne peut suivre facilement. A l'école de l'adversité, et je ne nourris pas l'espoir d'être jamais chassé de cette école, j'ai appris à craindre le pis, et j'ai toujours trouvé que c'est là le seul remède que je puisse me permettre sans danger d'essuyer une déception. Cette sorte d'expérience, qui remonte à plusieurs années, me pousse tellement vers le côté sombre de toutes choses, que je n'éprouve jamais un moment de tranquillité quand il s'agit d'une chose à laquelle je ne suis pas indifférent. Comment alors puis-je être à l'aise, ballotté sur une mer de conjectures sans fin, et dont vous me fournissez l'occasion? Écrivez, je vous en supplie, et n'oubliez pas que je suis un acteur cassé sur cette scène mouvementée; que le peu de vigueur d'esprit que j'ai jamais eue, je veux dire de cette sorte de vigueur qui donne l'empire sur soi, est depuis longtemps brisée; et que bien que je ne sache rien endurer, je suppor-

150. — William Cowper to Lady Hesketh.

The Lodge, Jan. 30th 1788.

My dearest Cousin,

It is a fortnight since I heard from you, that is to say, a week longer than you have accustomed me to wait for a letter. I do not forget that you have recommended it to me, on occasions somewhat similar, to banish all anxiety, and to ascribe your silence only to the interruption of company. Good advice, my dear, but not easily taken by a man circumstanced as I am. I have learned in the school of adversity, a school from which I have no expectation that I shall ever be dismissed, to apprehend the worst, and have ever found it the only course in which I can indulge myself without the least danger of incurring a disappointment. This kind of experience, continued through many years, has given me such an habitual bias to the gloomy side of every thing, that I never have a moment's ease on any subject to which I am not indifferent. How then can I be easy, when I am left afloat upon a sea of endless conjectures, of which you furnish the occasion? Write, I beseech you, and do not forget that I am now a battered actor upon this turbulent stage; that what little vigour of mind I ever had, of the self-supporting kind I mean, has long since been broken; and that though I can bear nothing well, yet anything better than a state of ignorance concerning your welfare.

terais tout, mieux que l'incertitude sur ce que vous devenez.

J'ai passé des heures de la nuit appuyé sur mon coude, à me demander ce que signifie votre silence. Je vous supplie encore une fois de mettre fin à ces conjectures qui me coûtent plus d'esprits vitaux que je n'en puis fournir. Si vous ne pouvez sans grand'peine pour vous, ce qui, dans votre situation, pourrait très bien arriver, trouver moyen d'écrire aussi fréquemment que d'habitude, dites-le seulement, et j'en demeurerai content. J'attendrai, si vous le voulez, aussi longtemps chaque lettre, — mais alors qu'elle arrive à l'époque fixée, au moment exact, car ma patience ne saurait tenir une heure de plus.

W. C.

151. — Charles Lamb à Samuel Coleridge.

Votre dernière lettre portait la date du 10 février, et vous promettiez de m'écrire encore le lendemain Dans tous les cas, je ne m'attendais guère à un silence si long, si peu aimable. Il fut un temps, Coleridge, où une négligence de cette sorte chez un ami de prédilection m'eût serré le cœur, mais depuis quelque temps je suis trop familiarisé avec l'abandon pour être beaucoup impressionné par ce qui y ressemble. Il est humiliant de se croire négligé et sur le point d'être oublié : peut-être au point de vue de la mortification personnelle, cela est-il un amendement de mon état spirituel. Cependant comme

I have spent hours in the night leaning upon my elbow and wondering what your silence means. I entreat you once more to put an end to these speculations, which cost me more animal spirits than I can spare; if you cannot without great trouble to yourself, which in your situation may very possibly be the case, contrive opportunities of writing so frequently as usual, only say it, and I am content. I will wait, if you desire it, as long for every letter, — but then let them arrive at the period once fixed, exactly at the time, for my patience will not hold out an hour beyond it.

W. C.

151. — Charles Lamb to Samuel Coleridge.

Your last letter was dated the 10th February; in it you promised to write again the next day. At least I did not expect so long, so unfriendlike a silence. There was a time, Col., when a remissness of this sort in a dear friend would have lain very heavy on my mind, but latterly I have been too familiar with neglect to feel much from the semblance of it. Yet to suspect one's self overlooked and in the way to oblivion, is a feeling rather humbling; perhaps, as tending to self-mortification, not unfavourable to the spiritual state. Still as you meant to confer no benefit on the soul of your friend, you do not stand quite clear from the impu-

vous n'aviez nulle intention de contribuer au profit de l'âme de votre ami, vous n'êtes pas tout à fait exonéré de l'imputation de désobligeance (par ce mot je voudrais indiquer un diminutif de malveillance). Faites, Coleridge, ce que vous voudrez; vous pourriez m'attrister et me vexer par votre silence, mais vous ne pourriez éloigner de vous tous mon cœur. Je ne puis jeter des amitiés comme on jette des fossettes, ni les laisser tomber de ma main comme la poudre d'un sablier. Il n'y a que deux ou trois personnes au monde pour lesquelles j'éprouve plus que de l'indifférence et je ne pourrai me permettre de les repousser.

CH. LAMB.

152 — Walter Scott à son fils.

Édimbourg, le 13 novembre 1819.

Cher Walter,

Je suis très surpris et un peu froissé de n'avoir pas eu de vos nouvelles depuis si longtemps. Vous devriez vous souvenir que si agréablement que le temps puisse s'écouler pour vous, nous autres ici, nous avons quelque droit de compter que vous nous en consacriez une partie (il n'en faudrait que bien peu), ne fût-ce que pour sauver les apparences, pour nous informer de ce que vous devenez. Je ne puis dire que je sois flatté d'être obligé de me plaindre encore une fois de votre oubli. Écrire une fois par semaine à l'un ou l'autre de nous ne sera pas un grand sacrifice, et c'est ce que je vous prie instamment de faire.

tation of unkindliness (a word by which I mean the diminutive of unkindness). Do what you will, Col., you may hurt and vex me by your silence, but you cannot estrange my heart from you all. I cannot scatter friendships like chuck-farthings, nor let them drop like hour-glass sand. have but two or three people in the world to whom I am more than indifferent, and I can't afford to whistle them off to the winds.

C. LAMB.

152. — Walter Scott to his Son.

Edinburgh, 13th Nov. 1819.

Dear Walter,

I am much surprised and rather hurt at not hearing from you for so long a time. You ought to remember that, however pleasantly the time may be passing with you, we at home have some right to expect that a part of it (a very small part will serve the turn) should be dedicated, were it but for the sake of propriety, to let us know what you are about. I cannot say I shall be flattered by finding myself under the necessity of again complaining of neglect. To write once a week to one or other of us is no great sacrifice, and it is what I earnestly pray you to do.

Pour adoucir ma semonce, je dois vous annoncer que, comme c'est aujourd'hui le trimestre, j'ai un envoi de £ 50 à vous faire, aussitôt qu'il vous plaira de me dire qu'il sera bien accueilli; car, comme le fantôme, je ne veux plus parler jusqu'à ce qu'on me parle.

Je désire que vous ne profitiez pas de votre congé cet hiver, parce que, si ma santé continue à être bonne, j'essayerai d'aller sur le continent l'été prochain, et j'aimerais beaucoup vous avoir avec moi: je vous prie donc de bien soigner votre français et votre allemand.

Encore une fois, mon cher Walter, écrivez plus fréquemment, et ne croyez pas que vous êtes le premier correspondant dont j'aie à me plaindre à cause de négligence. J'espère que vous avez reçu la pipe en écume de mer.

Je reste votre affectionné père.

WALTER SCOTT.

To sweeten my lecture, I have to inform you that, this being quarter-day, I have a remittance of £ 50 to send you whenever you are pleased to let me know it will be acceptable — for, like a ghost, I will not speak again till I am spoken to

I wish you not to avail yourself of your leave of absence this winter, because, if my health continues good, I shall endeavour to go on the continent nex summer, and should be very desirous to have you with me; therefore, I beg you to look after your French and German.

Once more, my dear Walter, write more frequently, and do not allow yourself to think that the first neglect in correspondence I ever had to complain of has been on your part. I hope you nave received the meerschaum pipe. — I remain your affectionate father,

WALTER SCOTT.

CHAPITRE VIII

LETTRES DE DEMANDES D'EMPLOI

---

153. — Lettre à un ami pour lui demander une place.

Mon cher ami,

Vous êtes dans une position qui vous met à même de m'être utile. Je me trouve, pour le moment, sans emploi et sans moyens d'existence; je pense que vous pourrez facilement me procurer une place. Quelque modeste qu'elle soit, je l'accepterai avec reconnaissance, et je vous regarderai comme mon sauveur. Vous me connaissez assez pour savoir que je remplirai convenablement les fonctions qu'on voudra bien me confier.

Dans l'espoir que vous accueillerez favorablement la demande d'un ami,

Je vous salue bien cordialement,

F. Thomas.

Arras, le 15 novembre 1890.

CHAPTER VIII

LETTERS ASKING FOR EMPLOYMENT.

---

153. — To a Friend asking him for a Situation.

My dear Friend,

You are in a position to be of great service to me. I am, just at the present moment without employment and the means of subsistence, and I think you could easily find me a place. However modest, I would accept it with thanks, and I should look upon you as my benefactor. You know me well enough to know that I should properly fulfil any duties that might devolve upon me.

Hoping that you will receive the request of a friend favourably,

I remain

Yours faithfully,

J. THOMAS.

Arras, 15th November 1890.

154. — Lettre pour demander des renseignements sur un Domestique.

Monsieur,

Le nommé Richard Gillet s'est présenté pour entrer chez moi en qualité de domestique. N'ayant encore servi dans aucune maison, il n'a pu me montrer de certificat, mais il m'a dit qu'il était connu de vous depuis longtemps, et que vous pourriez rendre témoignage de sa bonne conduite et de sa probité.

Veuillez avoir la bonté de m'écrire ce que vous pensez de cet homme. Votre réponse servira de règle à ma conduite.

En attendant cet effet de votre complaisance,

J'ai l'honneur de vous saluer avec une parfaite considération.

J. Delleau.

Paris, le 25 mars 1890.

155. — Réponse favorable à la lettre précédente

Monsieur,

Le nommé Richard Gillet est un garçon laborieux et honnête; il n'a quitté notre commune pour chercher une place de domestique que parce qu'il est d'une constitution trop faible pour se livrer aux pénibles travaux de la campagne. Vous pouvez le prendre à votre service sans crainte d'avoir à vous en repentir.

J'ai l'honneur de vous saluer avec une parfaite considération,

B. Calvet.

Sceaux, le 26 mars 1890.

154. — Letter asking for Information about a Servant.

Sir,

Richard Gillet has applied to me to enter my house as a servant, but not having been similarly employed, has not been able to show any written character. He however informs me that you have known him a long time and that you could speak in his favour respecting his conduct and honesty.

Will you please write me a few lines to tell me what you think of the man in question, and your answer shall guide me when acting.

Hoping to hear from you at your convenience,

I have the honour, Sir, to remain

Very truly yours.

J. Deleau.

Paris, 25th March 1890.

155. — Answer to the preceding — Favorable.

Sir,

Richard Gillet is a hardworking and honest fellow; he left our town to look for a place as servant simply because he is of too weak a constitution to bear the hard labours of agriculture. You may engage him without fear of being obliged to regret having done so.

Believe me, Sir, to remain

Very truly yours.

A. Calvet.

Sceaux, 26th March 1890.

156. — Pour demander à entrer dans une maison comme cuisinière, bonne d'enfants, etc.

Madame,

J'ai appris par madame la comtesse de la Zurmelière, chez qui je suis allée dernièrement en commission, que vous manquiez de bonne d'enfant. J'ai cru pouvoir m'offrir à votre service. Je suis restée dix-sept années consécutives chez madame la baronne de Bonnefont, et je n'ai quitté la maison qu'à la mort de cette respectable dame, et après avoir reçu des membres de la famille toutes sortes de marques d'attachement. Veuillez, Madame, prendre des renseignements, en vous adressant, soit à la famille de Bonnefont, soit à madame la comtesse de la Zurmelière, qui, fréquentant souvent l'excellente maison où j'ai servi dix-sept ans, pourra vous renseigner exactement.

Je suis, avec respect,

Madame,

Votre très humble servante,

ZÉLIE NATHAN.

Le 10 août 1890, rue Bleue, 17, Perpignan.

157. — Un sommelier écrit à son maître pour lui donner congé.

Grove House, le 21 mai 1890.

Monsieur,

Je prends la liberté de vous dire que je désire quitter votre service dans un mois, à partir d'aujourd'hui. Un autre monsieur me fait l'offre d'une situa-

156. — Asking for a Place as General Servant,

Madam,

I have heard from the Countess of Zurmelière, to whose house I was lately sent on an errand, that you were in want of a maid. I thought I would offer myself for the place. I remained for seventeen years together with the Baroness Bonnefont, and only left her house on the death of that honourable lady, and after receiving all sorts of kindness from the different members of the family. Please, make inquiries, Madam, of the Bonnefont family or of the Countess of Zurmelière, who from having frequented the excellent house where I was for seventeen years, will be able to give you every information.

I remain, Madam,

Your humble servant,

ZÉLIE NATHAN.

17, rue Bleue, Perpignan.
10th August 1890.

157. — From a Butler to his Master, giving Notice.

Grove House, May 21st 1890.

Honoured Sir,

I take the liberty of saying that I wish to leave your service this day month. I have the offer of an advantageous situation as butler to another

tion avantageuse comme sommelier, pourvu que je puisse obtenir un bon certificat de mon patron actuel. J'espère vous avoir donné satisfaction pendant les deux années que j'ai passées chez vous, et que vous serez assez bon pour me donner une recommandation.

J'ai l'honneur, Monsieur, d'être votre humble serviteur,

GEORGE HATCHER.

158. — Lettre pour demander la place de cuisinier.

2, Water Lane, le 9 décembre 1889.

Madame,

J'ai l'honneur de répondre à votre annonce demandant un bon cuisinier. Je suis actuellement sans place, mon dernier patron étant allé à l'étranger. Pendant le temps que je suis resté chez lui, je lui ai donné entière satisfaction, comme le constate le certificat qu'il m'a donné. J'ai l'habitude de faire la cuisine pour les meilleures tables, et si vous voulez me permettre de passer chez vous, je vous donnerai les noms des dames qui ont été assez bonnes pour promettre de parler en ma faveur.

J'ai l'honneur, madame, d'être votre obéissant serviteur.

H. WILLIAMS.

gentleman, provided that I can have a good character from my present employer; I trust that I have given you satisfaction during the two years that I have lived with you, and that you will be kind enough to recommend me.

I am, Sir,

Your humble servant,

GEORGE HATCHER.

453 — Applying for a Cook's Place.

2, Water Lane, 9th December 1889.

Madam,

I beg to answer your advertisement for a good cook. I am at present at liberty, my former employer having gone abroad. During the time I lived in his family, I gave him full satisfaction, as the certificate I hold from him states. I have been accustomed to do first class cooking, and if you will allow me to call upon you, I will hand you the names of ladies who have been good enough to say they would speak in my favour.

I am, Madam,

Your obedient servant,

H. WILLIAMS.

159 — Lettre pour demander une place de domestique.

25, Hackney Road, le 21 avril 1890.

Madame,

Ayant appris que vous avez besoin d'un domestique, j'ai l'honneur de vous demander respectueusement la place. Je sers depuis deux ans dans la famille de Mme Wade et je sais que cette dame me donnera un bon certificat si je réussis à obtenir une réponse de vous. Elle ne désire pas que je la quitte, mais moi je suis désireuse d'améliorer ma situation. J'ai 45 ans et je reçois actuellement 18 livres de gages par an.

J'ai l'honneur, Madame, d'être votre obéissante servante.

JANE POTTER.

160. — Une dame écrit pour demander des renseignements sur une domestique.

Richmond Villa, le 27 avril 1890.

Madame,

Voulez-vous avoir la bonté de répondre aux questions suivantes touchant Jane Potter qui a demandé à venir chez moi en qualité de servante : — Est-elle honnête, propre et matinale? Est-elle en même temps travailleuse? Je vous serais aussi bien reconnaissante de me dire les raisons pour lesquelles elle vous quitte.

J'ai l'honneur, Madame, de vous saluer,

HELEN HAMBLY.

159. — Application for Employment as general Servant.

25, Hackney Road, April 21st 1890.

Madam.

Being informed that you require the services of a general servant, I beg most respectfully to apply for the situation. I have lived in Mrs. Wade's family for two years, and I understand that she will give me a good character if I am successful in obtaining an answer from you. She does not desire that I should leave her, but I am desirous of making a change to better my situation. My age is 45, and the wages I am now receiving are 18 pounds per annum.

I am, Madam,

Your obedient servant,

JANE POTTER.

160. — Applying for a Housemaid's Character.

Richmond Villa, April 28th 1890.

Madam,

Will you kindly answer the following questions respecting Jane Potter, who has applied to me for the situation of housemaid : — Is she honest, clean and an early riser? Likewise, is she a good worker? I should be also much obliged if you would favour me with your reasons for parting with her.

Believe me,

Madam,

Yours faithfully

HELEN HAMBLEY.

161. — Réponse relative aux renseignements sur une domestique.

Russell Square, le 18 avril 1890.

Madame,

Je réponds à votre lettre au sujet de Jane Potter qui a été chez moi pendant six mois. Je puis donner des réponses satisfaisantes à la plupart de vos questions. Elle est parfaitement honnête et propre; mais j'ai toujours eu beaucoup de difficulté à la faire lever le matin, et c'est là la seule raison qui m'oblige à me séparer d'elle. Elle est très travailleuse et a bon caractère.

Veuillez me croire, Madame,

Votre bien dévouée,

L. Grey.

162. — Lettre d'un cocher de grande maison qui demande une place.

Dulwich, le 3 octobre 1890

Monsieur,

Ayant appris que vous avez besoin d'un cocher, je viens respectueusement m'offrir à votre service. J'ai été en dernier lieu chez M. H. W. Rakes, qui, j'en suis convaincu, vous donnera de bons renseignements sur moi.

J'ai l'honneur, Monsieur, d'être votre obéissant serviteur

James Smith.

161. — Answer relative to Servant's Character.

Russell Square, April 28th 1890.

Madam,

In reply to your letter respecting Jane Potter, who lived with me as housemaid for six months, I am happy to say that I can answer most of your questions satisfactorily. She is *strictly* honest and clean; but I always had great difficulty in getting her up early in the morning, and that was my only reason for parting with her. She is an excellent worker, and also good tempered

Believe me,

Madam,

Yours truly,

L. Grey.

162. — From a private Coachman, asking for a place.

Dulwich, Oct. 3rd 1890.

Sir,

Having heard that you are in want of a coachman, I respectfully beg to offer myself for the situation. I lived in my last place with H. W. Rakes, Esq., who will, I am sure, give me a good character.

I remain, Sir,

Your obedient servant,

James Smith.

163. — Un père demande une place pour son fils dans une maison de commerce.

Tulse Hill, Brixton, le 24 mai 1890.

Monsieur B. Rogers, *à Londres.*

Monsieur,

J'ai grande envie de voir mon fils placé dans une maison de commerce, et je viens d'apprendre que vous avez en ce moment une vacance pour un jeune homme. Mon fils a 16 ans, une belle écriture, et fait vite les calculs. Comme il a tout à apprendre, je serais tout disposé à donner ses services gratuitement pendant un an, si vous consentiez à le prendre dans votre excellente maison.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, avec beaucoup de respect, votre obéissant serviteur.

James Williams.

164. — Demande d'une place de commis offerte dans une annonce.

22, Warburton Terrace, Hackney, le 4 janvier 1890.

Monsieur,

Je vois dans le *Times* de ce matin que vous avez besoin d'un commis, et je prends la liberté de vous offrir mes services. Je suis depuis un an chez MM. Williams et White, Eastcheap, en qualité de petit commis ; je puis donc en référer à ces messieurs pour tout ce qui concerne mon honorabilité aussi

163. — From a Father applying for a Situation in a House of Business for his Son.

Tulse Hill, Brixton, May 24th 18..

B. Rogers, Esq., *London.*

Sir,

I much wish to place my son in a house of business, and I understand that you have an opening at the present moment for a youth. My boy is 16 years of age, writes a good hand and, is quick at figures. As he has everything to learn, I should be willing to give his services for a twelvemonth in consideration of his being taken into your excellent house.

I am, Sir,

Yours respectfully,

James Williams.

164. — Applying for a Situation of Clerk in Answer to an Advertisement.

22, Warburton Terrace, Hackney, Jan. 4th 18..

Sir,

I see in the « Times » of this morning that you are advertising for a clerk, and I beg to apply for the situation. I have been twelve months in the house of Messrs. Williams and White, Eastcheap, as junior clerk, and I can therefore refer you to them on the subject of my respectability and fitness for

bien que mon aptitude à cet emploi. J'ai 19 ans, et je connais à fond la tenue des livres en partie simple et en partie double.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre obéissant serviteur.

JOSEPH LEAVER.

165. — Un commis écrit au secrétaire ou au directeur d'une compagnie de chemin de fer.

35, Shoreditch, le 4 mai 1890.

Monsieur,

Je désire obtenir un poste de commis dans les bureaux de la compagnie du *Great Eastern Railway*. Je me crois parfaitement apte à le remplir, ayant été pendant plusieurs années employé comme commis au service de M. James Smith. Je m'en réfère à la lettre de recommandation ci-incluse que M. Smith a donnée en ma faveur et qui vous paraîtra, j'espère, suffisante. Si je devais, par votre bienveillance, obtenir le poste en question, je m'efforcerais de montrer ma reconnaissance en m'acquittant diligemment et fidèlement de mes devoirs.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre obéissant serviteur.

ARTHUR DYCE.

166. — Pour solliciter la place de jardinier.

10, Brixton Road, le 15 avril, 1890.

Monsieur,

Ayant appris que le poste de jardinier principal est vacant dans votre propriété, j'ai l'honneur de

the post. My age is 19 and I am thoroughly well up m book-keeping, double and single entry.

I beg to remain, Sir,

Yours obediently,

JOSEPH LEAVER.

165. — A Clerk to the Secretary, or a Director, of a Railway Company.

35, Shoreditch, May 4th, 1890.

Honoured Sir,

I am anxious to obtain a situation as a clerk in th service of the Great Eastern Railway Company, for which I believe myself fully competent, having been for several years engaged in the same capacity in the service of Mr. James Smith. I refer you to the enclosed letter of recommendation from Mr. Smith in my favour which I hope will prove satisfactory. Should I, by your kind assistance, obtain the situation I seek I will endeavour to show my grateful sense of the obligation by a faithful and diligent discharge of my duties.

I remain,

Honoured Sir,

Your obedient humble servant.

ARTHUR DYCE.

166. — To solicit a Place as Gardener.

10, Brixton Road, 15th April 1890.

Sir,

Understanding that there is a vacancy in your establishment for a head gardener, I beg to offer

vous offrir mes services. J'ai une très longue expérience comme pépiniériste et je suis habitué à l'entretien des jardins d'agrément; je puis aussi me charger du travail des serres.

Je vous envoie sous ce pli des certificats des personnes chez lesquelles j'ai vécu et j'espère que vous les trouverez satisfaisants. J'ai été, en dernier lieu, chez M. Bright, qui voudra bien, je crois, parler en ma faveur. Je suis marié et âgé de 42 ans.

J'ai l'honneur, Monsieur, d'être votre obéissant serviteur.

JOSEPH WILLIAMS.

A Monsieur R. Maclise.

467. — Réponse à une annonce pour obtenir la place de valet.

George Street, Hoxton, le 4 juin 1890.

Monsieur,

En réponse à une annonce qui a paru dans le *Times* d'hier, j'ai l'honneur de me présenter pour la place de valet de pied dans votre maison. J'ai passé onze années au service de la famille de M. E. Warner, et je ne l'ai quittée qu'à la mort de mon estimé maître. J'ai l'espoir que les certificats que je vous envoie vous paraîtront assez satisfaisants pour que vous me confiez la place.

J'ai l'honneur, Monsieur, d'être votre obéissant serviteur.

JOHN BROWN.

A Monsieur W. Turner.

myself to your notice. I have had constant experience both in nursery-grounds and gentlemen's private gardens, and am thoroughly acquainted with the management of the greenhouse and hot-house.

I inclose some testimonials from gentlemen with whom I have lived, which I hope will prove satisfactory. The last situation I filled was with Mr. Bright, who will, I believe, speak favourably of me. I am married and my age is 42. I have the honour, Sir, to be

Your most obedient servant,

JOSEPH WILLIAMS.

To R. Maclise, Esq.

167. — Answer to an Advertisement for a Footman's Place

George Street, Hoxton, June 4th, 1890.

Sir,

In answer to an advertisement in the *Times* of yesterday, I beg to offer myself for the situation of footman in your family. I lived for nearly eleven years in the family of E. Warner, Esq.; until the death of my respected employer led to my dismissal. I trust that the inclosed testimonial will satisfy you as to my character and fitness for the duty.

I remain, Sir,

Your obedient humble servant,

JOHN BROWN.

To W. Turner, Esq.

168. — Une gouvernante demande une place.

9, Saint-John's Wood, le 29 juin 1890

Madame,

J'ai appris ce matin par Mme Richards que vous aviez besoin d'une gouvernante pour vos deux petites filles, et comme elle croyait que je pourrais vous convenir elle m'a recommandé de m'adresser à vous de suite. J'ai acquis l'expérience de l'enseignement chez mes parents, où pendant les deux dernières années je me suis chargée de l'instruction de mes jeunes sœurs. Permettez-moi, Madame, de vous dire que j'ai fait de bonnes études moi-même, et que je pourrais donner de bonnes leçons aux jeunes filles jusqu'à l'âge de quinze ans. Mme Richard connaît ma famille depuis plusieurs années et me prie de vous dire que si vous vouliez lui permettre de vous renseigner sur mon aptitude au poste de gouvernante chez vous, elle se fera un plaisir de vous écrire.

Recevez, Madame, l'expression de mes meilleurs sentiments.

ELLEN FRITH.

169. — Une demoiselle demande la place de teneur de livres.

15, Grange Road, Londres, le 15 octobre 1890.

Monsieur,

Votre annonce dans le *Times* de samedi le 11 courant m'apprend que vous demandez une jeune fille

168. — From a Governess applying for a Situation.

9, St. John's Wood, June 29th 1890.

Madam,

I heard from Mrs. Richards this morning that you were in want of a governess for your two little girls, and she recommended me to apply for the situation at once, thinking that I might perhaps suit you. My experience in teaching has been gained at home; for the last two years I have undertaken the sole instruction of my younger sisters. I may say that I have been well educated myself, and am quite capable of instructing young ladies up to the age of fifteen. Mrs. Richards has known my family for many years, and begs me to say that should you wish her to write to you respecting my qualifications and fitness for the post of governess in your house, she will be happy to do so.

I am, Madam

Very truly yours,

ELLEN FRITH.

169. — A Young Lady applies for the Post of Book-keeper

15, Grange Road, London,
October 15th 1890.

Sir,

In answer to your advertisement in the *Times* of Saturday the 11th instant for a young lady to act

sachant tenir les livres; j'ai l'honneur de m'offrir pour ce poste. J'ai 19 ans, et depuis quatre ans j'assiste mon père en tenant ses livres. Je fais vite les calculs et je sais la comptabilité à fond. Je serais toute disposée de vous offrir mes services pendant un mois, à titre d'essai, pour vous permettre de juger de mon aptitude au travail exigé.

J'ai l'honneur, Monsieur, d'être votre servante.

A. Davis.

170. — Réponse.

Eastcheap, le 16 octobre 1890.

Mademoiselle,

J'ai le regret de ne pouvoir profiter de votre offre de service, l'emploi auquel vous faites allusion dans votre lettre étant déjà occupé depuis hier.

Recevez, Mademoiselle mes salutations empressées.

T. Warner.

as book-keeper, I beg to apply for the situation. I am 19 years of age, and have assisted my father during the last 4 years in keeping his books. I am quick at figures, and am a good accountant. I should be very glad to offer my services for a month on trial, that you might judge of my ability to fill the post.

I am, Sir,

Yours obediently,

A. Davis.

170. — The Answer.

Eastcheap, 16th Oct. 1890.

Madam,

I regret not being able to take advantage of your offer of service, as the post to which you allude in your letter has been occupied since yesterday.

I remain,

Yours faithfully,

T. Warner.

CHAPITRE IX

LETTRES DE CONSEILS.

Instruction.

Il n'est pas difficile d'adresser par écrit des conseils à nos amis ou à nos inférieurs. Un père, par exemple, donne des conseils à son fils, et un ami à un ami, pour l'avertir qu'il le croit engagé dans une fausse voie. Mais en dehors des liaisons formées par le sang ou la vive amitié, il faut se montrer extrêmement sobre de conseils. Même quand on vous en a demandé, il ne faut les donner qu'en vous souvenant qu'il est toujours plus facile de donner un avis que de le suivre.

Dans ces sortes de lettres, il faut naturellement se montrer poli, aimable, affectueux. Ne craignez pas de prodiguer ces formules : *Il me semble; je puis me tromper; ne vous seriez-vous pas trompé, par hasard? Si j'ose vous dire mon sentiment; vous qui voyez si bien, comment ne vous êtes-vous pas aperçu?* etc. D'un côté, la modestie de celui qui donne le conseil; de l'autre, l'éloge de celui qui le reçoit, font passer ce qu'il peut y avoir d'amer.

CHAPTER IX

LETTERS OF ADVICE

Directions.

It is not a matter of great difficulty to write a letter of advice to intimate friends or to our inferiors. For instance, a father gives counsel to his son, a friend to a friend to warn him when he thinks he is in danger of going wrong. But beyond the ties formed by blood or close friendship, it will be wise to show one's self sparing of advice. Even when asked to give advice it will be well to remember whilst doing so, that it is always more easily given than followed.

In letters of this kind, it can hardly be necessary to add that the writer should show politeness, kindness and affection. Let there be no fear in using such formulas as these : *It appears to me; I may be mistaken; might you not by some means be mistaken? If I may venture to give you my opinion; you who see so clearly, how can you not have remarked?* etc. On the one hand, the modesty of the writer, and on the other, the good opinion of the person advised, will remove any harshness that might otherwise exist.

171. — Lettre d'un père à son fils pour lui recommander l'application à ses études.

Streatham, le 4 octobre 1890.

Mon cher enfant,

Maintenant que tu es rentré à la pension, je doi te faire observer combien il est nécessaire pour ton avenir que tu t'appliques avec ardeur à tes études cette année. Ne te laisse pas entraîner par un penchant naturel pour l'indolence et le plaisir, mais décide-toi, dès à présent, à bien travailler. Si tu ne peux t'y résoudre pendant que tu es jeune, tu ne le pourras pas quand tu seras plus âgé, et tu deviendras incapable d'aucune noble action. L'application peut être difficile au début, mais quand tu t'y seras accoutumé, tu trouveras l'étude douce, facile et agréable, et puis, dans un prochain avenir, tu seras grandement récompensé du travail et de la peine que tu endures actuellement. Que peux-tu imaginer de plus agréable que de te voir le premier de la pension, devançant tous tes concurrents? Quoi de plus flatteur que de faire plaisir à ton père et à ta mère, et de t'assurer l'estime de tes professeurs? Telle sera ta récompense si tu travailles avec patience et persévérance; mais si tu laisses passer maintenant les occasions qui te sont offertes, l'avenir ne t'offrira que des tourments; tu grandiras dans l'ignorance et le mépris. Écoute bien mes avis et travaille au matin de ta vie.

171. — A Letter from a Father to his Son on the Necessity of Attention to his Studies.

Streatham, October 4th 1890.

My dear boy,

Now you have returned to school it is my duty to point out to you how necessary it is for your future success that you should persevere this year in your studies. Do not allow yourself to be carried away with the natural love of ease and pleasure, but make up your mind at once for really hard work. If you cannot reconcile yourself to do so while young, you will be unable to do so as you grow older, and you will become incapable of achieving anything great. Application may be difficult at first, but when once you have accustomed yourself to it, you will find study pleasant, easy and agreeable, and in years to come you will be well repaid for the toil and trouble you now undergo; besides what can be pleasanter than to find yourself at the head of your school, leaving all competitors behind? What more gratifying than to give pleasure to your father and mother, and to obtain the approval of your teachers?

That, dear boy, will be your reward if you study constantly and patiently; but if you neglect the opportunities afforded you now, your future li will be nothing but disquietude, and you will gro up ignorant, and be despised. Pay attention to

Reçois les embrassements de ta mère et les miens, et crois-moi comme toujours ton père dévoué,

T. Robert Day.

172. — Lettre de conseils à un ami.

Mon cher Bolliet,

J'approuve la sage résolution que vous venez de prendre de retirer votre fils du lycée, et de lui faire cesser des études dans lesquelles, après vous avoir occasionné des dépenses excessives et ruineuses, il ne réussirait qu'imparfaitement. Vous êtes cultivateur; que votre fils soit cultivateur comme vous; c'est, à mon avis, la voie la plus sûre, la plus profitable et la plus rationnelle qu'il puisse suivre. Dans la carrière des sciences, s'il n'est que médiocre, il végétera toute sa vie; dans l'agriculture, il peut devenir habile et acquérir une honorable aisance; et d'ailleurs, quelle est la profession qui donne à l'homme plus d'indépendance que celle de l'agriculteur? C'est cette profession, dans laquelle vous réussissez si bien, qu'il faut donner à votre fils. La considération et l'estime qu'il s'attirera par son cœur généreux, lui procureront un bonheur qu'il chercherait vainement ailleurs.

Agréez, mon cher ami, l'expression de mes bien amicales salutations.

L. Verdier.

Lyon, le 20 mai 1870.

my advice, and work in the morning of your days. With your mother's best love and mine,

Believe me,

Your ever affectionate father,

T. ROBERT DAY.

172. — Letter of Advice to a Friend.

My dear Bolliet,

I approve of the wise resolution you have just formed to take your son from College, and to put an end to a course of studies in which, after occasioning you heavy and ruinous expenses, he could at best only imperfectly succeed. You are a farmer; let your son be a farmer too; that, it occurs to me, is the surest course, the most profitable and the most rational that he can follow. In a scientific career, if he is only mediocre, he could do no more than grub on all his life; in an agricultural pursuit, he may become clever and attain a comfortable position. Besides, what profession gives a man more independence than the farmer's? Believe me it is this profession, that in which you so well succeed yourself, that you must give your son. The consideration and esteem that his generous heart will always win, will assure him a state of happiness that he would in vain seek elsewhere.

Believe me to be very sincerely yours.

L. VERDIER.

Lyons, 20th May 1890.

MODÈLES DE LETTRES DE CONSEILS

173. — Voltaire à Mademoiselle ***,

Je ne suis, Mademoiselle, qu'un vieux malade : et il faut que mon état soit bien douloureux, puisque je n'ai pu répondre plus tôt à la lettre dont vous m'honorez. Vous me demandez des conseils ; il ne vous en faut point d'autres que votre goût... Je vous invite à ne lire que les ouvrages qui sont depuis longtemps en possession des suffrages du public, et dont la réputation n'est point équivoque. Il y en a peu ; mais on profite bien davantage, en les lisant, qu'avec tous les mauvais petits livres dont nous sommes inondés. Les bons auteurs n'ont de l'esprit qu'autant qu'il en faut, ne le cherchent jamais, pensent avec bon sens, et s'expriment avec clarte. Il semble qu'on n'écrive plus qu'en énigme : rien n'est simple, tout est affecté ; on s'éloigne en tout de la nature, on a le malheur de vouloir mieux faire que ses maîtres.

Tenez-vous-en, Mademoiselle, à tout ce qui plaît en eux. La moindre affectation est un vice. Les Italiens n'ont dégénéré après *le Tasse* et *l'Arioste*, que parce qu'ils ont voulu avoir trop d'esprit, et les Français sont dans le même cas. Voyez avec quel naturel Madame de Sévigné et d'autres dames écrivent !

Vous verrez que nos bons écrivains, Fénelon, Racine, Bossuet, Despréaux, emploient toujours le mot propre. On s'accoutume à bien parler en lisant

MODELS OF LETTERS OF ADVICE

173. — Voltaire to Mademoiselle *.**

I am only a poor old invalid, Mademoiselle, and nothing but a very suffering condition could have prevented me from giving an earlier answer to the letter with which you have honored me. You ask me for advice; you need no other guide than your own taste. I would suggest that you only read works which have long had the suffrage of the public, and have become standard works. These are few in number, but more profit is to be derived from them than all the wretched books with which the world is flooded. Good authors let their wit flow naturally as occasion requires; it is never forced; they think with sound sense, and express themselves clearly. It would appear that people write in enigmas now. All natural simplicity is gone, everything is affected and unnatural, and we unfortunately wish to excel our masters.

Hold fast, Mademoiselle, to whatever is pleasing in them. The least affectation is a vice. The Italians degenerated after *Tasso* and *Ariosto*, because they endeavoured to show too much wit, and it is the same with the French. See how naturally Madame de Sévigné and other ladies write!

You will remark that our good writers, Fénelon, Racine, Bossuet, Despréaux, always make use of the precise word. People accustom themselves to

souvent ceux qui ont bien écrit; on se fait une habitude d'exprimer simplement et noblement sa pensée sans efforts. Ce n'est point une étude : il n'en coûte aucune peine de lire ce qui est bon, et de ne lire que cela ; on n'a de maître que son plaisir et son goût.

Pardonnez, Mademoiselle, ces longues réflexions; ne les attribuez qu'à mon obéissance à vos ordres.

174. — Madame de Maintenon à son frère M. d'Aubigné.

3 janvier 1664.

Je suis bien fâchée, mon cher frère, de n'avoir cette année que des vœux à vous offrir. Je n'ai pas encore payé toutes mes dettes, et vous sentez bien que c'est là le premier usage que je dois faire de ma pension: et vous haïriez les étrennes données aux dépens de mes créanciers. Avec un peu d'économie, vous pourriez vivre à votre aise; votre dissipation me perce le cœur. Séparez-vous des plaisirs : ils coûtent toujours cent fois plus que les besoins; soyez délicats sur le choix de vos amis; votre fortune et votre salut dépendent également des premiers pas que vous ferez dans le monde; je vous parle en amie. Appliquez-vous à votre devoir. Aimez Dieu, soyez honnête homme; prenez patience, et rien ne vous manquera. Mme de Neuillant m'a souvent répété ces conseils, et je m'en suis jusqu'ici bien trouvée.

speak well from the frequent reading of those who have written well; and the habit of expressing one's thoughts simply and nobly is easily acquired. It need not be a study: there is no labour required to read what is good, and to read that alone; we have no other masters to consult but our pleasure and taste.

Excuse these long reflections, Mademoiselle, and attribute them to nothing but my desire to comply with your wishes.

174. — Madame de Maintenon to her Brother M. d'Aubigné.

January 3rd 1664.

My dear brother,

I am very sorry not to have more than kind wishes to offer you this year. As yet I have not paid all my debts, and you know of course that the first use I must make of my pension is to pay them. Besides, you would contemn gifts made at the expense of my creditors. With a little economy you might live comfortably; but your extravagance goes to my heart. Keep aloof from pleasures: they always cost a hundred times more than one's wants; be delicate on the choice of your friends; your fortune and salvation both depend upon the first steps you make in life, and it is as a friend that I tell you so. Be diligent in the discharge of your duty. Love God, be an honest man; have patience, and you will be wanting for nothing. Mme de Neuillant has often repeated this advice to me, and I have always found it most salutary.

Adieu, mon cher frère, je ne serai heureuse qu'autant que vous serez sage.

175. — M. de Silly à Mademoiselle de Launay,

CONNUE DEPUIS SOUS LE NOM DE MADAME DE STAËL.

On m'a dit que vous êtes à Paris, Mademoiselle; l'intérêt que je prends à ce qui vous regarde m'a fait apprendre avec plaisir le parti que vous avez pris.

Vous serez peut-être surprise de trouver une lettre de moi toute remplie de préceptes; ce n'est pas trop mon usage d'en donner, encore moins d'en écrire; mais vous êtes de mes amies, et il m'a semblé que je devais vous parler sur ce pied-là.

Je crois que, dans les vues que vous avez, le moins de séjour que vous pourriez faire dans une maison garnie sera le meilleur; ce n'est point là où je voudrais que vous fissiez vos premières connaissances.

Je voudrais, par la même raison, que vous fussiez un peu circonspecte sur le choix de vos amies et de vos amis; je voudrais aussi que vous fussiez plus occupée de la réputation de votre jugement que de celle de votre esprit. Servez-vous, je vous prie, des expressions les plus simples, et surtout ne faites aucun usage de celles qui sont propres aux sciences; quoiqu'elles expriment beaucoup mieux, ne succombez point, je vous prie, à la tentation de vous en servir. Enfin, je voudrais que vous fussiez occupée uniquement de vous établir une réputation solide,

Adieu, my dear brother, I can only be happy so long as you are so; and you can only be happy as long as you are in wisdom's way.

175. — M. de Silly to Mademoiselle de Launay, KNOWN SINCE AS MADAME DE STAËL.

I am told, Mademoiselle, that you are at Paris. The interest I take in what concerns you has caused me to hear with pleasure the step you have taken.

You will perhaps be surprised to receive from me a letter made up of precepts; it is not my habit to give precepts, still less to write them; but you are a friend, and I thought it proper to write to you on that footing.

I think, judging from your intentions, that the sooner you give up your residence in a furnished house the better; it is not there that I should like you to form your first acquaintances.

I should like you, for the same reason, to be somewhat circumspect in the choice of your friends, of both sexes; also to give attention to the reputation of your judgment rather than to that of your wit. Employ, I beg you, none but the simplest expressions, and above all, make no use of such as refer to the sciences; although they may convey the meaning better, do not yield, I pray you, to the temptation of using them. In short, I should like you to be entirely busied in establishing a sound reputation, without endeavouring to please

sans chercher à plaire par les agréments ; mais je crains que ma dernière maxime ne soit opposée à la nature ; l'envie de plaire pourrait bien être naturelle à votre sexe. Sans renverser l'ordre des choses, n'employez que le simple pour plaire, et qu'il n'y ait rien de recherché dans vos manières.

En voilà assez et peut-être trop. Adieu, Mademoiselle, je vous prie d'être persuadée que vous pouvez compter véritablement sur moi.

176. — Madame de Maintenon à Madame d'Avrincourt.

1705.

Vous n'avez à présent, ma chère fille, que deux choses à faire : servir Dieu et plaire à votre mari. Prodiguez-lui vos complaisances, entrez dans toutes ses fantaisies, souffrez toujours ses bizarreries, et qu'il n'ait jamais à souffrir des vôtres. S'il est jaloux, ne voyez personne ; s'il vous veut dans le grand monde, mettez-vous-y toujours avec la modération que la vertu demande.

177. — Samuel Johnson à Miss Jane Langton.

Ma très chère Mademoiselle Jenny,

Je regrette que votre charmante lettre soit restée si longtemps sans réponse, mais quand je ne suis pas très bien portant je n'écris pas toujours assez intelligiblement pour les jeunes demoiselles. Je suis heureux, ma chère enfant, de voir que vous écrivez si bien, et j'espère que vous aurez bien soin de votre plume, de vos livres et de votre aiguille ; car ils sont tous

by the use of arts. I fear however that this last maxim is in opposition to nature, as the desire to please might seem to be very natural in your sex. Without reversing the order of things, be simple in order to please, and let there be nothing affected in your manners.

Now this is enough, and perhaps too much. Adieu, Mademoiselle, I beg you to be fully persuaded that you may confidently rely upon me.

176. — Madame de Maintenon to Madame d'Avrincourt.

1705.

At present, my dear child, you have but two things to observe : serve God and please your husband. Lavish your affection upon him, work yourself into all his fancies, put up with his whims and never let him have to endure any from you. If he is jealous, see nobody ; if he wishes you to go into society, do so with all the moderation that virtue demands.

177. — Samuel Johnson to Miss Jane Langton.

My dearest Miss Jenny,

I am sorry that your pretty letter has been so long without being answered, but when I am not pretty well, I do not always write plain enough for young ladies. I am glad, my dear, to see that you write so well, and hope that you mind your pen, your book and your needle, for they are all necessary. Your books will give you knowledge, and

nécessaires. Vos livres vous donneront de la science et vous feront respecter; et votre aiguille vous procurera de l'occupation quand vous n'aurez pas envie de lire. Quand vous serez un peu plus âgée, j'espère que vous étudierez assidûment de l'arithmétique, et surtout que pendant toute votre vie, vous n'oublierez jamais votre prière, et que vous lirez votre bible. Je suis, ma chère enfant,

Votre très humble serviteur.

SAM. JOHNSON.

Le 10 mai 1784.

178. — Lord Chesterfield à son fils âgé de neuf ans.

Voici la dernière lettre que je vous écrirai comme à un petit enfant; car demain, si je ne me trompe, vous atteindrez votre neuvième année; de telle sorte qu'à l'avenir je vous traiterai comme un jeune homme. Il faut maintenant que vous commenciez une nouvelle existence, une autre série d'études. Plus de légèreté : il faut jeter de côté les jouets et les joujoux, et diriger votre attention sur des choses sérieuses. Ce qui n'était pas malséant dans un enfant serait honteux chez un jeune homme. Efforcez-vous donc, par tous les moyens, d'opérer ce changement, et, par la science, les bonnes manières, la politesse et autres qualités, d'être supérieur aux jeunes gens de votre âge, comme vous l'étiez déjà dans votre enfance. Pensez, je vous en supplie, combien il serait honteux pour vous de vous laisser devancer par eux maintenant. Par exemple, si Onslow, jus-

make you respected; and your needle will find you useful employment when you do not care to read. When you are a little older, I hope you will be very diligent in learning arithmetic; and, above all, that through your whole life you will carefully say your prayers and read your Bible. I am, my dear,

Your most humble Servant,

SAM. JOHNSON.

May 10th 1784.

178. — Lord Chesterfield to his Son, aged nine.

This is the last letter I shall write to you as to a little boy; for, to morrow, if I am not mistaken, you will attain your ninth year: so that, for the future, I shall treat you as a youth. You must now commence a different course of life, a different course of studies. No more levity: childish toys and playthings must be thrown aside, and your mind directed to serious objects. What was not unbecoming of a child, would be disgraceful to a youth. Wherefore, endeavour with all your might to show a suitable change; and, by learning, good manners, politeness, and other accomplishments, to surpass tose youths of your own age, whom hitherto you have surpassed when boys. Consider, I entreat you, how shameful it would be for you, should you let them get the better of you now. For instance, should Onslow, now a Westminster scholar, lately

qu'ici votre camarade, et aujourd'hui élève de West minster, comme vous jeune homme de neuf ans, méritait une place au-dessus de la vôtre, que feriez-vous? Où courriez-vous vous cacher? Vous seriez certainement bien aise de quitter un endroit où vous ne pourriez plus rester avec honneur. Si donc vous avez quelques égards pour votre réputation et le désir de me plaire, faites en sorte que, par une attention et un travail infatigable, vous puissiez être, à juste titre, regardé comme le premier de votre classe. Donc, que le Tout-Puissant vous garde et vous comble de bénédictions. Je forme pour vous les vœux que faisait Horace pour son Tibulle :

Gratia, fama, valetudo contingat abunde,
Et mundus victus, non deficiente crumena.

your companion, and a youth of nine years old, as you are: should he, I say, deservedly obtain a place in school above you, what would you do? Where would you run to hide yourself? You would certainly be glad to quit a place where you could not remain with honour.

If, therefore, you have any regard for your own reputation, and a desire to please me, see that, by unremitting attention and labour, you may, with justice, be styled the head of your class. So may the Almighty preserve you, and bestow upon you his choicest blessings! I shall add what Horace wishes for his Tibullus:

Gratia, fama, valetudo contingat abunde,
Et mundus victus, non deficiente crumena.

CHAPITRE X

LETTRES DE REMERCIEMENTS

Instruction.

Lorsqu'une personne nous a rendu des services que nous n'étions pas en droit d'exiger d'elle, nous devons nous empresser de lui adresser, par lettre, nos remerciements et l'expression de notre reconnaissance.

C'est le cœur qui doit dicter ce que l'on a à dire dans ces sortes de lettres : si l'on est sensible, on ne sera jamais embarrassé. Il faut moins ici faire preuve d'esprit que s'abandonner à ce langage naturel et facile qui part de l'âme et prouve que les remerciements qu'on exprime sont un devoir vraiment agréable et doux à remplir.

Ce sera le moyen de nous attacher le bienfaiteur par ses propres bienfaits. La gratitude alimente la bienfaisance, et plus les remerciements auront une sorte de grâce et un air de vérité, plus le lecteur s'empressera d'en mériter encore.

CHAPTER X

LETTERS OF THANKS

Directions.

When anyone has done us a service that we were not justified in expecting, we should hasten to tender our thanks in writing, and so manifest our gratitude.

In letters of this kind the heart alone is capable of furnishing the words that should be used. If we are truly grateful there will be no difficulty in knowing what to say. We shall not feel the necessity of making any show of wit, but rather the desire of yielding to language at once natural and easy, and so show ourselves to be prompted by feelings that make it evident we are performing a pleasant duty And this will be the means of securing the good will of a well-wisher by his own acts. Gratitude breeds kindness, and the more obviously graceful and truthful we make our expression of thanks appear, the more disposed shall we make our reader be to deserve more.

Mme de Sévigné, voulant faire une maxime dans le goût de celles de La Rochefoucault, a dit : *L'ingratitude attire les reproches, comme la reconnaissance attire de nouveaux bienfaits*

179. — Lettre pour remercier d'un service rendu.

Monsieur,

Après le service que vous venez de me rendre, je n'ai qu'une crainte, c'est de ne pouvoir jamais me montrer assez reconnaissant de tout ce que vous avez fait pour moi. Je sais que la bonté de votre caractère vous engage seul à rendre service, et que vous agissez ainsi sans en espérer le retour, poussé avant tout par une générosité sans bornes. Cependant j'espère que vous ne dédaignerez pas les témoignages de reconnaissance d'un homme qui ne craint rien tant que de passer pour un ingrat, et désire par-dessus tout pouvoir vous prouver tout son dévouement. Tels sont, Monsieur, les sentiments dans lesquels je vous écris ces quelques mots, comme une bien froide expression de mes pensées.

Agréez, Monsieur, l'assurance de mon profond respect.

CH. PATAILLE.

Limoges, le 15 août 1890.

180. — Lettre de remerciement d'une personne à qui on a donné quelques marques d'intérêt dans une maladie.

Monsieur,

Encore en convalescence et pouvant à peine tenir

Madame de Sévigné, endeavouring to cast a maxim in La Rochefoucault's mould says: *As ingratitude engenders reproach, so does gratitude new acts of kindness.*

179. — Letter of Thanks for a Service rendered.

Sir,

After the service you have just done me, I fear but one thing, and that is not being able to snow you how grateful I am for what you have done for me. I am aware that the goodness of your nature alone prompts you to act kindly, and that you act as you do without the hope of anything like a return, being actuated simply by your unbounded generosity. Nevertheless I trust you will deign to accept this token of gratitude from one who fears nothing so much as the appearance of ingratitude, and who desires above all to testify to his devoted attachment to you. Such, Sir, are the feelings by which I am moved whilst writing these few lines, which are but a feeble expression of my thoughts.

Believe me, Sir, to be,

Respectfully yours.

CH. PATAILLE.

Limoges, August 15th 1890.

180. — Letter of Thanks from a Person who has received some Marks of Regard during Illness.

Sir,

Still improving and scarcely able to hold the pen,

la plume, je la reprends pour la première fois pour vous exprimer toute la reconnaissance que j'éprouve de l'intérêt constant que vous m'avez témoigné pendant ma maladie. C'est, en effet, Monsieur, un grand soulagement pour une personne qui souffre, de voir qu'elle n'est pas oubliée de ses amis et que ceux-ci continuent à être pleins de sympathies pour elle. Aussi est-ce bien imparfaitement que je puis vous témoigner tous les sentiments que j'éprouve pour la sollicitude avec laquelle vous vous êtes informé de ma santé. Croyez, Monsieur, que je n'oublierai jamais les marques d'affection que vous m'avez données, et permettez-moi aujourd'hui de vous en remercier avec effusion.

Je suis, Monsieur, votre bien dévoué.

CH. VILIPON.

Bordeaux, le 21 février 1890.

181. — Lettre de remerciement à une personne qui, par sa protection, a fait obtenir une place.

Monsieur,

Vous avez bien voulu vous intéresser à moi et me faire obtenir, grâce à votre généreuse protection, la place de... Je m'efforcerai, Monsieur, de remplir mes fonctions de telle sorte, que vous n'ayez pas à vous repentir d'être intervenu en ma faveur, et je vous saurai toute la vie un gré infini d'avoir bien voulu recommander un homme qui n'avait d'autre titre

I take it up nevertheless for the first time to thank you heartily for the constant regard you have shown me during my illness. It is indeed a great relief for a person suffering to observe that friends do not forget and that they continue to show sympathy for one in danger. Hence I can but feebly express all I feel for the anxiety with which you inquired after my health. Believe me, Sir, I shall never forget the marks of affection you have given me, and I now beg to thank you most sincerely for all your kindness.

I remain, Sir,

Yours faithfully,

CH. VILIPON.

Bordeaux, 21st February 1890.

181 — Letter to thank a Person for having enabled the Writer to obtain a Situation.

Sir,

Thanks to your generous favour and the kind interest you have taken in me, I have obtained the post of..... I shall endeavour to fulfil my functions in such a manner, that you shall not have to regret having spoken in my behalf, and I shall always feel grateful to you for having recommended one who had no other claim on your kindness than the

à votre bienveillance que l'intérêt même que vous daignez lui porter.

Je suis, avec le plus profond respect.

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

P. Bardin.

Bordeaux, le 4 août 1890.

182. — Lettre de remerciement à une personne qui a prêté de l'argent.

Monsieur,

Vous m'avez rendu un service que je n'oublierai pas, en consentant à me prêter la petite somme dont j'avais besoin. Je sais trop combien la véritable générosité est rare, pour ne pas être extrêmement sensible à votre bonté pour moi ; c'est à vous que je dois, Monsieur, d'avoir pu arriver sans trop de gêne à une position favorable ; je voudrais que vous fussiez bien persuadé de la reconnaissance de votre obligé, et que vous n'hésitassiez pas, si je puis vous être utile en quelque circonstance, à vous adresser à un homme qui conservera toute sa vie le souvenir de vos bons procédés.

Je suis avec respect, Monsieur,

Votre très humble et très dévoué serviteur,

Pagnet.

Lyon, le 5 avril 1890.

interest you were good enough yourself to show him.

I am, Sir,

Most respectfully yours.

P. BARDIN.

Bordeaux, 4th August 1890.

182. — To thank a Person for having lent Money.

Sir,

You rendered me a service which I shall not easily forget, when you lent me the small sum of which I had need. I know too well how rare true generosity is, not to be grateful to you for your kindness. It is thanks to you that I have been able to secure a more advantageous situation without very great difficulty, and I should like you to be fully persuaded of the gratitude I feel, and at the same time not to hesitate, if ever I can help you in any way, to apply to one who will be ever mindful of your good offices.

Believe me to remain, Sir,
Yours respectfully,

PAGNET.

Lyon, 5th April 1899.

183. — Remerciements à une dame qui veille sur la santé d'une parente.

Madame,

Nous ne savons comment vous remercier du dévouement sans bornes que vous prodiguez à notre chère malade. C'est une grande consolation pour nous, qui ne pouvons être près de notre bien-aimée tante, de savoir à côté d'elle une personne dont les soins intelligents et affectueux lui rendent moins pénible cette longue et douloureuse maladie. Croyez à toute notre reconnaissance pour votre tendre sollicitude, et comptez-nous, Madame, au rang de vos amis les plus dévoués.

Ed. et M. Legrand.

Paris, le 19 juin 1890.

184. — Lettre de remerciement à un frère.

Mon cher frère,

Je te remercie, mon cher ami, du présent magnifique que tu viens de me faire, et je suis bien sensible à cette marque d'attachement. L'ouvrage dont tu as fait choix pour me l'offrir me paraît bien instructif ; j'en ai lu avidement plusieurs pages, et je me réjouis d'avance du plaisir que j'aurai à le parcourir en entier.

Ton affectionné frère,

Robert Gill.

Orléans, le 25 mars 1890

183. — To thank a Lady taking Care of a Relative in Time of Sickness.

Madam,

We hardly know how to thank you for the devotedness with which you have been taking care of our dear patient. It is a great consolation for us, unable to be present with our dear aunt, to know that she has by her a person whose unremitting and kind care makes this long and painful illness as endurable as possible for her. Believe us we are truly grateful for your kindness, and we trust that you will henceforth number us among your most truly devoted friends.

ED. and M. LEGRAND.

Paris, 19th June 1890

184. — Letter of Thanks to a Brother.

My dear brother,

I thank you, you dear fellow, for the splendid present that you have just sent me,and I feel much touched by this token of your affection. The book you chose to offer me seems a very instructive one; I have read a few pages with great eagerness, and I already feel beforehand the pleasure that is in store for me whilst reading the rest.

Your affectionate brother.

ROBERT GILL.

Orléans, 25th March 1890.

185. — Lettre de remerciement à un pasteur, qui par sa protection a fait obtenir une place.

Chelsea, le 29 juillet 1889.

Monsieur le Pasteur,

Le choix d'une maîtresse d'école à Greenwich s'est déclaré en ma faveur, et je viens maintenant vous remercier bien sincèrement de votre bonté ainsi que de celle de vos amis dont vous m'avez procuré la protection. Je suis convaincu que sans cette protection je n'aurais jamais réussi. Je désire, Monsieur le Pasteur, vous assurer que je m'efforcerai de me montrer digne de cette haute opinion que vous avez formée de moi, et que ma conduite sera toujours telle que vous n'ayez pas à vous repentir d'être intervenu en ma faveur.

J'ai l'honneur, Monsieur le Pasteur, d'être

Votre très obéissante servante,

L. Price.

MODÈLES DE LETTRES DE REMERCIEMENTS

186. — M. le marquis de Tallard à Madame de Maintenon

Madame,

Recevez, s'il vous plaît, ici, mes très humbles remerciements du mot que vous me fîtes l'honneur de me dire hier. Rien n'égale vos bontés ; rien n'égale ma reconnaissance.

185. — Thanking a Clergyman for his Assistance in procuring an Appointment.

Chelsea, July 29th 1990.

Reverend Sir,

The election for schoolmistress at Greenwich School having resulted in my favour, I must now sincerely and truly thank you for the great kindness shown me on your part, and on that of your friends, whose support you secured for me. Without that assistance I am convinced I should never have succeeded. I beg to assure you, reverend Sir, that the high opinion you have formed of me shall ever be maintained, and that my future conduct through life shall give you no cause to regret your recommendation.

I have the honour to be,

Reverend Sir,

Your dutiful and grateful servant,

L. Price.

MODELS OF LETTERS OF THANKS

186. — The Marquis de Tallard to Madame de Maintenon.

Madam,

Receive, I beseech you, my very humble thanks for the words you did me the honour to pronounce yesterday. Nothing can equal your goodness, nor anything my gratitude.

Vous m'avez accordé votre protection pour me faire chevalier de l'Ordre ; j'en ai ressenti les effets quand j'ai été duc. Vous achèverez, Madame, quand il vous plaira, de me mettre au rang de mes camarades. Pour moi, je ne songerai toute ma vie qu'à marquer au roi et à vous la reconnaissance de ce que je dois à l'un et à l'autre ; trop heureux, Madame, si vous êtes aussi persuadée de mes sentiments que je le mérite par la sincérité de la reconnaissance et du respect avec lesquels, etc.

187. — La Bruyère à M. le comte de Bussy.

1691.

Si vous ne vous cachiez pas de vos bienfaits, Monsieur, vous auriez eu plus tôt mon remerciement. Je vous le dis sans compliment, la manière dont vous venez de m'obliger m'engage pour toute ma vie à la plus vive reconnaissance dont je puisse être capable. Vous aurez bien de la peine à me fermer la bouche ; je ne puis me taire sur une action aussi généreuse.

Je vous envoie, Monsieur, un de mes livres des *Caractères*, fort augmenté, et je suis, avec toute sorte de respect et de gratitude, etc.

188. — J.-B. Rousseau à M. Boutet, qui, ayant appris sa maladie, venait de lui envoyer de l'argent.

1738.

Avec un seul ami comme vous, Monsieur, on serait toujours tranquille, si la reconnaissance ex-

You extended me your favour to make me a *Chevalier de l'Ordre ;* I felt your influence when I became a Duke. You will at length place me, when you please, in the rank of my comrades. As to myself, I shall consider, throughout my life, in what way I can best show the king and you how grateful I am for all I owe to you both; happy indeed, Madam, if I can only convince you also that I feel I merit it by the sincerity of my gratitude and the respect with which, etc.

187. — La Bruyère to the Comte de Bussy.

1691.

If you did not make a secret of your good actions, Sir, you would have had my thanks before this. All flattery aside, I must avow that the way in which you have just obliged me lays claim, as long as I live, to the warmest gratitude of which I am capable. You will not find it easy to keep my mouth sealed; for I cannot be silent over so generous an act. I forward you, Sir, one of my books of the *Characters*, largely augmented, and I remain, with the greatest respect and gratitude, etc.

188. — J.-B. Rousseau to M. Boutet, who, having heard of his Illness, sent him Money.

1738.

One would always be on peaceful terms Sir, with a friend like you, provided gratitude could be free

cluait la confusion. La mienne augmente à la vue de vos bontés. Il est vrai qu'ayant actuellement pour me servir trois ou quatre personnes qu'il faut nourrir et payer, j'avais besoin de secours, mais je n'avais besoin que du quart de ce que vous m'envoyez. Il n'est pas possible que vous soyez si généreux sans vous incommoder ; et moins vous y pensez, plus j'y songe et j'y dois songer. Les témoignages réitérés de votre infatigable bonté suffiraient seuls pour remettre mon sang et mes humeurs dans le plus parfait équilibre. Je suis beaucoup mieux ; mais j'ai vu ma vie ne tenir qu'à un filet aussi mince que l'attachement aux billevesées de ce monde. Il y a un moment, Monsieur, où toute chimère disparaît, et au bonheur duquel on doit se contenter de travailler.

189. — Lamennais à M. le marquis de Coriolis.

Je vous remercie mille fois, mon cher ami, des bonnes et douces paroles que vous me dîtes et de l'intérêt que vous prenez à ma chétive santé. Je voudrais de tout mon cœur aller essayer de la rétablir près de vous ; le plaisir de vous voir y ferait plus que le voyage et le changement d'air . Malheureusement, il n'y a pas moyen de quitter ma galère, j'y suis enchaîné et rivé comme Prométhée sur son roc. Au lieu de prendre un peu de repos, je vais me trouver, pendant deux mois, plus surchargé que jamais par le départ du pauvre abbé Gerbet, dont

from confusion. Mine suffers increase at the thought of your goodness. It is true that, having three or four persons about me just now to look after me, and whom I must board and pay, I had need of help, but a quarter of what you sent me would have sufficed. You cannot be so generous without inconvenience, and the less you think of it, the more anxious I am and must be about it. The unceasing proofs of your indefatigable goodness would alone suffice to put my blood and humour into the most perfect balance. I am much better now; but I saw my life depending upon a thread quite as slender as my attachment to the humbug of this world. There comes a time, Sir, when every idle fancy fades away, for the happiness of which we ought to be contented to work.

189. — Lamennais to the Marquis de Coriolis.

I thank you a thousand times, my dear friend, for the good kind words you say to me and the interest you take in my poor health. I should, with all my heart, like to go and be with you to recover it; the pleasure of seeing you would do more for me than the journey and the change of air. Unfortunately, it is impossible for me to get away from my drudgery; I am bound down and attached to it like Prometheus on his rock. Instead of taking a little rest, I shall be, for two months, more overworked than ever, on account of the departure o

l'état m'inquiète et que j'ai décidé à partir pour la Bretagne, dans l'espérance que le mouvement et la distraction lui feront quelque bien. Je me propose de voir demain Madame de Coriolis avant de retourner à Juilly : ce sont des moments bien doux que ceux qu'elle me permet de passer près d'elle ; pourquoi faut-il qu'ils soient si courts ? Vous voyez ce qui se fait et ce qui se dit dans la chambre : c'est un *crescendo* de bêtise et d'infamie dont Dieu seul connaît le dernier terme. Tout se prépare pour une nouvelle crise, Dieu veuille qu'elle ne soit pas terrible ! Les royalistes, d'un autre côté, sont au moins aussi fous que jamais ; vous en savez quelque chose, là où vous êtes. Partout où je suis, il y a quelqu'un qui vous est bien tendrement dévoué.

190. — George Sand à Madame X.

Nohant, 25 octobre 1851.

Votre lettre m'a beaucoup attendrie, ma chère enfant ; elle est d'un cœur bien tendre, et bien bon, je vous en remercie. Peu de lettres me flattent lorsqu'elles sont d'une main inconnue ; mais à la manière dont vous me parlez, il me semble que je vous connais. Je ne sais pas tout ce que vous me croyez, mais j'ai de bonnes intentions et l'amour du juste, et si j'ai pu faire un peu de bien à quelques âmes comme la vôtre, je suis assez récompensée. Je ne veux pas croire à ce que vous me dites de votre maladie de cœur. J'ai vécu avec une maladie de

poor abbé Gerbet, the state of whose health makes me uneasy, and whom I have induced to go to Brittany, in the hope that the exercise and change will do him some good. I intend seeing Madame de Coriolis to-morrow before returning to Juilly. The few moments that she allows me to pass in her presence are very cheering to me; but why must they be so short? You see what takes place and what is said in the room : it is a *crescendo* of nonsense and infamy, the end of which God only knows. Everything bespeaks the approach of a new crisis, God grant that it may not be a terrible one! The royalists, on the other hand are as mad as ever; you are made to know something about it where you are. Wherever I go, I find some one very tenderly devoted to you.

190. — George Sand to Madame X...

Nohant, 25th October 1851.

Your letter has moved me much, my dear child; it comes from a very tender and good heart, and I thank you for it. Few letters flatter me when they come from people I do not know, but from the manner in which you speak, it would appear that I do know you. I do not know all you think me capable of, but my intentions are good and I have a love of what is just, and if I have been able to do any good to a few souls like you, I am sufficiently well rewarded. I cannot believe what you tell me of your heart disease. I have been living with

cœur pour laquelle on m'avait condamnée. J'espère que vous vivrez aussi, quoique ce ne soit pas, je vous jure, un grand bonheur de vivre ! Mais nous devons nous y résigner, et ceux qui nous aiment le veulent.

Comptez-moi parmi ceux-là pour vous.

191 — J.-J. Rousseau au roi de Prusse.

Vous êtes mon protecteur et mon bienfaiteur ; je porte un cœur pour la reconnaissance, et je viens m'acquitter envers vous, si je le puis.

Vous voulez bien me donner du pain ; n'y a-t-il aucun de vos sujets qui en manque ? Otez de devant mes yeux cette épée qui m'éblouit et me blesse, elle n'a que trop fait son devoir, et le sceptre est abandonné. La carrière est grande pour les rois de votre étoffe, et vous êtes encore loin du terme ; cependant le temps presse, et il ne vous reste pas un moment pour aller au bout.

Puissé-je voir *Frédéric le juste et le redouté* couvrir ses États d'un peuple nombreux dont il soit le père ! et J.-J. Rousseau, l'ennemi des rois, ira mourir au pied de son trône.

192. — Addison à Chamberlain Dashwood.

Genève, juillet 1702.

Cher Monsieur,

M. Bocher me mit une très jolie tabatière dans

heart disease, for which I had been given over. I trust you will live too, though it will not be, I do assure you, to any great advantage to live! However we must resign ourselves to it, and those that love us wish us to do so.

Believe me, on your account, to be of the number.

191. — J.-J. Rousseau to the King of Prussia.

You are my protector and benefactor; my heart is not an ungrateful one and, I wish to fulfil my duty towards you if I can.

You make me an offer of bread; are there none among your subjects in want of it? Take away from before my eyes that sword which dazzles and hurts my sight, it has but too well performed its duty, and the sceptre is abandoned. The career of kings of your stamp is a great one indeed, and you are far from having run its course; nevertheless time is short, and you have none to lose to get to the end.

Oh! that I might see *Frederick the Great and Redoutable* cover his domains with a numerous people whose father he should be! and J.-J. Rousseau, the enemy of kings, would go and die at the foot of his throne.

192. — Addison to Chamberlain Dashwood.

Geneva, July 1702.

Dear Sir,

About three days ago Mr. Bocher put a very

la main il y a environ trois jours. Grand fut mon plaisir quand j'ai appris qu'elle était pour moi, et plus grand encore quand j'ai su que c'était un cadeau que me faisait un monsieur pour lequel j'ai la plus grande estime. Vous n'avez pas probablement prévu que votre action vous attirerait la peine de recevoir une lettre; mais vous n'avez qu'à vous en prendre à vous-même. Pour ma part il m'est tout aussi difficile d'accepter une tabatière sans dire merci, que de priser sans éternuer après. Cette lettre, je dois vous l'avouer, est si absurde que j'aurais honte de le dire, si je n'espérais la corriger bientôt. On remarque que j'ai ma tabatière à la main plus souvent que ceux qui ont depuis vingt ans l'habitude d'en porter, car je ne puis résister au désir de la sortir toutes les fois que je pense à M. Dashwood. Vous savez que M. Bays recommande le tabac à priser comme un grand stimulant à l'esprit, mais vous pouvez produire cette lettre en preuve permanente contre lui. Depuis le commencement, j'ai fait environ une douzaine de prises, et je me trouve encore bien plus disposé à éternuer qu'à plaisanter. De là je conclus que l'esprit et le tabac ne sont pas inséparables, ou pour jouer sur les mots, quoiqu'on soit en possession d'une tabatière,

Non cuicunque datum est habere nasum.

J'aurais peur de passer pour un pédant à cause de ma citation, si je ne savais que le monsieur

pretty snuff-box in my hand. I was not a little pleased to hear that it belonged to myself, and was much more so when I found it was a present from a gentleman that I have so great an honour for. You did not probably foresee that it would draw on you the trouble of a letter, but you must blame yourself for it. For my part I can no more accept of a snuff-box without returning my acknowledgments, than I can take snuff without sneezing after it. This letter I must own to you is so great an absurdity that I should be ashamed to confess it, were not I in hopes of correcting it very speedily. I am observed to have my box oftener in my hand than those that have been used to one these twenty years, for I can't forbear taking it out of my pocket whenever I think of Mr. Dashwood. You know Mr. Bays recommends snuff as a great provocative to wit, but you may produce this letter as a standing evidence against him. I have since the beginning of it taken above a dozen pinches, and still find myself much more inclined to sneeze than to jest. From whence I conclude that wit and tobacco are not inseparable, or to make a pun of it, though a man may be master of a snuff-box,

Non cuicunque datum est habere nasum.

I should be afraid of being thought a pedant for my quotation did not I know that the gentleman I

auquel je m'adresse porte toujours un Horace dans sa poche.

Quoi que vous pensiez de moi, Monsieur, faites-moi la justice de me croire, etc.

193. — Robert Southey à son éditeur Joseph Cottle

28 avril 1808.

Mon cher Cottle,

Ce que vous me dites de mes droits d'auteur me touche beaucoup. Tranquillisez-vous là-dessus, mon cher Cottle. Vous devez être tranquille. Ces droits vous appartenaient : dûment achetés, dûment vendus. Vous les avez achetés à vos risques et périls, ce que n'aurait fait aucun libraire de Londres. Si vous ne les aviez pas achetés, je n'aurais pas pu les vendre du tout. De plus, si vous n'aviez pas publié *Jeanne d'Arc*, le poème n'eût jamais existé, et je n'aurais très probablement jamais obtenu la réputation dont je vis, ni les moyens de la continuer.

Mais ce n'est pas tout. Croyez-vous, mon cher Cottle, que j'ai oublié ces preuves sincères et palpables d'amitié que vous m'avez témoignées quand j'en avais le plus grand besoin? Votre maison était ma maison quand je n'en avais pas d'autre. Jusqu'à l'argent avec lequel j'ai payé mon alliance et les frais de mon mariage, c'est vous qui me l'avez avancé. C'est chez vos sœurs que j'ai laissé mon Edith, pendant mes six mois d'absence; et pendant

am writing to always carries a Horace in his pocket.

But whatever you may think of me, pray, Sir, do me the justice to esteem me

Your most, etc.

193. — Robert Southey to his Bookseller Joseph Cottle.

April 28th 1808.

My dear Cottle,

What you say of my copyrights affects me very much. Dear Cottle, set your heart at rest on that subject. It ought to be at rest. They were yours; fairly bought, and fairly sold. You bought them on the chance of their success, which no London bookseller would have done; and had they not been bought, they could not have been bought at all. Nay, if you had not published *Joan of Arc*, the poem never would have existed, nor should I, in all probability, ever have obtained that reputation which is the capital on which I subsist, nor that power which enables me to support it.

But this is not all. Do you suppose, Cottle, that I have forgotten those true and most essential acts of friendship which you showed me when I stood most in need of them? Your house was my house when I had no other. The very money with which I bought my wedding ring, and paid my marriage fees, was supplied by you. It was with your sisters that I left my Edith, during my six months absence; and for the six months after my return, it

les six mois après mon retour, c'est de vous que j'ai reçu, de semaine en semaine, les faibles ressources dont nous vivions, jusqu'à ce que je fusse à même de vivre d'autres moyens. Ce n'est pas le règlement d'un compte d'argent qui puisse m'acquitter d'obligations comme celles-là.

Vous avez l'habitude de conserver vos lettres, et si vous ne l'aviez pas, *je vous prierais de conserver celle-ci, afin qu'elle pût être vue plus tard.* Je suis convaincu qu'il n'y a jamais eu de cœur plus généreux ni meilleur que le vôtre, et je vous prie de me croire quand je dis qu'il n'y a pas sur la terre d'homme dont je me souviens avec plus de reconnaissance ni d'affection. Ces souvenirs font battre mon cœur et rougir mes yeux. Bonne nuit, mon cher vieil ami et bienfaiteur.

ROBERT SOUTHEY.

194. — Cowper à Monsieur Joseph Hill.

Le 27 juillet 1782.

Mon cher ami,

J'ai à vous remercier, bien qu'en toute hâte, d'un très beau turbot et d'un homard qui l'accompagne. N'allez-vous pas à la campagne? N'aurai-je pas de vos nouvelles quand vous aurez un peu de loisir? Loin de moi d'oublier que vous écrivez une quantité innombrable de lettres d'affaires; mais il me semble que de temps en temps écrire une lettre ne traitant pas d'affaires serait un délassement pour vous. Et le pays, comment va-t-il? Vous croyez

was from you that I received, week by week, the little on which we lived, till I was enabled to live by other means. It is not the settling of our cash account that can cancel obligations like these.

You are in the habit of preserving your letters, and if you were not, *I would entreat you to preserve this, that it might be seen hereafter.* Sure I am, that there never was a more generous nor a kinder heart than yours; and you will believe me when I add that there does not live that man upon earth whom I remember with more gratitude and more affection. My heart throbs and my eyes burn with these recollections. Good-night, my dear old friend and benefactor.

ROBERT SOUTHEY.

194. — Cowper to Joseph Hill, Esq.

July 27th 1782.

My dear Friend,

I am to thank you, though in great haste, for a very fine turbot and lobster its companion. Are you not going into the country? Shall I not hear from you when you are a little at leisure? I do not forget that you write innumerable letters upon business; but methinks a letter now and then not upon business should for that very reason be a refreshment to you. How fares the nation? You think I differ from you in politics. In truth I do

que nous ne sommes pas d'accord, en politique. En vérité, cela n'est pas, mais cela fût-il que je serais disposé au premier moment à renoncer à mon opinion pour adopter la vôtre. Dans la retraite où je passe mon temps je n'ai pas de quoi former une opinion sur un tel sujet, du moins une opinion assez solidement fondée pour que je n'y puisse renoncer. Mes amitiés à Madame Hill.

Amicalement à vous,

WILLIAM COWPER.

195. — Washington Irving à sa petite nièce.

Ma chère Kate,

Je viens de recevoir les pantoufles que vous avez eu la bonté de faire pour moi, et qui sont restées si longtemps chez le cordonnier. Les ayant aux pieds je viens vous dire comme elles me vont bien ; combien j'en admire les couleurs ; combien je suis étonné et charmé du travail, et combien je suis touché de cette preuve d'affectueux souvenir. Je suis bien fier, je vous assure, de montrer cet échantillon du goût et du talent de ma petite Parisienne, et si j'étais à Paris, je serais certainement tenté de les porter en allant à la cour, au risque même de soulever une question de mode.

J'ai dîné, il y a quelques jours, en compagnie de Monsieur B., l'associé de votre père. Il me disait que très probablement vous feriez tous le voyage

not, I am ready at a moment's warning to adopt yours, and renounce my own. The nook I live in affords me no means of making up a set of opinions on any such subject, so well founded as not to be departed from. — My respects attend Mrs. Hill.

Your affectionate,

WILLIAM COWPER.

195. — Washington Irving to his Little Niece.

My dear Kate,

I have just received the slippers which you have been so good as to work for me, and which have been a long time in the shoe-maker's hands. Having put them on, I sit down to tell you how well they fit me; how much I admire the colours you have chosen; how much I am astonished and delighted with the needle-work, and how very sensibly I feel this proof of affectionate remembrance. I assure you I take great pride in exhibiting this specimen of the taste and skill of my Parisian niece, and if I were in Paris, I should very much be tempted to go to court in them, even at the risk of causing a question of costume.

I dined a few days since in company with your father's partner Mr. B. He told me that it was very possible you might all pay a visit to America

d'Amérique cette année. Je m'y fie autant, qu'au retour des fées.

Adieu, ma chère Kate. Dites à votre père que nous lui ferions tous un accueil cordial si vraiment il venait cet été, et plus cordial encore s'il vous amenait tous avec lui.

Votre oncle affectionné,

WASHINGTON IRVING.

496. — Laurence Sterne à Madame F...

Coxwould, vendredi.

Madame,

Je vous remercie mille fois de votre obligeante sollicitude. Je suis arrivé l'été dernier très fatigué et épuisé à la fin de mon voyage. J'ai été forcé de m'arrêter chez Sa Grâce l'archevêque d'York pour me reposer pendant deux jours près de Doncaster. Je me trouve cependant beaucoup mieux, je deviens même plus gros depuis que je suis rendu à la tranquillité, à la tempérance, aux bons livres et à un genre de vie régulier. Dans quinze jours d'ici je serai peut-être aussi bien portant que vous pouvez le désirer vous-même.

Je suis bien aise de vous apprendre que ma femme et ma fille sont arrivées de France.

Je serai à Londres pour saluer mes amis au plus tard le 1er janvier. Adieu, Madame.

Votre tout dévoué, etc.

this year. That, however, I put as much faith in, as the return of the fairies.

Farewell, my dear Kate. Tell your father we should all give him a hearty welcome, if he should really come out this summer; and a still heartier one, should he bring you all with him.

Your affectionate uncle,

WASHINGTON IRVING.

196. — Laurence Sterne to Mrs. F...

Coxwould, Friday.

Dear Madam,

I return you a thousand thanks for your obliging inquiry after me. I arrived last summer very much worn out, and much worse at the end of my journey. I was forced to call at his Grace the Archbishop of York's house, to refresh myself a couple of days upon the road near Doncaster. Since I got home to quietness, and temperance, and good books, and good hours, I have mended, and am now quite stout, and in a fortnight's time shall perhaps be as well as you yourself could wish me.

I have the pleasure to acquaint you that my wife and daughter are arrived from France. I shall be in town to greet my friends by the first of January. Adieu, dear Madam.

Believe me yours sincerely,

197. — Sir Walter Scott à Lord Byron.

Abbotsford, le 16 juillet 1812.

My Lord,

Je vous suis très reconnaissant de votre obligeante et aimable lettre, et très flatté de la bonne opinion qu'il a plu au prince régent d'exprimer sur mes travaux littéraires. Je connais si peu les cours et les princes que, si j'ai réussi à bien dépeindre les Stuarts, je ne pense le devoir qu'à un peu du vieux levain jacobite dont mon esprit a été imbu par la lecture des nombreuses traditions historiques qui ont amusé mon enfance. Il est heureux pour le prince qu'il ait du goût pour la littérature ; il n'y a pas de meilleur remède contre les ennuis du gouvernement et les tourments inséparables du pouvoir.

Les circonstances vous décideront peut-être un jour à revoir l'Écosse, qui a sur vous quelques droits maternels. Je n'ai pas besoin de vous dire quel plaisir ce serait pour moi de vous témoigner de vive voix ma reconnaissance pour l'honneur que vous m'avez fait ; et quoique je n'habite actuellement qu'une chaumière de jardinier, quoique les ruines voisines de Melrose ne puissent avoir que peu d'attraits pour celui qui a vu celles d'Athènes, cependant si vous vous décidiez à faire un voyage qui, dans cette saison, est tellement à la mode, je serais charmé de trouver une occasion de vous montrer ce qu'il peut y avoir de remarquable dans mon pays natal.

197. - Sir Walter Scott to Lord Byron.

Abbotsford, July 16th 1812.

My Lord,

I am much indebted to your Lordship for your kind and friendly letter : and much gratified by the prince Regent's good opinion of my literary attemps. I know so little of courts or princes, that any success I may have had in hitting off the Stuarts is, I am afraid, owing to a little old Jacobite leaven which I sucked in with the numerous traditionary tales that amused my infancy. It is a fortunate thing for the prince that he has a literary turn, since nothing can so effectually relieve the ennui of state, and the anxieties of power.

Circumstances may perhaps one day lead you to revisit Scotland which has a maternal claim upon you, and I need not say what pleasure I should have in returning my personal thanks for the honour you have done me. Now, although I am living in a gardener's hut, and although the adjacent ruins of Melrose have little to tempt one who has seen those of Athens, yet, should you make a tour which is so fashionable at this season, I should be very happy to have an opportunity of introducing you to anything remarkable in my fatherland.

Un sage a dit — ou, du moins, moi qui ne suis pas un sage, je le dis maintenant — que votre correspondant ne vous montre jamais plus d'égards que lorsqu'il se hasarde à vous écrire des niaiseries; or, voyant que comme Dogberry je vous adresse tant de choses ennuyeuses, vous devez en conclure que je suis,

De Votre Seigneurie,
l'obéissant et fidèle serviteur,

WALTER SCOTT.

198. — Olivier Goldsmith à David Garrick.

Mon cher ami,

Je vous remercie. Je voudrais pouvoir faire quelque chose pour vous servir. J'aurai une comédie prête pour la saison prochaine ou la suivante au plus tard, qui, je crois, vaudra la peine d'être admise, car je m'imagine que je m'en acquitterai avantageusement. C'est à vous que je l'offrirai d'abord. Je serais content que vous refusiez d'accepter le billet de Newbery; que Wallis le harcelle, sans toutefois en venir aux dernières extrémités. Je tirerai sur vous à un mois de date pour soixante livres, dont une partie doit me servir pour aller à Barton. Que Dieu ait en sa sainte garde mon gentil petit ami, car je suis à lui de tout cœur. Toujours,

OLIVIER GOLDSMITH.

A wise man has said — or, if not, I, who am no wise one, now say — that there is no surer mark of regard than when your correspondent ventures to write nonsense to you; having therefore, like Dogberry, bestowed all my tediousness upon your lordship, you are to conclude that I have given you a convincing proof that I am very much,

Your Lordship's,

Obliged and faithful servant,

WALTER SCOTT.

198. — Oliver Goldsmith to David Garrick.

My dear friend,

I thank you! I wish I could do something to serve you. I shall have a comedy for you in a season or two at furthest, that I believe will be worth your acceptance, for I fancy I will make it a fine thing. You shall have the refusal. I wish you would not take up Newbery's note, but let Wallis tease him, without, however, coming to extremities; let him haggle after him and he will get it. I will draw upon you one month after date for sixty pounds, part of which I want to go down to Barton with. May God preserve my honest little man, for he has my heart. Ever,

OLIVER GOLDSMITH.

CHAPITRE XI

LETTRES D'EXCUSES

Instruction.

S'excuser, c'est donner des raisons pour se disculper d'un fait ou d'un propos. Faire des excuses, c'est témoigner le regret qu'on a d'avoir fait quelque chose. Se justifier, c'est prouver qu'on est innocent.

L'une des premières qualités sociales est la promptitude à manifester le regret d'avoir eu des torts et le désir sincère de les réparer ; et l'essentiel dans une lettre est la manière dont on s'y prend pour les faire oublier. Les circonstances doivent seules déterminer la forme à donner aux excuses ; il faut prendre garde que la lettre qui les contient n'aggrave nos torts au lieu de les effacer. Paraître touché d'avoir pu déplaire, témoigner des bonnes intentions dont on était animé, faire une protestation touchante de repentir, voilà quels sont, à peu près, les éléments d'une lettre d'excuses. Ainsi, le ton

CHAPTER XI

LETTERS OF EXCUSE AND APOLOGY

Directions.

Excusing one's self is giving reasons to be exonerated from any act or purpose. Apologizing is to express regret at having done any particular thing. To justify one's self is to prove that one is innocent.

One of the first principles of society is that which induces us to show regret at having done anything blameable, and the sincere desire to make amends; and in a letter everything will consist in the manner in which we write to obtain the ends wished for. The circumstances of each case can alone determine the manner in which excuses should be offered; hence it follows that care should be taken, that the letter containing an apology does not increase rather than diminish the blame. Appearing pained for having offended, showing the good intentions by which we were actuated, and manifesting great

qui convient dans ces sortes de lettres, c'est la sincérité et la franchise.

199. — Lettre d'excuses à un ami.

Mon cher ami,

Quelle folie de s'emporter en injures, à propos d'une discussion dont on ne se rappelle plus l'objet au bout d'un quart d'heure ! mais faut-il, pour cela, devenir des ennemis pour toute la vie ? Pour moi, je l'avoue, j'étais tellement en colère, que je ne me rendais plus aucun compte de ce que je disais ; mais aussi je n'hésite pas un instant, aujourd'hui, à te faire de sincères excuses et à te prier d'oublier entièrement une ridicule querelle. Je connais assez ton bon cœur pour être certain que tu ne m'en veux déjà plus, et que nous pourrons bientôt nous serrer cordialement la main.

Ton ami,

PETITOT.

Paris, le 14 avril 1890.

200. — Excuse pour avoir manqué à une invitation

Mon cher Monsieur,

Je commence par vous remercier de votre aimable invitation au dîner que vous avez donné hier à vos amis et auquel vous avez bien voulu me convier. Vous avez dû me taxer d'impolitesse en ne me voyant pas arriver ; mais une circonstance tout à

regret, are the principal elements of a letter of apology. The tone of all such letters should necessarily be one of sincerity and frankness.

199. — Letter of Apology to a Friend.

My dear friend,

How foolish to be carried away by harsh words, respecting a discussion the object of which one forgets a quarter of an hour after! But shall we, for that reason, become enemies for the future? For my part, I do admit, I was in such a passion that I did not know what I was saying, and I do not consequently hesitate, for a moment, apologizing to you and begging you to forget all about it. I know your goodness of heart sufficiently to be assured that you will bear no ill-will and that we shall soon be able to shake hands again.

Yours faithfully,

PETITOT.

Paris, 14th April 1890.

200. — Excuse for having failed at an Invitation.

My dear Sir,

Let me begin by thanking you for your kind invitation to the dinner you gave your friends yesterday; and to which you were kind enough to invite me. You must have taxed me with a want of politeness at not putting in an appearance; but a cir-

fait imprévue doit me servir d'excuse. J'ai été mandé par dépêche auprès de mon frère malade.

Veuillez croire, cher monsieur, à mes regrets bien sincères. Veuillez surtout exprimer à Madame Grobet ce que m'a causé de peine la circonstance imprévue que je viens de vous signaler.

Votre dévoué et affectueux serviteur,

DUNOIS.

Paris, le 15 mai 1890.

201. — Un commis écrit à ses chefs pour excuser son absence causée par la maladie.

1, George Street, Londres, le 2 avril 1890.

A Messieurs Brown & Cie.

Messieurs,

J'ai eu le grand regret de ne pouvoir me rendre au bureau ce matin pour cause de maladie. Permettez-moi de vous envoyer ci-joint un certificat du médecin qui me soigne, parce qu'il craint qu'il ne se passe plusieurs jours avant que je puisse reprendre mes fonctions. J'ai l'espoir que mon absence forcée ne vous occasionnera pas de graves inconvénients.

J'ai l'honneur, Messieurs, d'être votre obéissant serviteur,

J. SMITH.

cumstance quite unforeseen must plead for me. I was called upon by telegram to go and see my brother, who is very ill.

Please accept my sincere apology, and beg Mrs. Grobet to pardon me on account of the unforeseen cause I have given, which has stated me no little concern.

Yours truly and devotedly,

DUNOIS.

Paris, 15th May 1890.

201.—From a Clerk to his Employers, excusing his Absence on the Ground of Illness.

1, George Street, London, April 2nd 1890.

To Messrs BROWN & Co.

Gentlemen,

I very much regret I was unable to attend at the office this morning owing to a sudden attack of illness. I venture to enclose a certificate from the doctor who is attending me, as he fears it will be several days before I shall be able to resume my duties. I trust that my enforced absence will not occasion you any serious inconvenience.

I beg to remain, Gentlemen,

Yours respectfully,

J. SMITH.

202. — Regret de ne pouvoir nommer quelqu'un à un poste

Richmond Road, le 6 janvier 1890.

Cher Monsieur,

Je regrette infiniment d'être obligé de vous rendre les pièces ci-incluses sans pouvoir vous offrir le poste en question. Je regrette aussi la peine que je vous ai occasionnée en vous adressant mes vœux pour l'avenir.

J'ai l'honneur, Monsieur, d'être
votre tout dévoué,

THOMAS TOWNSEND.

203. — Une dame s'excuse de ne pas accepter une invitation à la campagne.

Tulse Hill Gardens, le 21 juin 1890.

Chère Madame James,

C'est avec le plus grand plaisir que j'aurais accepté votre invitation à passer quelques jours auprès de vous ; mais je suis convenu d'aller à Portsmouth lundi prochain avec ma belle-sœur, ce qui, à mon grand regret, m'empêchera d'aller chez vous pour le moment. Il me semble toujours que c'est le mois où la campagne déploie toute sa beauté, et j'aurais été heureuse de vous faire une petite visite si c'eût été possible.

Croyez moi
Votre bien dévouée,

JAME SMITH.

202. — Regret at not being able give an Appointment to a Situation.

Richmond Road, January 6th 1890.

Dear Sir,

I am exceedingly sorry at having to return your enclosures without being able to offer you the appointment in question.

Regretting the trouble I have put you to, and with my best wishes,

I have the honour to remain, dear sir,

Yours faithfully,

THOMAS TOWNSEND.

203. — A Lady declines an Invitation to pay a Country Visit.

Tulse Hill Gardens, June 21st 1890.

Dear Mrs. James,

It would have given me much pleasure to accept your invitation to stay with you a few days; but I have arranged to go down to Portsmouth on Monday next with my sister-in-law, which will, I am sorry to say, prevent my going to you just now. I always think the country is at its best this month and I should have been pleased to pay you a little visit, could I have arranged to do so.

Believe me

Very truly yours,

JANE SMITH.

MODÈLES DE LETTRES D'EXCUSES

204. — Rousseau à Madame la Maréchale de Luxembourg.

Dimanche 26 octobre 1761.

Permettez, Madame la Maréchale, que je vous envoie le bulletin de ma journée d'hier. J'appris le matin que vous deviez passer à Saint-Brice, entre midi et une heure. Je dînai à onze heures et demie; et, de peur d'arriver trop tard, voulant gagner le temps du relais, j'allai couper le grand chemin au barrage de Pierrefitte ; de là je remontai au petit pas jusqu'à la vue de Saint-Brice. Là, les premières gouttes de pluie m'ayant surpris, je fus me réfugier chez le curé de Groslay, d'où voyant que la pluie ne faisait qu'augmenter, je pris enfin le parti de me remettre en route, et j'arrivai chez moi mouillé jusqu'aux os, crotté jusqu'au dos, et, qui pis est, ne vous ayant point vue. Je voudrais bien, Madame la Maréchale, que tous ces maux excitassent votre pitié et me valussent un petit emplâtre de papier blanc.

J.-J. Rousseau.

205. — J.-J. Rousseau à Madame B...

Je ne puis, Madame, vous aller voir que la semaine prochaine, puisque nous sommes à la fin de celle-ci : je tâcherai que ce soit mardi, mais je ne m'y engage pas, encore moins pour le dîner : il faut

MODELS OF LETTERS OF EXCUSE AND APOLOGY

204. — Rousseau to Madame la maréchale de Luxembourg.

Sunday, 26th October 1761.

Allow me, Madam, to send your Grace an account of my doings yesterday. I was informed in the morning that you were to pass through St-Brice, between twelve and one o'clock. I dined at half past eleven ; and for fear of being too late, and wishing to avail myself of the time taken up by the changing of horses, I took the shortest cut to the main road at the turnpike of Pierrefitte, whence I walked leisurely on till I was in sight of St-Brice. There, the first drops of rain overtook me ; so I took refuge in the house of the Curé de Groslay ; and seeing that it rained harder and harder, I made up my mind at last to set out again, and returned home wet to the skin, up to my back in dirt, and what is the worst of all, without having seen you. I hope all these misfortunes will excite your pity, Madam, and will procure me a little plaster of white paper.

J.-J. Rousseau.

205. — J.-J. Rousseau to Madame B...

I cannot go and see you, Madam before next week, since we are at the end of this, I will however try to do so on Tuesday, but I do not promise, still less for the dinner. All these things must be

que tout cela se prenne impromptu, car tous les engagements pris d'avance m'ôtent tout le plaisir de les remplir. Je déjeune toujours en me levant; mais cela ne m'empêchera pas, si vous prenez du café ou du chocolat, d'en prendre encore avec vous. Ne m'envoyez point de voiture, j'aime mieux aller à pied ; et si je ne suis pas chez vous à dix heures, ne m'attendez plus.

206. — J.-J. Rousseau à M. Deleyre.

J'ai le cœur surchargé de mes torts, cher Deleyre. Je comprends, par votre lettre, qu'il m'est échappé, dans un moment d'humeur, des expressions désobligeantes dont vous auriez raison d'être offensé s'il ne fallait pardonner beaucoup à mon tempérament et à ma situation. Je sens que je me suis mis en colère sans sujet et dans une occasion où vous méritiez d'être désabusé et non querellé; si j'ai plus fait et que je vous aie outragé, comme il me semble par vos reproches, j'ai fait, dans un emportement ridicule ce que dans un autre temps je n'aurais fait avec personne, et bien moins encore avec vous. Je suis inexcusable, je l'avoue, mais je vous ai offensé sans le vouloir. Voyez moins l'action que l'intention. Il est permis aux autres hommes de n'être que justes, mais les amis doivent être cléments.

207. — Madame de Sévigné au comte de Bussy.

Je me presse de vous écrire, afin d'effacer promp-

taken as they come, as all engagements entered into beforehand deprive me of all pleasure in fulfilling them. I always breakfast on getting up, but that will not prevent my taking coffee or chocolate with you if you take any yourself. Do not send a carriage for me; I prefer walking, and if I am not at your house by ten o'clock, do not wait for me any longer.

206. — J.-J. Rousseau to M. Deleyre.

My heart is heavy with my own injustice, dear Deleyre. I understand, from your letter, that in a moment of bad humour, some unkind expressions escaped me, at which you would be justly offended, if you could not much forgive on account of my temper and situation. I feel that I got into a passion without reason and on an occasion when you were deserving of explanation and not of being carped at. If I have done more and have insulted you, as would appear from your reproaches, I did, in a moment of ridiculous rage, what at any other time, I would not have done to any body, much less to you. I am, I admit, without excuse, but I have offended you unwillingly. Look less at the deed than the will. It is something if other men are just only, but friends must be clement.

207. — Madame de Sévigné to the Comte de Bussy.

I hasten to write to you, in order to efface from

tement de votre esprit le chagrin que ma dernière lettre y a mis. Je ne l'eus pas plus tôt écrite que je m'en repentis... Il est vrai que j'étais de méchante humeur ; je n'eus pas la docilité de démonter mon esprit pour vous écrire, je trempai ma plume dans mon fiel et cela compose une sotte lettre amère dont je vous fais mille excuses. Si vous fussiez entré une heure après dans ma chambre, nous nous fussions moqués de moi ensemble!...

Adieu, comte, point de rancune, ne nous tracassons plus. J'ai un peu de tort ; mais qui n'en a point en ce monde? Je suis bien aise que vous reveniez pour ma fille. Demandez à M. de C... combien elle est jolie. Montrez-lui ma lettre, afin qu'il voie que si je fais les maux, je fais les médecines.

208. — Florian à M. de Boissy-d'Anglas.

J'ai reçu, Monsieur, presque en même temps, les deux aimables lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Je vous dois des excuses d'avoir tardé à y répondre ; mais, d'abord, il faut du temps pour vous lire ; et, de plus, quand on imprime, même des bagatelles, les épreuves, les visites à l'imprimeur et les autres occupations qu'on a toujours à Paris, vous prennent tous vos moments. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'après ceux passés avec vous, je n'en connais guère de plus doux que de cultiver votre amitié et de me rappeler à votre souvenir...

J'aimerais mieux causer avec vous, Monsieur ;

your mind the disagreeable effect of my last letter. . had no sooner written it, than I repented of having done so... It is true that I was in ill humour and allowed my mood to influence my feelings when writing. I dipped my pen in gall, and made you up a bitter foolish letter, for which I offer you a thousand apologies. Had you come into my room an hour after, we should have laughed together at my foolishness.

Farewell, Count, no ill-will, let us quarrel no more. I was somewhat in the wrong, but who does not make mistakes in this world? I am very pleased that you returned for my daughter. Ask M. de C... to tell you how pretty she is. Show him my letter, so that he may see that if I create evils I cure them.

208. — Florian to M. de Boissy-d'Anglas.

I received, Sir, almost at the same time, the two kind letters you did me the honour to write me. I owe you an applogy for not answering them sooner; but first of all, it takes time to read you, and besides, when a man publishes, even trifles, what with the proofs, the journeys to the printer's and other occupations that one always has in Paris, his whole time is taken up. One thing certain is that after the few moments spent with you, I know of none more agreeable than those occupied in thinking of you...

I should prefer having a chat with you, Sir;

revenez dans notre capitale le plus tôt qu'il vous sera possible ; vous y avez laissé de vrais amis, a qui il n'arrive plus de rire, de raisonner ou de disputer sans regretter que ce ne soit pas avec vous.

Comme votre première lettre finit avec infiniment de cérémonie, vous sentez bien que, quoi qu'en dise mon amitié, je ne puis me dispenser de vous assurer que,

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, avec tous les sentiments qu'il est si doux d'éprouver pour vous, votre, etc.

209. — P.-L. Courier à la princesse de Salm-Dyck.

Madame,

Je n'aurai pas le plaisir de dîner avec vous, et cela parce que je suis mort. Je m'enterrai hier avec les cérémonies accoutumées pour traduire un livre grec. C'est une belle entreprise, dont je suis fort occupé. Ainsi je n'y renoncerai guère que dans huit ou dix jours. Alors je ressusciterai, et je vous apparaîtrai. Ne soyez pas fâchée, Madame, si je vous manque de parole. J'ai fait pis à Madame Clavier. Après mille serments de dîner chez elle hier, je n'y suis point allé. Sérieusement je travaille comme un nègre. Je veux faire quelque chose si je puis. Je pense à vous dans mon tombeau. J'en sortirai avant le jour du jugement, pour vous aller un peu présenter mon respect. Mais ce sera le matin, si vous le permettez.

De profundis.

return then to our capital as soon as you possibly can; you have left some true friends there, who now never laugh, reason or discuss without regretting that you are not with them.

As your first letter finishes with a great deal of ceremony, you will easily understand, whatever my friendship may feel that I cannot do without assuring you that,

I have the honour of being, Sir, with all the feelings that it is agreeable to have for you, Yours, etc.

209. — P.-L. Courier to the Princesse de Salm-Dyck.

Madam,

I cannot have the pleasure of dining with you, and that because I am dead. I buried myself yesterday with all the customary ceremony to translate a book from Greek. It is a splendid undertaking, and one that I am much busied with. I shall therefore scarcely give it up before some eight or ten days. At the end of that time I shall rise again, and appear to you. Do not be angry, Madam, at my not keeping my appointment. I did worse still with madame Clavier. After promising a thousand times to dine with her, I failed after all. Really I am working like a nigger. I am determined to do something if I can. I think of you in my tomb. I shall leave it before doomsday, to go and present you my respects. But it shall be in the morning if you have no objection.

De profundis

210. — Charlotte Corday à M. Corday d'Armont.

Mardi, à 8 heures du soir, ce 16 juillet.

Pardonnez-moi, mon cher papa, d'avoir disposé de ma vie sans votre consentement. J'ai vengé bien d'innocentes victimes ; j'ai prévenu bien des désastres. Le peuple, un jour désabusé, se réjouira d'être délivré d'un tyran. Si j'ai cherché à vous persuader que je passais en Angleterre, c'est que j'espérais garder l'incognito ; mais j'en ai vu l'impossibilité. J'espère que vous ne serez pas tourmenté en tout ; vous trouverez des défenseurs à Caen.

Adieu, mon cher papa, je vous prie de m'oublier, ou plutôt de vous réjouir de mon sort. Vous connaissez votre fille : un motif blâmable n'aurait pu la conduire. J'embrasse ma sœur, que j'aime de tout mon cœur, ainsi que tous mes parents. N'oubliez pas ce vers de Corneille :

Le crime fait la honte, et non pas l'échafaud.

C'est demain à huit heures que l'on me juge

211. — Lord Macaulay à son père.

Mon cher père,

Je viens de recevoir de ma mère une lettre qui me cause quelque souci. Celle qui vous cause tant de chagrin, à vous et à ma mère, a été écrite à la

210. — Charlotte Corday to M. de Corday d'Armont

Tuesday Evening, 8 o'clock 16th July.

Forgive me, my dear father, for having disposed of my life witout your consent. I have avenges many innocent victims; I have prevented many disasters. The people, some day undeceived, will rejoice at being delivered from a tyrant. My having tried to persuade you that I was going over to England, was due to the hope I entertained of keeping up my incognito; but I saw that it was impossible. I trust you will not be occasioned any trouble in every particular; you will find defenders at Caen.

Adieu, my dear father; I beseech you to forge. me, or rather to rejoice at my lot. You know your own daughter : no blameable motives could have guided her. Remember me to my sister whom I love with all my heart, as well as all my relatives. Do not forget this line of Corneille :

Le crime fait la honte, et non pas l'échafaud.

I am to be tried to-morrow at eight o'clock.

211. — Lord Macaulay to his Father.

My dear father,

My mother's letter which has just arrived, has given me much concern. The letter which has, I am sorry to learn, given her and you uneasiness,

hâte et sans réflexion, mais il n'y a pas, selon moi, de quoi justifier les conclusions extraordinaires que vous en tirez...

Voici ce que je dirai pour ma défense. Quoi que la tendresse de ma mère puisse lui faire appréhender pour moi, je ne suis pas un des « fils de l'anarchie et du désordre » parmi lesquels elle me range. Je puis être dans l'erreur sur les faits qui se sont passés à Manchester ; mais s'ils sont tels que je les ai entendu exposer, je ne saurais me repentir d'en avoir parlé avec indignation. Quand je cesserai de ressentir vivement les maux des autres, de détester la cruauté aveugle, et de sentir mon âme se révolter contre l'oppression, alors je me croirai indigne d'être votre fils... Dût la puissance d'un Cromwell ou la renommée d'un Hampden être ma récompense si je me déclarais en faveur de la cause démocratique, je fermerai la bouche sur ce sujet plutôt que d'occasionner une seule heure d'inquiétude soit à ma mère soit à vous. Il n'y a pas au monde tant de personnes qui m'aiment pour qu'aucun objet d'ambition qu'il renferme puisse m'engager à les affliger. Si cette assurance ne vous suffisait pas alors, donnez-lui la forme qu'il vous plaira, et supposez que je m'exprime dans le langage que vous jugerez le plus énergique et le plus solennel.

Faites mes amitiés à ma mère et à mes sœurs.

Adieu.

T. B. M.

was written rapidly and thoughtlessly enough, but can scarcely, I think, justify some of the extraordinary inferences which it has occasioned...

I will, however say this in my defence. Whatever the affectionate alarm of my dear mother may lead her to apprehend, I am not one of the « sons of anarchy and confusion », with whom she classes me. I may be wrong as to the facts of what occurred at Manchester; but if they be what I have seen them stated, I can never repent speaking of them with indignation. When I cease to feel the injuries of others warmly, to detest wanton cruelty, and to feel my soul rise against oppression, I shall think myself unworthy to be your son....

Were the elevation of a Cromwell, or the renown of a Hampden, the certain reward of my standing forth in the democratic cause, I would rather have my lips sealed on the subject, than give my mother or you one hour of uneasiness. There are not so many people in the world that love me, that I can afford to pain them for any object of ambition which it contains. If this assurance be not sufficient, clothe it in what language you please, and believe me to express myself in those words which you think the strongest and most solemn.

Affectionate love to my mother and sisters.

Farewell. T. B. M.

412. — Lord Byron à Walter Scott.

St-James's Street, le 6 juillet **1812.**

Monsieur,

Je viens d'avoir l'honneur de recevoir votre lettre : je regrette que vous ayez cru devoir faire attention aux méchants ouvrages de ma jeunesse, puisque j'ai supprimé l'affaire *volontairement*, et votre explication contient trop de bienveillance pour ne pas m'avoir fait beaucoup de peine. Cette satire a été écrite quand j'étais fort jeune, fort irascible, et quand je ne cherchais qu'à montrer mon ressentiment et mon esprit, et maintenant je suis tourmenté par les remords de mes violentes attaques d'alors.

Je ne saurais vous remercier assez des éloges que vous me faites ; mais ne nous occupons plus de moi, et parlons du prince régent. J'eus l'honneur de lui être présenté dans un bal : après m'avoir adressé sur mes ouvrages quelques mots particulièrement flatteurs, puisqu'ils venaient d'une bouche royale, il me parla de vous et de vos ouvrages immortels. Il me dit qu'il vous préférait à tous les poètes passés et présents, et me demanda lequel de vos poèmes j'aimais le mieux. La question était embarrassante. Je lui répondis que c'était le *Lai du dernier Ménestrel*. Il me dit qu'il était de mon opinion à peu près. Lui parlant de vos autres poèmes je disais que vous me paraissiez essentiellement le poète des princes, et que nulle part ils n'étaient peints d'une manière plus séduisante que dans *Marmion* et dans la *Dame du Lac*. Il eut encore la bonté d'approuver cette idée

212. — Lord Byron to Walter Scott.

St-James street, July 6th 1812.

Sir,

I have just been honoured with your letter. I feel sorry that you should have thought it worth while to notice the « evil works of my nonage » as the thing is suppressed *voluntarily*, and your explanation is too kind not to give me pain. The satire was written when I was very young and very angry, and fully bent on displaying my wrath and my wit, and now I am haunted by the ghosts of wholesale assertions. I cannot sufficiently thank you for your praise; and now, waiving myself, let me talk to you of the Prince Regent. He ordered me to be presented to him at a ball; and after some sayings peculiarly pleasing from royal lips, as to my own attempts, he talked to me of you and your immortalities: he preferred you to every bard past and present, and asked which of your works pleased me most. It was a difficult question. I answered, I thought the *Lay*. He said his own opinion was nearly similar. In speaking of the others, I told him that I thought you more particularly the poet of princes, as they never appeared more fascinating than in *Marmion* and the *Lady of the Lake*. He was pleased to coincide, and to dwell on the description of your Jameses as no less royal than poetical. He spoke alternatively of Homer and yourself, and seemed well acquainted with both;

et de s'étendre beaucoup sur vos *portraits des Jacques* qu'il trouve aussi nobles que poétiques. Il parla alternativement d'Homère et de vous, et parut bien vous connaître tous deux ; de telle sorte que (à l'exception des Turcs et de votre humble serviteur) vous étiez en bonne compagnie. Je défie Murray lui-même de pouvoir exagérer l'opinion que Son Altesse Royale exprima sur votre génie, et je ne prétends pas énumérer tout ce que le prince a dit à ce sujet ; néanmoins il vous sera peut-être agréable de savoir que tout cela fut dit dans un langage qui perdrait beaucoup si je n'avisais de le transcrire ici, et avec un ton et un goût qui me donnèrent une très haute idée de ses talents naturels et de ses mérites. Jusqu'alors je lui avais supposé seulement cette politesse exquise qui le rend certainement supérieur à tout autre homme.

Cette entrevue fut accidentelle. Je n'étais jamais allé au lever ; car après avoir vu les cours musulmanes et catholiques, ma curiosité a singulièrement perdu, et mes principes politiques étant aussi mauvais que mes vers, je n'y avais vraiment rien à faire. Il doit vous paraître très flatteur de vous voir ainsi apprécié par votre souverain, et si ce plaisir ne souffre en rien de vous être communiqué par moi, je m'estimerai bien heureux et bien sincèrement

Votre humble et obéissant serviteur,

BYRON.

P. S. — Excusez ce griffonnage, fait à la hâte, et au retour d'un voyage.

so that (with the exception of the Turks and your humble servant) you were in good company. I defy Murray to have exaggerated his Royal Highness's opinion of your powers, nor can I pretend to enumerate all he said on the subject; but it may give your pleasure to hear that it was conveyed in language which would only suffer by my attempting to transcribe it, and with a tone and taste which gave me a very high idea of his abilities and accomplishments, which I had hitherto considered as confined to manners, certainly superior to those of any living gentleman.

The interview was accidental. I never went to the levée; for having seen the courts of Mussulman and Catholic sovereigns, my curiosity was sufficiently allayed; and my politics being as perverse as my rhymes, I had, in fact, no business there. To be thus praised by your Sovereign must be gratifying to you; and if that gratification is not alloyed by the communication being made through me, the bearer of it will consider himself very fortunately and sincerely.

Your obliged and obedient servant,

BYRON.

P. S. — Excuse this scrawl, snatched in a great hurry, and just after a journey (1).

(1) See the answer to this letter on page 305.

CHAPITRE XII

LETTRES DE RECOMMANDATION ET D'INTRODUCTION

Instruction.

Une lettre de recommandation est celle par laquelle on demande, pour celui qui en est porteur, la bienveillance et l'assistance du destinataire ; les lettres de recommandation roulent, en général, sur le mérite de celui à qui on les remet, sur le degré d'intérêt qu'on lui porte, sur la nature des services que l'on sollicite pour lui, sur la reconnaissance que l'on conservera soi-même des bontés dont on a été déjà l'objet.

Il faut user de beaucoup de réserve en donnant des lettres de recommandation, surtout quand elles peuvent avoir des conséquences d'une certaine importance, ou qu'on les donne par simple politesse En Angleterre on accorde bien moins facilement qu'en France une lettre de recommandation. L'Anglais la regarde comme un engagement qui le rend, en quelque sorte, la caution du recommandé ; de

CHAPTER XII

LETTERS OF RECOMMENDATION AND INTRODUCTION

Directions.

A letter of recommendation is one in which a person recommends the bearer to the person tc whom it is addressed. As a rule, letters of recommendation treat of the merits of the person so recommended, the degree of interest felt for him by the writer, the nature of the services asked for in his favour; with such expressions of gratitude as may be natural for services done already to the person making the request.

A certain amount of reserve should be felt when giving a letter of recommendation, especially when the consequences may be of any importance, on the letters are given merely to oblige. People generally hesitate more in according their letters of recommendation in England than in France. They re regarded by English people as a kind sf engagement which binds them, as it were, to the person

manière que ce n'est qu'autant qu'il peut répondre de la personne, qu'il lui confie cette espèce de lettre de crédit. Cette méthode est approuvée par la raison. En la suivant, on n'aurait pas à se repentir, comme il arrive souvent, d'avoir accordé cette marque de bienveillance ; car il ne faudrait recommander que ce qui est vraiment recommandable.

Il est d'usage de lire la lettre d'introduction ou de recommandation à la personne qu'elle concerne, afin de savoir ce qu'elle en pense. On la lui remet ensuite toute ouverte, et elle la cachète elle-même d'ordinaire avant de la communiquer.

213. — Lettre pour recommander un ami.

Cher Monsieur,

Vous m'avez, jusqu'ici, donné assez de preuves de vos bontés pour m'autoriser à vous en demander de nouvelles.

Un ami, dont les intérêts me sont chers, a besoin de votre appui pour obtenir la place de..... Je connais assez la personne en faveur de laquelle je demande votre protection, pour me porter son garant. Je ne doute nullement de vos bons offices, et je vous en adresse à l'avance mes remerciements très sincères.

Je suis, avec considération, votre, etc.

C. Crepin.

Amiens, le 10 mai 1889.

recommended. Hence they deliver letters of this kind only in cases where they can really answer for those they take interest in. Reason does justice however to this method, and by following it, people will rarely have to regret their having granted marks of favour; as only what is truly recommendable should be recommended.

It is customary to read a letter of introduction or recommendation to the person it concerns, to know what he or she may think of it. It is then handed over unsealed so that the berear may close it himself before delivering it.

213. — Letter to recommend a Friend.

Dear Sir,

You have hitherto given me sufficient proof of your goodness to embolden me to ask you the same again.

A friend in whom I am dearly interested requires your support to obtain the post of... I am sufficiently well acquainted with the person in favour of whom I beg your help, to consider myself security for him. Relying upon your kind favour in this case, I beg to thank you heartily in anticipation.

I remain,

Faithfully yours

C. Crepin.

Amiens, 10th May 1889.

214. — Un père écrit pour recommander son fils.

Monsieur,

Mon fils, porteur de cette lettre, va habiter votre ville, et j'ai cru assez compter sur votre amitié pour le recommander à vos conseils. Bien jeune encore, son inexpérience peut l'exposer à plus d'un danger et lui faire commettre bien des imprudences. Vous comprendrez, j'en ai la conviction, mon cher Monsieur, ma position de père ; et comme je vous prie de diriger mon fils, vous pouvez être assuré de mon approbation.

Agréez, je vous prie, mes sentiments de reconnaissance.

HENRI DUVAL.

Calais, le 13 juin 1890.

215. — Une dame écrit a son amie pour recommander une jeune fille qui se destine au commerce.

Ma chère amie,

Mademoiselle Minel vous remettra cette lettre de recommandation ; c'est une jeune personne charmante qui est remplie de mérite ; elle est la fille d'un ami de mon père. Je lui ai souvent parlé de vous, et elle se fait un véritable bonheur de vous connaître.

Je viens donc vous prier, ma chère amie, de lui accorder votre bonne et bienveillante protection. Son dessein est d'entrer dans une maison de lingerie ; je lui ai assuré que vous lui faciliterez les

214. — From a Father recommending his Son.

Dear Sir,

My son, who will present you this letter, is going to dwell in your town, and I thought I could sufficiently rely upon your friendship to recommend him to your advice. Very young still, his inexperience may expose him to more than one danger, and cause him to commit many acts of imprudence. You will, I am convinced understand my position as a father, and you may be assured of my approbation by my begging you thus to direct my son.

Believe me to be, Sir,

Yours gratefully,

HENRI DUVAL.

Calais, 13th June 1890.

215. — A Lady to her Friend to recommend a Young Person intending to learn Business.

My dear friend,

Miss Minel will hand you this letter of introduction; she is a charming young person of great merit and the daughter of a friend of my father. As I have often spoken to her of you, she will be quite delighted to make your acquaintance.

I therefore beg you, my dear friend, to extend to her your good and kind help. She wishes, to get into a linen-draper's shop to be in the white goods department, and I have assured her that you will help

moyens d'exécuter son projet. Votre recommandation, dans votre ville, lui sera d'un grand poids, et, placée sous vos auspices, elle devra réussir ; elle attache d'ailleurs le plus grand prix à votre recommandation.

Agréez, d'avance, ma chère amie, les nouvelles expressions de mon attachement et de ma reconnaissance, pour toutes les peines que vous prenez en vue de m'obliger.

MARIE LACHAUD.

Paris, le 10 septembre 1890.

216. — Lettre pour recommander un voyageur.

Monsieur,

Je confie à votre hospitalité M. X..., un de mes meilleurs amis. Comme il se rend dans votre ville, j'ai cru ne pouvoir mieux faire que de vous l'adresser ; je connais votre obligeance, et je suis certain que vous consentirez à le mettre au courant de tout ce qui pourra l'intéresser. Ce service que vous lui rendrez, Monsieur, sera un service que vous me rendrez à moi-même ; car je suis lié avec M. X... depuis plusieurs années, et je tiens beaucoup à lui rendre son voyage le plus agréable possible.

Recevez, Monsieur,

avec mes remerciements empressés,

l'assurance de mon affectueuse considération.

TULPIN.

Lisieux, le 8 janvier 1890.

her to do so. A recommendation from you in your place, will consequently be of great weight and, aided by you, she is bound to succeed. She already attaches great importance to your recommendation.

Accept, in anticipation, my dear friend, my best love and thanks for all the care you take to serve me, and believe me,

Yours affectionately,

MARIE LACHAUD.

Paris, 10th September 1889.

216. — To recommend a Traveller

Dear Sir,

I appeal to your hospitality for M. X..., one of my friends. As he is about to go to your place, I thought I could do no better than to send him to you. I know how obliging you are, and feel convinced that you will be so good as to inform him of all that may be of interest to him. By rendering him this service, you will be doing me one as great; for I have been connected with M. X... these many years, and I desire to make his journey as pleasant as possible to him.

Believe me, dear sir,

with best thanks to be

Yours faithfully.

TULPIN.

Lisieux, 8th January 1889.

317. — Lettre à un ami pour lui recommander un jeune homme qui désire entrer dans l'administration du chemin de fer.

Mon cher Monsieur,

Je trouve l'occasion de profiter des offres de services que vous m'avez faites si souvent lorsque nous étions ensemble au bureau des assurances à Lyon. Je prends donc la liberté de vous demander si vos rapports avec M. Garnier, ingénieur, vous permettent de lui recommander le fils d'un de mes amis, qui désire entrer dans l'administration du chemin de fer. Ce jeune homme, âgé de vingt et un ans, est sorti, il y a un an, du lycée Louis-le-Grand, où il a laissé d'excellents souvenirs de bonne conduite et de travail. C'est un honnête garçon, et d'un abord aisé et sympathique. Son père, qui a été mon ami d'enfance, me donne l'assurance que son fils saura justifier, par son application à ses devoirs et par son dévouement à l'administration, la faveur que je vous prie de réclamer pour lui, et la confiance dont ses supérieurs voudront bien l'honorer.

S'il vous est possible de faire quelque bien à mon protégé, je vous en serai reconnaissant au delà de toute expression. Je suis heureux que cette circonstance me donne le plaisir de vous renouveler l'assurance de mes sentiments d'affection et de mon parfait dévouement.

T. Brun.

Paris, le 10 novembre 1890.

217. — To a Friend to recommend a Young Man wishing to enter one of the Offices of the Railway.

My dear Sir,

I have now an opportunity of taking advantage of the kind offers of service you made me when me were together in the insurance office at Lyons. I take the liberty of asking you whether your intercourse with M. Garnier, the engineer, will permit of your recommending to him the son of one of my friends, who is desirous of entering one of the offices of the railway. This young man, who is twenty one years of age, left the Lycée Louis-le-Grand a year ago, where he left an excellent impression on account of his good behaviour and industry. He is a good young fellow, pleasant and engaging in manners. His father who was a friend of mine in my childhood, assures me that his son will, by his application to his duties and his devotedness to the company, give satisfaction for the favour I am begging you to obtain for him, and for the confidence with which his superiors may be disposed to honour him.

If you are in a position to do any good to my *protégé*, I shall feel more grateful to you than I can express, and I am glad that this circumstance has given me the pleasure of renewing the assurance of my affection and devotedness towards you

T. Brun

Paris, 10th November 1890.

218. — Pour demander une lettre de recommandation.

Monsieur,

On m'a assuré que vous étiez très lié avec M. Gilbert. Votre obligeance connue et surtout l'intérêt que vous avez paru me témoigner en plusieurs occasions, m'enhardissent à vous prier de me donner une lettre de recommandation auprès de ce monsieur. J'ai à lui demander un service important pour moi, et je suis convaincu que la considération générale dont vous jouissez me vaudra un accueil favorable de sa part.

Dans l'espoir que vous voudrez bien m'accorder cette recommandation,

J'ai l'honneur de vous saluer avec une parfaite considération.

M. Barton.

Paris, le 5 mai 1890.

219. — Lettre de recommandation.

Mon cher Monsieur,

La personne qui vous remettra la présente lettre est M. Barton, qui habite le même quartier que moi, et pour lequel j'ai autant d'estime que d'amitié. Il a besoin de quelques renseignements, et même d'un peu de protection ; du reste il vous expliquera lui-même son affaire. Je pense que vous êtes en position de lui rendre service. En l'obli-

218. — Asking for a Letter of Recommendation.

Dear Sir,

I am assured that you are intimate with M. Gilbert. Your well known kindness and especially the interest you have appeared to take in me on more than one occasion, have encouraged me to ask you to give me a letter of recommendation to this gentlemen. I have an important request to make of him, and I am sure that the general consideration you enjoy will procure for me a favorable reception from him.

Hoping that you will kindly grant me this recommendation,

I have the honour to remain, Sir,

Yours obediently.

M. Barton.

Paris, 5th May 1889.

219. — A Letter of Recommendation.

My dear Sir,

The person who is to hand you this letter is Mr. Barton, who lives in the same neighbourhood as myself, and for whom I feel as much honour as friendship. He is in want of some information and a little help even; besides, he will explain his wants to you. You will be, I believe, in a position to help him. By obliging him you will be greatly obliging

geant, vous m'obligerez moi-même, et je vous en serai infiniment reconnaissant.

Votre dévoué serviteur et ami.

R. Casse.

Paris, le 6 mai 1890.

220. — Lettre d'introduction en faveur d'un jeune homme.

Leipzig, ce 12 septembre 1890.

MM. Cerfberr & Cahen, *à Paris*.

Messieurs,

Nous prenons la liberté de recommander à votre bon accueil le porteur de la présente, M. Ferdinand Weinkauf, que son père désirerait vivement placer dans une bonne maison de Paris, afin qu'il ait occasion d'y accroître ses connaissances commerciales en même temps que de s'y perfectionner dans l'usage de la langue française.

Nous pouvons en toute confiance vous recommander ce jeune homme, car, pendant les trois années qu'il a travaillé chez nous, nous avons constamment eu lieu d'être satisfaits de sa capacité, de son activité et de sa conduite morale.

Nous serions heureux qu'il vous fût possible de l'employer dans vos propres bureaux. Mais, s'il ne s'y trouvait pas de place vacante en ce moment, nous osons assez compter sur votre obligeance pour espérer que vous aurez du moins la bonté de lui venir en aide avec vos avis et renseignements ; et

me, and I shall feel as greatly indebted to you.

Believe me,

Your devoted servant and friend,

R. CASSE.

Paris, 6th May 1890.

220. — Letter of Introduction in Favour of a Young Man.

Leipzic, 12th Sept. 1890.

MESSRS. CERFBERR & CAHEN, *Paris.*

Gentlemen,

We take the liberty to recommend to your kind favour, the bearer, Mr. Ferdinand Weinkauf, whose father is very anxious to place him in some respectable house in Paris, to increase his mercantile knowledge and to improve his acquaintance with the French language.

We can, with the most entire confidence, recommend this young man to your attention, as, for the three years that he was in our house, we had every reason to be satisfied with his ability, his activity and moral conduct.

We should feel happy if you could employ him in your own counting house. Should there, however, not be a vacant place at the present moment, we venture to rely upon your kindness, to give him the advantage of your advice and information, and we hope that by means of your extensive connection,

peut-être vos relations si étendues vous permettront-elles de lui trouver une position convenable.

Nous vous offrons par anticipation l'expression bien sincère de notre vive gratitude pour ce que vous voudrez bien faire en faveur de notre jeune ami.

Veuillez recevoir, Messieurs, l'hommage de notre haute considération.

ISAAC STROHMEYER & Cie.

221. — Un jeune homme écrit à un ami pour lui demander une recommandation.

24, Richmond Road, le 10 mai 1890.

Cher Monsieur,

Comme vous me connaissez depuis plusieurs années, et que j'essaye en ce moment d'obtenir une place chez Messieurs Grove et Wood, puis-je prendre la liberté de vous demander quelques mots de recommandation pour ces Messieurs? Vous savez que j'ai toujours eu une réputation sans tache, et je crois que pendant que j'étais sous votre direction j'ai mérité votre confiance par mon application à mes devoirs. Dans l'espoir que vous voudrez bien accéder à ma prière,

J'ai l'honneur, Monsieur, d'être avec respect, votre tout dévoué serviteur.

JOHN GREEN.

it will not be difficult to find him a suitable situation.

Offering you our sincere thanks in anticipation for the interest we are convinced you will take in our young friend, we subscribe ourselves with great respect,

Yours truly,

ISAAC STROHMEYER & C°.

221. — A Young Man applies to a Friend for a Recommendation.

21, Richmond Road, May 10th 1889,

Dear Sir,

As you have known me many years, and as I am at present endeavouring to obtain an appointment with Messrs. Grove and Wood, may I take the liberty of asking you to give me a recommendation to them? You know that I have always borne an unblemished character, and that while under your superintendence I was always attentive to my duties, and I believe that I obtained your confidence. Trusting you will comply with mv request,

I remain,
Dear Sir,
Yours respectfully.

JOHN GREEN.

222. — **Pour recommander un commis à une Compagnie.**

29, Wood Street, Londres, le 12 mai 1890.

Messieurs,

C'est avec beaucoup de plaisir que je vous recommande Monsieur J. Green pour le poste de commis, et j'ai l'honneur d'ajouter que pendant qu'il a été dans ma maison je l'ai trouvé actif et intelligent, digne de toute confiance ; sa conduite en général n'a rien laissé à désirer.

Recevez, Messieurs, l'expression de ma haute considération,

James Brown.

223. — **Réponse à la lettre de recommandation.**

21, Hackney Road, Londres, le 20 mai 1890.

Cher Monsieur,

Nous avons reçu votre communication relative à John Green. D'après ce que vous nous dites de sa bonne conduite, de sa probité et de son honorabilité, ce jeune homme sera précisément celui que nous désirions trouver pour remplacer un commis récemment décédé.

Si Monsieur Green veut bien passer chez nous demain, il pourra entrer tout de suite en fonctions.

Nous avons l'honneur, Monsieur, d'être
vos obéissants serviteurs.

Grove & Wood.

222. — To a Company to recommend a Clerk.

29, Wood Street, London.
May 12th 1890.

Gentlemen,

I have much pleasure in recommending Mr. J. Green for the post of clerk, and beg to say that I found him while in my service thoroughly trustworthy, quick, and intelligent; his general conduct left nothing to be desired.

I am, Gentlemen,
Faithfully yours,

JAS. BROWN.

223. — Reply to a Gentleman recommending a Young Man as Clerk.

21, Hackney Road, London.
May 20th 1890.

Dear Sir,

We received your communication relative to John Green. From the accounts you give of his general good conduct, his honesty, and respectability, he will, we think, be just the young man we require to take the place of clerk lately left vacant by death. If Mr. Green will call to-morrow, he can commence his duties.

We remain, Sir,
Yours Obediently.

GROVE & WOOD.

24. — Lettre d'introduction en faveur d'un négociant étranger.

Paris, ce 25 septembre 1890.

Messieurs Bourlon, David & Cie, *à Reims*.

Messieurs,

C'est avec un véritable plaisir que nous vous recommandons M. Frédéric Keitzbuller, de l'honorable maison Wieland et Keitzbuller, de Bâle, qui est venu en France à l'effet de visiter les principaux centres de notre industrie manufacturière pour les tissus, mais qui désirerait, en outre, trouver quelques distractions de société dans une tournée qui, si elle a son utilité, a aussi ses fatigues et ses ennuis. S'il vous était possible de lui venir en aide à cet égard, nous regarderions les politesses dont M. Keitzbuller serait l'objet de votre part comme autant de services personnels à nous rendus. L'esprit aimable et les excellentes manières de notre jeune ami nous garantissent que vous ne regretterez pas d'avoir fait sa connaissance, et que vous serez alors tout disposés à faciliter, du mieux qu'il vous sera possible, ses démarches à l'effet de visiter les principaux comptoirs et ateliers de votre industrieuse cité.

Nous saisissons cette occasion pour vous offrir la sincère expression de notre entier dévouement.

Le Roy, Paturle & Cie.

224. — Letter of Introduction in Favour of a Foreign Merchant.

Paris, 25th Sept. 1890.

Messrs. Bourlon, David & C°, *Reims*,

Gentlemen,

It is with real pleasure that we recommend you Mr. Frederick Keitzbuller, of the honorable firm of Wieland and Keitzbuller, Bâle, who is in France with the object of visiting the large centres of our woollen manufactories, but who at the same time would be happy to find some means of social enjoyment whilst on a tour, which, though practically useful, is not without its fatigues and anxiety. Should you be enabled to help him in this respect we should esteem any kindness received by Mr. Keitzbuller at your hands as a personal service rendered to us. The amiable character and the excellent manners of our young friend satisfy us that you will not have to regret having made his acquaintance, and that you will be disposed to help him to the utmost of your power to see over the principal establishments and works of your manufacturing city.

We take advantage of this opportunity to offer you our sincerest thanks, and remain, Gentlemen,

Yours truly,

Le Roy, Paturle & C°.

225. — Une dame recommande une gouvernante.

Rose Villa, Buckhurst Hill, le 21 juin 1890.

Chère Madame Fairlove,

C'est avec un réel plaisir que je saisis l'occasion de vous recommander Mademoiselle Finch, tant au point de vue de la capacité que de l'éducation morale ; elle a été soigneusement élevée, et elle est très aimable et très loyale. Elle parle couramment l'allemand et le français, et elle possède une connaissance de la musique qui n'est nullement ordinaire. Elle a quelque expérience de l'enseignement, puisque c'est elle qui a instruit ses jeunes sœurs. Permettez-moi d'ajouter que, d'après ce que je sais de Mademoiselle Finch, vous n'avez nullement à hésiter dans votre choix.

Croyez-moi,

Votre bien dévouée.

ÉLIZABETH WALKER.

MODÈLES DE LETTRES DE RECOMMANDATION ET D'INTRODUCTION

226. — L'impératrice Joséphine à sa fille, la reine Hortense.

Lady Shaftesbury désire, ma chère fille, que je lui donne pour toi un mot de recommandation. J'y consens d'autant plus volontiers que je crois cette dame digne de ton intérêt. Elle a passé six mois ici

225. — From a Lady recommending a Governess.

Rose Villa, Buckhurst Hill.
June 21st 1890

Dear Mrs. Fairlove,

I am able to speak in the highest terms of Miss Finch, both as regards her capabilities and moral training; she has been carefully brought up; and is very amiable and high principled. She speaks German and French fluently, and her knowledge of music is much above the average; she has acquired some experience in teaching, from having instructed her younger sisters. I may add from what I know of Miss Finch that you need have no hesitation in engaging her.

Believe me,
Very sincerely yours.

ELISABETH WALKER.

MODELS OF LETTERS OF RECOMMENDATION AND INTRODUCTION

226. — The Empress Josephine to her Daughter Queen Hortense.

Lady Shafterbury wishes me, my dear daughter, to give her a line of recommendation to you. I am willing the more particularly as I think this lady worthy of your interest. She has passed six months

avec la permission de l'empereur, et le prince Jérôme lui a donné, pour le roi de Hollande, une lettre de recommandation. J'ignore ce que lady Shaftesbury désire de toi, mais je serais charmée que tu lui fusse utile, si l'occasion s'en présente.

Adieu, ma chère Hortense, je t'aime et t'embrasse tendrement.

227. — D'Alembert à Voltaire.

Mon cher et illustre confrère, voilà M. le comte de Valbelle, que vous connaissez déjà par ses lettres et que vous serez charmé de connaître par sa personne. Une heure de conversation avec lui vous en dira plus en sa faveur que je ne pourrais vous en écrire. Il a voulu absolument que je lui donnasse une lettre pour vous, quoique, assurément, il n'en ait pas besoin.

Je vous embrasse de tout mon cœur, et j'envie bien à M. de Valbelle le plaisir qu'il aura de vous voir.

228. — Le cardinal de Bernis à Voltaire.

1775

Je ne saurais refuser cette lettre, mon cher et illustre confrère, à deux jeunes officiers suédois qui ont fait le voyage d'Italie avec beaucoup d'application et d'intelligence, mais qui croiraient n'avoir rien vu si, en retournant dans leur patrie, ils n'avaient pu, au moins un moment, voir et entendre le grand

here with the Emperor's permission, and Prince Jerome has given her a letter of recommendation for the King of Holland. I am not acquainted with what lady Shaftesbury requires of you, but I should be delighted if you could be of any service to her.

Adieu, my dear Hortense, with love and tender affection.

227. — D'Alembert to Voltaire.

My dear and illustrious colleague, this comes with the comte de Valbelle, whom you know already by his letters and whom you will be delighted to know personally. One hour's conversation with him will do more for him than it is possible for me to write. He positively compelled me to give him a letter for you, though really he had no need of it.

Affectionate greeting to you, and I envy M. de Valbelle very much the pleasure he will have with you.

228. — The Cardinal de Bernis to Voltaire.

1775.

I cannot refuse this letter, my dear and illustrious colleague, to two young Swedish officers who have performed the journey from Italy with great assiduity and intelligence, but who are persuaded that they would have seen nothing, if, on returning home they had not been able, at least for

homme de notre siècle. Ils ont cru qu'une lettre de moi serait un passeport pour arriver jusqu'à vous. Je vous prie donc de ne pas vous refuser à leur curiosité et au désir qu'ils ont de vous présenter un hommage qui n'est pas celui de la flatterie.

Il y a bien longtemps que je n'ai eu de vos nouvelles ; je n'en sais que par la renommée : ce n'est pas assez pour mon cœur.

Ne doutez jamais, mon cher confrère, de l'intérêt que je prends à votre santé, à votre conservation, à votre bonheur ; je n'ai plus de vœux à faire pour votre gloire. Mon attachement pour vous durera autant que ma vie.

229. — Madame de Genlis à Madame la comtesse d'H...

Je désire faire une bonne action à laquelle il faut, Madame, que vous m'aidiez, et vous le pouvez par lady Lambert. Il existe une jeune personne, Mademoiselle de Rivière, bien intéressante par ses malheurs, sa situation, ses vertus et ses talents ; elle désire se placer demoiselle de compagnie en Angleterre. Je répondrai d'elle à tous égards. Elle fournira, en outre, d'excellents répondants. Elle a eu la meilleure éducation : son écriture est charmante : elle a le meilleur ton, une orthographe parfaite ; elle est au fait de nos petites formules de politesse, comme je l'ai dit ; elle a, d'ailleurs, plusieurs talents agréables ; je défie que l'on puisse faire une meilleure

moment, to see and hear the great man of the century. They believed that a letter from me would serve as a passport to you. I therefore beg you will not refuse yourself to their curiosity and to the desire they have of presenting you a mark of their respects which is not one of mere flattery.

It is now long since I heard from you; I have only heard of you through others, and this is not enough for my heart.

Never doubt, my dear colleague, the interest I take in your health, your preservation and your happiness. I can have no other wish to form for your glory. My attachment for you will remain while life lasts.

229. — Madame de Genlis to Madame la comtesse d'H...

I am desirous of doing a good action, in which you must, Madam, help me, and this you can do through lady Lambert. There is a young person, Mademoiselle de Rivière, very interesting on account of her misfortunes, her situation, her virtues and her talents; who is anxious of obtaining a situation as lady's companion in England. I will answer for her in every way. She will provide, moreover, excellent references. She has had the best education: her writing is delightful; she is most lady like, and her spelling is perfect; she is well up in al our little code of manners, as I have said, and she possesses, besides, serveral agreeable talents. I am

acquisition. Enfin, Madame, voyez, et soyez assez bonne pour m'aider.

230. — Madame du Châtelet à M. d'Argental.

J'ai un frère qui est assez aimable, qui d'ailleurs aime son métier, s'y applique, et le sait assez bien. Il est grand vicaire de M. l'archevêque de Sens. Il désirerait d'accompagner M. le cardinal de Tencin à Rome, et d'être son conclaviste, en cas que le Pape se laisse mourir. Voyez, mon cher ami, si je pourrais encore vous avoir cette obligation. J'ose vous assurer que Monsieur votre oncle sera content de mon frère, et je vous en serai infiniment obligée, et à lui aussi. Quand vous l'aurez permis, il vous ira voir et vous prier de le présenter.

231. — Samuel Johnson à Sir Joshua Reynolds.

Le 3 août 1776.

Monsieur,

Un jeune homme, dont le nom est Paterson, se présentera ce soir à l'Académie. C'est le fils d'un homme pour lequel j'ai une vieille affection, et qui est actuellement malheureux à l'étranger. Je serais heureux si vous vouliez bien lui témoigner quelque intérêt ou lui venir en aide. Je ne sais jusqu'à quel point vous pourriez encourager ou seconder un jeune homme que je ne connais pas; je ne sais non plus jusqu'à quel point ce candidat est digne de

convinced that no one could make a better acquisition. See, Madam, and at all events be so good as to help me.

230. — Madame du Châtelet to M. d'Argental

I have a brother who is rather an amiable man, who is furthermore fond of his calling, diligent in it, and one that understands it. He is vicar-general to the Archbishop of Sens. He is desirous of accompanying the Cardinal de Tencin to Rome and of becoming his conclavist, should the Pope die. See, my friend, whether I may be beholden to you again for this obligation. I venture to assure you that your uncle will be pleased with my brother, and I shall be greatly obliged to you and to him too. If you will allow, he will wait upon you and beg you to present him.

231. — Samuel Johnson to Sir Joshua Reynolds.

August 3rd 1776.

Sir,

A young man, whose name is Paterson, offers himself this evening to the Academy. He is the son of a man for whom I have long had a kindness, and who is now abroad in distress. I shall be glad if you will be pleased to show him any little countenance, or pay him any small distinction. How much it is in your power to favour or to forward a young man I do not know; nor do I know how much this candidate deserves favour by his

votre faveur par son mérite personnel, ni quelles espérances on peut déjà fonder sur ses talents. Je le recommande comme le fils de mon ami. Votre caractère et votre position vous permettent d'encourager sans peine un jeune homme.

Je suis, Monsieur,

Votre très humble serviteur.

SAM. JOHNSON.

232. — Adam Smith à David Hume.

Kirkcaldy, le 7 juin 1767.

Mon très cher ami,

Le but principal de cette lettre est de recommander à votre attention toute particulière le comte de Sarsfield, le meilleur et le plus agréable ami que j'aie en France. Présentez-le, si vous le jugez à propos, à tous les amis de celui qui est absent, à Oswald et à Elliot surtout. Je ne saurais vous dire combien je désire que son séjour à Londres lui soit rendu le plus agréable possible. Vous l'avez vu et vous devez reconnaître combien il est simple, digne et honorable. Je vous transmets pour lui ci-inclus une lettre que vous voudrez bien lui envoyer au plus tôt, ou bien lui remettrez vous-même, si les importantes affaires de l'État vous le permettent. Vous pouvez envoyer la lettre à l'adresse du docteur Morton par la petite poste. Le but de mon séjour ici, c'est l'étude, dans laquelle je suis profondément

personal merit, or what hopes his proficiency may now give of future eminence. I recommend him as the son of my friend. Your character and station enable you to give a young man great encouragement by very easy means.

I am, Sir,

Your most humble servant.

SAM. JOHNSON.

232. — Adam Smith to David Hume.

Kirkcaldy, June 7th 1767.

My dearest friend,

The principal design of this letter is to recommend to your particular attention the Count de Sarsfield, the best and most agreeable friend I had in France.

Introduce him, if you find it proper, to all the friends of your absent friend, to Oswald and to Elliot in particular. I cannot express to you how anxious I am that his stay in London should be rendered agreeable to him. You know him, and must know what a plain, worthy, honourable man he is. I have enclosed a letter for him, which you may either send to him or rather, if the weighty affairs of state will permit it, deliver it to him yourself. The letter to Dr. Morton you may send by the penny post. My business here is study, in which I have been very deeply engaged for about a month

plongé depuis un mois environ. Je trouve mon plaisir dans de longues promenades solitaires au bord de la mer. Vous jugez alors comment je passe mon temps. Néanmoins, je me trouve très heureux, bien à l'aise, et bien content. Peut-être ne l'ai-je jamais été davantage de ma vie. Une lettre de vous de temps en temps serait une grande consolation pour moi ; je serais content aussi de savoir ce que deviennent nos amis de Londres. Rappelez-moi au bon souvenir d'eux tous, surtout à la famille de M. Adam et à Mme Montague.

Qu'est devenu Rousseau ? Est-il allé à l'étranger, ne pouvant trouver moyen de se faire assez persécuter en Grande-Bretagne ?

SMITH.

233. — Burke à Lord *.**

Monsieur le Comte,

Si je vous écrivais tout ce que j'ai dans le cœur et dans l'esprit concernant votre personne, et vos actes, je remplirais des volumes. Pour le moment, je m'abstiens de tout autre sujet que celui qui, actuellement, peut permettre à votre seigneurie de se souvenir de moi.

Un de mes amis, M. Shippen, de Pennsylvanie, jeune homme très agréable, très intelligent et très distingué, aura l'honneur de remettre cette lettre à votre seigneurie. Je me flatte de l'espoir que vous

past. My amusements are long solitary walks by the sea side. You may judge how I spend my time. I feel myself, however, extremely happy, comfortable and contented. I never was perhaps more so in all my life. You will give me great comfort by writing to me now and then, and by letting me know what is passing among my friends at London. Remember me to them all, particularly, to Mr. Adam's family and to Mrs. Montague.

What has become of Rousseau? Has he gone abroad, because he cannot contrive to get himself sufficiently persecuted in Great Britain?

SMITH.

233. — Burke to Lord *.**

My dear Lord,

If I were to write all that is in my heart and head relative to you, and to your proceedings, I should write volumes. At present I abstain from any subject but that which at this instant may give your Lordship occasion to remember me.

My friend Mr. Shippen, of Pennsylvania, a very agreeable, sensible and accomplished young man, will have the honour of delivering this to your Lordship. I flatter myself that you will think of

aurez de lui la même opinion que moi, et si je ne me trompe, je ne doute point qu'il ne trouve, par la protection de votre seigneurie, tout ce qu'il espère (et il espère beaucoup trouver) en Irlande. Il parcourt depuis quelque temps le continent européen ; et il nous fait le compliment de croire que, ce voyage accompli, il trouvera en Irlande des choses qui valent la peine d'être vues. Je connais telle personne dont je puis répondre, et je ne crains pas de lui préparer une déception en lui affirmant qu'il ne trouvera dans aucun pays un modèle plus fini d'élégance, de bonne éducation et de vertu.

Je n'en dirai pas davantage pour recommander mon ami à celui à qui un jeune homme est amplement recommandé par là même qu'il est désireux de toute sorte de perfectionnements. L'Amérique et nous ne sommes plus sous la même couronne ; mais si nous sommes unis par la bonne volonté mutuelle et les bons offices réciproques, alors tout ira peut-être presque aussi bien.

M. Shippen ne vous présentera nullement un mauvais échantillon du nouveau monde.

BURKE.

him as I do; and if you do, I have no doubt that he will find, under your Lordship's protection, every thing that he can expect (and he expects a great deal) from Ireland. He has been for some time upon his travels on the continent of Europe; and, after this tour, he pays us the compliment of thinking that there are things and persons worth seeing in Ireland. For one person I am sure I can answer and am not afraid of disappointing him, when I tell him, that in no country he will find a better pattern of elegance, good breeding and virtue.

I shall say nothing further to recommend my friend to one to whom a young gentleman, desirous of every sort of improvement, is, by that circumstance, fully recommended. America and we are no longer under the same crown; but if we are united by mutual good will, and reciprocal good offices, perhaps it may do almost as well. Mr. Shippen will give you no unfavourable specimen of the new world.

BURKE.

CHAPITRE XIII

LETTRES D'AFFAIRES DIVERSES

Instruction.

Les lettres d'affaires, quoique très importantes par leur objet, ne sont pas les plus difficiles à écrire. Le sujet est tout trouvé ; il s'agit de le bien étudier, de n'en rien omettre d'essentiel, et de disposer ensuite ses idées dans le meilleur ordre. Dans ces sortes de lettres, allez droit au fait sans préambules et sans développements inutiles ; soyez méthodique et clair ; mais surtout gardez-vous de vouloir faire de l'esprit : En affaires, l'esprit proprement dit est un luxe dont il faut savoir se passer ; le bon sens suffit.

234. — Lettre relative à un rendez-vous pour affaire.

12, rue Saint-Jacques, le 15 mai 1899.

Monsieur,

Je désire vous entretenir d'une affaire que j'ai à

CHAPTER XIII

GENERAL BUSINESS LETTERS

Directions.

Business letters, though very important on account of the object for which they are written, are by no means the most difficult to write. The subject is already furnished; it is only necessary to study it with care to leave out nothing that is essential, and then to arrange the ideas in the best order possible. In letters of this kind the writer should go straight to the point without any introductory particulars or unnecessary details; let there be method and clearness, but above all let there be no attempt at witticism: in business, wit properly so called is an element best absent; good sense is all that is required.

234. — Letter relative to a Rendez-vous on Business.

12, rue St. Jacques, 15th May 1890.

Sir,

I am anxious to speak with you on a business

vous proposer; il me serait agréable de pouvoir vous rencontrer. Veuillez avoir l'obligeance de me faire connaître l'heure à laquelle je pourrais vous trouver, à moins que vous ne préfériez vous rendre chez moi, jeudi ou vendredi de cette semaine, de midi à deux heures.

Je vous prie d'agréer l'assurance de ma parfaite considération.

RICHARD LEROY.

235. — A un fournisseur dont le vin ne convient pas.

Paris, le 4 mars 18..

Monsieur,

Je vous ai longtemps et vainement attendu pour reconnaître la qualité des vins de l'envoi qui m'a été fait pour votre compte. Voici ce qui résulte de cet examen.

Les vins ont assez bon goût, mais ils moussent faiblement, et une grande partie n'est pas claire, quoiqu'ils ne soient expédiés que depuis une quinzaine de jours. Je vous laisse à juger ce qu'ils deviendront d'ici à un mois. Le défaut de limpidité est, vous le savez comme moi, tellement capital pour le champagne, qu'il en rend la vente impossible. Voici donc ce que je vous propose. On déballera vos champagnes pour les mettre en tas, et quinze jours après, je prendrai toutes les bouteilles qui seront limpides. Comme vous avez voulu sans doute me bien servir et agir avec moi loyalement, je dois croire que vous consentirez à ma proposition. En

affair that I wish to propose to you, and I should be happy to meet with you. Be so good as to let me know at what time I might find you, unless you should prefer calling upon me on Friday or Saturday this week, between twelve and two.

Believe me to remain yours faithfully.

RICHARD LEROY.

235. — To a Dealer whose Wine is unsatisfactory.

Paris, 4th March 18..

Sir,

I have long been waiting in vain to show you the quality of the wines of the last order furnished me to your account. The results obtained from examination are as follows.

The taste of the wines is pretty good, but they are not sparkling enough, and a great part is not clear, though it is not a fortnight since the wines were sent. I leave you to judge of what they will be like in a month's time. The want of limpidity is, you know as well as I do, so important in champagne, that it makes the sale almost impossible. What I would propose is this. Your cases of champagne shall be unpacked, on arrival, and the bottles stacked; then a fortnight after I will choose such bottles as are clear. As you have undoubtedly wished to serve me well and act fairly by me I think you cannot but consider my proposal reasonable.

attendant, je n'ai pas cru devoir payer le mandat que votre expéditeur a tiré sur moi ; d'abord beaucoup trop tôt et avant même la réception des marchandises, ensuite sans aucune autorisation de ma part, et enfin contrairement à nos conventions particulières. C'est fâcheux, mais la faute en revien à votre expéditeur, qui envoie des marchandises défectueuses.

J'ai l'honneur de vous saluer.

J. Ritournet.

236. — D'un marchand pour ouvrir un compte chez un négociant en gros.

Uxbridge, le 2 juin 1890.

M. W. Francis, *à Londres.*

Monsieur,

M. Davidson, qui vous est, je crois, parfaitement connu, m'a souvent parlé de votre maison en termes très flatteurs et m'a sérieusement engagé de faire un essai de vos marchandises.

Avec cette recommandation, je vous envoie ci-incluse une liste d'articles dont j'ai besoin à présent, et je vous serai bien reconnaissant de marquer en regard le prix de ces articles. Si, au reçu de votre réponse, je trouve les prix raisonnables, je me ferai le plaisir de vous envoyer une commande.

Veuillez, en même temps, avoir la complaisance de me faire savoir quelles sont vos conditions de

For the present, I have not thought proper to pay the order that the sender has drawn upon me, sent, in the first place too soon and even before the receipt of goods, then without any sanction on my part and, in short, contrary to our arrangements. This is to be regretted, but the fault is with your agent for sending inferior goods.

Believe me to be yours truly,

J. RITOURNET.

236. — From a Shop-keeper to open an Account with a Wholesale Dealer.

Uxbridge, 2nd June 1890.

Mr. W. FRANCIS, *London.*

Sir,

Mr. Davidson, a gentleman who is, I believe, well known to you, has frequently spoken to me of your house of business in terms of great praise and has strongly recommended me to make a trial of your goods.

On this recommendation, I enclose you a list of goods which I at present require, and will thank you to mark the prices against the articles enumerated. If, on the receipt of your answer, I find the prices reasonable, I shall do myself the pleasure of transmitting you an order.

Be so good as to let me know at the same time what your terms of payment are, together with any

payement et de me fournir tels autres détails que vous jugerez utile de me donner.

Dans l'attente de votre réponse, je vous prie d'agréer, Monsieur, mes salutations empressées.

FRANCK BUTTER.

237. — A un entrepreneur, pour le charger d'un travail.

Paris, 18 mai 1889.

M. CH. PULPEUR, *à Paris.*

Veuillez avoir la bonté de vous rendre rue de la Condamine, n° 47. Nous avons une réparation à faire sur le toit d'une petite cour, à la suite de travaux exécutés pour la construction d'un ventilateur.

Je compte sur votre obligeance et ai bien l'honneur de vous saluer.

VEYLAND.

238. — A un entrepreneur qui met trop de lenteur dans les travaux.

Paris, le 3 octobre 1890.

M. CHALUMON, *à Paris.*

Vous ne vous êtes pas occupé des réparations à faire dans ma maison, rue de Seine, 18; vous m'aviez cependant promis que tout serait terminé dans quinze jours. Il y a de cela trois semaines, et rien n'est commencé. Tâchez du moins de vous occuper immédiatement de ce travail : vous en connaissez l'urgence mieux que personne.

Tout à vous,

W. HUTTEL.

other particulars which you may consider it desirable for me to know.

Awaiting the favour of your reply I remain,

Sir,

Yours obediently,

FRANK BUTTER.

237. — To a Builder, offering him a Job.

Paris, 18th. May, 1889

Mr. CH. PULPEUR, *Paris*,

Will you please give us a call at 47, rue de la Condamine? We want a small job done to the roof over a little yard, on account of damage occasioned by the construction of a ventilator.

Trusting you will give this matter your earliest attention, I remain,

Yours truly,

VEYLAND.

238. — To a Builder too long about his Work.

Paris, 3rd Oct. 1890.

Mr. CHALUMON, *Paris*,

Allow me to tell you that you have not attended to the repairs required in my house, 18, rue de Seine; you however promised that everything should be finished in a fortnight. That is now three weeks ago, and you have not yet even begun. Knowing the necessity for immediate attention to this job will you endeavour to begi it at once?

Yours truly,

W. HUTTEL.

239. — A un entrepreneur qui demande le payement de son Mémoire.

Paris, le 26 octobre 1890.

M. Fourbon, *à Paris.*

J'ai vu hier M. Folibeau, mon architecte : il m'a dit que vous ne lui aviez pas encore remis votre dernier mémoire ; je ne puis donc vous en régler le montant ; il a seul qualité pour apprécier le chiffre de vos prétentions ; et je ne ferai rien sans son agrément. Voyez-le donc et entendez-vous avec lui ; aussitôt que vous vous serez mis d'accord ensemble, je vous prierai de passer à ma caisse.

Je pars aujourd'hui pour ma campagne, mais je serai de retour à Paris avant le 15 du mois prochain.

J'ai bien l'honneur de vous saluer.

T. Bompard.

240. — Pour s'entendre avec un voisin au sujet d'un mur de clôture.

Malakoff, le 28 mai 1890.

M. Pannautier, propriétaire, *à Paris.*

J'accepte la proposition que vous m'avez faite au sujet d'un mur de clôture entre votre propriété et la mienne, et je vous autorise en conséquence à faire élever ledit mur par votre entrepreneur de maçonnerie, M. Belluart. Il est entendu que ce mur sera construit en moellon, avec une profondeur en

239. — To a Builder who had asked for Payment of his Bill.

Paris, 26th Oct 1890.

Mr. FOURBON, *Paris.*

I saw Mr. Folibeau, my architect yesterday: he informs me that you have not yet sent in your last account, so that I really cannot pay the amount. I must leave the matter with Mr. Folibeau to judge of the figures of your accounts, and I shall be quite unable to do anything without his consent. Endeavour therefore to see him and arrange the matter with him, and as soon as you come to an understanding I will beg you to present yourself for payment.

I am starting to day for my residence in the country, but I shall be back in Paris again before the 15th of next month

Yours truly,

T. BOMPARD.

240. — To come to an Arrangement with a Neighbour on the Subject of an Enclosure.

Malakoff, 28th May 1890.

M. PANNAUTIER, *Paris.*

I am willing to accept the proposal made by you on the subject of a wall between your property and mine, and I therefore consent to the raising of the said wall by your builder, M. Belluart. The understanding is that this wall shall be built of rubble, with a foundation depth of 16 inches, and

fondation de $0^m,40$, une épaisseur de $0^m,50$ et une hauteur, à partir du sol, de $2^m,50$; le chaperon sera à deux versants et recouvert en tuiles Müller.

Quant au payement, j'en tiendrai ma part à votre disposition, aussitôt le mur achevé. Il est bien convenu que M. Belluart vous faisant un rabais de 4 0/0 sur le tarif, je bénéficierai de ce rabais.

Je suis, Monsieur, votre bien dévoué serviteur.

T. SCHUSMANN.

241. — D'un locataire à un propriétaire au sujet de réparations.

Beaumont Villa, Croydon, le 20 mars 1890

Cher Monsieur,

Je vous serai très obligé si vous voulez envoyer tout de suite quelqu'un examiner le toit de cette maison, car la pluie pénètre par plusieurs endroits. J'ai le regret de dire aussi que les tuyaux sont en très mauvais état et exigent des soins immédiatement pour empêcher d'autres dégâts.

J'ai l'honneur de vous saluer.

JOHN STRUTHERS.

242. — Réponse du propriétaire au locataire au sujet de réparations

Finsbury Road, Londres, le 31 mars 1890.

Cher Monsieur,

Je suis en possession de votre lettre du 20 courant. J'ai prié M. Jones de faire sans délai les répa-

20 inches in thickness, and of 8 feet in height above the soil, to have a coping on both sides and to be covered with Muller tiles.

Touching the payment, I shall hold my share at your disposal, as soon as the wall is finished. It is further agreed that as M. Belluart gives you a discount of 4 per cent on the contract, I shall also share in the advantage of this reduction.

I remain, Sir,

Yours obediently.

T. SCHUSMANN.

241. — From a Tenant to a Landlord, respecting Repairs.

Beaumont Villa, Croydon, March 20th 1890.

Dear Sir,

I shall be greatly obliged if you will send some one at once to examine the roof of this house, as the rain comes in, in several places. I am sorry to say the pipes are also out of order and require immediate attention to prevent further mischief.

I am, Sir,

Yours faithfully.

JOHN STRUTHERS.

242. — Answer from a Landlord to a Tenant respecting Repairs.

Finsbury Road, London, March 31st 1890.

Dear Sir,

I am in receipt of your letter of the 20th inst., and have desired Mr. Jones to have the necessary

rations nécessaires ; mais quant à ce qui concerne la tapisserie et la peinture des chambres dont vous parlez, je crois qu'il faut y renoncer jusqu'à l'année prochaine ; je verrai alors ce que l'on pourra faire. Je dois vous rappeler cependant que vous n'ignoriez pas l'état de la maison quand vous l'avez louée, et que je ne faisais aucune promesse au sujet des décorations, car le loyer payé actuellement me permettra à peine d'entreprendre les dépenses.

Recevez, Monsieur, mes salutations empressées.

CH. ROBERTS.

MODÈLES DE LETTRES D'AFFAIRES DIVERSES

243. — Joubert à Madame de Pange, à Passy.

On dit, Madame, que, depuis quatre ou cinq jours, vous êtes rentrée en possession de votre maison d'Étigny. Cette maison vous serait-elle utile ? Si, en sage et prévoyante administratrice du bien de vos enfants, vous consentiez à la louer, me prendriez-vous pour locataire ?

J'avais d'abord songé à vous demander un recoin de Passy ; mais ma femme, qui est judicieuse, a décidé que nous ne pourrions former là l'établissement que j'avais dans la tête ; j'en reviens donc à Étigny. Il offre bien quelques inconvénients ; mais j'y serais chez vous ; mais je ne l'habiterais que

repairs done without delay; but as regards the papering and painting of the rooms you mention, I think it must be deferred until next year, when I will see what can be done. I must remind you that you were aware of the condition of the house when you took it, and that I made no promises respecting decorations as the rent paid by you will hardly warrant my incurring the outlay.

I remain, Sir,

Yours obediently,

CH. ROBERTS.

MODELS OF GENERAL BUSINESS LETTERS.

243. — Joubert to Madame de Pange, at Passy.

Madam,

It is reported that you came into possession of your house at Étigny four or five days ago. Will this house be of any use to you? And if it is not, would you let it? If, as a wise and provident executrix of the property of your children, you agreed to let it, would you accept me as a tenant?

My idea, at first, was to have asked you for a retreat at Passy; but my wife, who is prudent, has decided that we could not form the home in that place such as I had supposed; consequently I come back to Étigny. This place is not without certain inconveniences; but I should be with you, I should

l'été; mais il y a une allée de charmilles, dans un vaste enclos; j'aurais à moi un jardin, un verger, une cour, une vache, des poules, et une chambre basse à deux lits, que je n'ai pas vue, mais dont, au bout du compte, un chanoine se contentait. Cela rappelle son penseur, quand il n'y a pas moyen d'être plus près de vous sans de graves inconvénients.

Voici, Madame, mes conditions. Je vous loue votre jardin pour ce qu'il vaut, et votre maison pour ce qu'en donnerait un amateur du jardinage. Je veux votre agent, l'honnête Dujeu, pour rien, c'est-à-dire par-dessus le marché du jardin et de la maison. A la vérité, si vous cédez si gratuitement un si honnête homme, vous serez trop généreuse et je serai trop bien traité; mais nous ne voulons pas nous ruiner, et ma femme pense avec moi que, dans notre isolement et dans une telle demeure, un hôte pareil est sans prix.

244. — Voltaire à l'abbé Moussinot.

1757.

Je vous prie, mon cher abbé, de faire chercher une montre à secondes chez Leroi, ou chez Lebon, ou chez Tiout; enfin la meilleure montre, soit d'or ou d'argent, il n'importe; le prix n'importe pas davantage. Si vous pouvez charger l'honnête Savoyard que vous nous avez déjà envoyé ici à cinquante sous par jour, et que nous récompenserons encore outre le prix convenu, de cette montre à

live there only in the summer; besides, there is a lovely bower walk in a vast paddock. I should have, all to myself, a garden, an orchard, a courtyard, a cow, fowls, and a low room with two beds in it, which I have not seen, but which, in short, a prebendary was contented with. These things bring me nearer to you in thought, since it is impossible to be really nearer your person, without serious inconvenience.

My terms, Madam, are these. I will take your garden for what it is worth, and your house for as much as an amateur in gardening would give for it. I want your man, honest Dujeu for nothing, that is, into the bargain made for the house and garden. Indeed, if you let me have so good a fellow gratuitously, you will be generous indeed and I shall be too well served; but we do not wish to ruin you, and my wife thinks, as I do, that in our retreat and in such a dwelling, such a lodger is without price.

244. — Voltaire to the abbé Moussinot.

1757.

I beg you, my dear abbot, to get a watch with second hands at Leroi's or Lebon's, or Tiout's; in short a good watch, gold or silver, no matter, and the price is of no consequence. If you could get the honest Savoyard whom you have already sent here at the wage of two shillings a day, and whom we should further pay independently of the price agreed upon, to see to this repeater, you will

répétition, vous l'expédierez tout de suite, et vous ferez là une affaire dont je serai satisfait.

D'Hombre, que vous connaissez, a fait banqueroute; il me devait 15,000 francs: il vient de faire un contrat avec ses créanciers, que je n'ai point signé. Parlez, je vous prie, à un procureur, et qu'on m'exploite ce drôle, dont je suis très mécontent.

J'ai lu l'épître de *d'Arnaud :* je ne crois pas que cela soit imprimé ni doive l'être. Dites-lui que ma santé ne me permet pas d'écrire à personne, mais que je l'aime beaucoup. Retenez-le quelquefois à dîner chez M. *Dubreuil :* je payerai les poulardes très volontiers. Eprouvez son esprit et sa probité, afin que je puisse le placer. — Je vous le répète, mon cher ami, vous avez carte blanche sur tout, et je n'ai que des remerciements à vous faire

245. — Madame d'Epinay à J.-J. Rousseau.

1756.

J'ai réfléchi, mon cher Rousseau, sur les raisons qui vous portent à accepter les propositions qu'on vous a fait, et sur celles qui vous engageraient à les refuser. Si vous allez à Genève, dites-vous, que faire de Mesdames Le Vasseur? Rien n'est si facile à lever que cette difficulté. Je me chargerai d'elles jusqu'à ce que vous ayez vu si vous pouvez vous accoutumer à Genève et vous y fixer. Il ne me convient point de vous déterminer à aucun

send him at once, and by so doing you will give me great satisfaction.

D'Hombre, whom you know, has become a bankrupt; he owed me 15,000 francs: he has made an agreement with his creditors, that I have not signed. Just speak to an attorney, and let me have this knave made to pay for it, for I am very dissatisfied with his proceedings.

I have read the epistle of *d'Arnaud*: I do not think that this is printed or that it should be. Tell him my health will not allow me to write to anybody, but that I have great affection for him. Make him stay sometimes to dinner at M. Dubreuil's house: I will very willingly pay for the pullets. Try his mental faculties and his probity, so that I may get him settled. I say once more, my dear friend, you are fully empowered to act in all respects, and I have but thanks to offer you.

245. — Madame d'Épinay to J.-J. Rousseau.

1756.

I have been thinking, my dear Rousseau, of the reasons that incline you to accept the proposals offered you, and those that induce you to refuse them. If you go to Geneva, you say to yourself, what shall I do with Mesdames Le Vasseur? Nothing can be easier to clear up than this difficulty. I will undertake to look after them until you have seen whether you can be accustomed to Geneva enough to settle there. It is not fit that I should influence you

parti. Je serais peut-être trop partiale dans mes conseils et dans mes décisions. Je ne veux que lever les obstacles: ce sera ensuite à vous à vous décider. Si vous refusez, m'avez-vous dit, il n'en faut pas moins quitter Paris, parce qu'il est au-dessus de vos forces d'y rester. En ce cas, j'ai une petite maison qui est à vos ordres. Vous m'avez souvent ouï parler de l'*Hermitage*, qui est à l'entrée de la forêt de Montmorency : elle est située dans la plus belle vue. Il y a cinq chambres, une cuisine, une cave, un potager d'un arpent, une source d'eau vive, et la forêt pour jardin. Vous êtes le maître, mon bon ami, de disposer de cette habitation si vous vous déterminez à rester en France.

Je me rappelle encore que vous m'avez dit que, si vous aviez cent pistoles de rente, vous n'iriez point ailleurs. Vous êtes, je l'espère, persuadé qu'il me serait bien doux de contribuer à votre bien-être. Je m'étais depuis longtemps proposé de chercher les moyens de vous procurer ce sort, sans savoir que vous y bornassiez vos désirs. Voici ma proposition. Laissez-moi ajouter sur la vente de votre dernier ouvrage ce qui vous manque de fonds pour compléter vos cent pistoles; je prendrai même tels engagements qu'il vous plaira avec vous. Ainsi, ce service se réduit à si peu de chose, que la proposition ne peut vous en déplaire. J'en ai d'autres à vous faire sur la manière dont vous vivrez à l'*Hermitage*, mais qui sont d'un trop long détail pour

either way. I should perhaps be too partial in my advice and decisions. All I wish to do is to take away the obstacles; you must then decide for yourself. If you refuse, as you say, you will nevertheless be obliged to leave Paris, because it is above your means to stay there. In that case, I have a little house that is at your disposal. You have often heard me speak of the *Hermitage*, which stands at the entrance to the forest of Montmorency; it is so situated as to enjoy the finest view. There are five rooms, a kitchen, a cellar, an acre of kitchen garden, a running spring, and the forest for a garden. You are the master, my good friend, and may dispose of this dwelling if you make up your mind to remain in France.

I remember too that you told me that if you had an income of a hundred pistoles you would go no farther. You are, I trust, persuaded that it will be a pleasure to me to contribute to your welfare. For a longtime I had sought the means of providing for your lot, without knowing that you limited your pleasure to that amount. My proposal is this. Let me add to the income produced by your last work the sum requisite to make up your hundred pistoles; I will enter into any engagement with you you like. Thus, this service amounts to such a trifle, that the proposal cannot displease you. I have others to make you as to the manner of your living at the *Hermitage*, but which are too long to be detailed in writing. In short, my good friend, reflect, arrange,

être écrites. Enfin, mon bon ami, réfléchissez, combinez, et soyez sûr que je ne mets d'attache qu'au parti qui vous rendra le plus heureux. Je sens tout le prix de votre amitié et l'agrément de votre société; mais je crois qu'il faut aimer ses amis pour eux avant tout.

246. — Laurence Sterne à son Banquier à Paris.

Toulouse, le 21 mai 1763.

Il y a trois semaines, j'ai pris la liberté de vous prier de vouloir bien m'envoyer quatre-vingts livres sterling. Par le même courrier j'avais reçu de mon agent une lettre dans laquelle il m'annonçait que l'argent serait, dans une quinzaine de jours, versé à la caisse de votre correspondant. J'ai été contrarié de voir que vous n'avez tenu aucun compte de ma lettre, vu surtout que je vous avais dit que nous attendions l'argent avant de partir pour Bagnières. J'avais si peu compté qu'une telle civilité me serait refusée, que nous avons emballé tous nos effets il y a huit jours, espérant à chaque instant recevoir une lettre.

Mon bon ami a peut-être attendu qu'il eût appris que l'on avait versé la somme à Londres, mais vous auriez pu vous en rapporter à mon honneur, car tout l'argent de votre caisse, avec celui de tous les banquiers de l'Europe, n'aurait pu me faire dire ce qui n'est pas. J'espère que maintenant vous aurez reçu avis que l'argent est payé à Londres. Néanmoins

and be sure that I shall feel bound but by the decision that will make you happy. I fully appreciate all the value of your friendship and the pleasure of your society; but I believe it right to love one's friends for their sake first of all.

246. — Laurence Sterne to his Banker in Paris.

Toulouse, 21st May 1763.

I took the liberty, three weeks ago, to desire you would be so kind us to send me fourscore pounds; having received a letter by the same post from my agent, that he would order the money to be paid to your correspondent at London in a fortnight. It is some disappointment to me that you have taken no notice of my letter, especially as I told you, we waited for the money before we set out for Bagnières; and so little distrust had I that such a civility would be refused me, that we have actually had all our things packed up these eight days in hourly expectation of receiving a letter.

Perhaps my good friend has waited till he heard the money was paid in London; but you might have trusted to my honour, that all the cash in your iron box, and all the bankers in Europe put together, could not have tempted me to say the thing that is not. I hope before this you will have received an account of the money being paid in

vous m'auriez obligé en écrivant que vous ne pourriez remettre la somme qu'après l'avoir reçue vous-même, car Monsieur B., de Montpellier (quoique je ne le connaisse pas), me connaît assez pour m'avoir prêté, pendant quinze jours, dix fois la somme attendue.

J'ai l'honneur d'être, cher J..., votre ami qui vous souhaite toutes sortes de prospérités.

L. S.

247. — Cowper à Monsieur Joseph Hill.

Le 5 novembre 1772.

Mon cher ami,

Vous trouverez certainement que l'erreur est de votre côté. Quand, à l'occasion de la mort de mon frère, vous aviez la bonté de prendre des renseignements pour moi à la Banque, vous y avez trouvé sept cents livres. On a vendu, dites-vous, trois cents cinquante livres pour payer trois cents livres au collège ; il en reste donc trois cent cinquante livres.

Comme vous aviez oublié le capital, vous n'avez sans doute pas touché les intérêts depuis deux ans, je voudrais alors les réserver pour solder le compte de mon tailleur. Vous me dites que vous vous attendez à recevoir d'autres envois d'argent pour mon compte; veuillez, je vous prie, vous payer de ces sommes. Je vous remercie de l'argent que vous m'avez envoyé par la poste; mais vingt livres ne suffiront pas à payer mes dépenses actuelles. Nous

London. But it would have been taken kindly, if you had written me word you would transmit me the money when you had received it, but no sooner, for Mr. B. of Montpellier (though I know him not), yet knows enough of me to have given me credit for a fortnight, for ten times the sum.

I am, dear J..., your friend and well wisher.

L. S.

247. — Cowper to Joseph Hill, Esq.

Nov. 5th 1772.

My dear friend,

You will certainly find the mistake on your side. When on the occasion of my brother's death, you were so good as to make enquiry for me at the bank, you found seven hundred pounds there. Three hundred and fifty were sold as you say to pay the College three hundred pounds, consequently three hundred and fifty remain. As you had forgotten the principal doubtless you have not received the interest for the last two years, I would have it reserved, if you please, for payment of my tailor's bill. You say you expect farther remittances on my account, out of these you will be so good as to pay yourself. I thank you for the money you sent me by the post, but twenty pounds will not serve my present expenses. This is the season of the year when my wants are always most importunate. I

sommes à l'époque de l'année où mes besoins sont toujours le plus pressants; je vous serais donc reconnaissant de vendre les cinquante et quelques livres, et de m'en faire parvenir le montant à la première occasion.

Croyez, mon cher ami, que je suis vraiment flatté de votre invitation, bien que je ne l'accepte pas. Ma tranquillité d'esprit est tellement délicate, que l'air de Londres ne peut pas lui convenir. Vous avez mes vœux, seul retour que je puisse vous offrir pour vos nombreuses preuves d'une amitié qui ne s'est jamais démentie.

Hommage à Madame Hill, croyez que je suis bien sincèrement à vous.

Wm Cowper.

148. — Le Docteur Johnson à Madame Thrale.

Londres, le 12 avril 1781.

Chère Madame,

J'avais l'intention d'écrire aujourd'hui à ma chère Queeney, mais je viens de recevoir de vos nouvelles; alors c'est à vous que j'écrirai.

Je suis bien aise que vous ayez à vous louer de la conduite de vos amis. Le monde n'est pas aussi injuste, ni aussi cruel qu'on se plaît à le représenter. Les personnes qui méritent manquent bien rarement de recevoir des autres les services qu'ils sont à même de leur rendre; mais il y en a très peu qui aient le moyen, ou dont les occupations

vhall be glad therefore if you will sell the odd fifty pounds, and remit me the money at the first opportunity.

Believe me, my dear friend, truly sensible of your invitation, though I do not accept it. My peace of mind is of so delicate a constitution, that the air of London will not agree with it. You have my prayers, the only return I can make you, for your many acts of still-continued friendship.

I am yours, and Mrs. Hill's,
with much sincerity,

Wm Cowper.

243. — Dr. Johnson to Mrs. Thrale.

London, April 2nd 1781.

Dearest Madam,

My intention was to have written this day to my dear Queeney; but I have just heard from you, and therefore this letter shall be yours.

I am glad that you find the behaviour of your acquaintances such as you commend. The world is not so injust or unkind as it is peevishly represented. Those who deserve well seldom fail to receive from others such services as they can perform; but few have much in their power or are so stationed as to have great leasure from their own

leur permettent de faire du bien aux autres, car la bonté naît ordinairement du contentement. Les malheureux n'ont point de compassion; ils font du bien seulement par une puissante conviction du devoir. Je compte vous recevoir à Streatham, mais je m'étonne que vous veniez sitôt.

J'ai immédiatement envoyé chez M. P.... pour le prier de vous remettre les vingt livres, je voulais vous mettre à l'abri de tout contretemps, en vous remettant dans cette lettre un billet de banque; mais votre lettre du 11 ne m'est parvenue que le samedi 14, tandis que la mienne, écrite ce soir, n'arrivera pas avant votre départ de Brighton, à moins que vous n'ayez écrit lundi prochain pour de lundi en huit. Je le crois, puisque vous ne dites pas que vous avez changé d'avis.

Je suis, etc.

affairs, and kindness must be commonly the exuberance of content. The wretched have no compassion, they can do good only from strong principles of duty. I purpose to receive you at Streatham, but wonder that you come so soon.

I sent immediately to Mr. P.... to send you twenty pounds, and intended to secure you from disappointment, by enclosing a note in this, but yours, written on Wednesday the 11th, came not till Saturday the 14th, and mine written to-night will not come before you leave Brighton, unless you have put Monday next for Monday sennight, which I suspect, as you mention no alteration in your mind.

CHAPITRE XIV

LETTRES RELATIVES A L'AMITIÉ, A L'AMOUR ET AU MARIAGE

Instruction.

Dans les lettres d'amitié, c'est le cœur qui doit dicter et la plume n'a qu'à suivre. Leur principal mérite est l'effusion sincère et franche des sentiments qu'on éprouve. Si vous voulez persuader que vous aimez, montrez-vous tel que vous êtes ; que votre âme révèle chacune de vos paroles. Naturellement le style varie selon le rang, le sexe, l'âge et le degré d'intimité des personnes.

On ne saurait donner de règles touchant l'étiquette à observer dans les lettres d'amour. Un jeune homme adresse soit à une demoiselle, soit à ses parents, une lettre qui peint d'une manière plus ou moins vive, plus ou moins sincère les sentiments de son cœur ; mais le premier mouvement d'une jeune personne qui reçoit une pareille lettre est de la montrer à son père ou à sa mère. C'est là ce qu'elle a de

CHAPTER XIV

LETTERS RELATIVE TO FRIENDSHIP LOVE AND MARRIAGE

Directions.

In letters of friendship, it is the heart that dictates what should be written, whilst the pen has but to follow. The principal merit of this kind of correspondence is the sincere and free effusion of the feelings experienced. If you wish to persuade others that you love them, you must show yourself such as you are, that your heart finds its natural expression in each of your words. The style employed will naturally be varied according to the rank, the sex, the age and the degree of intimacy between the persons corresponding.

It would be impossible to give rules that might be supposed to govern the diction employed in love letters. A gentlemen forwards a letter to a young lady or he does so to her parents, and therein he paints in colours more or less lively, or more or

mieux à faire, et de n'y répondre que sous les auspices de l'un ou de l'autre. Ce sera le meilleur moyen d'inspirer de l'estime à celui qui l'aura assurée de son amour.

749. — A une demoiselle qu'on voit difficilement.

Mademoiselle,

La liberté que je prends de vous écrire trouvera son excuse dans la difficulté que j'ai de vous voir, et plus encore de vous parler. Si j'avais pu trouver une seule minute pour vous dire combien je vous aime, soyez convaincue que je l'aurais fait, ne sachant encore si vos regards ont daigné distinguer l'amour qui, je crois, vous parlait dans mes yeux, et désireux d'être fixé sur mon sort. Si vous agréez mes soins et m'autorisez à vous les continuer plus ouvertement, faites-moi, Mademoiselle, la faveur d'où dépend, je puis le dire, le reste de ma vie, de me répondre promptement.

Je suis, Mademoiselle, avec autant de respect que d'amour,

Votre adorateur,

JACQUES FRANCE.

12, rue de Paris, le 10 mai 1890

less sincerely, the sentiments of his heart; but the first movement of any young person receiving such letter should be to show it to her father or mother. This is the wisest step she could possibly adopt; and she should never return an answer of any kind except by the advice of her parents. And this will also be the best method of inspiring esteem in him who has given her assurances of his attachment.

249. — To a Young Lady seen with Difficulty.

Dear Miss ....

The liberty I am taking must find its apology in the difficulty that exists in my being able to see you and still more in being able to speak with you. Had I been able only for one minute, to tell you how much I love you, believe me I should have done so, though not knowing whether you have been willing to cast a look on me whose love spoke, I trust, in my eyes, and I was desirous of fixing my lot. If you will receive my attentions, and permit me to continue them more openly, do me the favour, on which depends, I will say, the rest of my life, to answer me as promptly as possible.

I remain, dear Miss ....

Yours devotedly,

JACQUES FRANCE.

12, rue de Paris, 10th May 1890.

250. — Réponse favorable à une déclaration d'amour.

Monsieur,

Pour vous parler avec sincérité, il m'avait bien semblé que j'avais fait sur vous quelque impression, et l'aveu que vous me faites aujourd'hui n'a rien qui me soit désagréable. Toutefois, je crains que vous ne preniez pour un amour durable un goût fugitif, une fantaisie passagère. Réfléchissez donc bien, Monsieur, sur la nature des sentiments que vous manifestez dans votre lettre, et, si vous persistez dans votre inclination pour moi, je me trouverai honorée de votre constance, et ne serai pas insensible à votre ardeur.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très humble et dévouée servante,

L. Molvaut.

Paris, le 12 mai 1890.

251. — Autre réponse, favorable à une demande.

5, Marine Parade, Eastbourne, le 14 mai 1890.

Monsieur,

Votre lettre de ce matin, venant de quelqu'un qu m'est si peu connu, m'a beaucoup surprise. Je l'a montrée immédiatement à ma tante, chez qui je suis en ce moment en visite, et elle la considère comme si honnête qu'elle ne s'oppose pas à ce que vous lui fassiez une visite, vu surtout qu'elle connaît un peu quelques membres de votre famille. Ma tante sera

250. — Favourable Answer to a Declaration.

Sir,

To speak to you in all sincerity, it had appeared to me that I had made a certain impression upon you, and the confession you make of it to day has been by no means disagreeable to me. Nevertheless I fear you mistake a fleeting, fugitive kind of fancy for a lasting affection. Reflect then well, sir, on the nature of the feelings you express in your letter, and if you do persist in your preference for me, I shall feel honored by your constancy and shall not remain insensible to your earnestness.

I have the honour to be, Sir,
Very truly yours,

L. Molvaut.

Paris, 12th May 1890.

251. — Another Answer, favourable to a request.

5, Marine Parade, Eastbourne, May 14th 1890.

Dear sir,

Your letter received this morning surprised me not a little, coming from one who is almost a stranger to me. I at once showed it to my aunt, with whom I am staying, and she considers it so straightforward that she sees no objection to your calling on her, especially as she is slightly acquainted with some of the members of your family. My aunt will be at home at four o'clock, but you

chez elle vers quatre heures, mais je vous prie de ne pas regarder cette permission comme un encouragement de ma part. C'est tout simplement une occasion que trouve ma tante pour nous permettre de nous connaître.

J'ai l'honneur, Monsieur, de vous saluer respectueusement.

JANE WILKINS.

252. — Lettre à un père pour lui demander sa fille en mariage.

Monsieur,

Vous connaissez les sentiments d'estime, de respect et d'amour que m'a inspirés mademoiselle votre fille. Ayant eu l'honneur d'être admis plusieurs fois dans votre maison, vous avez pu juger, Monsieur, si je vous parais digne de devenir votre gendre. Je viens aujourd'hui, sans plus de détours, vous demander la main d'une personne dont je vous promets de faire le bonheur, ainsi que celui de son honorable famille. Vous allez décider du sort de ma vie. La manière affectueuse dont vous m'avez accueilli jusqu'aujourd'hui me donne l'espoir de vous voir agréer ma demande. Permettez-moi d'ajouter, Monsieur, que toute mon existence sera consacrée à vous payer en dévouement, en respect et en reconnaissance l'inestimable faveur que vous m'aurez accordée.

Je suis, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

J. ROBIN.

Paris, le 2 mars 1890.

must not consider this permission to call as an encouragement of your hopes on my part. It is merely an opportunity afforded by my aunt of our becoming acquainted.

Believe me, Sir,
Very truly your,
JANE WILKINS.

252. — Letter to a Father to ask for his Daughter in Marriage.

Dear Sir,

You are acquainted with the sentiments of esteem, respect and love with which your daughter has inspired me. As I have had the honour to be received several times at your house, you are able to judge whether I seem worthy to become your son-in-law. I have decided to-day however, in the most straightforward way to ask you to give me the hand of her whose happiness I shall endeavour to bring about, as well as that of the honourable family to which she belongs. Hence you will now decide my lot for life. The affectionate manner in which you have hitherto received me causes me to entertain the hope that you will kindly grant my request. Allow me to add that, my whole existence shall be devoted to making you a return in love, respect and gratitude for the inestimable favour that you will have granted me.

I remain, dear Sir,
Yours faithfully,
F. ROBIN.

Paris, 2nd March 1890.

253. — Autre au père d'une demoiselle pour solliciter son consentement.

10, London Lane, S. W., le 15 mai 1890.

Monsieur,

J'ai été assez heureux pour gagner l'affection de votre fille, et après lui en avoir parlé hier, je m'empresse de vous prier de consentir à m'accorder sa main. Je consacrerai mon existence à la tâche de la rendre heureuse, et de vous prouver que je ne suis pas indigne de son choix. Avant de lui en dire un mot, j'ai parlé de mes projets avec mon père, et il promet de faire tout ce qu'il pourra pour réaliser mes désirs. Mademoiselle votre fille connaît parfaitement ma situation, et elle est toute disposée à accepter l'intérieur que mes moyens me permettraient de lui offrir.

J'ai l'honneur Monsieur, d'être votre obéissant serviteur.

James Watts.

254. — Une demoiselle refuse une offre de mariage.

Londres, le 5 août 1890.

Monsieur,

Mon père m'a remis la lettre que vous lui aviez écrite, et me prie de répondre à l'offre flatteuse qu'elle contient. C'est avec un profond regret que je dois lui obéir ; car je ne pourrai, malheureusement, répondre aux sentiments que vous avez eu la bonté d'éprouver à mon égard.

253. — Another from a Gentleman to the Father of a Young Lady oliciting his Consent.

10, London Lane, S. W., 15th May 1890.

Dear Sir,

I have been fortunate enough to gain your daughter's affections, and having spoken to her on the subject of my hopes yesterday, I hasten to ask you for your consent to our engagement, trusting earnestly that you will not withhold it. It would be my constant endeavour to do all in my power to make her happy, and to prove that I was worthy of her choice. Before saying a word to her I talked the matter over with my father, and he has promised to do all he can to further my wishes. Your daughter fully understands my position, and is quite willing to accept the home I am able offer her.

I remain, dear Sir,

Yours faithfully.

JAMES WATTS.

254. — A Young Lady refuses a Proposal.

London, August 5th 1890.

Dear Mr. Drake,

My father has placed your letter to him in my hands, and desires me to answer the flattering proposal which it certains. It is with profound regret that I obey him; for I cannot, unhappily, respond to the feelings you are good enough to entertain for me.

Comme amie, j'aurai pour vous toujours de la sympathie et de l'estime, mais je ne pourrai ressentir l'affection qui seule rendrait heureuse la vie de deux époux.

Permettez-moi cependant, Monsieur, de vous remercier bien sincèrement du grand compliment que vous m'avez fait, et de vous prier de me pardonner si quelque chose vous a inspiré, malgré moi, des espérances que je ne puis réaliser.

J'ai l'honneur, Monsieur, d'être votre amie obligée,

S. Barker.

255. — La réponse du père, favorable.

12, Victoria Park Road, le 10 août 1890.

Cher monsieur,

En réponse à votre lettre, j'éprouve beaucoup de plaisir à vous dire que les renseignements que j'ai pris, sur la solidité de votre position et votre excellente réputation m'ont entièrement satisfait; je consens donc volontiers à ce que vous sollicitiez la main de ma fille.

Nous donnerons ici un petit dîner mercredi prochain, et je serai heureux de vous y voir; je prendrai cette occasion pour vous présenter aux différents membres de notre famille.

Recevez, cher Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

William Smith.

A M. Frank Wood.

As a friend I shall ever like and esteem you, but I cannot feel for you the love which alone can make married life happy.

Allow me, however, to thank you very heartily for the great compliment that you have paid me, and to entreat your forgiveness if anything in my manner has unconsciously given rise to the hopes I am obliged to disappoint.

Your obliged friend,

S. BARKER.

255. — The Father's Answer, favourable.

12, Victoria Park Road, 10th August 1890.

Dear Sir,

In reply to your communication, I have great pleasure in saying that the inquiries I have made have fully satisfied me as to the stability of your position and the excellence of your character and I therefore freely give my consent to your paying your addresses to my daughter.

We shall have a small family dinner-party here on Wednesday next, at which I shall be happy to see you, and will take the opportunity of introducing you to the various members of our home circle.

I am, dear Sir,

Yours very truly,

WILLIAM SMITH.

To Frank Wood, Esq.

256. — Pour accompagner un premier cadeau.

Mademoiselle,

J'ai cru devoir accompagner ce léger présent d'une lettre qui explique et excuse ma liberté. Que votre délicatesse ne s'alarme aucunement d'un aussi frêle hommage ; si vous daignez m'aimer un peu, vous ne refuserez pas quelque chose qui me rappelle encore à vous quand vous ne me voyez pas, et Dieu sait si jamais je serai présent à votre pensée autant que vous l'êtes à la mienne !

Je ne forme qu'un souhait, Mademoiselle, car j'espère que vous accepterez mon cadeau comme vous accepterez mes hommages; qu'il vous plaise et vous occupe quelquefois ; qu'il vous soit, si vous pouviez en douter jamais, une preuve nouvelle d'un attachement qui ne cessera qu'avec ma vie, et puissé-je, en le choisissant, avoir été assez heureux pour comprendre ou deviner vos goûts et vos désirs.

Croyez, Mademoiselle, à mon profond respect et à mon éternel dévouement.

B. Beuret.

Paris, le 30 mars 1890.

257. — On demande à une demoiselle son Portrait.

Mademoiselle,

Vous m'avez fait le doux aveu de votre amitié ; vos parents, à qui j'ai fait part de mes sentiments, ont accueilli mes hommages ; je devrais être heureux ; cependant quelque chose manque à ma féli

256. — Letter accompanying a First Present.

Dear miss B.

I thought I ought to put a letter in with this little offering to excuse and explain the liberty I am taking. Do not let your feelings be at all alarmed at so feeble a homage; if you love me even a little, you will not refuse a thing that shall call me to your mind when you cannot see me, and heaven knows whether I can ever dwell so much in your thoughts as you do in mine!

I have but one wish to mention, my dear miss B., for I hope you will accept my gift as you accept my respects, and that is that it may please you and cause you to think of me sometimes, that it may be, if ever you could have doubled it, a fresh proof of an attachment which will be life-long, and I trust that in choosing it that I have been happy enough to understand or guess your tastes and desires.

Believe me, my dear miss B., to be respectfully and eternally yours,

B. Beuret.

Paris, 30th March 1890.

257. — Asking for a Young Lady's Portrait.

Dear miss B.

You made me the sweet confession of your love, and your parents, to whom I have communicated my sentiments, have received my vows kindly. I should be happy with all this, yet there is one thing

cité. Quoique ma pensée, qui ne vous quitte jamais, me trace sans cesse les traits de celle que mon cœur adore, je désire néanmoins posséder son portrait. Je sens, mille fois, le besoin de contempler la femme que j'aime et qui est destinée à faire le bonheur de ma vie. Ne me refusez pas, je vous en supplie, ce précieux gage.

Adieu, Mademoiselle; recevez, avec ma demande, l'assurance de ma tendre amitié.

A. Bartelot.

Nice, le 15 février 1890.

258. — Pour remercier une demoiselle de l'envoi de son portrait.

Londres, le 18 mars 1890.

Ma chère Lucie,

Merci du cadeau que vous venez de m'envoyer, du portrait en miniature de ces traits que je ne contemple jamais sans plaisir ni sans les plus tendres émotions. Pour moi, donc, c'est un objet de grande valeur, et bien autrement précieux, à mes yeux, que le joyau du plus grand prix. Vous n'auriez pas pu m'envoyer un cadeau plus acceptable : combien je le regarderai souvent et avec affection. Soyez assurée que je le garderai comme mon plus précieux trésor. Encore une fois merci, et jusqu'à ce que je revoie l'original de ce beau portrait, adieu.

Croyez-moi, ma chère Lucie, à vous affectueusement et pour toujours.

J. Waters.

wanting for me to be so. Although my thoughts, which are always on you, present me with the features of her who has my heart, yet I am desirous of possessing her portrait. I feel the necessity of being able to contemplate the person I love and who is to give happiness to my existence. Now, I beg you do not refuse me this precious token.

Farewell, my dear Miss B., and believe me with tender love to remain,

Ever yours,

A. Bartelot.

Nicé, 15th February 1890.

258. — On receiving a Miniature from a Lady.

London, March 18th 1890.

My dear Lucy,

Thanks for the present which you have just sent me, a miniature resemblance of those features which I never contemplate without delight and the tenderest emotions. To me, indeed, it is an object of value, and far more precious, in my eyes, than the most costly jewel. A present more acceptable you could not have sent me: how often and fondly shall I not look at it. Be assured that I shall keep it as my most valued treasure. Again, my thanks, and, till I see the original of this fine picture, adieu.

Believe me to be, my dear Lucy,

Yours ever most affectionately,

J. Waters.

259 — D'un fils à ses parents pour leur annoncer son mariage.

Mes chers parents,

Je vous annonce une grande nouvelle, et vous serez sans doute surpris que je ne vous aie rien dit plus tôt ; j'attendais toujours que l'affaire dont je voulais vous entretenir fût plus avancée, et en quelques jours elle s'est brusquement et heureusement terminée.

Je désire épouser mademoiselle Flaubert ; je lui ai fait ma cour tout l'hiver dernier ; j'ai été agréé d'elle, agréé de ses parents, et ceux-ci, aujourd'hui même, m'ont prié de vous demander, dès que je le voudrais, votre consentement à cette union.

Je ne vous ferai pas l'éloge de celle que je veux vous donner pour fille ; vous la verrez prochainement, je pense, et je ne crois pas m'être trompé en rêvant avec elle le bonheur intime et la paix intérieure que j'ai toujours préférés au bruit, au luxe et aux fêtes. Le nom seul et la position de sa famille vous diront aussi si votre fils a profité de vos bons conseils et de vos tendres leçons, et j'espère donc que votre réponse favorable viendra bientôt ajouter une nouvelle dette d'amour et de reconnaissance à toutes celles dont vous avez déjà comblé

Votre fils respectueux et affectionné,

LOUIS FRANÇAIS.

Lyon, le 3 novembre 1890.

259. — From a Son to his Parents to inform them of his Intended Marriage.

My dear parents,

I have great news for you, and such as you will be surprised probably at not hearing of before. I waited until the affair I wished to mention should be more advanced, and within a few days it came suddenly and fortunately to an end.

I am desirous of marrying Miss Flaubert; I paid my addresses to her all last winter; I was well received, by her and by her parents, and the latter, this very day, have begged me to ask, as soon as I felt disposed, your consent to this union.

I shall not here extol her that I wish you to have as your daughter; you will shortly see her, I presume, and I do not think I deceive myself by imagining that with her I shall have happiness and peace at home, which I have always thought preferable to noise, luxury and parties. The name even and the position of her family will tell you also whether your son has taken advantage of your good lessons and advice, and I trust that your favourable answer will soon arrive to add a new debt of love and gratitude to all those with which you have loaded

Your respectful and affectionate son,

LOUIS FRANÇAIS.

Lyons, 3rd November 1890.

MODÈLES DE LETTRES RELATIVES A L'AMITIÉ, ETC.

260. — Buffon à Madame Daubenton.

J'ai vu, ma chère bonne amie, toutes les lettres que vous écrivez à votre mari ; elles sont gaies ; charmantes et dignes de vous. Je ne cesse de lui faire compliment sur le bonheur qu'il a de vous posséder et il m'y paraît aussi sensible qu'il peut l'être. Il a été très flatté du bon accueil et des distinctions qu'on vous a faites ; j'en suis moi-même enchanté. et, quoique je m'y attendisse, cela m'a fait un extrême plaisir. Je désire votre bonheur comme le mien ; je sens que vous êtes heureuse avec le cher papa ; je crois que vous serez heureuse avec le cher mari. Marchez donc d'un plaisir à l'autre toujours gaiement, et revenez-nous en aussi bonne santé que vous nous avez quittés ; la mienne se soutient. Faites mes hommages au cher papa et beau-papa, mes amitiés au cher frère, et ne pleurez pas en les quittant, quoique vous les aimiez bien : car je n'ai pas pleuré en vous voyant partir, quoique je vous aime autant que vous pouvez les aimer.

261. — Napoléon Bonaparte à Madame Daubenton.

J'ai été avant-hier toute la journée en campagne ; j'ai gardé hier le lit. La fièvre et un violent mal de tête, tout cela m'a empêché d'écrire à mon adorable amie ; mais j'ai reçu ses lettres, je les ai pressées

MODELS OF LETTERS RELATIVE TO FRIENDSHIP, ETC.

260. — Buffon to Madame Daubenton.

I have seen, my dear good friend, all the letters you write to your husband; they are cheerful, charming and quite worthy of yourself. I never leave off complimenting him upon his good fortune in possessing you, and he appears to be as sensible of the fact as can be. He was very much flattered with the good reception and the distinctions given you; for my part I am delighted at it, and though I expected it, it nevertheless gave me extreme pleasure. I seek your happiness as I do my own; I feel you must be happy with dear papa, and think you will be so with dear husband. Go therefore from one pleasure to the other cheerfully, and come back in as good health as when you left us; mine holds up well. Give my best respects to dear papa and papa-in-law; my love to brother dear, and dont cry when leaving them, though you love them dearly: for I did not cry on seeing you go away, though I love you as much as you can love them.

261. — Napoleon Bonaparte to Madame Daubenton.

The day before yesterday I was in the field all day; I kept in bed yesterday. Fever and a violent headache too prevented me from writing to my adorable friend; but I received her letters,

contre mon cœur et mes lèvres, et la douleur de l'absence, cent milles d'éloignement, ont disparu. Dans ce moment, je t'ai vue près de moi, non capricieuse et fâchée, mais douce, tendre, avec cette onction de bonté qui est exclusivement le partage de Joséphine. C'était un rêve : juge si cela m'a guéri de ma fièvre ! Tes lettres sont froides comme cinquante ans ; elles ressemblent à quinze ans de mariage. On y voit l'amitié et les sentiments de cet hiver de la vie. Fi ! Joséphine !... c'est bien méchant, bien mauvais, bien traître à vous ! Que vous reste-t-il pour me rendre bien à plaindre ? Ne plus m'aimer ? Eh ! c'est déjà fait ! Me haïr ! Eh bien, je le souhaite ! Tout avilit hors la haine ; mais l'indifférence au pouls de marbre, à l'œil fixe, à la démarche monotone...

Mille, mille baisers, bien tendres comme mon cœur. Je me porte un peu mieux ; je pars demain. Les Anglais évacuent la Méditerranée ; la Corse est à nous. Bonne nouvelle pour la France et pour l'armée.

262. — L'Impératrice Joséphine à Napoléon (après le divorce).

Novare, avril 1810.

Mille, mille tendres remerciements de ne m'avoir pas oubliée. Mon fils vient de m'apporter ta lettre. Avec quelle ardeur je l'ai lue, et cependant j'y ai mis bien du temps, car il n'y a pas un mot qui ne m'ait fait pleurer ; mais ces larmes étaient bien douces !

pressed them to my heart and lips, and then the pain of absence, at a distance of a hundred miles, disappeared. Just then, I saw you close to me, not whimsical and cross, but gentle and sweet, with that unction of goodness which is peculiarly characteristic of my Josephine. It was a dream : just fancy whether that cured me of my fever ! Your letters are as cold as a person of fifty ; they are like marriage fifteen years after the event. Perceptible throughout are friendship and the sentiments of that winter in life. Oh, fie ! Josephine !..... it is very wicked, very bad of you ! What is there in you yet to make me worthy of pity ? You love me no more ? Oh ! that is old already ! You hate me ! Well, let me hope so ! Everything debases outside hate ; but indifference with a pulse of marble, fixed eye, monotonous gait....

Thousands of kisses, all as tender as my heart. I am a little better now ; I start to-morrow. The English are evacuating the Mediterranean ; Corsica is ours. Good news for France and the army.

262. — The Empress Josephine to Napoleon (after the divorce).

Novare, April 1810.

A thousand thanks for not having forgotten me. My son has just brought me your letter. With what anxiety did I read it, and yet I took a long time to do so : for not a word was there but made me cry ; but the tears were tears of joy ! I found my

J'ai retrouvé mon cœur tout entier, et tel qu'il sera toujours : il y a des sentiments qui sont la vie même, et qui ne peuvent finir qu'avec elle.

Je serais au désespoir que ma lettre du 19 t'eût déplu; je ne m'en rappelle pas entièrement les expressions; mais je sais quel sentiment pénible l'avait dictée : c'était le chagrin de n'avoir pas de tes nouvelles.

Je t'avais écrit à mon départ de Malmaison; et, depuis, combien de fois j'aurais voulu t'écrire! Mais je sentais les raisons de ton silence, et je craignais d'être importune par une lettre. La tienne a été un baume pour moi. Sois heureux, sois-le autant que tu le mérites : c'est mon cœur tout entier qui te parle. Tu viens aussi de me donner ma part de bonheur, et une part bien vivement sentie : rien ne peut valoir pour moi une marque de ton souvenir.

Adieu, mon ami; je te remercie aussi tendrement que je t'aimerai toujours.

263. — Madame du Châtelet à Monsieur de Maupertuis.

Cirey, 11 janvier 1738.

Je vous aurais écrit bien plus tôt, Monsieur, si je vous avais cru malheureux : car, quelque philosophie qu'on ait, et quelque supériorité que vous sentiez sur ceux qui ne sont pas dignes de vous admirer, il est dur de voir triompher l'erreur, et de ne retirer des travaux que vous avez entrepris et con-

heart all itself again and such as it always will be: there are feelings that are life itself, and can end but when life ends.

I should be in despair if my letter of the 19th had displeased you; I do not well remember all the expressions, but I know what painful feelings dictated it: it was grief at not hearing from you.

I wrote to you on my departure from Malmaison; and since then, how many times would I not have wished to write you! But I felt the cause of your silence, and I feared to be importunate in writing. Your letter was balm for me. Be happy, be so as much as you deserve to be: it is my whole heart that speaks to you. You have also given me my portion of happiness, and a portion keenly felt; for nothing for me can equal a mark of your remembrance.

Adieu, friend; I thank you as tenderly as I shall always love yon.

263. — Madame du Châtelet to Monsieur de Maupertuis.

Cirey, 11th January 1738.

Sir,

I should have written much sooner to you, had I thought you unhappy: for, however much philosophy one may possess and however great the superiority you may feel over those that are unworthy of admiring you, it is hard to see error triumphing, and to get nothing but contraditions for

sommés avec tant de constance que des contradictions. Enfin, on ne veut pas en France que M. Newton ait raison. Il me semble pourtant que, grâce à vos soins, une partie de sa gloire rejaillissait sur votre pays. Je ne désespère pas de voir rendre un arrêt du parlement contre sa philosophie, et surtout contre vous.

Je crois que c'est à ces circonstances que l'on doit attribuer le refus que l'on fait de laisser paraître les *Éléments de la philosophie de Newton* en France. Nous sommes des hérétiques en philosophie. J'admire la témérité avec laquelle je dis *nous*, mais les marmitons de l'armée disent bien : *Nous avons battu les ennemis.*

Vous voilà donc grand homme tout à fait : car il ne vous manquait depuis longtemps que des ennemis et une cabale. Je vous prie de me mander si vous êtes content de M. de Maurepas, en particulier.

Mandez-moi donc quand je pourrai vous envoyer enlever. Venez donc, vous, + Clairaut, + Vernique, — un prince, car je ne les aime point.

264. — J.-J. Rousseau à Madame Goncen, née Rousseau, sa tante.

Il y a quinze jours, ma très bonne et très chère tante, que je me propose chaque matin d'aller vous voir, vous embrasser et mettre à vos pieds un neveu qui se souvient avec la plus grande reconnaissance

the labours you have undertaken and completed with so much constancy. In short people in France will not have it that Mr. Newton is right. It however appears to me that, thanks to your care, a part of his glory is reflected over your country. I do not yet despair of seeing a sentence of the parliament pronounced against his philosophy, and above all against you.

I think it is to these circumstances that the refusal to let the *Elements of Newton's Philosophy* appear in France, must be ascribed. We are heretics in philosophy. I am greatly taken with the rashness with which I say *we;* but even the scullions of the army say : *We have beaten the enemy.*

Well now you are quite a great man; as, for a long time you but wanted enemies and a cabal. I beg you will inform me whether you are particularly satisfied with M. de Maurepas.

Let me know then when I may send to carry you off. Come I say, you, + Clairaut, + Vernique, — a prince, for I do not like princes.

264. — J.-J. Rousseau to Madame Goncen, by Birth Rousseau, his Aunt.

I have been intending, my good and loving aunt, to go and see you every morning during the last fortnight, to embrace you and to place before you a nephew who remembers, with the greatest grati-

des soins que vous avez pris de lui dans son enfance et de l'amitié que vous lui avez toujours témoignée. Des soins indispensables m'ont empêché jusqu'ici de suivre le penchant de mon cœur et me retiendront encore quelques jours ; mais rien ne m'empêchera de satisfaire mon empressement à cet égard, le plus tôt qu'il me sera possible : et j'aime encore mieux un retard qui me laissera le loisir de passer quelque temps près de vous, que d'être obligé d'aller et revenir le même jour. Je ne puis vous dire quelle fête je me fais de vous revoir et de retrouver en vous cette chère et bonne tante que je pouvais appeler ma mère par les bontés qu'elle avait pour moi et à laquelle je ne pense jamais sans un véritable attendrissement. Je vous prie de témoigner à M. Goncen le plaisir que j'aurai aussi de le revoir et d'être reçu de lui avec un peu de la même bonté que vous avez toujours eue pour moi. Je vous embrasse de tout mon cœur l'un et l'autre, et suis avec le plus tendre et le plus respectueux attachement, etc.

265. — Madame Récamier à J.-J. Ampère.

Rome, 20 décembre 1824.

Que vous êtes aimable d'écrire avec tant d'exactitude ! Vos lettres sont charmantes ; je crois causer avec vous ; mais cette illusion d'un moment ne fait que ranimer le regret de votre absence. Ce charme de tous les moments, cette intimité si douce, cet esprit si vif et si varié qui animait tous nos en-

tude the care you took of him in his childhood, and the love you always showed towards him. I have been prevented until now from following the inclination of my heart, and shall be for a few days longer, from the indispensable necessity of looking after myself. Nothing however shall prevent my satisfying my desire in this respect as soon as I possibily am able, and I rather prefer, delaying until I have such leisure as will enable me to pass some little time with you, and not be obliged to return the same day. I cannot tell you what joy I feel to think of seeing you again and of finding once more that dear good aunt that I used to call my mother, on account of the kindness she showed to me, and of whom I never think now without a feeling of emotion. I beg you to let M. Goncen know with what pleasure likewise I shall see him again, and also be received by him with a little of that affection you always manifested towards me. I embrace you both affectionately, and remain with the tenderest and most respectful attachment, etc.

265. — Madame Récamier to M. J.-J. Ampère.

Rome, 20th December 1824.

How kind you are to write so punctually to me! Your letters are indeed charming: one seems to be talking with you; but this momentary illusion only serves to bring up the regret that you are absent. In that constant charm, that sweet intimacy, that ready and varied wit animating, as it

tretiens, voilà ce que nous regrettons tous les jours, et je trouve de la douceur à voir ce regret partagé par tout ce qui vous connaît.

L'année sainte n'est point ce que j'imaginais. Un trentaine de pèlerins et dix ou douze pèlerines, voilà tout ce que nous avons vu jusqu'à présent. Nous fûmes hier assister au souper des pèlerines : elles étaient servies par la princesse de Lucques et toutes les grandes dames romaines, et la princesse Doria, belle comme un ange. Toutes ces dames, avec des robes noires et des tabliers blancs, faisaient l'office des servantes : elles lavaient les pieds aux pauvres pèlerines quand nous sommes arrivés. Le croiriez-vous ? Je n'ai point été touchée de ce tableau, moi, dont l'imagination se prend si facilement à ces sortes de choses ! Ces pauvres pèlerines me semblaient si embarrassées d'être ainsi mises en spectacle ; le secours qu'on leur donne, qui se borne à une hospitalité de trois jours, m'a paru si misérable pour des apprêts si pompeux, que je me suis presque trouvée la philosophie de M. Lemontey, et je n'ai vu dans l'abaissement passager et théâtral de ces grandes dames qu'une manière nouvelle de se donner le sentiment de leur grandeur, un orgueil de plus, dont elles ne se rendent pas compte assurément. Mais malgré ma facilité à entrer dans les impressions des autres, je n'ai pu me prêter à cette illusion. Adieu, adieu. Que faites-vous ? Travaillez-vous à *la Juive ?* Parlez de moi à monsieur votre père ; vous savez combien je lui suis attachée.

did, our whole conversation, you have what we regret every day, and I am delighted to remark that this regret is felt by all who know you.

The holy year is not such as I imagined. A few pilgrims, some thirty men and ten or a dozen women, are all that we have seen up till now. Yesterday we were present at the dinner given to the women: they were served by the Princess of Lucca, and all the noble Roman ladies and the Princess Doria, as beautiful as an angel. All these ladies, with black dresses and white aprons on, did the work of the servants: they were washing the feet of their pilgrims when we arrived. Would you believe it? I was not at all moved by this scene, I whose imagination is too easily caught by this sort of thing! The poor pilgrim women seemed so embarrassed at being put up to show in this way. The help that is accorded them, limited to three days' hospitality seemed so paltry, compared with such a pompous ceremony, that I almost felt myself possessed with the philosophy of M. Lemontey, and only saw in the transient and theatrical humiliation of the great ladies a new method of feeding one's self with feelings of greatness, another example of pride, which these ladies do not, undoubtedly, make quite clear to themselves. But, in spite of the readiness with which I enter into the impressions of others, I could not fall in with this illusion.

Adieu, adieu. What are you about now. Are you working at *the Jewess?* Mention me to your

Dites a M. Delécluze que je me garde bien de lui écrire quand je puis vous avoir pour interprète. Nous nous faisons un plaisir de le retrouver à Paris.

266. — Lord Chesterfield à son fils.

Cher enfant,

Vos lettres, quand elles ne roulent pas sur un sujet donné, sont excessivement laconiques et ne répondent ni à mes désirs ni à ce qui devrait être leur véritable but ; ce devraient être des conversations familières entre des amis absents. Comme je désire vous traiter sur le pied d'un ami intime, et non sur celui d'un père, je désirerais trouver dans vos lettres plus de détails sur vous-même et vos moindres actions. Quand vous m'écrivez, supposez que vous êtes là à me causer librement au coin du feu. En ce cas-là, vous raconteriez naturellement les incidents de la journée. Vous diriez où vous avez été, quelles personnes vous avez vues, et ce que vous avez pensé d'elles, etc. Faites de même dans vos lettres : renseignez-moi tantôt sur vos études, tantôt sur vos distractions ; parlez-moi des nouvelles connaissances que vous avez faites ou des personnes que vous avez rencontrées dans le monde ; et joignez-y vos propres appréciations sur elles ; en un mot, montrez-vous plus dans vos lettres. Comment sont vos rapports avec Lord Purteney, et comment va-t-il à Leipzig ? A-t-il beaucoup de savoir, a-t-il des talents,

father : you know how attached I am to him. Tell M. Delescluze that I take good care not to write to him, when I can be remembered to him through you. We shall have the pleasure of seeing him in Paris.

266. — Lord Chesterfield to his Son.

Dear Boy,

Yours letters, except when upon a given subject, are exceedingly laconic, and neither answer my desires, nor the purpose of letters, which should be familiar conversations between absent friends. As I desire to live with you on the footing of an intimate friend, and not of a parent, I could wish that your letters gave me more particular account of yourself and of your lesser transactions. When you write to me, suppose yourself conversing freely with me by the fireside. In that case you would naturally mention the incidents of the day, as where you had been, whom you had seen and what you had thought of them, etc. Do this in your letters : acquaint me sometimes with your studies, sometimes with your diversions ; tell me of any new persons and characters that you meet with in company, and add your own observation upon them ; in short, let me see more of you in your letters. How do you go on with lord Purteney, and how does he go on at Leipzig ? Has he learning, has he parts, has he application ? Is he good or ill-natured ? In short, what is he ; at least, what

a-t-il de l'application ? A-t-il bon ou mauvais caractère? En un mot qu'est-ce qu'il est? Vous pouvez me le dire sans hésiter, car je jure de garder le secret. Vous êtes arrivé maintenant à un âge qui me permet de commencer avec vous une correspondance confidentielle. Je vous dirai, pour ma part, très ouvertement mon opinion, sur les hommes et sur les choses ; mais cette opinion, je serais souvent très mécontent que d'autres que vous et M. Harte la connussent, de telle sorte que, si vous m'écrivez sans réserve, vous pourrez compter sur ma discrétion absolue. Si jamais vous avez parcouru les Lettres de Madame de Sévigné à sa fille, Madame de Grignan, vous avez dû remarquer le naturel, la facilité et l'amitié dans cette correspondance, et cependant j'espère et je crois qu'elles ne se sont pas mieux aimées que nous ne nous aimons. Dites-moi quels livres vous lisez en ce moment, soit comme travail, soit comme récréation ; comment vous passez vos soirées à la maison et où vous les passez quand vous êtes au dehors.

267. — Cowper à Monsieur William Hayley.

Weston, le 23 avril 1793.

Mon cher ami et frère,

Mieux vaut tard que jamais, et mieux vaut un peu que rien du tout ! Si j'avais été libre de consulter mes inclinations, j'aurais répondu immédiatement à votre très bonne et très affectueuse lettre. Mais je suis l'homme le plus occupé qu'il y ait ; et quand cette

do you think of him? You may tell me without reserve, for I promise secrecy. You are now of an age, that I am desirous of beginning a confidential correspondence with you; and I shall on my part write you very freely my opinion upon men and things which I should often be very unwilling that anybody but you or Mr. Harte should see; so on your part, if you write me without reserve, you may depend upon my inviolable secrecy. If you have ever looked into the letters of Madame de Sévigné to her daughter, Madame de Grignan, you must have observed the ease, freedom and friendship of that correspondence, and yet I hope and believe that they did not love each other better than we do. Tell me what books you are now reading, either by way of study or amusement; how you pass your evenings when at home, and where you pass them when abroad.

267. — Cowper to William Hayley, Esq.

Weston, April 23rd 1793.

My dear friend and brother,

Better late than never, and better a little than none at all! Had I been at liberty to consult my inclinations, I would have answerd your truly kind and affectionate letter immediately. But I am the busiest man alive: and when this epistle is

lettre sera partie, vous serez le seul de mes correspondants auquel je ne doive pas de réponse. Pendant que je vous écris, ma pauvre Marie est là condamnée au silence, ce que je ne puis pas très bien supporter, et cette considération, jointe au peu de temps que j'ai pour beaucoup écrire, aura l'effet d'abréger ma lettre.

Tout mon temps d'étude est toujours consacré à Homère, non pas à le corriger et à l'améliorer, mais à écrire des notes. Johnson a exprimé le désir qu'il y en eût, pour éclairer un peu les illettrés sur l'histoire classique et sur la mythologie des anciens ; et il s'est conduit si vaillamment avec moi, que je ne puis rien lui refuser. Je deviens aveugle à fouiller les vieux commentateurs grecs. Mais n'importe, je n'en ressemble que plus à Homère.

A vous toujours, mon très cher Hayley.

W. Cowper.

268. — Le Docteur Johnson à Madame Thrale.

Edimbourg, le 18 novembre 1773.

Ma très chère Dame,

Voici la dernière lettre que je vous écrirai ; pendant que vous la lirez, je serai en route pour revenir.

Mes félicitations au sujet de votre garçon ; mais n'allez pas croire que je l'aimerai sur-le-champ aussi bien que j'aime Harry, car Harry, comme vous le savez, est si raisonnable. Je l'aimerai petit à petit.

dispatched, you will be the only one of my correspondents to whom I shall not be indebted. While I write this my poor Mary sits mute, which I cannot well bear, and which together with want of time to write much, will have a curtailing effect on my epistle.

My only studying time is still given to Homer, not to correction and amendment of him (for that is all over), but to writing notes. Johnson has expressed a wish for some, that the unlearned may be a little illuminated concerning classical story and the mythology of the ancients; and his behaviour to me has been so liberal, that I can refuse him nothing. Poking into the old Greek commentators blinds me. But it is no matter ; I am the more like Homer.

Ever yours, my dearest Hayley.

W. Cowper.

268. — Dr. Johnson to Mrs. Thrale.

Edinburgh, Nov. 18th 1773.

My dearest Madam,

This is the last letter that I shall write ; while you are reading it, I shall be coming home.

I congratulate you upon your boy ; but you must not think that I will love him all at once as well as I love Harry, for Harry you know is so rational. I shall love him by degrees.

Et la pauvre, gentille, chère Lucie ! Est-ce qu'il n'y a rien qui puisse lui faire du bien ? Je serais affligé de la perdre ; mais si elle doit nous être enlevée, remettons-la avec confiance aux mains de celui qui sait et qui seul sait ce qu'il y a de meilleur pour nous et pour elle.

Ne vous laissez pas décourager. La résolution et le travail remplaceront tout ce qui manque et tout ce qui est perdu. Mais si votre santé devait s'altérer, je ne sais où je trouverais qui pourrait vous remplacer. Je n'aurai pas d'amis ; M. Thrale n'aura pas de femme, et le petit troupeau n'aura pas de mère.

Il me tarde de rentrer, et j'ai pris ma place dans la diligence pour lundi ; j'espère donc être à Londres le vendredi 26, au soir. Veuillez en avertir Madame Williams.

Je suis, etc.

Poor pretty, dear Lucy! Can nothing do her good? I am sorry to lose her. But if she must be taken from us, let us resign her with confidence into the hands of Him who knows and who only knows what is best for us and her

Do not suffer yourself to be dejected. Resolution and diligence will supply all that is wanting, and all that is lost. But if your health should be impaired, I know not where to find a substitute. I shall have no friends; Mr. Thrale will have no wife; and the little flock will have no mother.

I long to be home, and have taken a place in the coach for Monday; I hope therefore to be in London on Friday the 26th, in the evening. Please to let Mrs. Williams know I am, etc.

CHAPITRE XV

LETTRES D'ENFANTS ET LETTRES RELATIVES AUX ENFANTS

---

269. — Un élève à son instituteur.

Cher Maître,

Je regarde comme un devoir sacré celui de vous offrir, en ce jour, l'hommage de mes sentiments de respect et de reconnaissance. Je voudrais pouvoir, en dédommagement de vos généreux soins, vous offrir les présents les plus magnifiques; mais où trouverais-je un don qui pût compenser vos bienfaits? Les bonnes leçons que vous me donnez, les soins vigilants dont vous m'entourez, tout impose à mon cœur une dette de reconnaissance que je ne pourrai jamais acquitter.

Veuillez agréer, comme bien sincères, les souhaits que je ne cesse de former pour vous, et je vous prie de me croire votre élève bien dévoué,

A. Leron.

Paris, le 1er Avril 1896

CHAPTER XV

CHILDREN'S LETTERS, AND LETTERS RELATIVE TO CHILDREN

---

269. — A Boy to his Teacher.

Dear Sir,

I look upon it as a sacred duty to offer you on this occasion a token of my respectful and grateful feelings. I should have liked, in return for your kind attention, to have offered you the most magnificent gifts possible, but I should have been unable to find a gift of sufficient value to pay for all your kindness. The excellent lessons you give me, coupled with your care, all lay upon me a debt of gratitude that I shall never be able to pay.

Kindly accept my truly sincere and best wishes, and believe me to remain your truly devoted pupil,

A LEBON.

Paris, 1st April 1890.

270. — Un enfant à ses parents.

Cher Papa et chère Maman,

Tous les jours, cher papa et chère maman, je forme des vœux pour votre félicité. Tous les jours, je demande à Dieu de vous conserver la santé, et d'éloigner de vous les ennuis et les chagrins. On dit que Dieu exauce la prière des enfants qui sont sages, je vais tâcher de le devenir, afin qu'il écoute la mienne, et qu'il protège mon bon père et ma bonne mère.

Adieu, mes chers parents, je vous embrasse tendrement.

Votre petite Marie bien respectueuse.

271. — Lettre d'une petite fille à sa mère pour le Jour de l'An.

Chère Maman,

Pourquoi faut-il que cette année je ne puisse vous embrasser et vous donner moi-même le petit ouvrage que j'ai fait à votre intention pour le jour de l'an? Qu'il vous porte mes bons souhaits, chère maman, qu'il vous dise combien je vous aime et quel désir j'ai de bien travailler, afin d'abréger le temps de notre séparation.

Croyez, chère maman, à toute la tendresse respectueuse de votre fille,

HÉLÈNE MICHEL.

Paris, 30 décembre 1890.

270. — A Child to her Parents.

My dear Parents,

Every day I offer a prayer for your happiness. I every day ask God to preserve your health and to keep you from all grief and pain. They say God listens to the prayers of children who are good, so then I will try to become good, that he may listen to mine in order to protect my father and mother.

Adieu, my dear Parents, with a thousand kisses from your little Mary.

271. — Letter from a little Girl to her Mother on New Year's Day.

My dear Mamma,

How is it that I cannot this year kiss you and give you with my own hands the little piece of work I have done for you on new year's day? I hope it will bring you my good wishes, dear mamma, and that it will tell you how much I love you, and how well I work to shorten the time of our separation.

Believe me, dear mamma, to be your dutiful and loving daughter,

HÉLÈNE MICHEL.

Paris, 30th December 1890.

272. — Une petite fille à l'école écrit à sa mère au sujet de ses leçons.

Tulse Hill Gardens S. W.,
le 3 mars 1890.

Ma chère Maman,

Je suis vraiment fâchée que Mme Edwards ait eu à se plaindre de moi, mais je fais tout mon possible pour apprendre ces leçons difficiles, et quand je ne le puis, je pleure jusqu'à en avoir mal à la tête. Chère maman, j'aimerais beaucoup ne pas apprendre l'allemand pendant ce trimestre, et en attendant je pourrais peut-être mieux m'occuper de mes leçons de français.

Embrasse mon cher papa pour moi, et dis-lui que je ne voudrais pas le contrister, si cela dépendait de moi, mais j'ai tant à apprendre, et puis toutes les élèves de ma classe sont plus âgées que moi, et sont à l'école depuis bien plus longtemps. Crois-moi, ma chère maman, ta fille affectionnée,

ALICE.

273. — Une petite fille à son institutrice pour lui demander un congé.

Albert Lodge, lundi.

Chère Mademoiselle Rogers,

Ma mère désirant nous conduire mercredi à la campagne, à quelques milles de distance, elle m'a permis de vous écrire pour vous prier de me donner congé ce jour-là. Je vous promets, Mademoiselle,

272. — From a Little Girl at School to her Mother respecting her Studies.

Tulse Hill Gardens, S. W., March 3rd 1890.

My dear Mamma,

I am very sorry indeed Mrs. Edwards has had to complain of me, but I really do try to learn my very difficult lessons, and when I cannot do so I cry until my head aches. Dear mamma, I hope I need not learn German until next term, and then perhaps I should be able to get on better with my French lessons.

Please give my love to dear papa, and tell him I would not make him unhappy if I could help it, but I have so much to learn every day, and all the girls in my class are older than I am, and have been much longer at school.

I am, dear mamma,

Your very affectionate daughter,

ALICE.

273. — From a Little Girl to her Governess, asking for a Holiday.

Albert Lodge, Monday.

Dear Miss Rogers,

As mamma wishes to take us a few miles into the country on Wednesday, she has given me leave to write to you and ask you to give me a holiday for that day. I promise you I will make up for the

de regagner le temps perdu et d'être très sage pendant le reste de la semaine.

Croyez-moi votre élève affectionnée,

ETHEL BROWN.

274 — Une petite fille écrit de Londres à ses frères et à ses sœurs à la campagne.

Londres, 9, Milton Square,
le 22 avril 1890.

Mes chers Frères et Sœurs,

Quelle ville merveilleuse que Londres! Il est très grand, et il y a quantité de boutiques et de rues, et des squares à n'en plus finir; des foules de gens, de chevaux et de voitures courant dans toutes les directions. Je ne pourrais vous dire le quart de ce que j'ai vu, mais je vous écrirai une lettre la semaine prochaine pour vous dire tout cela. Je suis très bien portante et je souhaite que vous soyez tous de même.

Votre dévouée sœur,

IVY.

275. — Une petite fille à son institutrice pour lui offrir un bouquet.

Chelsea, jeudi.

Chère Mademoiselle Williams,

Veuillez, je vous prie, accepter le bouquet que je vous envoie avec ce petit mot. Il a été cueilli dans notre jardin ce matin. J'ai planté moi-même quelques-unes de ces fleurs, et quelquefois en les soi-

time lost by being very good during the remainder of the week.

I remain, dear Miss Rogers,

Your affectionate pupil,

ETHEL BROWN.

274. — From a Little Girl in London to her Brothers and Sisters in the Country.

London, 9, Milton square, 22nd April 1890.

My dear Brothers and Sisters,

London is such a wonderful place; it is *very* large, and there are shops and streets, and squares without end, and crowds of people, horses and carriages running about in all directions. I cannot tell you a quarter of what I have seen, but next week I will write you a long letter to tell you all about it. I am quite well, and I hope that all of you are the same. I remain,

Your affectionate sister,

IVY.

275. — From a Little Girl to her Governess, with a Bunch of Flowers.

Chelsea, Thursday.

Dear Miss Williams,

Please to accept the nosegay which I send you with this note; it was gathered in our garden this morning. Some of the flowers are of my own rearing, and when I have been tending them, I have

gnant, je pensais au plaisir que j'aurais un iour de vous en offrir.

J'ai l'honneur, Mademoiselle, d'être votre élève affectionnée,

MAUD.

276. — Une petite fille écrit à sa cousine pour l'inviter à venir prendre le thé.

Chalk Farm, le 19 septembre 1890.

Ma chère Cousine,

Nous avons invité quelques petits amis à venir prendre le thé avec nous mercredi prochain, et maman vous fait dire qu'elle serait très heureuse de vous avoir. Je serais très contente moi aussi de vous voir ; tâchez donc de venir.

Votre affectionnée cousine,

BLANCHE.

277. — Une demoiselle écrit à une autre à l'occasion de Noël.

Neville Crescent, Llandudno,
le 20 décembre 1890.

Ma chère Ivy,

Je suis arrivée à la maison hier pour passer les vacances, et je m'empresse de venir vous exprimer mon désir de renouveler l'amitié formée entre nous avant mon départ pour la pension.

Maman et papa m'ont permis de vous inviter à passer ici huit jours avec moi. Ils disent qu'ils seront très aises de vous voir, et je n'ai pas besoin, n'est-ce pas, de vous dire combien je serai heureuse de vous voir.

sometimes thought of the pleasure I should one day have in presenting them to you.

I am, dear Miss Williams,

Your affectionate pupil,

MAUD.

276. — From a Little Girl to her Cousin, inviting her to Tea.

Chalk Farm, 9th September 1890

Dear Cousin,

Some little girls and boys are going to drink tea with us next Wednesday, and mamma says she would be happy if you could come. I am sure I should be very pleased myself to see you, so do come.

Your affectionate cousin,

BLANCHE.

277. — From a Young Lady to Another at Christmas.

Neville Crescent, Llandudno, 20th December 1890.

My dear Ivy,

I arrived home yesterday for the holidays, and I take the first opportunity of writing to you to express a hope that the intimacy which existed between us before I went to school may be renewed.

Mamma and papa have permitted me to invite you here for a week. They say they shall be very happy to see you, and I need scarcely tell you wha pleasure your visit will afford me.

Je vous prie de m'écrire bientôt, pour me faire savoir quand vous viendrez.

Croyez-moi, chère Ivy, votre affectionnée amie,

MARY.

278. — Un petit garçon en pension demande à son père la permission de faire une visite.

Drummond House, Warwick,
le 15 juillet 1889.

Mon cher Père,

Herbert Tomkinson, un de mes camarades d'école, a obtenu la permission de m'inviter à passer une semaine ou deux chez son père pendant les vacances. M. Tomkinson est fermier près d'ici, et mon ami, qui est de mon âge à peu près, est un garçon de très bon cœur. Si vous le permettiez, j'aimerais bien aller, ne fût-ce même que pour y passer quelques jours. Herbert m'assure que la campagne des environs est réellement superbe, et il ajoute que le changement me ferait énormément de bien. J'ai grand espoir que vous me donnerez la permission d'y aller, et, ensuite, quand j'arriverai à la maison, je vous raconterai tout ce que j'y aurai fait.

Je suis, mon cher père, votre affectionné fils,

HENRY WATERS.

279. — Un petit garçon écrit à sa tante.

The Limes, Londres, le 4 juin 1890.

Ma chère tante Sarah,

Je vous remercie beaucoup de la belle montre

Please to write soon, and let me know what week you will come.

I am, dear Ivy,

Your affectionate friend,

MARY.

278. — From a Boy at School asking his Father's Leave to pay a Visit.

Drummond House, Warwick, July 15th 1889.

My dear Father,

Herbert Tomkinson, one of my school fellows, has obtained leave to ask me to spend a week or two at his father's during the forthcoming holidays. Mr. Tomkinson is a farmer near here, and my friend is a good-natured boy, about my own age. If agreeable to you, I should like very much to go, even for only a few days. Herbert tells me that the country about his home is really splendid and that the change there would do me a great deal of good. I very much hope you will give me permission to go, and afterwards when I get home I will tell you all about what I did.

I remain, my dear father,

Your affectionate son,

HENRY WATERS.

279. — From a Little Boy to his Aunt.

The Limes, London, June 4th 1890.

My dear aunt Sarah,

Thank you very much indeed for the beautiful

que vous m'avez envoyée le jour de mon anniversaire. Maman me permet de la porter, mais pas de la remonter encore, et elle en garde la clef pour moi. Cette montre a déjà servi à m'apprendre à dire l'heure, et elle marque en ce moment trois heures et un quart. Nous allons faire une promenade dans le parc maintenant; aussi je vous dis adieu, ma chère tante Sarah.

Tout le monde vous embrasse tendrement. Je suis votre affectionné neveu.

THOMAS WRIGHT.

MODÈLES DE LETTRES RELATIVES AUX ENFANTS

280. — Le duc de Bourgogne à Fénelon.

Fontainebleau, le 23 octobre 1696.

Mon rhume va beaucoup mieux, ou plutôt est fini. J'ai commencé à sortir depuis deux jours. Nous avons eu jusque-là vilain temps, avec une pluie presque continuelle. Nous retournerons à Versailles après demain, ou je reprendrai mon train ordinaire car cette maladie m'avait un peu dérangé. Quand je suis parti de Versailles, le serin sortait de mue et commençait à chanter. J'ai achevé l'histoire de François Ier, et je suis au milieu du quatrième livre de Tacite. Je souhaite de vous revoir bientôt en bonne santé. En attendant, soyez bien persuadé, je vous prie, de l'amitié que j'ai pour vous. N'ou-

watch you sent me on my birthday. Mamma says I may wear it, but I must not wind it up until I am older, and she keeps the key for me. I have learnt to tell the time by it; it is now just a quarter past three and we are going out for a walk in the park, so good-bye, dear aunt Sarah.

We all send you our best love. I am,
Your affectionate nephew.

THOMAS WRIGHT.

MODELS OF LETTERS RELATIVE TO CHILDREN

280. — The Duke of Burgundy to Fénelon

Fontainebleau, 23rd October 1696.

My cold is a great deal better, or rather is gone: I began going out two days ago. We have had very bad weather till now, with almost continual rain. We return to Versailles the day after to-morrow, when I shall resume my usual habits, for this illness had unsettled me a little. When I left Versailles the canary had just moulted and was beginning to sing again. I have finished the history of Francis the First and am now in the middle of the fourth book of Tacitus. I hope soon to see you again and in good health. Meanwhile I beg you to rest assured of the friendship I feel for you. Do not forget to

bliez pas, de temps en temps, de m'écrire : vos lettres me font toujours plaisir.

281. — Victor Hugo à un enfant qui lui avait adressé une lettre de remerciements pour l'envoi de ses « Voix intérieures ».

Je vous dois depuis bien longtemps une réponse, mon cher petit enfant; mais, voyez-vous, j'ai les yeux bien malades, il faut m'excuser. Les médecins me défendent d'écrire, j'obéis aux médecins, comme vous obéissez à votre mère. La vie se passe à obéir; n'oubliez pas cela. Mais vous, qui êtes petit, vous êtes plus heureux que moi. A votre âge, l'obéissance est toujours douce; au mien, elle est dure quelquefois; vous le voyez, puisqu'on m'a empêché de vous écrire. Adieu, mon petit ami, devenez grand et restez sage.

282. — M. Guizot à sa fille.

Ma chère fille, tu me trouveras bien contrariant, mais je t'en prie, ne me jette pas à la tête tant de virgules. Tu m'en accables, comme les Sabins accablèrent cette pauvre Tarpéie de leurs boucliers. « Bonne maman n'a pas voulu, que nous allassions à la pépinière, parce qu'il faisait trop chaud. Nous avons toutes deux, très bien pris, nos leçons de piano; j'ai pris bien, celle d'écriture. » Quelle raison pourrais-tu me donner en faveur de celles que j'ai soulignées? Il n'y a évidemment là aucune suspension, aucun intervalle entre les choses et les idées; elles se tiennent, au contraire, très étroitement, et il

write to me now and then : your letters always give me much pleasure.

281. — Victor Hugo to a Child who had thanked him for sending him his « Voix intérieures ».

I have been owing you a letter a long time, my dear little fellow ; but you see, my eyes are very weak, and you must excuse me. The doctors forbid me to write, and I obey the doctors as you do your mother. Our lives are spent in obeying, do not forget that. But you, who are young, are happier than I am. At your age obedience is always easy ; at mine, it is hard sometimes ; this you see, since I am prevented from writing to you. Adieu, my little friend ; grow a man, but remain good.

282. — M. Guizot to his Daughter.

My dear daughter, You will think me very provoking, but I do beg of you, do not throw so many commas at my head. You crush me with them as the Sabines crushed poor Tarpeia under their shields. " Grand mamma would not, let us go into the nursery grounds because, it was too hot. We have both, very well taken, our music lessons ; I took, my writing lesson well. " What reason can you give me in favour of those I have underlined ? There is evidently no stop, no interval between the things and the ideas ; on the contrary they hold very closely together, and we must pass on without stop-

faut passer sans s'arrêter de l'une à l'autre. Pense à ce que tu fais; penses-y pour mettre une virgule ou pour ne pas la mettre, comme pour prendre un chemin au lieu d'un autre, quand tu veux aller quelque part. Tu ne sors pas du côté de la buanderie quand tu veux aller aux cygnes. Pourquoi? parce que tu y penses. Prends-en la peine en toute chose. On a de l'intelligence pour penser à ce que l'on fait et non pour s'en dispenser.

Mais voici *qui est* encore plus grave. C'est une qualité, mon enfant, et une qualité précieuse que la promptitude d'esprit. Il y a tant de choses à apprendre, à voir et à faire dans la vie, et nous avons si peu de temps à y consacrer, qu'on est très heureux d'avoir reçu de Dieu le don de cette rapidité, de cette facilité d'intelligence qui fait qu'on peut beaucoup comprendre et beaucoup faire en peu de temps et par conséquent se mieux acquitter de la tâche de la vie. Mais toute qualité a un défaut qui lui correspond et dont il faut se garder avec soin; s'il s'agissait du caractère, je te dirais que des personnes très énergiques manquent souvent de douceur; les personnes très courageuses, de prudence. Pascal ou La Bruyère, je ne me rappelle plus bien lequel, a dit quelque part: « Une vertu n'a tout son mérite et toute sa valeur que lorsqu'elle est accompagnée de la vertu contraire. » Que la fermeté soit douce! que la douceur soit énergique! Il n'y a de bon et de beau que ce qui est complet, ce que l'on peut considérer et admirer en tous sens?

ping from one to the other. Think of what you are doing; think whether you are to put a comma or not to put one, as you do to take one way instead of another, when you desire to go anywhere. You don't go out by the wash-house when you wish to go to the swans. Why not? because you think. Take the trouble to do so on every occasion. You are gifted with intelligence to think about what you are doing, and not to be dispensed from thinking.

But *this* is still more serious. Quickness of comprehension, my dear child, is a gift and a most precious one too. There are so many things to be learnt, seen and done in this life, and we have so little time to give to them, that one is most happy to have received from God the gift of that quickness, that facility of comprehension which enables us to understand a great deal and to do a great deal in a very short time, and therefore to acquit ourselves all the better of the task of life. But every quality has its corresponding defect which must carefully be guarded against: if character were in question, I should tell you that very strong-minded persons are often deficient in gentleness; very brave people in prudence. Pascal or La Bruyère, I do not well remember which, says somewhere: "A virtue has all its merit and all its worth only when it is attended by the contrary virtue." Let firmness be gentle! let gentleness be strong of will! Nothing is good, nothing is great but that which is complete, and may be considered and admired in all its parts.

283 — **John Quincy Adams, à l'âge de sept ans, à son père.**

Braintree, le 13 octobre 1774.

Monsieur,

Depuis que vous êtes parti, je tâche d'apprendre à écrire une lettre. La mienne sera bien mal faite; mais, Monsieur, maman me dit que vous serez content de mes efforts, et que je puis vous exprimer mes bons sentiments dans une mauvaise écriture aussi bien que dans une bonne. J'espère devenir plus sage, et ne plus vous donner aucune raison de vous plaindre de moi à votre retour. M. Thaxter dit que je fais bon emploi de mes livres. C'est un très bon maître. Je lis mes livres à maman. Il nous tarde à nous tous de vous revoir.

Je suis, Monsieur, votre fils obéissant,

JOHN QUINCY ADAMS.

284. — **Thomas Babington Macaulay, âgé de quatorze ans, à sa mère.**

Shelford, Avril 11th 1814.

Ma chère Mère,

C'est une glorieuse nouvelle en effet. La paix! La paix avec un Bourbon, avec un descendant de Henri IV, avec un prince qui nous est attaché par tous les liens de la reconnaissance! J'ai quelque espoir que ce sera une paix durable, car les troubles des vingt dernières années rendront les rois et les nations plus sages. Je ne puis concevoir un plus grand châtiment pour Bonaparte que celui que les

283. -- John Quincy Adams, when seven Years old, to his Father.

Braintree, October 13th 1774.

Sir,

I have been trying ever since you went away, to learn to write a letter. I shall make very poor work of it : but sir, mamma says you will accept my endeavours, and that my duty to you may be expressed in poor writing as well as in good. I hope I grow a better boy, and that you will have no occasion to be ashamed of me when you return.

Mr. Thaxter says I learn my books well. He is a very good master. I read my books to mamma.

We all long to see you.

I am, Sir, your dutiful son,

JOHN QUINCY ADAMS.

284 Thomas Babington Macaulay at the Age of Fourteen, to his Mother.

Shelford, April 11, 1814.

My dear Mammá,

The news is glorious indeed. Peace! Peace with a Bourbon, with a descendant of Henri Quatre, with a prince who is bound to us by all the ties of gratitude! I have some hopes that it will be a lasting peace, for the troubles of the last twenty years will make kings and nations wiser. I cannot conceive a greater punishment to Bonaparte than that which the allies have inflicted on

alliés lui ont infligé. Comment son esprit ambitieux pourra-t-il le supporter? Tous ses grands plans et projets, qui naguère faisaient trembler tous les trônes en Europe, sont enfermés dans la solitude d'une île d'Italie. Combien tout a été miraculeusement mené! On croit presque entendre le Tout-Puissant dire au tyran déchu : « C'est pour cela que je t'ai suscité, afin de faire voir en toi ma puissance. »

Comme je suis très pressé de finir cette lettre, je n'aurai que peu de temps pour écrire. Je regrette d'apprendre que quelque ami anonyme de papa m'a dénoncé comme ayant le verbe trop haut. J'ai, par conséquent, résolu de mettre une sourdine à ma voix, excepté dans les occasions spéciales suivantes : 1° Quand je parle en même temps que trois autres personnes; 2° quand je suis en train de faire l'éloge du *Christian Observer ;* 3° lorsque je loue M. Preston ou ses sœurs : alors on me permettra de parler de ma voix la plus forte, afin qu'on m'entende.

J'ai vu, aujourd'hui, le plus grand homme de l'Église anglicane, cette colonne de l'orthodoxie, cet ami véritable de la liturgie, cet ennemi mortel de la Société Biblique, — le docteur Marsh, professeur de Théologie, de la fondation de lady Margaret. Je suis resté pour le regarder pendant à peu près dix minutes, et je soutiendrai toujours que c'est un monsieur de fort mauvaise mine, au point de vue de l'extérieur. Je vais cette semaine passer quelques

him. How can his ambitious mind support it? All his great projects and schemes, which once made every throne in Europe tremble are buried in the solitude of an Italian isle. How miraculously everything has been conducted! We almost seem to hear the Almighty saying to the fallen tyrant "For this cause have I raised thee up that I might show in thee My power."

As I am in very great haste with this letter I shall have but little time to write. I am sorry to hear that some nameless friend of papa's denounced my voice as remarkably loud. I have accordingly resolved to speak in a moderate key except on the undermentioned special occasions. Imprimis, when I am speaking at the same time with three others. Secondly, when I am praising the *Christian Observer*. Thirdly, when I am praising Mr. Preston or his sisters; I may be allowed to speak in my loudest voice, that they may hear me.

I saw to-day the greatest of churchmen, that pillar of Orthodoxy, that true friend to the Liturgy, that mortal enemy to the Bible Society, — Herbert Marsh, D. D., Professor of Divinity, on Lady Margaret's foundation. I stood looking at him for about ten minutes, and shall always continue to maintain that he is a very ill-favoured gentleman, as far as outward appearance is concerned. I am going this week to spend a day or two at Dean

jours chez le doyen Milner, où j'espère, si rien d'im prévu ne m'en empêche, vous revoir dans deux mois environ.

Toujours votre affectionné fils,

T.-B. MACAULAY.

285. — Hannah More à Zachary Macaulay (sur son fils T.-B. Macaulay dans sa neuvième année).

Mon cher Monsieur,

Je voulais que Tom vous écrivît mais, comme il sera très probablement retenu par un de ses meilleurs amis, et comme je n'aurai pas le temps demain, je vous griffonne un mot. Cet ami est un jeune homme fort intelligent, actuellement à Woolwich, où il se prepare à entrer dans l'artillerie. J'ai surpris une discussion entre eux sur les mérites respectifs d'Eugène et de Marlborough en tant que généraux. La masse de lecture que Tom a absorbée, et la masse de pages qu'il a écrites est surprenante. C'est en vain que j'ai essayé de lui faire admettre l'idée de Sir Harry Savile, que les poètes sont, après les prosateurs, les meilleurs écrivains. Nous avons de la poésie au déjeuner, au dîner, au souper. Sur ma prière, il a récité pendant le déjeuner tout le poème de la *Palestine*, à notre pieux ami M. Whalley, et il l'a fait d'une manière incomparable. Il y a un point sur lequel il fait preuve d'un tact, dont je suis charmée. Vous savez que les poètes italiens, comme les poètes français cèdent trop souvent à l'habitude profane d'en appeler à l'être suprême; mais sans que je lui fasse le moindre signe, toutes

Milner's, where I hope, nothing unforeseen preventing, to see you in about two months'time.

Ever your affectionate son,

T. B. MACAULAY.

235. — **Hannah More to Zachary Macaulay** (on his son T. B. Macaulay in his ninth year).

My dear sir,

I wanted Tom to write to day, but as he is likely to be much engaged with a favourite friend, and I shall have no time to-morrow, I scribble a line. This friend is a sensible youth at Woolwich; he is qualifying for the artillery. I overheard a debate between them on the comparative merits of Eugene and Marlborough as generals. The quantity of reading that Tom has poured in, and the quantity of writing he has poured out is astonishing. It is in vain I have tried to make him subscribe to Sir Harry Savile's notion that the poets are the best writers next to those who write prose. We have poetry for breakfast, dinner and supper. He recited all *Palestine*, while we breakfasted, to our pious friend Mr. Whalley, at my desire, and he did it incomparably. I am pleased with his delicacy in one thing. You know the Italian poets, like the French, too much indulge in the profane habit of attesting the Supreme Being; but without any hint from me, whenever he comes to the sacred name he reverently passes it over. I sometimes fancy I observe

les fois qu'il arrive au nom sacré, il le passe respectueusement. Je crois quelquefois observer chaque jour un développement dans ses facultés intellectuelles. Les espérances que son esprit faisaient concevoir se réalisent de plus en plus, et ce qui est extraordinaire, c'est qu'il met autant d'exactitude dans ses expressions qu'il a de vigueur et de vivacité dans son imagination. J aime aussi le voir prendre un vif intérêt à tout ce qui se passe autour de lui, sans cesser pour cela d'être enfant; j'aime à le voir aussi enfant qu'il est studieux, et éprouver autant de plaisir à faire un rond de beurre qu'un poème. Quoique loquace, il est très docile, et je ne me rappelle pas une seule fois l'avoir vu persister à faire quoique ce fût dès qu'il avait vu que nous ne l'approuvions pas. Plusieurs hommes de sens et de savoir sont restés frappés de la gaieté et de la logique qu'il réunit dans sa conversation. Voici de sa part un beau trait que nous avons vu hier : Étant invité à dîner en ville, il a hésité, et ensuite a dit : « Non; j'ai si peu de jours que je vous les donnerai tous. » Aujourd'hui à dîner, en parlant de son voyage, il a dit : « Je ne sais si je dois penser à mon voyage avec plus de peine ou plus de plaisir — avec plus de tendresse pour mes amis, ou d'affection pour mes parents. » Tantôt nous parlons en vers de ballades, tantôt dans le pompeux langage de Johnson; au thé nous daignons faire des énigmes et des charades. Il se lève de grand matin, et se promène une heure ou deux avant le déjeuner, le plus souvent à composer des vers.

a daily progress in the growth of his mental powers. His fine promise of mind expands more and more, and, what is extraordinary, he has as much accuracy in his expression as spirit and vivacity in his imagination. I like, too, that he takes a lively interest in all passing events, and that the *child* is still preserved; I like to see him as boyish as he is studious, and that he is as much amused with making a pat of butter as a poem. Though loquacious, he is very docile, and I don't remember a single instance in which he has persisted in doing anything when he saw we did not approve it. Several men of sense and learning have been struck with the union of gaiety and rationality in his conversation. It was a pretty trait of him yesterday; being invited to dine abroad, he hesitated, and then said: "No; I have so few days, that I will give them all to you." And he said to-day at dinner, when speaking of his journey, "I know not whether to think on my departure with most pain or pleasure — with most kindness for my friends, or affection for my parents." Sometimes we converse in ballad rhymes, sometimes in Johnsonian sesquipedalians; at tea we condescend to riddles and charades. He rises early, and walks an hour or two before breakfast, generally composing verses.

288. — Lord Chesterfield à M. Salomon Dayrolles.

Londres, 15 septembre 1752.

Mon cher Dayrolles,

Pour commencer, je vous charge de présenter mes compliments à mon filleul, qui, je l'espère, tette et dort de tout son cœur; c'est jusqu'ici tout ce que l'on peut désirer ou attendre de lui. Je vois qu'en père bien avisé vous portez beaucoup plus loin vos pensées et que déjà vous tracez le plan de son éducation; vous avez bien le temps d'y réfléchir, mais cependant pas autant qu'on le croit généralement; car je suis sûr que les enfants sont susceptibles d'un certain degré d'éducation bien avant que d'ordinaire on les en croie capables. Je suis persuadé qu'on peut faire comprendre à un enfant de dix-huit mois ce qu'il y a de cruel à torturer une mouche et à étrangler un oiseau; presque toujours, au contraire, on les encourage dans ces pratiques, et leur cœur s'endurcit par l'habitude.

Il y a encore autre chose que vous pouvez, étant donnée l'organisation de votre famille telle que je la suppose, apprendre de très bonne heure à votre fils, en vous épargnant à vous des dépenses et à lui du travail. Je veux parler des langues vivantes. Vous avez certainement dans votre maison des domestiques français, hommes ou femmes. Qu'ils soient presque toujours auprès de lui, dès l'âge de six ou sept mois, et qu'ils ne lui parlent que fran-

288. — Lord Chesterfield to Solomon Dayrolles, Esq.

London, Sept. 15th 1752.

Dear Dayrolles,

In the first place, I make my compliments to my god-son, who, I hope, sucks and sleeps heartily, which is all that can yet be desired, or expected, from him. Though you, like a prudent father, I find, carry your thoughts a great deal farther, and are already forming the plan of his education; you have still time to consider of it, but yet not so much as people commonly think; for I am very sure that children are capable of a certain degree of education long before they are commonly thought to be so. At a year and a half old, I am persuaded that a child might be made to comprehend the injustice of torturing flies and strangling birds: whereas they are commonly encouraged in both, and their hearts hardened by habit.

There is another thing which, as your family is, I suppose, constituted, may be taught him very early, and save him trouble and you expense, I mean languages. You have certainly some French servants, men or maids, in your house. Let them be chiefly about him, when he is six or seven months older, and speak nothing but French to him, while you and Madame Dayrolles speak nothing to him but English; by which means those two languages

çais, pendant que Mme Dayrolles et vous, vous ne lui parlerez qu'anglais; par ce moyen, les deux langues lui seront également familières.

Lorsqu'il arrivera à l'âge de trois ans, il sera trop lourd et trop remuant pour être porté ou suivi par une bonne; il faudra nécessairement charger un de vos valets de pied de l'accompagner. Choisissez de préférence un Saxon, qui ne parle que l'allemand, et qui naturellement lui apprendra l'allemand sans la moindre peine. Un domestique saxon ne coûte pas plus qu'un autre de nationalité différente, et avec deux ou trois jours à votre disposition vous pouvez le remplacer au besoin. L'allemand sera toujours, je le crains bien, une langue utile à savoir pour un Anglais, et c'est une langue que l'on ne peut apprendre facilement que par la pratique. Il ne manquera pas de sots, j'en suis bien sûr, pour vous dire que vous allez mettre la confusion dans l'esprit de ce pauvre enfant avec ces langues différentes, si bien qu'il les brouillera toutes ensemble et n'en parlera bien aucune. Ce sera vrai jusqu'à cinq ou six ans, mais ensuite il en fera de lui-même le triage et les parlera toutes parfaitement. Ce plan, j'en suis persuadé, est excellent pour les sept premières années; avant l'expiration de ce temps, nous y réfléchirons de nouveau.

Je quitte mon hermitage de Blackheath la semaine prochaine pour aller à Bath, où je vais prendre des bains et des douches, mais je crains bien qu'il n'en soit des gens sourds comme des poètes : quand il

will be equally familiar to him. By the time that he is three years old, he will be too heavy and too active for a maid to carry or to follow him; and one of your footmen must necessarily be appointed to attend him. Let that footman be a Saxon, who speaks nothing but German, and who will, of course, teach him German without any trouble. A Saxon footman costs no more than one of any other country, and you have two or three days to provide yourself with one upon a vacancy. German will, I fear, be always a useful language for an Englishman to know, and it is a very difficult one to learn any other way than by habit. Some silly people will, I am sure, tell you, that you will confound the poor child so with these different languages, that he will jumble them all together and speak no one well; and this will be true for five or six years; but then he will separate them of himself, and speak them all perfectly. This plan, I am sure, is a right one for the first seven years; and before the expiration of that time we will think farther.

I leave my hermitage at Blackheath next week for Bath, where I am to bathe and pump my head; but I doubt it is with deaf people as with poets, when the head must be pumped, little good comes

faut avoir recours aux expédients, il ne sort pas grand'chose de la tête. Cependant j'essayerai de tous les traitements, tout comme je prends un billet à toutes les loteries, sans compter sur le gros lot, mais seulement pour avoir quelque chance de le gagner.

Mes compliments à Mme Dayrolles. Adieu, mon cher Dayrolles.

Croyez à l'assurance de ma vive affection.

CHESTERFIELD.

of it. However, I will try everything, just as I take a chance in every lottery, not expecting the great prize, but only to be within the possibility of having it.

My compliments to Madame Dayrolles.

Adieu, my dear Dayrolles.

I am most affectionately and truly yours,

CHESTERFIELD.

CHAPITRE XVI

ACTES SOUS SEING PRIVÉ LES PLUS USUELS.

Instruction.

Par acte sous seing privé, on entend tout acte souscrit sans l'intervention d'un officier public compétent.

Les actes et contrats qui ne peuvent pas être rédigés sous seing privé en France sont principalement:

1° Les contrats de mariage ;

2° Les constitutions d'hypothèques et les main-levées d'inscriptions hypothécaires ;

3° Les donations entre-vifs ;

4° Les testaments mystiques et publics;

5° Les cessions de brevets d'invention.

Ainsi la plupart des actes peuvent être faits sous seing privé : les conventions qu'ils renferment obligent parfaitement les personnes qui les ont consenties et signées. En Angleterre tout acte, quel qu'il

CHAPTER XVI

FORMS OF PRIVATE AGREEMENT OR CONTRACT MOST IN USE

Directions.

By private agreement or contract is understood an engagement entered into without the aid of a public officer, as a public attorney (notaire).

Contracts or agreements that may not be so entered into in France are:

1st. Marriage settlements or contracts;
2nd. Mortages, their agreements and withdrawals;
3rd. Deeds of gift;
4th. Mystic and public forms of will;
5th. The transfers of patents.

Thus, most agreements may be entered into privately, so that conditions therein contained shall be binding on the parties signing.

In England every form of contract may be so

soit, peut être rédigé sous seing privé, pourvu qu'il soit assujetti aux formalités de l'enregistrement et du timbre.

En général, les actes ne sont assujettis à aucune forme proprement dite, et quoiqu'ils doivent être, même sous peine d'amende, écrits sur papier timbré, la négligence de ce fait n'entraîne nullement la nullité de l'acte.

Modèle de billet simple.

Je soussigné, Charles Luchon, reconnais devoir à M. Louis Tardieu, propriétaire, la somme de quinze cents francs qu'il m'a prêtée aujourd'hui ; laquelle somme je m'engage à lui rendre, dans l'espace de cinq ans, en cinq payements égaux de trois cents francs, effectués d'année en année à partir de ce jour, chacun de ces payements étant augmenté des intérêts échus calculés à cinq pour cent.

Paris, le six février mil huit cent quatre-vingt-neuf.

CHARLES LUCHON.

Modèle d'un billet à ordre.

Au 13 septembre prochain, je payerai à M. Rèbe ou à son ordre la somme de deux cents francs, valeur reçue en marchandises.

Bon pour deux cents francs

Paris, le quatre août mil huit cent quatre-vingt-cinq.

ROBERT NICOLE.

Rue de Rivoli, 63

made, provided it be legally subjected to the formalities of registration and stamping.

As a rule contracts are subject to no particular form, and though they should be, even under the penalty of a fine, written on stamped paper, the negligence of this duty does not entail the nullity of the contract.

Form of Note of Hand (1).

I herewith declare to have received this day from Mr. Louis Tardieu, Gentleman, the sum of *fifteen hundred francs*, which I engage to repay him, in the space of five years, and in five equal annual payments of three hundred francs, from this day, together with the interest for this period at the rate of five per cent per annum.

Paris, 6th February 1889.

CHARLES LUCHON.

Form of Promissory Note.

On the 13th of September next I promise to pay Mr. Rèbe, or order, the sum of two hundred francs, for value received of him in goods.

ROBERT NICOLE.

Paris, 4th August 1889.

(1) Il est d'usage aussi, en Angleterre, de donner en reconnaissance de sa dette ce que l'on appelle un I. O. U. (ces trois lettres représentent la prononciation des mots *I owe you*, je vous dois), par exemple *I. O. U. one hundred pounds*.

Modèle d'endossement d'un billet à ordre.

Payez à l'ordre de M. Luchet, valeur reçue en espèces.

Paris, le vingt août mil huit cent quatre-vingt-cinq.

RÈBE.

Modèle de lettre de change.

Paris, 3 février 1889.

Bon pour fr. 230.

Au 31 juillet prochain, il vous plaira payer à M. Charles Bernard, négociant à Paris, ou à son ordre, la somme de deux cent trente francs, valeur reçue en marchandises, laquelle somme vous passerez à mon compte, sans autre avis de

Votre dévoué serviteur.

LOUIS CHARRAS.

A M. Pierre Turpin, banquier, à Lyon.

L'acceptation se mettra sur la lettre de change ainsi qu'il suit :

Accepté pour la somme de deux cent trente francs.

PIERRE TURPIN.

PREMIÈRE lettre en plusieurs originaux.

Marseille, le 15 août 1889.

Bon pour fr. 1,000.

Fin de novembre prochain, il vous plaira payer par cette première lettre de change à M. Josué, ou à son ordre, la somme de mille francs, valeur de lui reçue en marchandises, et que vous passerez en compte sans autre avis de votre serviteur.

DAMIENS.

A M. Péramplein, négociant, à Nantes.

Form of Endorsement.

Pay to order of Mr. Luchet, value received.

Paris, 20th August 1885.

KÈBE.

Form of Bill.

230 Francs. Paris, 3rd February 1889.

On the 31st July next pay to Mr. Charles Bernard, or to order, the sum of two hundred and thirty francs, value received, which place to account without advice.

LOUIS CHARRAS.

Mr. Pierre Turpin, Banker, Lyons.

The acceptation will be placed on the bill as follows :

Accepted for the sum of two hundred and thirty francs.

PIERRE TURPIN.

Form of Foreign Bill.

First of Exchange
1 000 francs. Marseilles, 15th August 1889.

End of November next, pay this my first of exchange to Mr. Josué, or order, the sum of one thousand francs, value received in goods, which place to account without advice.

DAMIENS.

Mr. Péramplein, Nantes.

Lettre de change à vue

Bordeaux, le 9 avril 1889.

Bon pour fr. 500.

A vue, il vous plaira payer à M. Nicolas Nathan, négociant, à Paris, ou à son ordre, la somme de cinq cents francs, valeur reçue en marchandises, laquelle somme vous passerez à mon compte sans autre avis de

Votre dévoué serviteur,

CHARLES LUCHON.

Chèque.

Paris, le 15 juillet 1889.

Bon pour fr. 500.

A vue, veuillez payer à notre ordre (*ou* au porteur, *ou* à M. Durand, *ou* à son ordre) la somme de cinq cents francs dont nous débitons notre compte,

LOUIS BERGER.

Modèle de bail d'une maison.

Entre nous soussignés,

Nicolas Plantin, demeurant à Versailles, rue de la Croix, 8,

Et Charles Bellantier, marchand d'habits, demeurant à Paris, rue Saint-Sulpice, 16,

A été faite la convention suivante :

M. Nicolas Plantin donne à loyer à M. Charles

Bill at Sight.

500 francs. Bordeaux, 9th April 1889.

At sight, pay Mr. Nicolas Nathan, or order, the sum of five hundred francs, value received in goods which place to account without advice.

CHARLES LUCHON.

Mr. Charles Tournaire, Banker, Paris.

Cheque.

Paris, 15th July 1889.

To the London Joint Stock Bank.

Pay Mr. Durand (*or* bearer, *or* to order) the sum of five hundred pounds.

500 pounds.

LOUIS BERGER.

Agreement for a Lease of a House.

An agreement made this twenty first day of November one thousand eight hundred and eighty eight BETWEEN JAMES HENRY DRUMMOND of Brighton in the county of Sussex Gentleman of the one part and ELLEN WHITE of Number 12 Cambridge Road London of the other part as follows The said James Henry Drummond agrees to let and the said Ellen White agrees to take all that messuage or dwelling house known as number 12 Cambridge Road London aforesaid Together with all easements and appurtenances thereto belonging for the term of nine years

Bellantier, acceptant, pour trois, six ou neuf années consécutives, au choix des parties, après avertissement préalable et mutuel de trois mois, une maison sise à Paris, rue des Noyers, n° 46, consistant en (*faire la désignation de la maison*), laquelle maison le preneur déclare avoir visitée et connaître suffisamment.

M. C. Bellantier entrera en jouissance le premier avril prochain ; le bail est fait moyennant la somme annuelle de trois mille francs que le preneur payera au bailleur en quatre payements égaux, de trois mois en trois mois, jusqu'à l'expiration du bail. M. Bellantier a payé à M. Plantin, qui le reconnaît, la somme de quinze cents francs pour six mois d'avance imputables sur les six derniers mois de jouissance dudit bail.

Le preneur s'engage : 1° à garnir la maison de meubles suffisants pour garantie du loyer ; 2° à rendre la maison en bon état de réparations locatives, conformément à l'état dressé entre les parties ; 3° à souffrir les grosses réparations nécessaires pendant la durée du bail, sans prétendre à aucune indemnité ou diminution de prix ; 4° à payer les contributions personnelles et mobilières, et celles des portes et fenêtres ; 5° à ne faire aucun percement de mur, changement ou distribution nouvelle sans le consentement exprès et par écrit du propriétaire ; 6° à exécuter pour le temps qui reste à courir les baux existants ; 7° enfin a satisfaire à toutes les charges dont les locataires sont ordinairement tenus.

determined nevertheless as hereinafter mentioned) from the twenty ninth day of September last at the yearly rent of one hundred and ten pounds clear of all existing and future taxes rates and outgoings (Landlord's property tax only excepted) to be payable by four equal payments on the twenty fifth day of December the twenty fifth day of March the twenty fourth day of June and the twenty ninth day of September in every year the first of such payments to be made on the twenty fifth day of December next The said James Henry Drummond his heirs or assigns will on the request of the said Ellen White her executors administrators or authorized assigns execute a proper lease of the said premises to the said Ellen White her executors administrators or authorized assigns for the term and at the rent aforesaid to be payable as aforesaid The said lease shall contain covenants on the part of the said Ellen White her executors administrators and authorized assigns for payment of the said net yearly rent of one hundred and ten pounds on the days and in manner aforesaid And for payment of all existing and future taxes rates and outgoings (Landlord's property tax only excepted) And to keep the inside of the said premises in good and sufficient condition and repair (except as aforesaid) to deliver up the said premises with all new fixtures and other additions to the said James Henry Drummond his heirs or assigns at the expiration or other sooner determination of the said term And that it shall be lawful for the said James Henry Drummond his heirs or assigns at any time or times to enter upon the said premises to view the condition thereof and of all defects and wants of reparation of the inside thereof to give notice in writing to the said Ellen White her executors administrators or authorized assigns and that she the said Ellen White her executors administrators or authorized assigns will within three months from the date of such notice being given make good and repair all such defects and wants of reparation as aforesaid And not to assign or underlet the said premises without licence in writing from the said James Henry Drummond his heirs or assigns And not to carry on or permit to be carried on upon the said premises any trade or business whatsoever but use and keep the same as a

Le preneur ne pourra ni céder son droit au présent bail, ni sous-louer en tout ou en partie, sans le consentement exprès et par écrit du propriétaire.

Fait double à Paris,
le treize février mil huit cent soixante-sept.

NICOLAS PLANTIN. CH. BELLANTIER.

Autre formule de Bail pour une maison.

Entre nous soussignés, Auguste Lantier, propriétaire à Paris, rue de la Harpe n° 10, d'une part, et Henri Fouquier, négociant, rue Richelieu n° 82, d'autre part, est convenu ce qui suit :

Moi, Auguste Lantier, propriétaire d'une maison sise rue de Provence, n° 8, donne à loyer cette maison, consistant en deux corps de logis doubles en profondeur, cour, écurie, remise et autres dépendances, au sieur Fouquier qui a déclaré le bien connaître et l'avoir examiné et dans tous ses détails.

Le présent bail est fait pour trois, six ou neuf années, au choix réciproque du preneur et du bailleur, sous la condition expresse de s'avertir six mois d'avance dans le cas où le bail prendrait fin au bout de trois ou six années. Il est convenu que ce bail commencera à courir à dater du premier octobre prochain.

Cette location est faite pour la somme de six mille francs par an, payable en quatre termes égaux, dont le premier commence le premier octo-

private dwelling house only And not permit any auction sale to be held or take place on the said premises The said lease shall also contain a proviso for re-entry by the said James Henry Drummond his heirs or assigns on non-payment of the said yearly rent of one hundred and ten pounds or any part thereof for twenty one days next after any of the said days on which the same or any part thereof shall become due and whether the same shall have been legally demanded or not or on the breach of any of the covenants by the lessee in the said lease to be contained And also a proviso for determination of the said term at the end of the first three years thereof if the said Ellen White, her executors or authorized assigns shall give six months previous notice in writing to the said James Henry Drummond his heirs or assigns of her or their desire in that behalf And also a proviso for suspension of the said rent or a fair proportion thereof in case of accidental fire from six months next after the happening thereof until premises shall be restored The said lease shall contain covenants on the part of the said James Henry Drummond his heirs or assigns that the said Ellen White her executors administrators and authorized assigns may on due payment by her and them of the said yearly rent to be reserved as aforesaid and on the performance and observance of the covenants by the lessee in the said lease to be contained quietly enjoy the premises to be demised without eviction or disturbance by the said James Henry Drummond his heirs or assigns or any person claiming through or in trust for him or them And that he the said James Henry Drummond, his heirs or assigns will during the continuance of the said term keep the oustide of the said premises in good and sufficient condition and repair The said Ellen White her executors administrators or authorized assigns shall duly execute and deliver to the said James Henry Drummond his heirs or assigns a counterpart of the said lease. The lease and counterpart shall be prepared by the solicitor of the said James Henry Drummond his heirs or assigns and the expenses of preparing and executing this agreement and the said lease and counterpart and all other incidental expenses shall be paid by

bre prochain, le second le premier janvier suivant pour continuer ainsi jusqu'à la fin du bail.

Le preneur est tenu de payer, en entrant, six mois d'avance, qui seront à imputer sur les six derniers mois de la location.

Il devra tenir les lieux loués garnis de meubles d'une valeur suffisante pour répondre du loyer, de plus, il s'oblige à tenir les lieux en bon état de réparations locatives, et de les rendre, à l'expiration du bail, dans l'état où il les aura reçus. A cet effet, il déclare avoir pris connaissance et vérifié l'état des lieux annexé au présent bail.

Il s'oblige en outre à souffrir les grosses réparations s'il y a lieu d'en faire, de payer l'impôt des portes et fenêtres, et de justifier du payement de sa patente et de ses impositions personnelles, avant de quitter les lieux, comme aussi de prendre sous sa responsabilité le payement des impositions des locataires auxquels il pourrait sous-louer.

Le preneur se réserve la faculté de sous-louer telle ou telle partie de la maison qui lui convien-dra.

Et moi, Henri Fouquier, prends à bail la maison ci-dessus désignée, aux clauses et conditions portées dans le présent bail que j'accepte.

Fait en double, à Paris, le onze septembre mil huit cent quatre-vingt-neuf.

AUGUSTE LANTIER. HENRI FOUQUIER.

the said Ellen White her executors administrators or authorized assigns Until the execution of the said lease or the expiration or other sooner determination of the said term whichever shall first happen the said premises shall be held by the said Ellen White her executors administrators or authorized assigns at the rent aforesaid and subject to the covenants and conditions to be contained in the said lease as aforesaid so far as the rules of law will permit In witness whereof the said parties to these presents have hereunto set their hands the day and year first above written.

JAMES HENRY DRUMMOND

Signature to this agreement.

E. W. SMITH.

Engagement de location d'une maison ou d'un appartement

Entre les soussignés, a été convenu ce qui suit :

M. J. Vautour, propriétaire d'une maison sise à Paris, avenue d'Orléans, n° 8, donne à loyer à M. Henry Simple, demeurant à Paris, rue des Pierrots, un local au 2e étage sur la cour, composé de six pièces, une cuisine, une cave et une glace, qu'il accepte pour le bien connaître et pour entrer en jouissance au terme d'avril prochain.

Cette location est faite moyennant le prix annuel de *deux mille francs* que M. H. Simple s'engage à payer de trois mois en trois mois, aux époques ordinaires des termes, pour le premier payement avoir lieu le premier juillet prochain, et en outre aux charges, clauses et conditions relatées ci-contre.

Fait double à Paris,

Ce vingt-cinq janvier mil huit cent quatre-vingt-neuf

Congé donné au locataire.

Entre les soussignés,

M. Nicolas Plantin, négociant, demeurant à Versailles, rue de la Croix, 8.

Form of Agreement for taking a House.

Memorandum of an undertaking, entered into this fourteenth day of March 1888, between A. of 23, Martin's Lane, London and of B. of Victoria Street, London, as follows : —

The said A. doth hereby let unto the said B, a dwelling house, situate No. 24, Gloucester Road, for the term of one year certain, and so on from year to year until half a year's notice to quit be given by or to either party, at the yearly rent of £ 40, payable quarterly; the tenancy to commence on the 25th March next.

And the said A, doth undertake to pay the land-tax, the property-tax, and the sewer-rate, and to keep the said house in all necessary repairs, so long as the said B, shall continue therein. And the said B., doth undertake to take the said house of A. for and at the before-mentioned term and rent, and pay all taxes except those on land or property and the sewer-rate, and to abide by the other conditions aforesaid.

Witness our hands the day and year aforesaid.

A.

Witness C. B.

Notice to quit from Landlord to Tenant.

Sir,

I hereby give you notice to quit the house and appurtenances, situate at 25, George street, which

Et M. Ch. Bellantier, docteur en médecine, demeurant à Paris, rue des Noyers, 46,

A été faite la convention suivante :

M. Nicolas Plantin, propriétaire d'une maison sise à Paris, rue des Noyers, 46, actuellement occupée par M. Ch. Bellantier, locataire, donne congé audit M. Bellantier pour le premier avril prochain,

Et M. Bellantier déclare accepter ledit congé et s'oblige de remettre les clefs à M. Nicolas Plantin, le premier avril prochain, et justifiant de toutes les obligations des locataires sortants.

Fait double à Paris,
Le trente septembre mil huit cent soixante-cinq.

N. PLANTIN. CH. BELLANTIER.

Acceptation de congé par le locataire.

Je, soussigné, Charles Bellantier, docteur en médecine, locataire d'une maison sise à Paris, rue des Noyers, 46, et appartenant à M. Nicolas Plantin, négociant, demeurant à Versailles, rue de la Croix, 8, déclare accepter le congé qui m'a été donné par M. Plantin pour le premier avril prochain.

A Paris, le trente septembre mil huit cent soixante-cinq.

CH. BELLANTIER.

Congé donné au propriétaire.

Entre les soussignés :

M. Charles Bellantier, docteur en médecine, demeurant à Paris, rue des Noyers, 45,

you now hold of me, on or before the 25th December next.

Dated 23rd of June 1889.

JAMES HENRY DRUMMOND.

To Miss White.

Form of Receipt for Rent.

London, Nov. 10th 1889.

Received from W. Ashton, Esq., fifteen pounds, being one quarter's rent due on Michaelmas Day last, for the premises occupied by him at No. 19, King William street.

JAMES SMITH.

London, £ 15, 0s. 0d.

Notice to quit from Tenant to Landlord.

Sir,

I hereby give you notice that on or before the 25th December next, I shall quit and deliver up

Et M. Nicolas Plantin, négociant, demeurant à Versailles, rue de la Croix, 8,

A été faite la convention suivante :

M. Charles Bellantier, locataire d'une maison sise à Paris, rue des Noyers, 46, et appartenant à M. Nicolas Plantin, donne congé audit M. Plantin pour le premier avril prochain.

Acceptation de congé par le propriétaire.

Je, soussigné, Nicolas Plantin, négociant, demeurant à Versailles, rue de la Croix, 8, et propriétaire d'une maison sise à Paris, rue des Noyers, 46, laquelle est actuellement occupée par M. Charles Bellantier, docteur en médecine, en qualité de locataire, déclare accepter le congé qui m'a été donné par M. Bellantier pour le premier avril prochain.

A Paris, le trente septembre mil huit cent soixante-cinq.

N. PLANTIN.

Testament olographe entre époux (1).

Je, soussigné, Pierre-Charles Philippon, épicier, demeurant à Paris, rue des Deux-Boules, 17,

(1) There are three forms of will in France : the *Testament olographe*, the *Testament mystique* and the *Testament public*. Of these the first is the only one that the testator may adopt without the aid of a public notary and a large number of witnesses (4 or 6). The *Testament olographe* may be made in all places and at any moment. Being in this way of a strictly private nature, it will be left to the legatee to prove to the satisfaction of the heirs in case of contestation, the authenticity of the writing and of the signature of the testator.

possession of the house and permises I now hold of you, situate 25, Georges street, in the parisn of Hoxton, in the county of Middlesex.

Dated this 23rd day of June 1888.

Witness, T. JONES. ELLEN WHITE.

To Mr. Drummond.

(Il n'est pas d'usage, en Angleterre, de donner par écrit une *acceptation* de congé, soit au propriétaire, soit au locataire.)

Form of Will (1).

This is the last Will and Testament of me Thomas Smith, of Rose cottage, Green Lanes, Reading,

(1) Rien n'est plus simple que les dispositions testamentaires en Angleterre. Le testateur jouit de la liberté de disposer de ses biens selon sa *volonté*, et il peut léguer le tout ou une partie à la même ou à plusieurs personnes. Seul, le fils aîné prend les biens immeubles dans le cas exceptionnel où son père mourrait sans laisser de testament ou dans celui où il testerait exprès pour les lui donner.

Voulant donner à mon épouse Charlotte-Emilie Voituret une preuve d'affection et reconnaître les bons soins qu'elle m'a toujours prodigués, déclare faire en sa faveur les dispositions de dernière volonté qui suivent :

Je lui donne et lègue entièrement, pour en jouir à partir du jour de mon décès, tant en propriété qu'en usufruit, tous les biens meubles et immeubles que je laisserai, dans le cas où aucun enfant de notre union ne survivrait à mon décès.

Et, au contraire, dans le cas où un ou plusieurs enfants nés ou à naître de notre union existeraient à l'époque de mon décès, j'entends qu'alors la moitié de mes biens meubles et immeubles, en usufruit seulement, appartienne à mon épouse, la nue propriété de cette moitié et la pleine propriété de l'autre moitié restant alors à mes enfants.

Le présent testament a été fait par moi Pierre-Charles Philippon librement en pleine santé et raison ; il a été écrit en entier, daté et signé de ma main.

Paris, le quatre avril mil huit cent quatre-vingt-six

P.-C. PHILIPPON.

Autre testament olographe. — Partage.

Je soussigné, Ch. Pulpain, propriétaire à Batignolles, désirant éviter les contestations entre mes enfants sur le partage de mes biens après mon décès, les ai divisés comme il suit entre mes enfants ci-après nommés :

in the county of Berks. I hereby give and devise my estate and effects, real and personal, whatsoever and wheresoever, and of which I may die possessed, or be entitled to, unto my wife, Anne Smith absolutely, and I appoint my said wife, sole executrix of this my will, and I hereby revoke all former wills and codicils. In witness whereof I have hereunto set my hand this tenth day of December, One thousand eight hundred and seventy nine.

Signed by the testator in the joint presence of us, who thereupon signed our names in his and each other's présence. THOMAS SMITH.

JOHN WILLIAMS, of James street, Reading.
ROBERT ATKINS, of South Road, Reading.

Another form of will. Property left to wife, for life or widowhood, and after her death to children, with provision for maintenance during minority. Legacies to executors.

This is the last Will and Testament of me Thomas Smith, of No. 1, George Street, in the parish of —, in the town of —, merchant. I give, devise, and

Nicolas-Michel Pulpain, mon fils aîné, architecte, demeurant à Paris;

François Pulpain, marchand de vin à Bercy, mon second fils;

Et Anne-Marie Pulpain, ma fille, épouse de Louis Bizetier, entrepreneur de maçonnerie à Paris.

Mes biens consistent :

1° Dans une maison située à Batignolles, rue des Dames, n° 27, que j'évalue approximativement à	000 f. 00
2° Une ferme, composée de divers bâtiments, et renfermant 15 hectares de terres labourables, 4 hectares 45 ares de prés ; le tout affermé au sieur X...; ladite ferme évaluée par moi, à	000 00
3° Quinze actions du Crédit mobilier et quatre actions de la Banque de France; le tout au cours moyen de la Bourse d'aujourd'hui, valant. .	000 00
4°	000 00
5°	000 00
Ce qui fait un total de . . .	000 f. 00

Partageant cette somme en trois parts égales, il vient pour chacun de mes enfants une somme de 000 f. 00. J'ai distribué les lots suivants de manière à donner à chacun d'eux une valeur à peu près égale à cette somme.

1er lot. Le premier lot contiendra (*indiquer exac-*

bequeath, unto my executors hereinafter-named, all my estate and effects, real and personal, that I may die possessed of or entitled to, in possession or expectancy, upon trust, to be, as soon as conveniently can be after my decease, sold and converted into money, and the proceeds invested in one or other of the public funds, and the dividends arising therefrom to be paid, yearly and every year, unto my dear wife Elizabeth B., during the term of her natural life, should she so long continue my widow; the first yearly payment thereof to commence and be payable at the expiration of the first year after my decease; and after the decease or second marriage of my said wife, whichever event shall first happen, I direct my said executors to divide the whole of the said principal trust fund equally among all my children by my said wife, the share of each child to be paid on his or her respectively attaining the age of twenty-one years; and I direct that the dividends arising therefrom shall be applied at the discretion of my executors, towards the maintenance and education of my said children, until they shall severally and respectively attain the said age. And in case any or either of my said children shall happen to die under twenty-one, then I give and bequeath the share or shares of him, her, or them, so dying, unto the survivors or survivor of them.

And I nominate and appoint Mr. C., of —, and Mr. D. — of —, and the survivor of them, and the executors or administrators of survivor, to be exe-

tement de quoi se composera le premier lot. Il appartiendra à mon fils aîné Nicolas-Michel Pulpain.

2° lot. Le deuxième lot contiendra (*indiquer exactement de quoi se composera le deuxième lot*). Il appartiendra à mon second fils François Pulpain.

3° lot. Le troisième lot contiendra (*indiquer exactement de quoi se composera le troisième lot*). Il appartiendra à ma fille Anne-Marie Pulpain, dame Bizetier.

Dans ce partage, il n'est pas question de mes meubles. Je suppose que mes enfants s'arrangeront facilement ensemble pour se les partager ; s'ils ne s'accordaient pas, ils les vendraient, et s'en partageraient le prix. Quant à l'argent comptant que je pourrai laisser après mon décès, mes enfants se le partageront par parties égales. Ils devront également payer mes dettes par parties égales, et je les charge en outre de payer les legs particuliers ci-après :

1° La somme de 1,000 francs au sieur Calepin, mon domestique ;

2° La somme de 2,000 francs à M. X., qui m'a rendu d'importants service.

Sous la réserve d'accomplir ces conditions, chacun de mes enfants jouira en toute propriété des objets compris dans son lot, à partir du jour de mon décès.

Batignolles, le sept avril mil huit cent quatre-vingt-six

CH. PULPAIN.

cutors or executor of this my Will; and in consideration of the trouble thus imposed on them, I do hereby give and bequeath unto each of my said executors the legacy or sum of one hundred pounds, free of legacy duty and all other deductions. And hereby revoking all former or other Wills by me at any time made, I the said Thomas Smith do this, which I declare to be my last Will and Testament as witness my hand this — day of —, 1890.

Signed by the testator in the joint presence of us, and subscribed by us in the presence of the said testator.

THOMAS SMITH.

JOHN WILLIAMS, of James street, Reading.
ROBERT ATKINS, of South street, Reading.

TABLE DES MATIÈRES

Préface VI

CHAPITRE PREMIER

Du style épistolaire 2
Conseils a suivre concernant le style épistolaire ... 6
Observations générales sur la forme matérielle des lettres 10
De la date 10
De la tête de la lettre 12
Du corps de la lettre 12
Les adresses et les fins de lettres 14
Des fins de lettres 20

CHAPITRE II

Lettres et billets d'invitation, d'acceptation, de refus

Instruction 28
Modèles divers usités en France 30
1. Invitations à dîner 30
4. Invitation à passer la soirée 30
5. Le même 32
6. Le même 32
7. Invitation au théâtre 32
8. Pour demander un rendez-vous 32
9. Réponses 34

INDEX

PRÉFACE VII

CHAPTER I

ON LETTER-WRITING IN GENERAL 3
HINTS ON STYLE IN LETTER WRITING 7
GENERAL REMARKS ON THE STRUCTURE OF LETTERS 11

The date 11
The heading 13
The body of the letter 13

ADDRESSES AND ENDINGS OF LETTERS 15
Terminations of letters 21

CHAPTER II

LETTERS AND NOTES OF INVITATION, ACCEPTATION, REFUSAL

DIRECTIONS 29
FORMS OF NOTES USED IN FRANCE 31

1. Invitations to dinner 31
4. Invitation to pass the evening 31
5. The same 33
6. The same 33
7. Invitation to the theatre 33
8. Asking for a rendez-vous 33
9. Answers 33

10. Une dame invite des amies intimes à dîner..... 36
11. Acceptation..... 36
Modèles divers usités en Angleterre..... 38
12. Invitation à dîner..... 38
13. Acceptation..... 38
14. Pour s'excuser..... 38
15. Invitation à dîner..... 40
16. Invitation à passer la soirée..... 40
17. Le même..... 40
18. Invitation familière à dîner..... 40
19. Le même..... 42
20. Le même..... 42
21. Réponse négative..... 42
22. The same..... 44
23. Acceptation..... 44
24. Invitation à prendre le thé..... 44
25. Invitation au théâtre..... 46
26. Réponse négative..... 46
27. Invitation a une distribution des prix..... 48
28. Une dame écrit à un avoué..... 48
29. Un professeur de langue et de littérature françaises écrit..... 48
30. Une dame écrit à un médecin pour le prier de se rendre immédiatement chez elle..... 50
31. Le même..... 50
32. Une dame écrit à un artiste au sujet du portrait de sa fille..... 50
33. Sydney Smith à Charles Dickens..... 52

CHAPITRE III

LETTRES DE FAIRE PART

Instruction..... 54
Mariage..... 54
34. Lettre de faire part des parents du marié..... 54
35. Lettre de faire part des parents de la mariée..... 56
36. Naissance..... 56
37. Décès..... 56

10. A lady invites intimate friends to dinner..... 37
11. Accepting..... 37
Various forms used in England..... 39
12. Invitation to dinner..... 39
13. Accepting..... 39
14. Declining..... 39
15. Invitation to dinner..... 41
16. Invitation to spend the evening..... 41
17. The same..... 41
18. Familiar invitation to dinner..... 41
19. The same..... 43
20. The same..... 43
21. Declining..... 45
22. The same..... 45
23. Accepting..... 45
24. Asking to tea..... 45
25. Invitation to go to the Theatre..... 47
26. Declining..... 47
27. Invitation to a Distribution of prizes..... 49
28. From a Lady to a Solicitor..... 49
29. From a Professor of French Language and Literature..... 49
30. From a Lady to a medical man requesting his immediate attendance..... 51
31. The same..... 51
32. From a Lady to an artist respecting her daughter's portrait..... 51
33. Sydney Smith to Charles Dickens..... 53

CHAPTER III

CARDS

Directions..... 55
Marriage..... 56
34. From the Parents of the Bridegroom..... 56
35. From the Parents of the Bride..... 57
36. Birth..... 57
37. Death..... 57

38. Autre 58
39. Invitation à un enterrement 58

CHAPITRE IV

LETTRES DE COMPLIMENT ET DE FÉLICITATION

INSTRUCTION 60
40. Lettre de bonne année d'un fils à ses père et mère. 62
41. D'un neveu à son oncle le jour de sa fête 64
42. Pour souhaiter un nouvel an 66
43. Lettre à une personne à qui l'on n'envoie pas d'étrennes 68
44. Lettre de bonne année à un ami 68
45. Lettre de bonne année à un personne qui a rendu un service important 70
46. D'une fille à son père le jour de sa fête 70
47. Lettre de félicitation à une nouvelle mariée 72
48. Lettre de félicitation à un ami sur le point de se marier 74
49. Félicitations à un ami qui vient de se remarier 76
50. Réponse à l'annonce d'un mariage 78
51. Même sujet 80
52. Felicitations sur la naissance d'un enfant 80
53. Réponse à une lettre de felicitation sur la naissance d'un enfant 82
54. Lettre de félicitations à une personne qui vient d'obtenir une place 82
55. Même sujet 84
56. Lettre de félicitation à un jeune homme qui vient d'être reçu à un examen 86
57. A quelqu'un en convalescence après une longue maladie 88
58 Réponse à la précédente 88
59 Lettre de compliment à un oncle 90
60. Lettre de compliment à un beau-frère 90
61. A une cousine pour lui adresser des souhaits de Noël 92
62. Lettre à une amie, en lui offrant un cadeau le jour de son anniversaire 94

38. Another 59
39. Invitation a funeral 53

CHAPTER IV

COMPLIMENTARY AND CONGRATULATORY LETTERS

DIRECTIONS 61
40. New Year's Letter from a Son to his Parents 63
41. From a nephew to his uncle on his Birth-day 65
42. Wishing a Happy New Year 67
43. Letter to a Person unaccompanied by New Year's Gifts 69
44. New Year's Letter to friend 69
45. New Year's Letter to a person who has done an important service 71
46. From a Daughter to her Father on his Birth-day 71
47. Letter of Congratulation to a Bride 73
48. Letter of Congratulation to a Friend about to marry 75
49. Congratulating a Friend who has just married 77
50. Answering a Letter announcing Marriage 79
51. The Same Subject 81
52. On the birth of a Child 81
53. Answer to a Letter of Congratulation on the birth of a Child 83
54. Congratulating a person who has just obtained a situation 83
55. The Same Subject 85
56. Congratulating a Young Man who has just passed his examination 87
57. To one recovering from a Long Illness 89
58. Answering the preceding 89
59. Complimentary Letter to an uncle 91
60. Complimentary Letter to a Father-in-law 91
61. To a Cousin expressing Christmas Good Wishes 93
62. To a Friend offering her a Birth-day present 95

63. La réponse..... 96
64. Même sujet..... 96

MODÈLES DE LETTRES DE COMPLIMENT ET DE FÉLICITATION..... 98

65. Madame de Sévigné à sa fille..... 98
66. Voltaire au roi Stanislas..... 98
67. Madame de Sévigné au comte de Bussy..... 100
68. Madame de Simiane à M. ***..... 100
69. Voltaire au prince de Condé..... 102
70. Rousseau à M. Crouzas..... 104
71. Madame de Maintenon à Mademoiselle d'Osmond... 104
72. Sydney Smith à Lady Grey..... 106
73. Sir Walter Scott à Robert Southey..... 106
74. William Cowper au Révérend W. Bagot..... 108

CHAPITRE V

LETTRES RELATIVES A LA MALADIE ET A LA MORT. — LETTRES DE CONDOLÉANCE

INSTRUCTION..... 112
75. A quelqu'un pour lui annoncer la maladie de sa femme..... 114
76. A un convalescent..... 114
77. Une dame écrit à une amie pour lui annoncer la maladie sérieuse de son enfant..... 116
78. Une dame prie son amie d'annoncer à une autre la mort de son mari..... 118
79. Lettre pour annoncer à son frère la mort d'un père. 120

80. Une fille annonce la mort de sa mère..... 120
81. Un fils annonce la mort de son père..... 122
82. Lettre d'un gendre pour annoncer la mort de sa femme..... 122
83. Réponse à une personne qui vient d'annoncer la mort de sa femme..... 124
84. Lettre d'une femme à ses parents pour annoncer la mort de son mari..... 126

63. The Answer 97
64. The Same Subject 97

MODELS OF COMPLIMENTARY AND CONGRATULATORY LETTERS..... 99

65. Madame de Sévigné to her Daughter..... 99
66. Voltaire to King Stanislas..... 99
67. Madame de Sévigné to the comte de Bussy..... 101
68. Madame de Simiane to M. ""..... 101
69. Voiture to the Prince de Condé..... 103
70. Rousseau to M. Crouzas..... 105
71. Madame de Maintenon to Mademoiselle d'Osmond.. 105
72. Sydney Smith to Lady Grey..... 107
73. Sir Walter Scott to Robert Southey..... 107
74. William Cowper to the Rev. W. Bagot..... 109

CHAPTER V

LETTERS RELATING TO SICKNESS AND DEATH. — LETTERS OF CONDOLENCE

DIRECTIONS..... 113
75. To a gentleman announcing the Illness of his Wife. 115
76. To a person recovering from Sickness..... 115
77. From a lady to a Friend announcing the serious Illness of her Child..... 117
78. Requesting a Friend to break the news of the Death of a Husband to his wife..... 119
79. Letter to inform a brother of the Death of his Father..... 121
80. From a Daughter announcing the Death of her Mother..... 121
81. From a Son announcing the Death of his Father.. 123
82. From a Son-in-law to announce the Death of his Wife..... 123
83. Answer to a personn who has just announced the Death of his Wife..... 125
84. From a Lady to her Parents te announce to them the Death of her Husband..... 127

85. Lettre de condoléance à quelqu'un qui a perdu sa femme. 126
86. Réponse à la précédente..... 128
87. Lettre pour demander à un ami d'assister à un enterrement..... 130
88. Lettre de condoléance à une veuve..... 130
89. Lettre de condoléance à un fils sur la mort d'un père..... 132
90. Lettre de condoléance à un père sur la mort de son fils 134
91. Lettre de condoléance sur la mort d'une sœur..... 136
92. Lettre de condoléance sur la perte d'un emploi..... 136
93. Réponse..... 138
94. Lettre de condoléance sur la perte d'un procès..... 138

95. Lettre de condoléance sur un malheur quelconque.. 140

MODÈLES DE LETTRES DE CONDOLÉANCE..... 142

96. J.-J. Rousseau au maréchal de Luxembourg, sur la mort de sa sœur..... 142
97. Voltaire à d'Alembert sur la mort de Mademoiselle de Lespinasse..... 142
98. Louis XII à sa sœur la duchesse de Nemours..... 144
99. La reine Hortense à Madame Récamier 146
100. Madame de Staël à M. Morris 150
101. Madame de Sévigné au comte de Bussy..... 152
102. Madame de Grignan, sur la mort de Madame de Sévigné, sa mère, au président de Moulceau..... 154
103. J.-J. Rousseau à M. Vernes..... 156
104. William Cowoper au Révérend Walter Bagot..... 158
105. Lord Byron au Docteur Pigot..... 160
106. Thomas Jefferson à John Adams sur la mort de Madame Adams..... 162

CHAPITRE VI

PÉTITIONS

INSTRUCTION..... 164
107. Pour demander une audience au Président de la République 664

85. To a gentleman condoling with him on the Death of his Wife 127
86. Answer to the Preceding 129
87. Asking a Friend to attend a Funeral 131

88. Letter of Condolence to a Widow ..... 13[illegible]
89. Letter of Condolence to a Son on the Death of his Father 133
90. Letter of Condolence to a Father on the Death of his Son 135
91. Letter of Condolence on the Death of a Sister 137
92. Letter of Condolence for the Loss of a Situation 137
93. The Answer 139
94. Letter of Condolence to one who has last a Lawsuit 139
95. Letter of Condolence for a misfortune of any kind. 141

MODELS OF LETTERS OF CONDOLENCE 143

96. J.-J. Rousseau to the Maréchal de Luxembourg on the Death of his Sister 143
97. Voltaire to d'Alembert on the Death of Mademoiselle de Lespinasse 143
98. Louis XII to his Sister the Duchess of Nemours ... 145
99. Queen Hortense to Madame Récamier 147
100. Madame de Staël to Mr. Morris 151
101. Madame de Sévigné to the comte de Bussy 153
102. Madame de Grignan on the Death of Madame de Sévigné, her mother, to the president de Moulceau. 155
103. J.-J. Rousseau to M. Vernes 157
104. William Cowper to the Walter Bagot 159
105. Lord Byron to Dr. Pigot 161
106. Thomas Jefferson to John Adams on the Death of Mrs. Adams 163

CHAPTER VI

PETITIONS

DIRECTIONS 165
107. To ask the President of the Republic for an Audience. 165

108. Demande d'audience de Ministre..... 166
109. Demande de billets pour visiter des musées et autres établissements..... 168
110. Demande de permission de communiquer avec un détenu..... 168
111. Demande d'un poste de professeur d'anglais..... 170
112. Demande de naturalisation..... 172
113. Réclamation relative à une lettre égarée..... 174
114. Même sujet..... 174
115. Plainte contre un employé de la poste..... 176
116. Plainte au sujet d'un animal dangereux..... 178
117. Demande de permis de chasse..... 178

CHAPITRE VII

LETTRES DE DEMANDES DE PRIÈRES, DE REPROCHES

INSTRUCTION..... 180
118. Lettre à un ami pour lui emprunter de l'argent.... 182
119. Réponse négative..... 182
120. Lettre d'un employé qui a été congédié par son patron..... 184
121. Autre lettre à un ami pour lui demander un emprunt. 186
122. Réponse favorable..... 186
123. Pour demander le prêt d'un livre..... 188
124. D'un monsieur à son ami pour demander une faveur. 188
125. Demande d'une souscription pour une œuvre de charité..... 190
126. Un commerçant écrit à un monsieur à Londres pour le prier de trouver un poste à son fils..... 192
127. Une dame demande à un monsieur d'être son répondant..... 194
128. Lettre à un propriétaire pour lui demander du délai au sujet d'un terme de loyer..... 194
129. On demande à un débiteur le payement d'un compte arriéré..... 196
130. Même sujet..... 196
131. Réponse..... 198
132. Un fournisseur réclame le montant de son compte.. 198
133. Réponse..... 200

108. Asking a Minister for an audience..... 167
109. Letter to ask for Tickets to visit the Museums and other Public Buildings..... 169
110. Letter to ask Permission to communicate with a person in Prison..... 169
111. Letter to ask for the Post of Teacher of English... 171
112. Asking for a Certificate of Naturalization..... 173
113. To claim a Lost Letter..... 175
114. The Same Subject..... 175
115. Complaining of a Post-Office Servant..... 177
116. Request for the removal of a dangerous Animal.... 179
117. Asking for a Game Licence..... 179

CHAPTER VII

LETTERS RELATING TO FAVOURS, REQUESTS AND REPROACH

DIRECTIONS..... 181
118. Letter to a Friend asking him for a Loan..... 183
119. Answer declining..... 183
120. From a Discharged Servant to his master..... 185

121. Letter to a Friend asking for a Loan..... 187
122. The Answer, favourable..... 187
123. Asking for the Loan of a Book..... 189
124. From a Gentleman to his Friend requesting a Favour. 189

125. Application for a subscription to a Charity..... 191
126. A Tradesman to a Gentleman in London soliciting a Situation for his Son..... 193
127. To a Gentleman asking him to act as Reference.... 195

128. To a Landlord for Permission to delay the Payment of Rent..... 196
129. Request made to a Debtor for an Unpaid Account.. 197

130. The Same Subject..... 197
131. The Answer..... 199
132. A Tradesman asks for the Amount of his Bill.. .. 199
133. The Answer..... 201

134. Demande du remboursement d'un prêt d'argent.... 200
135. Reproches à quelqu'un qui ne remplit pas ses engagements..... 202
136. Pour se plaindre d'un long silence..... 202
137. Même sujet..... 204

MODÈLES DE LETTRES DE DEMANDES, DE PRIÈRES, DE REPROCHES

138. P.-L. Courier à M. le général Dedon, commandant l'artillerie..... 206
139. Marmontel à M. le duc de Choiseul, pour lui demander une audience particulière 208
140. Le comte de Bussy à Madame de M'''..... 208
141. Madame de Scudéry au comte de Bussy..... 210
142. Voltaire à l'Impératrice de Russie..... 210
143. S. M. l'Impératrice de Russie à Voltaire.... 212
144. M. de Villars à Madame de Maintenon..... 212
145. La comtesse de Boufflers à J.-J. Rousseau..... 214
146. Madame de Maintenon à son frère..... 218
147. Washington Irving à l'éditeur d'une revue..... 220
148. Lady Montagu à sa sœur la comtesse de Mar..... 222
149. Robert Burns à G. Thompson..... 224
150. William Cowper à Lady Hesketh..... 224
151. Charles Lamb à Samuel Coleridge..... 228
152. Walter Scott à son fils..... 230

CHAPITRE VIII

LETTRES DE DEMANDES D'EMPLOI.

153. Lettre à un ami pour lui demander une place..... 234
154. Lettre pour demander des renseignements sur un domestique..... 236
155. Réponse favorable à la lettre précédente..... 236
156. Pour demander à entrer dans une maison comme cuisinière, bonne d'enfants..... 238
157. Un sommelier écrit à son maître pour lui donner congé..... 238
158. Lettre pour demander la place de cuisinier..... 240
159. Lettre pour demander la place de domestique..... 242

134. Requesting the Repayment of a Loan..... 201
135. Reproaching a person for not keeping his engagements..... 203
136. Complaining of long silence..... 203
137. The Same Subject..... 205

MODELS OF LETTERS OF FAVOURS, REQUESTS AND REPROACH

138. P.-L. Courier to General Dedon, commander of Artillery..... 207
139. From Marmontel to the Duc de Choiseul to ask for a private Audience..... 209
140. The comte de Bussy to Madame M***..... 209
141. Madame de Scudéry to the comte de Bussy..... 211
142. Voltaire to the Empress of Russia..... 211
143. Her Majesty the Empress of Russia to Voltaire.... 213
144. M. de Villars à Madame de Maintenon..... 213
145. The Comtesse de Boufflers to J.-J. Rousseau..... 215
146. Madame de Maintenon to her Brother..... 219
147. Washington Irving to the Editor of a Magazine.... 221
148. Lady Montagu to her Sister the Countess of Mar.. 223
149. Robert Burns to G. Thomson..... 225
150. William Cowper to Lady Hesketh..... 225
151. Charles Lamb to Samuel Coleridge..... 229
152. Walter Scott to his Son..... 231

CHAPTER VIII

LETTERS ASKING FOR EMPLOYMENT

153. To a Friend asking him for a Situation..... 235
154. Letter asking for Information about a Servant..... 237
155. Answer to the preceding, Favorable..... 237
156. Asking for a place as general Servant..... 239
157. From a Butler to his Master, giving notice..... 239
158. Applying for a Cook's place..... 241
159. Application for employment as general Servant.... 243

160. Une dame écrit pour demander des renseignements sur un domestique..... 243
161. Réponse relative aux renseignements sur un domestique..... 244
162. Lettre d'un cocher de grande maison qui demande une place..... 244
163. Un père demande une place pour son fils dans une maison de commerce..... 246
164. Demande d'une place de commis offerte dans une annonce..... 246
165. Un commis écrit au secrétaire ou au directeur d'une compagnie de chemin de fer..... 248
166. Pour solliciter la place de jardinier..... 248
167. Pour répondre à une annonce..... 256
168. Une gouvernante demande une place..... 252
169. Une demoiselle demande la place de teneur de livres. 252
170. La réponse..... 254

CHAPITRE IX

LETTRES DE CONSEILS

Instruction..... 256
171. Lettre d'un père à son fils pour lui recommander l'application à ses études..... 258
172. Lettre de conseils à un ami..... 260

MODÈLES DE LETTRES DE CONSEILS.

173. Voltaire à Mademoiselle ***..... 262
174. Madame de Maintenon à son frère M. d'Aubiné..... 264
175. M. de Silly à Mademoiselle de Launay..... 266
176. Madame de Maintenon à Madame d'Avrincourt..... 268
177. Samuel Johnson à Miss Jane Langton..... 268
178. Lord Chesterfield à son fils âgé de neuf ans..... 270

CHAPITRE X

LETTRES DE REMERCIEMENTS

Instruction..... 274
179. Lettre pour remercier d'un service rendu..... 276

160. Applying for Housemaid's Character..... 243

161. Answer relative to Servant's Character..... 245

162. From a Private Coachman asking for a Place..... 245

163. From a Father applying for a Situation in a House of Business for his Son..... 247
164. Applying for a Situation of Clerk in Answer to an Advertisement..... 247
165. A Clerk to a Secretary or a Director of a Railway Company..... 249
166. To solicit a place as Gardener..... 249
167. Answer to an Advertisement for a Footman's Place.. 251
168. From a Governess applying for a Situation..... 253
169. A Young Lady applies for the Post of Book-keeper. 253
170. The Answer..... 255

CHAPTER IX

LETTERS OF ADVICE

DIRECTIONS..... 257
171. Letter from a Father to his Son on the necessity of attention to his Studies..... 259
172. Letter of advice to a Friend..... 261

MODELS OF LETTERS OF ADVICE.

173. Voltaire to Mademoiselle '''..... 263
174. Madame de Maintenon to her Brother M. d'Aubigné. 265
175. M. de Silly to Mademoiselle de Launay..... 267
176. Madame de Maintenon to Madame d'Avrincourt.... 269
177. Samuel Johnson to Miss Jane Langton..... 269
178. Lord Chesterfield to his Son, aged nine..... ... 271

CHAPTER X

LETTERS OF THANKS

DIRECTIONS..... 275
179. Letter of Thanks for service rendered 277

180. Lettre de remerciement d'une personne à qui on a donné quelques marques d'intérêt dans sa maladie. 276
181. Lettre de remerciement à une personne qui, par sa protection, a fait obtenir une place..... 278
182. Lettre de remerciement à une personne qui a prêté de l'argent..... 280
183. Remerciement à une dame qui veille sur la santé d'une parente... 282
184. Lettre de remerciement à un frère..... 282
185. Lettre de remerciement à un pasteur, qui, par sa protection, a fait obtenir une place..... 286

MODÈLES DE LETTRES DE REMERCIEMENTS

186. M. le marquis de Tallard à Madame de Maintenon.. 284
187. La Bruyère à M. le comte de Bussy..... 286
188. J.-B. Rousseau à M. Boutet qui, ayant appris sa maladie, lui avait envoyé de l'argent..... 286
189. Lamennais à M. le marquis de Coriolis..... 288
190. George Sand a Madame X***..... 290
191. J.-J. Rousseau au roi de Prusse..... 292
192. Addison à Chamberlain Dashwood..... 292
193. Robert Southey à son éditeur Joseph Cottle..... 296
194. Cowper à M. Joseph Hill..... 298
195. Washington Irving à sa petite nièce..... 300
196. Laurence Sterne à Madame F..... 302
197. Sir Walter Scott à Lord Byron..... 304
198. Goldsmith à David Garrick..... 306

CHAPITRE XI

LETTRES D'EXCUSES

INSTRUCTION..... 308
199. Lettre d'excuses à un ami..... 310
200. Excuse pour avoir manqué à une invitation..... 310
201. Un commis écrit à ses chefs pour excuser son absence causée par la maladie..... 312
202. Regret de ne pouvoir nommer quelqu'un à un poste. 314
203. Une dame s'excuse ne ne pas accepter une invitation à la campagne..... 314

180. Letter of Thanks from a Person who has received some marks of regard during Illness..... 277
181. Letter to Thank a Person for having enabled to Writer to obtain a Situation..... 279
182. To thank a Person for having lent money.... 281

183. To thank a Lady for taking Care of a Relative in time of Sickness..... 283
184. Letter of Thanks to a Brother..... 283
185. Thanking a Clergyman for his Assistance in procuring an Appointment..... 285

MODELS OF LETTERS OF THANKS..... 285

186. The marquis de Tallard to Madame de Maintenon.. 285
187. La Bruyère to the comte de Bussy..... 287
188. J.-B. Rousseau to M. Boutel, who, having heard of his Illness, had sent him Money..... 287
189. Lamennais to the Marquis de Coriolis..... 289
190. George Sand to Madame X'''..... 291
191. J.-J. Rousseau to the King of Prussia..... 293
192. Addison to Chamberlain Dashwood..... 293
193. Robert Southey to his Bookseller, Joseph Cottle.... 297
194. Cowper to Joseph Hill, Esq..... 299
195. Washington Irving to his little Niece..... 301
196. Laurence Sterne to Madame F..... 303
197. Sir Walter Scott to Lord Byron 305
198. Goldsmith to David Garrick..... 307

CHAPTER XI

LETTERS OF EXCUSE AND APOLOGY

DIRECTIONS..... 309
199. Letter of Apology to a Friend..... 311
200. Excuse for having failed to go to an Invitation..... 311
201. From a clerk to his Employers, excusing his Absence on the Ground of Illness 313
202. Regret at not being able to give an Appointment to a Situation..... 315
203. A Lady declines an Invitation to the Country..... 315

MODÈLES DE LETTRES D'EXCUSES 310
204. Rousseau à Madame la Maréchale de Luxembourg.. 316
205. J.-J. Rousseau à Madame B 316
206. J.-J. Rousseau à M. Deleyre 318
207. Madame de Sévigné au comte de Bussy..... 318
208. Florian à M. de Boissy-d'Anglas 320
209. P.-L. Courier à la princesse de Salm-Dyck..... 322
210. Charlotte Corday à M. Corday d'Armont..... 324
211. Lord Macaulay à son père..... 324
212. Lord Byron à Walter Scott..... 328

CHAPITRE XII

LETTRES DE RECOMMANDATION ET D'INTRODUCTION

INSTRUCTION 332
213. Lettre pour recommander un ami..... 334
214. Un père écrit pour recommander son fils..... 336
215. Une dame écrit à une amie pour recommander une jeune fille qui se destine au commerce..... 336
216. Lettre pour recommander un voyageur..... 338
217. Lettre à un ami pour lui recommander un jeune homme qui désire entrer dans l'administration des chemins de fer 340
218. Pour demander une lettre de recommandation..... 342
219. Lettre de recommandation 342
220. Lettre d'introduction en faveur d'un jeune homme.. 344
221. Un jeune homme écrit à un ami pour lui demander une recommandation..... 346
222. Pour recommander un commis à une Compagnie... 348
223. Reponse à la lettre de recommandation..... 348

224. Lettre d'introduction en faveur d'un négociant étranger. 350
225. Une dame recommande une gouvernante..... 352

MODÈLES DE LETTRES DE RECOMMANDATION ET D'INTRODUCTION

226. L'Impératrice Joséphine à sa fille, la reine Hortense. 352

MODELS OF LETTERS OF EXCUSE AND APOLOGY 317
204. Rousseau to Madame la Maréchale de Luxembourg . 317
205. J.-J. Rousseau to Madame B..... 317
206. J.-J. Rousseau to M. Deleyre 319
207. Madame de Sévigné to the comte de Bussy. 319
208. Florian to M. de Boissy-d'Anglas. 321
209. P.-L. Courier to the Princesse de Salm-Dyck..... 323
210. Charlotte Corday to M. de Corday d'Armont..... 325
211. Lord Macaulay to his Father..... 325
212. Lord Byron to Walter Scott..... 329

CHAPTER XII

LETTERS OF RECOMMENDATION AND INTRODUCTION

DIRECTIONS..... 333
213. Letter to recommend a Friend..... 335
214. From a father recommending his Son..... 337
215. A lady to her Friend to recommend a young Person intending to learn Business..... 337
216. To recommend a Traveller..... 339
217. To a Friend to recommend a Young Man wishing to enter one of the Offices of the Railway..... 341

218. Asking for a Letter of Recommendation..... 343
219. A letter of Recommendation..... 343
220. Letter of Recommendation in favour of a young Man. 345
221. A young Man applies to a Friend for a Recommendation..... 347
222. To a Company to recommend a Clerk 349
223. Reply to a Gentleman recommending a young Man as Clerk..... 349
224. Letter of Introduction in favour of a Foreign Merchant. 351
225. From a Lady recommending a Governess..... 353

MODELS OF LETTERS OF RECOMMENDATION AND INTRODUCTION..... 353
226. The Empress Joséphine to her Daughter, Queen Hortense..... 353

227. D'Alembert à Voltaire..... 352
228. Le cardinal de Bernis à Voltaire..... 355
229. Madame de Genlis à Madame la comtesse d'H..... 356
230. Madame du Châtelet à M. d'Argental..... 358
231. Samuel Johnson à Sir Joshua Reynolds..... 358
232. Adam Smith à David Hume..... 358
233. Burke à Lord ***..... 362

CHAPITRE XIII

LETTRES D'AFFAIRES DIVERSES

INSTRUCTION..... 366
234. Lettre relative à un rendez-vous pour affaire..... 366
235. A un fournisseur dont le vin ne convient pas..... 368
236. D'un marchand pour ouvrir un compte chez un négociant en gros..... 370
237. A un entrepreneur, pour le charger d'un travail.... 372
238. A un entrepreneur qui met trop de lenteur dans le travail..... 372
239. A un entrepreneur qui demande le payement de son mémoire..... 374
240. Pour s'entendre avec un voisin au sujet d'un mur de clôture..... 374
241. D'un locataire à un propriétaire au sujet de réparations..... 376
242. Réponse du propriétaire au locataire au sujet de réparations..... 376
MODÈLES DE LETTRES D'AFFAIRES DIVERSES..... 378
243. Joubert à Madame de Pange, à Passy..... 378
244. Voltaire à l'abbé Moussinot..... 380
245. Madame d'Épinay à J.-J. Rousseau..... 382
246. Laurence Sterne à son banquier à Paris..... 386
247. Cowper à M. Joseph Hill..... 388
248. Le docteur Johnson à Madame Thrale..... 390

CHAPITRE XIV

LETTRES RELATIVES A L'AMITIÉ, A L'AMOUR ET AU MARIAGE

INSTRUCTION..... 394
249. A une demoiselle qu'on voit difficilement..... 396

227. D'Alembert to Voltaire 355
228. The Cardinal de Bernis to Voltaire 355
229. Madame de Genlis to Madame la comtesse d'H. 357
230. Madame du Châtelet to M. d'Argental 358
231. Samuel Johnson to Sir Joshua Reynolds 359
232. Adam Smith to David Hume 361
233. Burke to Lord *** 363

CHAPTER XIII

GENERAL BUSINESS LETTERS

DIRECTIONS 367
234. Letter relative to a rendez-vous on Business 367
235. To a Dealer whose Wine is unsatisfactory 369
236. From a Shopkeeper to open an account with a Wholesale Dealer 371
237. To a Builder offering him a Job 373
238 To a Builder too long about his Work 373
239. To a Builder who had asked for Payment of his Bill. 375
240. To come to an arrangement with a Neighbour on the Subject of an Enclosure 375
241. From a tenant to a Landlord, respecting Repairs .. 377
242. Answer from a Landlord to a Tenant respecting Repairs 377
MODELS OF GENERAL BUSINESS LETTERS 379
243. Joubert to Madame Pange at Passy 379
244. Voltaire to the abbé Moussinot 381
245. Madame d'Épinay to J.-J. Rousseau 383
246. Laurence Stern to his Banker in Paris 387
247. Cowper to Joseph Hill, Esq. 389
248. Dr. Johnson to Mrs. Thrale 391

CHAPTER XIV

LETTERS RELATIVE TO FRIENDSHIP, LOVE AND MARRIAGE

DIRECTIONS 395
249. To a Young Lady seen with difficulty 397

250. Réponse favorable à une déclaration d'amour..... 398
251. Autre réponse favorable à une demande 398
252. Lettre à un père pour lui demander sa fille en mariage 400
253. Autre au père d'une demoiselle pour solliciter son consentement 402
254. Une demoiselle refuse une offre de mariage..... 402
255. La réponse du père..... 404
256. Pour accompagner un premier cadeau 406
257. On demande a une demoiselle son portrait..... 406
258. Pour remercier une demoiselle de l'envoi de son portrait..... 408
259. D'un fils à ses parents pour leur annoncer son mariage 410

MODÈLES DE LETTRES RELATIVES A L'AMITIÉ, ETC..... 412

260. Buffon à Madame Daubenton..... 412
261. Napoléon Bonaparte à la même..... 412
262. L'Impératrice Joséphine à Napoléon..... 414
263. Madame du Châtelet à Madame de Maupertuis..... 416
264. J.-J. Rousseau à Madame Goncen..... 418
265. Madame Récamier à M. J.-J. Ampère..... 420
266. Lord Chesterfield à son fils 424
267. Cowper à M. William Hayley..... 426
268. Le docteur Johnson à Madame Thrale..... 428

CHAPITRE XV

LETTRES D'ENFANTS, ET LETTRES RELATIVES AUX ENFANTS

269. Un élève à son instituteur..... 432
270. Un enfant à un père et à une mère..... 434
271. Lettre d'une petite fille à sa mère pour le jour de l'an 434
272. Une petite fille à l'école écrit à sa mère au sujet d ses leçons 436
273. Une petite fille à son institutrice pour lui demander un congé..... 436
274. Une petite fille écrit de Londres à ses frères et à ses sœurs à la campagne 438
275. Une petite fille à son institutrice pour lui offrir un bouquet 438

250. Favourable Answer to a Declaration..... 399
251. Another Answer, favourable to a Request..... 399
252 Letter to a Father to ask for his Daughter in Marriage..... 401
253. Another from a Gentleman to the Father of a Young Lady, soliciting his Consent..... 403
254. A Young Lady refuses a proposal..... 404
255. The father's Answer..... 405
256. Letter accompanying a First Present..... 407
257. Asking for a Young Lady's Portrait..... 407
258. On receiving a Miniature from a Lady..... 408

259. From a Son to his Parents to inform them of his intended Marriage..... 411

MODELS OF LETTERS RELATIVE TO FRIENDSHIP, ETC... 413

260. Buffon to Madame Daubenton..... 413
261. Napoléon Bonaparte to Madame Daubenton..... 413
262. The Empress Joséphine to Napoléon..... 415
263. Madame du Châtelet to M. de Maupertuis..... 417
264. J.-J. Rousseau to Madame Goncen..... 419
265. Madame Récamier to M. J.-J. Ampère..... 421
266. Lord Chesterfield to his Son..... 425
267. Cowper to William Hayley, Esq..... 427
268. Dr. Johnson to Mrs. Thrale..... 429

CHAPTER XV

CHILDREN'S LETTERS, AND LETTERS RELATIVE TO CHILDREN

269. A Boy to his Teacher..... 433
270. A Child to her Parents..... 435
271. Letter from a little Girl to her Mother on New Year's Day..... 435
272. From a little Girl at School to her Mother respecting her Studies..... 437
273. From a little Girl to her Governess, asking for a Holiday..... 437
274. From a little Girl in London to her Brothers and Sisters in the Country..... 439
275. From a little Girl to her Governess with a bunch of Flowers..... 439

276. Une petite fille écrit à sa cousine pour l'inviter à prendre le thé..... 440
277. Une demoiselle écrit à une autre à l'occasion de Noël. 440
278. Un petit garçon en pension demande à son père la permission de faire une visite..... 442
279. Un petit garçon écrit à sa tante..... 442

MODÈLES DE LETTRES RELATIVES AUX ENFANTS..... 444

280. Le duc de Bourgogne à Fénelon..... 444
281. Victor Hugo à un enfant qui lui avait adressé une lettre de remerciements pour l'envoi de ses « Voix Intérieures »..... 446
282. Guizot à sa fille..... 446
283. John Quincy Adams, à l'âge de sept ans, à son père. 450
284. T.-B. Macaulay, âgé de quatorze ans, à sa mère.... 450
285. Hannah More à Zachary Macaulay..... 454
286. Lord Chesterfield à M. Salomon Dayrolles..... 458

CHAPITRE XVI

ACTES SOUS SEING PRIVÉ LES PLUS USUELS

INSTRUCTION..... 464
Modèle de billet simple..... 466
Modèle d'un billet à ordre..... 466
Modèle de lettre de change..... 468
Première lettre en plusieurs originaux..... 468
Lettre de change à vue..... 470
Chèque..... 470
Modèle de bail d'une maison..... 470
Autre formule de bail pour une maison..... 474
Engagement de location d'une maison ou d'un appartement..... 478
Congé donné au locataire..... 478
Acceptation de congé par le locataire..... 480
Congé donné au propriétaire..... 480
Acceptation de congé par le propriétaire..... 482
Testament olographe entre époux..... 482
Autre testament olographe..... 484

276. From a little Girl to her Cousin, inviting her to Tea 441

277. From a Young Lady to another at Christmas..... 441
278. From a Boy at School asking his Father's Leave to pay a visit 443
279. From a little Boy to his Aunt 443

MODELS OF LETTERS RELATIVE TO CHILDREN..... 445

280. The Duke of Burgundy to Fénelon..... 445
281. Victor Hugo to a Child who had thanked him for sending him his « Voix Intérieures »..... 447

282. Guizot to his Daughter..... 449
283. John Quincy Adams, when seven years old, to his Father..... 451
284. T. B. Macaulay at the age of fourteen to his Mother. 451
285. Hannah More to Zachary Macaulay..... 455
286. Lord Chesterfield to Salomon Dayrolles, Esq..... 459

CHAPTER XVI

FORMS OF PRIVATE AGREEMENT OR CONTRACT MOST IN USE

DIRECTIONS 465
From of Note of Hand 467
Form of Promissory Note 467
Form of Bill 469
Form of Foreign Bill 469
Bill at sight 471
Cheque 471
Agreement for a Lease of a House 471

Form of Agreement for taking a House 479
Notice to quit from Landlord to Tenant..... 479
Form of Receipt for Rent 481
Notice to quit from Tenant to Landlord 481

Form of Will..... 483
Another form of Will..... 485

COULOMMIERS
Imprimerie E. DESSAINT. 8-30

LIBRARY
FEB
27
1986
UNIVERSITY
OF TORONTO

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PC
2497
M2
1890
c.1
ROBA